

SANS NOM

Auteur: Jésus Garcia

J'avais la barbe des mauvais jours. Mon chien Sans Nom n'avait même pas le goût de léchouiller mon nez proéminent. Oui, mon chien s'appelle Sans Nom. Une longue histoire. Je m'appelle Mickaël Quesada, j'ai trente ans. Je viens de passer la nuit dans un Night Club, à boire des gin tonic accoudé au coin du bar en écoutant de la funk que James Brown n'aurait pas renié. Et pour le reste, de la belle daube commerciale à quelques riffs de guitare saturée près. J'ai maté toutes les femmes présentes sur la piste de danse. Des plus belles, apparemment inaccessibles, à toutes celles qui ne verraient aucun problème à coucher avec moi après trois heures trente cinq du mat, une conscience troublée par des breuvages en tout genre, doublé d'une morale à géométrie variable: -"Tu as vu le gars au bar, le blondinet, il est cute. Mais il a pas de tattoo. C'est con! Mais il a des converses. Et puis qui s'en rappellera demain" et éclatèrent d'un rire teinté d'encéphalogramme plat. Mais voilà, je ne suis pas dragueur, incapable de décrypter une quelconque invitation à la luxure. Je suis timide. Je rentre seul, sobre. L'alcool m'ennuie. Sauf le vin. Le nom des bouteilles me fascine. Il m'arrive de parcourir les rayons uniquement pour lire les appellations que je finis irrémédiablement par oublier. Je ne suis pas ce que nous pouvons appeler un amateur de vin. Mon père, lui, alcoolique de profession était devenu au fil du temps un spécialiste de vin pauvre, acheté en supermarché, dans son magnifique emballage en plastique délicieux à vomir. Bien malgré lui, il avait fortement contribué à démystifier la sacro-sainte boisson de Jésus, l'anti-dépresseur favori de nombreux Marcel et Ginette. Je bois du vin parcimonieusement.

Ce matin, j'ai l'intestin dérégulé. Je me jette sur mes courriels avide de connaître ma prochaine destination. Je suis un mercenaire. Ma vie se résume à coup de mission ici et là entrecoupée de période relativement calme où je m'adonne au sport. Je suis un homme libre, célibataire non endurci, peu intéressé par la chose matérielle: pas de maison, pas de voitures, pas de télévision, pas de dettes mais heureux propriétaire d'une belle prothèse dentaire vietnamienne de huit dents frontales m'autorisant à nouveau un sourire franc plein de gencive et d'une splendide paire de jambes de coureur de quatre cent mètres. Le Squatt ça te sculpte des guiboles de feu, pas un centimètre carré de muscle n'échappe au ciselet. Au grand dam de Sans Nom, il m'arrive de jeter un œil sur mes jambes devant le miroir. Témoin de ces moments de grande complaisance, je vois à son regard qu'il me trouve pathétique, louche et un peu maigrichon.

Je saute dans le premier jean à portée de main, me drape de mon tee-shirt congolais, mes running shoes Tiger made in Vietnam aux pieds, mon Huawei en poche et m'en vais à l'aéroport de Phnom penh. Je laisse Sans Nom à sa babysitter, ma voisine édentée aux cheveux hirsutes, du nom de Srey Leak, vendeuse de fruits exotiques le soir et le jour artiste de l'ongle maléfique: faux, couleurs, dessins, incrustation de bijoux, création pour apprenti sorcières.

Le Cambodge me passionne. Ses gens sont beaux. Même dans l'adversité d'un quotidien qui ne leur fait aucun cadeau, démunis d'à peu près tout, ils restent dignes et combatifs. Les Khmers rouges sont passés par là. Deux millions de morts après, le caractère est en acier trempé, à la hauteur de l'expérience vécue. Mama qui fait tourner la boutique dans ce petit restaurant sur la plage d'Occheutal beach à Sihanoukville, m'a raconté son histoire qui en laisserait plus d'un incrédule. Pendant toute la durée de son récit succinct, elle ne se départira pas de son sourire franc. Quarante deux ans, la petite dernière de quatorze frères et sœurs. Un soir, les khmers rouges sont arrivés à l'improviste dans leur maison. Elle a vite réalisé ce qui se tramait. Elle a fui dans la forêt proche par la porte de derrière. Ils ont tous été assassinés, les parents et grands parents inclus. Elle fut l'unique survivante.

Une fois son histoire racontée, elle me fixe comme si de rien n'était puis me demande :

- "Que veux tu manger?"

Je suis estomaqué par sa réaction des plus austères mais saisis vite que son sourire de façade n'est pas dénué de sens: rien ne sert de se préoccuper du passé, seul le présent compte et le présent c'est: que veux tu manger, paie donc et dégage, je suis occupée!

Je suis devenu en l'espace de cinq minutes et pour toujours un enfant gâté de petit bourgeois, un privilégié qui n'aurait plus le droit de l'ouvrir, un gars qui savait. Mais cela ne me dérangeait nullement. Je découvrais un moteur extraordinaire: l'envie de s'améliorer. Ce qui me dérangeait c'est qu'il faisait chaud, le sable était brûlant et j'avais une mission à accomplir. J'ai vite appris avec Mama.

L'aéroport de Phnom Penh a des fières allures d'aérodrome. Il sent la campagne et le Reblochon. Seuls des travaux d'agrandissement en cours laissent présager qu'un jour il intégrera la liste des aéroports congestionnés où l'hôtesse de l'air devient un mirage incandescent, le commandant de bord notre père à tous et l'employé qui traîne des chariots à journée longue, le symbole de la vie moderne, répétitive et ennuyeuse.

J'adore les aéroports. Je pourrais vivre là. Cela sent l'excitation du départ, les larmes de l'arrachement, la découverte d'un autre monde et pour quelques uns, le début d'une nouvelle vie. Partout des écrans, des échoppes inutiles, des prix attourdissants de café, les grandes marques de la mode des aficionados de la chirurgie esthétique, des parquets cirés jusqu'à la fêlure, des tapis roulants à grande vitesse, des escalators casse-gueule et Dieu soit loué, des pissotières gratuites. Et ils s'en passent dans les toilettes des aéroports. On y voit de tout. Des voyageurs qui font leurs besoins à la va vite enivrés par des odeurs que la morale nasale réprouve. D'autres en transit qui se rasent, prennent une simili douche la tête dans l'évier, crachent leur mère, sèchent leurs chaussettes ou préparent un coup fumant en se pétant des boutons noirs. Et perdu dans la masse, les

employés du nettoyage qui se demandent encore comment ils ont pu en arriver là. Un trafic digne d'un échangeur autoroutier de Los Angeles à ses heures de pare-choc.

Masha m'a appelé avant que j'aborde le taxi. Je suis déstabilisé. Agréablement. Macha est russe de Krasnoyarsk en Sibérie. Grande avec de longs cheveux noirs qui s'évanouissent au contact de ses hanches, des yeux verts en amandes, un joli petit nez plein de poésie, quelques grains de beauté harmonieusement disséminés de part et d'autre de ses joues creuses et des lèvres légèrement retroussées, une invitation à la débauche. Avec amour. Je suis sous le charme. Et pourtant je n'ai répondu à son appel. Elle me fout les jetons. Elle exerce sur moi un pouvoir qui me paralyse, un comble pour quelqu'un qui se vante d'avoir toujours le contrôle sur tout. Je ne suis pas un psychorigide, loin s'en faut mais avec une sensibilité aussi fine d'écorché vif, il me faut croire que je ne partirais pas en couille au moindre coup de vent. Je me protège, me défends de moi-même. Je suis fragile et Masha le sait.

Mon boss m'appelle pour vérifier si j'ai bien saisi toutes les instructions :

”Quand tu arrives à Taipei, tu prends le bus mille neuf cent deux qui coûte cent quarante neuf NTD jusqu'au centre-ville et ensuite tu te diriges au MRT le plus proche, c'est comme ça qu'ils appellent leur métro. Tu prends la ligne Rouge, direction Tamsui et tu descends à Jiantan où un membre du staff t'accueillera pour t'emmener dans leur petit hôtel, le Fun Taipei, à proximité du Shiling Night market. A Taipei, tu recevras de nouvelles instructions. Bon vol “ et il raccroche.

Les missions démarrent bien souvent ainsi. Je connais ma destination mais ne sais pas l'objet de ma virée avant d'arriver sur place, question sans doute de moins gamberger. Le résultat est mitigé. Je viens à peine de célébrer mes trente ans et bien que recruté dès l'âge de vingt-trois ans, gérer la tension qui entoure ces aventures n'est pas une mince affaire. L'espionnage est une histoire de famille, mon père était lui-même un agent spécial à la solde des services secrets japonais pendant cinq ans. Sa carrière débuta très tôt également, à l'âge de vingt-cinq ans. Il parlait couramment le japonais, langue apprise à Osaka. Mais c'est sa passion pour le Karaté qui l'avait poussé à rejoindre l'empire du soleil levant. Il se rendit notamment plusieurs fois à Okinawa où l'art martial a vu le jour pour perfectionner sa technique et maîtriser son énergie mentale démesurée.

Il devint au fil du temps la cible privilégiée du gouvernement de la République populaire de Chine, en raison de ses nombreuses missions à Taiwan, qui fut pendant la deuxième guerre mondiale une terre japonaise, pour aider les membres du Kuomintang à maîtriser les tensions avec le gouvernement pro chinois de l'époque, particulièrement autoritaire. Il était devenu un sujet récurrent de discorde entre les deux puissances asiatiques et un homme à abattre.

Mon père fut assassiné par trois hommes en ille neuf cents autre vingt un dans un petit hôtel de l'avenue Hai Bai Trung à Ho Chi Minh au Vietnam. Tout pense à croire que les assassins, au nombre

de trois ,n'avaient pas l'intention de lui laisser une quelconque petite chance de s'en sortir :quinze balles AK 47,douze coup de couteaux de boucher albanais et lui tranchèrent le lobe de l'oreille gauche avec les dents incisives,marque de fabrique de la mafia de MOSCOU.Les russes dans cette région du monde ne sont jamais très loin .

Je fais les cent pas dans l'aéroport,une de mes spécialités.Je ne peux rester en place et cette fâcheuse habitude n'est parfois pas sans conséquences .En mars 1999 je me trouve à la gare centrale de Barcelone ,attend un train pour me rendre à San Sebastian au pays basque espagnol.Je marche le long des écrans qui annoncent les départs .J'en ai encore pour quarante minutes d'attente.Je ne peux m'asseoir,j'ai le cul qui s'engourdit vite,Après avoir accompli vingt aller- retours,je les compte,un homme s'approche de moi,aimable ,membre de la sécurité de la gare et exige de voir mes papiers d'identité.Pour aller au plus vite, je lui fournis mon passeport.Je suis tranquille. ,je n'ai rien à me reprocher.Il me demande de l'accompagner dans un de leurs bureaux proche des quais et d'ouvrir mon sac.Je m'exécute sans sourciller,il l'ausculte ,fait attention de ne pas trop foutre le souk ,un vrai gentleman.Pas plus de trois minutes.Je n'emporte jamais grand chose :deux boxer ,deux paires de chaussettes, trois ou quatre tee- shirt, une paire de jeans et des pommes.

-“Excusez -moi monsieur mais votre attitude nous a paru suspecte et par les temps qui courent et les attentats de l'ETA nous devons nous montrer vigilant.J'espère que vous voudrez bien accepter toutes nos excuses”.

Un gars pro ,efficace.Je n'étais pas loin de regretter qu'il ne trouva rien à redire.Je le quitte ,lui souhaite une bonne journée , retourne sur les quais et poursuit les quatre- vingts pas restants. Nous commençons à vivre à cinquante ans.Cette phrase entendue la veille dans un bar me turlupine .Je me retrouve de facto sur la liste hypothétique de ceux qui vivront un jour.Il me plait de vieillir.Je le remarque autour de moi ,les gens qui ont pris de bonnes décisions au cours de leur vie sont chaque jour un peu plus rayonnant,plus vrai,plus vivant.Inspirant.

En attendant d'embarquer porte 27 E à treize heures quarante je pense à Taiwan et à Taipei . Je les associe à la technologie.Je ne connais rien de ce pays qui n'en est pas un mais qui aspire à le devenir.Je ne me souvenais même pas le nom de sa capitale.Je le range dans la même catégorie que Macao..Un autre endroit inconnu que je garde dans un coin de ma tête,une future destination. Mais je ne me fais guère de soucis Apres tout ,ça reste l'Asie,rien ne peut vraiment me surprendre ,ambiance débridée et nourriture impeccablement épicée à toute heure de la journée. Masha me rappelle.Je ne réponds toujours pas.

Je vois passer une hôtesse d'Emirates.Je trouve leur uniforme vraiment réussi avec ce voile qui leur donne une allure princière,légèrement hautaine mais plus classe que prétentieuse.

La voix mélodieuse et phantasmagique de l'aéroport me demande de me présenter au comptoir de

la compagnie Evergreen avec laquelle je voyage ,une compagnie chinoise aux tarifs les plus compétitifs sur ce trajet.La vie d' un mercenaire ne vaut pas grand chose .Je ne suis pas rassuré, le passif de mon père ne plaide pas en ma faveur.Depuis sa mort ,je ne le nomme pas.Je suis habité d'une telle paranoïa que j'évite les miroirs de peur qu'ils me reconnaissent.Certes je ne porte pas son patronyme mais je flippe solide , mon coeur s'accélère.Je m'approche du comptoir , mon billet et passeport en main.

-”Vous vous appelez bien Mickael Quesada?”

-”Oui c'est bien cela!”

-”Nous voulions vous informer que nous avons un problème de capacité en Classe Economique et nous voudrions vous surclasser en Classe affaire.Est ce que cela vous convient ? “

-”Arrive t-il que les gens refusent une telle offre?”

Elle sourit:

“Non mais rien ne me surprendrais.Donc je puis-je considérer que c'est un oui?”

-”Absolument.Je vous remercie infiniment”.

-”C'est nous qui vous remercions et encore une fois veuillez-bien nous excuser pour ce changement de dernière minute “.

-”Khong co chi “lui répondais je en vietnamien .Je suis confus .Je ne sais pourquoi il m'arrive de confondre cette langue avec le cambodgien .Elles sont profondément différentes à tout point de vue.

Je me rasseois à une autre place que celle initiale.Je crains la routine jusqu'à l'obsession ,un défi de toute une vie et mon chemin de croix.Et pourtant,je suis un agent spécial bousculé par un rythme de vie diamétralement opposé à celui du facteur dont la seule préoccupation est de terminer sa tournée à temps pour écouter le présentateur du journal de la mi-journée annoncer les dernières nouvelles:

-”Nouvel attentat meurtrier en Nouvelle -Zélande ,une baleine a volé trois maquereaux à un phoque.Afin de récupérer son du, le phoque s'est introduit dans l' anus de la baleine qui a explosé!”

Je m'ennuie souvent.Je suis une machine à broger , alimenté par un subconscient machiavélique qui me tyrannise chaque seconde que Bouddha veut bien me donner:Je ne me considère pas un bouddhiste à proprement parler mais cela me fatigue que tout le monde se réfère uniquement à Dieu à Allah ou à Messi.Il ne sont pas seuls.

Mon voisin lit le Times magazine.Je suis choqué .Je ne savais pas qu'il était encore possible de lire des informations sur du papier mâché .Enfant ,je croyais que les journalistes couchaient leurs idées sur des pages blanches de crainte qu'elles ne s'envolent.Je ne connais pas la nostalgie mais l'odeur des journaux m'était des plus agréable. .J'en ai jamais lu un seul sans au préalable le sentir ,un réflexe animal que j'applique aussi à la nourriture.

A chaque fois que je pars à l'étranger , j'aime me rappeler que voyager rime avec grande humilité, jamais à l'abri de la mauvaise rencontre au mauvais moment ou de se voir impliqué dans un imbroglio inextricable.

L'idée de visiter la Thaïlande par exemple ne m'a jamais enthousiasmé en raison de leur intransigeance notoire vis à vis de la drogue .Non pas que je sois consommateur mais je suis conscient qu'un cauchemard est vite arrivé.Il suffit de regarder ,ne serait-ce qu'une fois , Midnight Express,un film remarquable relatant l'expérience traumatisante d'un américain à qui un inconnu introduit de la drogue dans ses bagages ,fut arrêté à la douane dès son arrivée à Istanbul puis condamné à pourrir dans une prison Turque, pour s'en convaincre.

J'ai cette angoisse ,qu'il m'arrive la même mésaventure .Et pourtant je me dis que je ne peux faire l'impasse sur ce pays unique par sa beauté insultante et la prédominance d'une culture bouddhiste séculaire passionnante.

Je pars donc visiter Bangkok pendant une semaine.J'ai prévu qu'à l'aéroport ,une fois récupéré mon bagage , je ferais un passage obligé dans les toilettes afin de vérifier que rien ne s'y trouve de suspect.Je suis inquiet.

J'applique mon plan à la lettre et passe les douanes sans encombres .

Je prends un taxi et c'est long.Une fois atteint les abords du centre -ville les bouchons s'intensifient.De longues lignes droites interminables de voitures,de bus colorés ,de taxis,de tuk tuk s'enchevêtrent bruyamment.Je n'en vois pas la fin.Il fait chaud.Le taxi se métamorphose inévitablement en un sauna à quatre portes avec un moustachu poilu au volant, qui klaxonne à tout rompre,insulte sa race à tous ,se retourne nerveusement pour me parler en Thai, du chinois. Finalement il s'arrête dans une grande avenue,proche d'un rond-point et me montre Khaosan road ,la fameuse rue où bon nombre de backpackers se retranchent ,se torchent ,se droguent ,baisent entre eux ,la plupart en short dégingué,tatoués,piercés ,trainant de vieilles cicatrices mal désinfectés,pieds nus déguêlées avec des bracelets de pacotilles aux chevilles , achetés probablement à des enfants qui traînent dans la rue.Parait qu'ils sont cools !

J'entre dans ma chambre d 'hôtel,prend une douche ,m'allonge un moment .Mes esprits retrouvés,je quitte le quartier et m'en vais découvrir les environs, atteris rapidement sur l'artère principale .J'adore marcher.Je me retrouve rapidement face aux palais royaux et leur coupes recouvertes de feuilles d' or absolument magnifique.Je fais le tour,m'enquérís du prix de l'entrée et prends le parti de le visiter le lendemain.Pendant que j'observe la foule,deux policiers inopinément m'interpellent.Cela va vite et les gars donnent le ton de notre entrevue:

-“Bonjour monsieur.Est-ce que vous fumez,prenez de la drogue?”

Je n'en reviens pas de leurs questions sans détours, moi qui de plus mène une vie à la limite de

l'ascétisme.

-“Non monsieur je suis un sportif,ne fume pas ,ne bois pas”.

Je vais finir par croire que j'ai le profil du camé par excellence étant régulièrement suspecté de consommer .Une tête de junkie . Partout où je passe ,les dealers du monde entier me proposent de la fumette , coke, amphétamines,ecstasy ,crystal meths et j'en passe.Au Cambodge,au Vietnam,en Espagne,au Mexique,à Cuba.Partout!Et ça m'insulte!

Le policier continue son interrogatoire :

-“Est-ce que je peux vous fouiller?”

J'envisage de dire non mais à bien le regarder,je préfère me plier à sa requête.Avec crainte.

L'idée qu'il puisse déposer un échantillon à l'intérieur de mes poches et ainsi finir ma vie croupissant dans une cellule cerné par les scorpions et les rats dans dix centimètres d'eau à la Papillon me traverse l'esprit.Je stresse.Il procède et heureusement rien de tout cela ne se produit.Ils ne trouvent rien,me remercient puis s'en vont..Cela a duré quatre minutes au plus.Une éternité.Je reprends mon chemin et les cent cinquante mètres qui me séparent de mon hôtel me suffisent pour que je repasse tout le film dans ma tête et réalise que décidément ,je devrais faire plus cas de mes pressentiments .Je me reproche mon voyage dans ce pays.Je suis pris d'une angoisse irréprouvable et rêve de quitter la ville dans les plus brefs délais .A tout prix.Et ne jamais revenir.J'ai tenu promesse.

-“Votre attention s'il vous plaît le vol EV 533 en direction de Taipei accuse un retard d'approximativement quarante cinq minutes dû à un problème de rotation.Veuillez bien nous excuser de ce contre-temps et vous tenons au courant des prochains développements.”

Et là, mon presque voisin de gauche ,un vieux monsieur en ruine ,au jogging passé date, se rapproche de moi et, avec un fort accent russe ou ukrainien,mieux vaut ne pas confondre, me demande dans un anglais proche de l'arménien :

-”Problème de rotation, ça veut dire qu'il ne peut pas tourner?”

Silence et je pars à rire.Un rire de bûcheron.Gras et massif.Il ne comprends pas.Je crois qu'il ne comprends jamais rien.Je ne le remercierais jamais assez de son passage dans ma vie..Il vient de rentrer directement dans mon top trois des anecdotes les plus savoureuses .Spasiba.(merci)

Je suis attendu à Taipei.J'attrape mon téléphone et pendant que je rédige mon message un gars s'assoie sur ma droite.Un sourire extraordinaire,ultrabrite,le sourire du gars trop heureux dans la vie.

-“Hey man what's up”me dit-il?

Pas de doute possible,américain .Il se dégage de son regard allumé une grande générosité .

-“what's your name man?”me demande t-il

-“I am sorry..i can not tell you”

-”Hey..that's a nice start” répondit-il.

Je souris admettant que c'était pas la réponse la plus accueillante de l'année puis rajoute:

-”sorry buddy but I am not joking,too long to explain so let's say for the conversation my name is Luke”.

Il ria a son tour tant la conversation prenait un tour inattendu et incongru.

-”all right Luke,no problem..My name is Brandon”

-”nice to meet you Brandon ”

-”same for me ...Luke” et il ria encore!

Puis m'entoure de ses bras.Je suis un peu dérouté par son geste mais pas tant que cela .Je procède souvent de la même manière.Héritage de mon expérience mexicaine .Les hommes mexicains pour se saluer se serre la main puis se prenne dans les bras suivi d' une bonne tape dans le dos.Une chorégraphie bien léchée,masculine sous le couvert d'une féminité que personne ne perçoit pas ou ne préfèrent pas souligner. Trop macho.Des cow boy depuis la nuit des temps.

Je lui demande ,intéressé par le personnage:

-”Que fais tu Brandon pour gagner ta vie?”

Sa réponse fut sans détour et légèrement provocante .

-”je ne fais rien...Luke.Je voyage,je visite la planète”.

Brandon venait à peine d'entamer son périple autour du monde et se rendait en Malaisie, à Penang où ,me dit-il se déguste la meilleure bouffe de rue au monde.Amateur moi-même de ce genre de nourriture populaire ,il me rappelle que je n'ai donc pas le choix d'y faire une halte!J'en prends note.

Brandon me laisse avec son enthousiasme contagieux et avant de me quittter,me reprends dans ses bras ,passe tendrement sa main sur ma nuque,un tantinet paternel ,me fixe et me lâche un :

-” A bientôt..Luke.Ce fut un réel plaisir”.

-”Merci Brandon et à bientôt sur Facebook!Nous sommes en contact.buddy!”

L'agent au sol nous appelle enfin pour l'embarquement.J'avais oublié mon nouveau statut de surclassé ,d'où ma réaction à retardement quand le steward d'accueil appelle la Classe Affaires.Les autres clients sont déjà tous attroupés à l'entrée du portillon,faisant montre d'une inquiétude irrationnelle et d'une bêtise insoupçonnée poussant tout le monde sans retenue ou essayant pernicieusement de passer devant.Et dans ce concert d'incivilité, nombreux sont les candidats pour décrocher le pompom. Le binoclard qui dépose son sac sur mes pieds.La madame qui au téléphone hurle dans mon oreille des insanités .Raymond ,sandales en cuir et chaussettes blanches de tennis ,affublé d'une paire de jeans trop court et trop large nous gratifiant d'une magnifique raie du cul interminable ,sur ses épaules un superbe tee- shirt blanc crème rose verdâtre sur lequel peut on

lire écrit en paillettes dorées un très original :I love PARIS qui pour ne decevoir personne renifle à intervalles réguliers, passe le revers de sa main sur son nez en guise de mouchoir et évacue ses liquides nasaux sur le premier receptacle qui accepte l'offrande. Et enfin, la Jocelyne.Culotte apparente de la tête au pieds.Ongles vert fluo en devenir,rouge à lèvres orange à grumeaux , pieds nus , panaris au vent ,qui demande à une hôtesse effrayé par la bête si sa place se trouve côté couloir parce qu' atteinte de cystite aigue,elle doit régulièrement se soulager.Bref un grand moment de poésie aéroportuaire.

J'attends sagement mon tour en observant la cohorte.Je suis plutôt relax.C'est mon tour,l'hôtesse vérifie mon identité,me remet ma carte d'embarquement et je m'engouffre dans le tunnel qui mène jusque dans l'avion où là encore d'autres passagers indisciplinés tentent de me doubler au cas où le capitaine de l'avion,très taquin, décolle soudainement ,la porte ouverte et en marche arrière.

Nous sommes accueillis aimablement par les hôtesse et stewards de l'avion ,tous chinois et chinoises.Uniformes vert pomme ,couleur officielle de la compagnie,toque d'aviateur pour les femmes,cravate à rayure pour les stewards.

Je prends place à mon siège dix-sept F, côté hublot il va de soi .Je suis un inconditionnel de décollage et d'atterrissage.Et si le destin me réservait un sort dramatique,je veux assister à ma mort tragique au premier rang.J'y pense à chaque fois,envisageant le pire.A chaque vol,je prie pour que nous arrivions à bon port.Mon angoisse suprême, mourir dans un accident d'avion et devoir subir cette épouvantable adrénaline pendant les deux dernières minutes d'une chute abysmale à l'issue certaine avec pour seule distraction le résumé de toute une vie défilant devant ses propres yeux à la vitesse de la lumière . J'espère ne jamais participer à un tel scénario .Je suis d'accord pour mourir mais dans un contexte moins vertical.Merci d'en tenir compte.

Nous sommes à quelques minutes du décollage.Le personnel ferme les compartiments au -dessus de nos têtes ,vérifient que tout le monde ait bien attaché sa ceinture et procède aux démonstrations de sécurité.Il m'arrive parfois de me reprocher de ne jamais trop les écouter craignant le moment venu de me montrer incapable de mettre mon gilet de sauvetage convenablement Cela ne semble pas sorcier mais je me rappelle d'une video avec en vedette Mario Balotelli ,le joueur de football, à l'entraînement,pris au piège dans son chasuble ,se montrant incapable de l'enfiler et finissant par le jeter à terre de rage .A mourir de rire!

L'avion se met en route et investit le tarmac ,recule , tiré par le petit vehicule au sol prévu à cet effet puis le commandant prend la relève du bel oiseau de métal,un aigle royal au nez arrondi.Tout le monde est en place et c'est le moment que choisit ongles verts pour rejoindre les toilettes.Les clients se regardent l'air abasourdi devant tant de bêtise mais résolument fatalistes.Un steward lui rappelle aimablement que ce n'est plus le moment et qu'elle devait remettre à plus tard l'évacuation

de son problème. La mine déconfite, elle pousse un râle de sanglier et retourne s'asseoir à son siège obligeant les deux autres passagers à se détacher, se lever et laisser passer miss vulgarité et cheveux péroxydés.

Le capitaine Mr Chang pousse les moteurs à fond, bien avant la fin de la piste, le nez de l'avion se cambre et nous décollons sans ambages. J'ai le visage collé sur la vitre, j'ai treize ans. La technologie me fascine. Je cherche encore à m'expliquer comment il est possible de voler. Je ne m'y résoudrais jamais. Je suis scientifiquement impossible à convaincre.

Nous atteignons notre vitesse de croisière. L'avion se stabilise à trente mille pieds. Ongles verts voit avec soulagement la lumière de la ceinture de sécurité s'éteindre et se rue aux toilettes en écrasant au passage deux ou trois orteils.

Tout est en place, la lutte sans fin avec l'ennui s'installe. Je m'assois et ne bouge plus. Ou devrais-je dire, je ne peux plus bouger. Je m'interroge encore sur le profil psychologique de l'ingénieur qui proposa un jour aux compagnies aériennes d'offrir la possibilité pour les clients de basculer leur siège en arrière afin de s'allonger. Je suis pas mal sûr que c'est un dépendant affectif dans un corps pas très haut. Je me retrouve les genoux coincés sous le fauteuil, le sommet du crâne de mon voisin en avant pour unique horizon. Non seulement l'idée me paraît d'une totale ineptie mais démontre de la part de ceux qui utilisent l'option, le peu de considération qu'ils portent aux autres. Cela m'exaspère au plus haut point.

Nous arrivons à Taipei. Je récupère l'unique sac à bord et vous laisse bien volontiers imaginer l'attitude des gens en attendant que la porte s'ouvre. Au moins ils n'ont pas applaudi à l'atterrissage. Arrive dans le Hall, je remarque la modernité de l'aéroport et sa très grande propreté, nickel chrome. Tous les employés des magasins en uniforme impeccable. Je remplis ma petite fiche. Photo et empreinte digitales à l'appui. J'ai droit au sourire crispé de l'employée un peu stressée, le monde ne supporte pas d'attendre. Je rejoins la zone des bus, achète mon billet au comptoir, bus 1907 tel que me l'avait indiqué mon contact au bureau. Départ dans dix minutes. Je suis dans l'action, le stress disparaît. Le bus arrive, décorée à l'excès, une réplique de la *gua gua* d'Amérique latine décorée avec une multitude de photos et de bibelots, noyée dans une fumée noire épaisse et crasseuse de la révolution industrielle, éructant des toussotements inquiétants ne nous assurant pas d'arriver à destination. Un contraste saisissant avec l'aspect futuriste de l'aéroport. J'en ai pour cinquante minutes de trajet. Je prends mes aises et entre en contemplation. Le voyageur prend le contrôle. La première chose qui me frappe sont les tours d'immeubles le long du parcours. Particulièrement belles, souvent par deux ou par quatre, asymétriques, construites dans un style architectural quasiment indéfinissable, sans doute d'inspiration locale avec des petites murets dentelés au sommet à l'image des murailles de châteaux. Mais toujours des figures géométriques bien établies

et relativement harmonieuses. L'ensemble est très cimenté dans l'esprit Victorien de Londres mais toutefois unique en son genre.

Nous pénétrons dans la ville au milieu d'une colonne de scooters et de motos. A ma demande, le chauffeur de bus me signale le prochain arrêt non loin de la station MRT de Jiantan, le métro local. Je descend et demande au passager qui abandonne le bus avec où se trouve exactement l'entrée. Il m'indique la direction à prendre. Je le remercie et m'éloigne. L'homme me rattrape et me propose un projet tout à fait inattendue : voulez vous un massage, un massage des pieds ? et il me prends le bras. Je refuse avec un large sourire, deuxième moyen de communication officiel en Asie. Je suis fatigué, j'ai dormi de manière ininterrompu dans l'avion et ne rêve que de rejoindre ma chambre. Mon interlocuteur, légèrement enrobé, vetu d'un jogging vert, un bandana rouge autour de la tête a tout d'un excentrique vraiment sympathique. Et têtue. Loin de se décourager, il me reprends le bras pour m'attirer vers une chaise du bar d' à côté, au bord du trottoir. Devant telle insistance, j'en conclus que ce monsieur gagne sa vie ainsi. Je lui répond d'un ton moins amical que c'est toujours non mais je suis encore trop courtois pour qu'il lâche l'affaire. La digue de résistance rompt, je n'en peux plus, je veux m'en débarrasser et m'asseoit. Il fait de même avec son beau sourire aux dents de lait, s'accapare de ma jambe droite, la pose sur sa cuisse, enlève ma chaussure, ma chaussette et s'emploie à me masser avec détermination. Le mec est doué. Je me laisse aller tant bien que mal, surpris de me retrouver dans une situation tout de même assez inédite et cocasse. Je me fait masser les pieds en pleine rue et fait face aux visages effarés des passants qui se demandent s'ils doivent s'étonner ou dissimuler leur gêne devant ce spectacle peu commun. Je me dis qu'au regard de mes tentatives répétées de me soustraire, il ne s'attardera que sur un pied. Que nenni. Il adopte l'attitude du gars qui ne comprends rien, m'agrippe la deuxième jambe et poursuit son oeuvre sur l'autre pied. Même mouvement, même rythme, même gestuelle. Je m'incline et reconnait qu'il aura bien mérité la modeste somme qui l'attends. Très peu de change sur moi, j'espère que les cent cinquante NTD le contenteront.

Sa besogne terminée, il remet délicatement mes deux souliers. Je me lève, prends mon porte-feuille et m'apprete à lui donner un pécule. Le plus sincèrement du monde, il refuse catégoriquement, me souhaite bonne chance à Taipei, se retourne puis s'en va. Je reste sans voix, dérouté par son attitude incompréhensible et inattendue. Je m'en vais et trouve facilement le MRT.

J'arrive à la station, ligne rouge. Je demande ma Easy card, la carte de voyage du Metro et arrive sur les quais. Au sol, des lignes jaunes perpendiculaires à la voie indique way in et way out. Une grande discipline. Pas de bousculade. Des agents sont là pour fluidifier le mouvement et éviter les conflits. Interdiction d'amener avec soi boisson ou nourriture. De nombreuses places sont réservées pour les handicapés, personnages âgées et femme enceintes. Des videos informent les passagers de ce

qu'il est convenable de faire ou pas. Il est par exemple interdit de cracher. Je m'en doutais.

Peu de bruit, quelques appels téléphoniques, la main devant la bouche pour éviter de déranger, quelques ado font les couillons.

Arrivé à Jiantan, je descends et prend la sortie numéro deux, là où mon contact m'attend avec son parapluie rose tout à fait discret au milieu des collégiens et leur uniformes bleu et vert. Jupettes en éventail pour les filles et cravattes rayées pour les morveux.

Nous traversons la rue et atteignons un immeuble tout à fait quelconque, un peu sale et assez vieux. Quelques étages, étroit, peu de fenêtres. L'immeuble ressemble à un bunker où se cacheraient les bureaux d'un agent secret pakistanais. Aucune indication du nom de la résidence à l'extérieur, je comprends pourquoi mon hôte insista pour me récupérer à la station.

L'hôtel est un refuge à backpackers, stratégie de la boîte pour passer encore plus inaperçu. En entrant, j'enlève mes pompes, obéissant à l'article un du règlement de l'établissement et me retrouve en face d'une petite réception sur ma droite, large d'un réceptionniste de cinquante quatre kilos et haut de trois quart d'un vietnamien. La réceptionniste s'appelle Phuong et je vous le donne en mille: vietnamienne de Hanoi. Petit sourire en coin, lèvres parfaitement dessinées, menue, pas haute, vietnamienne vous disais-je!

Nous procédons à l'enregistrement. Je regarde la photo de mon passeport et ne peux s'empêcher de pouffer, une tête de trois joints dans le carburateur, un regard aussi expressif qu'un finlandais à la sortie de l'hiver. Et de l'été.

Je dépose mon sac dans le Dorm numéro trois. Je remarque de suite le courant d'air qui glace un peu la pièce et contrairement à ma préférence dormirais en bas pour atténuer l'effet de cet invité non désiré.

J'entre dans la salle commune avec son futon rouge clinquant et ses murs blancs fraîchement repeints, couverts de photo en noirs et blancs. Sur une table quelconque, un ordinateur, une chaise et vue sur l'encart publicitaire avec un couple fashion en tenu streetwear, style Kanye West et Rihanna, parfait représentant d'une époque insipide. En contrebas, une belle rangée d'arbres au long tronc fin, avec des sillons épais circulaires noirâtres. Les arbres m'impressionnent. Leur force m'inspire le respect. D'humeur égale. Mon rêve.

Un de mes dictons préférés du moment:

- "Si tu n'aimes pas où tu habites bouge de là, tu n'es pas un arbre."

Je m'assois, check mes emails, admire sur facebook quelques belles photos d'amis voyageurs, ignore au passage les trop nombreux commentaires à la con puis ouvre une fenêtre youtube pour écouter de la musique. Je me relaxe avec Erik Satie. Gymnopédie un, l'expression du génie, quelques notes épurées. La musique Lounge avant l'heure. Il aurait fait un malheur à Ibiza. Puis j'écoute de l'électro

house jazzy, punché et groovy à souhait. Mes fesses s'en donnent à cœur joie. Je dois avoir l'air un peu débile. Mais je m'en tape, je suis seul. En tout cas je le croyais.

Elle entre dans la pièce, arqueboutée sur des longues jambes de flamenc rose, reposant sur de beaux louboutins noirs, semelles rouge avec un talon aiguille à vous couper le souffle et pas seulement. Longue chevelure retombant soigneusement sur une veste en cuir marrons clair, des collants noirs sombres et une paire de lunettes abeille de starlette. Pas de doute, c'est Masha. Elle arbore à son bras droit un beau petit sac en cuir et tient fermement dans sa main droite, une arme, un neuf millimètre.

Comment sait-elle de ma présence à Taiwan et dans cet hôtel en particulier et que fait-elle donc avec une arme? Aux dernières nouvelles, Masha était représentante de ventes pour Mercedes à Vladivostok.

-“que que qui qui que...hein?” je suis incapable de faire une phrase. Je suis avachi, genoux en avant, avant-bras posé en bout de course sur les accoudoirs. Livide.

-“Masha??. mais que fais tu ici?”

-“Cela ne se voit pas? je travaille.” me dit-elle avec un petit sourire ironique

-“comment cela tu travailles? tu viens me vendre une bagnole, avec un flingue à la main? Drôle de technique de vente my love”.

-“Ne m'appelle pas my love ou je te décolle les rétines à coup de crosse.”

Face à une déclaration d'amour d'un nouveau genre, je la provoque et réplique:

-“Donc toi et moi, c'était du vent? Ne me déçois pas. Ne ne dis pas que tu es une de ces bimbos de salon capable de coucher avec leur père pour avoir une promotion”.

Elle me décoche une gifle pas piqué des vers.

“Ecoute-moi bien. Tu m'emmerdes. Tu ne réponds pas à mes appels. A chaque fois que je souhaite passer un peu de temps avec toi, tu me trouves toujours une excuse bidon. Tu ne veux pas me dire quel est ton boulot. Tu ne m'as jamais invité à quoi que ce soit. Et pire encore tu ne me fais jamais rêver, ne me laisse jamais entrevoir l'espoir d'une vie ensemble, jamais ! Tu n'apparais que pour me baiser. Je suis ta catain. C'est un peu limite. Qu'est ce que tu as à dire à cela jeune homme ?”

Masha a trente cinq ans, de facto elle me prends pour un gamin.

Silence radio.. je dois bien avouer qu'elle a pas mal raison sur toute la ligne. Je suis un peu ahuri et je ne trouve rien d'autre à ajouter que:

“Elles sont belles tes louboutins”.

-“taa yeuuule imbecile!! J'en ai rien à foutre”.

-“ok..tu me fais peur Masha puis là en ce moment tout particulièrement”.

-“arête de faire le con, veux-tu” me dit elle enragée..

-”je t’écoute”.

-”C'est pas compliqué Masha. Tu as une vie stable en Russie, je ne sais jamais de quoi ma vie sera fait le lendemain. Tu rêves ardemment d'une famille, moi je ne sais toujours pas. Les mondanités me répugnent, tu passes ton temps dans des soirées soporifiques et superficielles. Tu as une Mercedes coupe, j'ai une bicyclette dont le frein arrière ne marche jamais. Des questions?”

-”Je vois” dit elle ne tenant plus son arme de manière aussi ferme et se réjouissant qu'une conversation aie lieu. Ce n'est pas si souvent! Et je rajoute:

-”J'ai peur de toi parce que il va falloir que je change de vie. Je sens ton impatience et ça me stresse. Et tu es impossible, tu n'en fais qu'à ta tête. Mais tu me plais. Ca te va?”

Je regarde ailleurs.

Un beau sourire gagne son visage suivi d'un léger soupir. Et du haut des son mètre quatre-vingt deux, elle se laisse tomber sur le sofa rouge. Une icône de magazine. Je respire. Trop tôt. Elle relève son bras et me shoote une balle dans la cuisse.

Puis elle rajoute:

-”Ok..j'ai compris, tu es un abruti, un minable, un parmi tant d'autres “.

Je pousse un long cri. Malgré mes longues années de service derrière moi, c'est la première fois que je recois une balle. Et il fallut que ce soit elle. Ridicule. Je vois le sang dégouliner le long de ma cuisse. Je dépose ma main dessus pour faire pression. J'arrache une manche de mon tee-shirt et m'applique un garrot. Elle me regarde sans broncher, les jambes croisées, son arme toujours en main.

-”Mais qu'est ce qui t'a pris! Tu es folle à lier ma pauvre. Je suis ici pour une mission de la plus haute importance. Comment vais-je faire maintenant? C'est ainsi que tu penses t'y prendre avec moi?”

Elle me fixe avec un regard arrogant et sadique et me déclare avec un calme olympien:

-“Excuse-moi, ce n'était pas prémédité. Je cherchais le meilleur moyen de t'avoir à mes cotés quelque temps pour apprendre à nous découvrir mon amour. J'ai trouvé. C'est efficace je crois.”

Elle se lève, range son flingue, me fixe une dernière fois puis quitte la pièce sans un mot.

Je n'ai même pas le temps de lui demander comment savait elle pour ma mission à Taiwan. Je suis dans la panade! Je dois appeler mon bureau pour les informer de la situation avant même de soigner ma cuisse meurtrie.

La réceptionniste, Phuong a entendu le coup de feu et a fait appel à la Police, arrivé en trombe. Pas moins de dix officiers entrent dans la pièce avec de beaux uniformes noirs impeccables, gants noirs, cravates rouge, casquettes sur la tête. Très chic. Après avoir jeté un œil sur ma blessure, ils sollicitent immédiatement une ambulance. Je suis transféré au plus vite à l'hôpital où l'on extirpe la balle enfouie dans la partie basse de ma cuisse. Puis les infirmières m'installent dans une chambre très confortable vue sur une grande avenue de Taipei avec, dans une petite écuelle, le

vestige de l'agression:une petite balle jaunâtre.

Je suis en colère et très confus.Comment a t-elle pu?Je croyais la connaître .Je me suis trompé.Elle m'est apparu sous un nouveau jour.Une femme extrême.Un peu folle disons le. Je me reproche de lui avoir fait part de mes sentiments,d'avoir trop parlé.Je connaissais les siens.

Et pourtant je me trouve encore chanceux.Il se passe toujours quelque chose avec elle.Une vie trépidante.Ce jour-là sera à marquer à jamais d'une croix ,un des plus déluré de ma jeune vie.Mais je dois régler la situation une fois pour toute. Elle me met la pression.Célibat , adrénaline et liberté ou compromis ,routine et famille.Ca sent le cruel dilemme!Mais pas tant que cela.Certaines décisions s'imposent d'elles- même.

CHAPITRE 2

Pour le moment,je retourne au Cambodge me reposer un peu .Le bureau logiquement, m'a retiré l'affaire.Je sus finalement qu'il était prévu une rencontre avec le Président de Taiwan afin qu'il joue de son influence pour faire cesser au plus vite le harcèlement dont sont victimes maintes associations bouddhistes de la part des lobbies pro- Chinois.

De retour à Phnom Penh,je me traîne péniblement chez moi dans une ruelle un peu sombre mais assez tranquille tout proche des quais Sisowath, où coule le fleuve Ton le Sap.J'affectionne particulièrement cette berge où de nombreux habitants prennent place ,à la tombée de la nuit pour moult activités.Leur tâche accomplie,beaucoup de badauds s'asseoient sur le petit muret et admirent le fleuve où les plus pauvres d'entre eux viennent pisser et faire leurs ablutions.D'autres vivent à même leur pirogues qu'ils utilisent pour faire du commerce et subvenir ainsi à leurs besoins .Le peuple est pauvre,le pays à la traîne gangréné par une corruption au plus haut .Un pan de l'economie est monopolisé par les innombrables associations et organisations humanitaires qui cahin- caha essaie de faire avancer le pays en participant à l'education des enfants les plus modestes et récupérant ceux qui traînent toute la journée dans la rue avant qu'ils ne tombent dans les griffes de la prostitution ou dans les mains de pédophiles d'un peu partout dans le monde.La prostitution fleurit au Cambodge,devenue par la force des choses en vogue et économiquement très rentable. Principalement à Phnom penh et Sihanoukville.Le spectacle est désolant . Hommes obèses et édentés qui arpentent les rues ou se morfondent dans les bars , à la recherche d'une belle jeune femme sexy ,prêt à se donner au premier gros dégueu pas trop jeune, si possible avec une libido en pointillé ou bandant assez mou pour ne pas trop se concentrer sur la fornication.C'est surtout vrai à Sihanoukville où le long des plages s'exhibent tant de ces couples improbables et surréalistes :Georges quatre vingt deux ans laid comme deux Maurice et Chantha 19 ans, une

liane insaisissable .Jambes longues et fines ,peau sombre,seins pointant l'horizon,robe de gala des Oscars,maquillage parfaitement un peu trop,une petite chaînette de couleur or à la cheville voire aux deux ,d'innombrables bracelets de couleur simili or aux poignets,une autre chaînette en argent autour de la taille et une petite pierre en forme de diamant placée dans une dent frontale dont s'est inspiré jadis Madonna.Elle est très belle,irrévérencieusement .Les voir marcher ensemble me donne la chair de poule . Nous sommes en pleine comédie dramatique .Du Woody Allen version Kampuchi.

Ces beautés sauvages viennent de tout le pays sans un sou,sans éducation et aucune idée de ce qui les attend vraiment.Mais elles apprennent vite.Sur le tas.Sur des gros tas.Ces vieux pommés se sentent aussi seuls qu'un agneau pris au piège dans une meute de loups .Ne leur parlez pas d'amour et d'affection ,les deux sont portés disparus,ont sombré avec le navire de leur auto- estime .S'ils en ont eu une.Ils sont prêts à payer, à se faire plummer pour une bonne partie de jambes en l'air ou un peu de tendresse .Pour les plus esquinés ,seul une présence féminine suffirait à leur bonheur, pour les accompagner ,les faire exister un peu,à la recherche du énième souffle.

Je rentre ,pose mes affaires, vais récupérer Sans Nom chez la voisine et allons ensemble au marché de nuit de Phsar Reatrey dénicher des petits plats succulents pour quelques riels ,préparés avec amour par les mamas cambodgiennes au caractère explosif.Et il convient de respecter une règle absolue .En aucun cas essayer de négocier sa tambouille ,au risque d'en voir de toutes les couleurs ,pour finalement payer le prix annoncé.Et au regard des tarifs pratiqués, marchander,à moins que cela ne sente l'arnaque à plein nez ,vous ferait passer pour le dernier des minables .Ou le meilleur d'entre eux. Mais il convient de rester vigilant.Les étrangers sont souvent perçus comme de beaux pigeons avec qui une plus -value non négligeable est envisageable.Ce que Fidel Castro appelait:l'impôt révolutionnaire.Et si par malheur ,la moutarde lui montait au nez,prenez la poudre d'escampette et ne vous retournez pas,grandes sont les chances qu'elle vous pourchasse avec un moule à tarte qu'elle n'hésiterait pas à vous flanquer dans la tronche.Les femmes du sud -est asiatique sont les plus fortes qu'il m'ait été donné de rencontrer , le moteur essentiel de la macro-économie ,ces tout petits commerces de rue qui font vivre et survivre un nombre incalculable de familles.Partout des mamas qui alpaguent,vocifèrent,travaillent fort ,se couchent tard ,exténuées,pour se relever tot autour des cinq heures du mat sans se plaindre.Pendant ce temps là, bon nombre de maris se perdent dans le jeu, l'alcool ,l'adultère et le farniente.Des bons à rien disent-elles.Je veux bien le croire.Je l'ai vu de mes yeux vus.Le féminisme a encore de belle heures devant lui.Et pas seulement au Cambodge.Le monde des hommes est affligeant.

Dans ces marchés,chacune des familles rivalisent d'efforts et d'imagination pour concocter et présenter tous les mets traditionnels connu de tout le monde:tofu,poissons,fruits de mer ,viandes

avec l'indétrônable plat de riz, un must en matière de nourriture de base. Les cambodgiens et presque tous les peuples de cette région du monde mangent à tout heure. Néanmoins, la grande majorité d'entre eux peuvent se targuer de garder une ligne scandaleusement parfaite, élancée, des bambous courbant l'échine à l'épreuve du vent sans perdre le nord. Ils sont une insulte à tous les nutritionnistes dignes de ce nom, font exactement tout le contraire de ce qui est recommandé, à savoir grignoter tout le temps. Et les vendeurs à la sauvette l'ont bien compris. Ils sont partout où ils peuvent trouver un estomac disponible. Tous les cent mètres s'affairent vendeurs de peanuts, fruits exotiques, galettes de riz, soupe aux herbes et à la viande, genre Pho vietnamien, et des sodas, cet infâme liquide à bulles appelée une boisson gazeuse. Je ne cesserais de m'étonner en voyant le monde, ingurgiter des breuvages dont la description même comporte le mot gaz. Leur apathie me laisse sans voix. Prochaine étape pressentie, les macaroni au mazout réconfortant. Chers consommateurs sans jugement, l'industrie agro-alimentaire vous adore.

Sans Nom m'apprécie pour cela. Ma passion pour la bouffe. Nos promenades à travers les artères des marchés s'apparentent pour lui à des rallyes de gavage. Tout le monde le connaît et les mamas attendries par son humeur constante et joyeuse ne cessent de lui offrir, ailes de poulet, gâteaux, poisquaille sans et avec écailles. Ce chien s'en met plein les babines à se ruiner l'oesophage. De retour à la maison, il s'arrête quelques instants, me jette un regard épuisé, l'estomac en vrac et s'écroule sur le sol. Un chien farci.

Je m'étend sur le sofa en cuir rouge. Dans un pays aussi chaud, un matériau de la sorte n'est assurément pas une très bonne idée mais il m'est impossible de me débarrasser de quoi que ce soit de rouge, ma couleur fétiche. Pour atténuer la sensation désagréable du cuir collé sur ma peau, je l'ai recouvert d'un drap en coton noir lui conférant une allure Stendhalienne. Je suis fatigué. Ma cuisse me brûle et me rappelle que j'ai logé gratuitement une balle pendant une bonne heure. Je ferme les yeux.

Le soir je fais un petit tour pour me changer les idées. Tout juste sorti de chez moi, cent mètres plus bas, je tombe sur Oun, lumineuse, ma deuxième tentation. Une autre femme renversante.

J'ai du mal à m'expliquer les cycles que me réservent cette vie, traversant des périodes lugubres, désanimé, sans recevoir une quelconque marque d'attention, loin de tout et de tout le monde pour me retrouver du jour au lendemain balloté entre deux créatures exceptionnelles, intelligentes, attirantes, attachantes, intéressantes, sexy, drôles et passionnées. Rien de moins. Je suis décontenancé.

Oun porte une robe bleue turquoise avec son immense crinière rouge foncé, libre de tout mouvement. De belles boucles d'oreilles en forme de carillon cliquettent joyeusement le long d'un visage taillée à la serpe, joues discrètes et pommettes en relief. Un mètre soixante huit de

sensualité, yeux noisettes, un regard de biche avec de très longs cils en éventail, des sourcils impeccables, un petit nez retroussée, des lèvres généreuses et une paire de seins sublimes en forme de poire Williams, imposants sans attirer trop l'attention. Elle adorent ses seins. Elle les contemplant et les palpent inconsciemment à chaque fois qu'elle s'assoit, se relève ou s'apprête à marcher. Ça me rend fou. J'en veux. Elle se déhanche dans de beaux souliers en cuir noir, refermé sur le haut du pied par trois fines sangles, montées sur un modeste talon aiguille. Seule ombre au tableau, un personnage clivant o combien imprévisible. Masha, Oun, ça sent le sang!

Il ne s'est toujours rien passé avec elle et m'interroge comment j'ai bien pu résister jusque là. En fait je le sais. Mon rapport aux autres est marqué de l'esprit Zen de la branche bouddhiste japonaise. Pour chacune de mes actions, je pèse le pour et le contre, m'assure que personne ne se verra affecté. Les japonais appellent cela le devoir d'hésitation. Je ne veux blesser personne et autant se faire se peut, je ne joue jamais avec les sentiments des autres. Je l'ai fait par le passé, je n'en suis pas fier, un vrai petit con, j'ai la prétention de penser que dorénavant je le suis un peu moins. Bref, je suis prudent.

Je ne suis pas sûr que nous puissions former avec Oun un couple fonctionnel ou plutôt, je ne suis pas encore convaincu de ma capacité à l'assumer. Je me méfie d'elle. Je l'ai rencontré six mois auparavant dans un bar dans des circonstances particulières. Nous sommes restés en contact. Un amour platonique. Même pas un bec. Nous n'avons jamais franchi le rubicon pour préserver notre amitié. Mais petit à petit, j'ai vu son comportement à mon égard changer, cherchant à se rapprocher ostensiblement. Et elle est tenace. Elle veut me convaincre d'essayer. Je résiste. Mais la donne vient de changer depuis que Masha me fait du rentre-dedans. Je ne sais plus si je dois me sentir flatté de me retrouver courtisé par ces deux femmes hors norme ou si je dois m'inquiéter du sort qu'elles me réservent. Je ressens à présent une pression peu réjouissante.

Ma dernière année est symptomatique de mes difficultés grandissantes à vivre parmi mes semblables d'où ma réticence à m'engager. Ce n'est pas la première fois. Leur indifférence au monde qui les entourent, leur étroitesse d'esprit et leur égoïsme croissant m'éloignent d'eux. Je les évite. C'est ce même désespoir sous-jacent mêlé à une crise existentielle latente qui m'a amené à traverser une période très dure à dix-neuf ans, je craquais de toute part et ne me sentais plus capable de me rendre à mon stage dans une banque anglaise de renommée mondiale à Malte, réalisant après coup à quel point je m'étais égaré. À l'aube de mon parcours professionnel, effrayé par l'incertitude, je cherchais avant tout à gagner ma vie. Hors la vie ne se gagne pas. Elle se forge, dans l'effort, la persévérance, la douleur, habité par le doute. Un Marathon. Le reste ne sont que des conjectures poétiques déplacées et autres illusions stériles. Vivre d'amour et d'eau fraîche ont montré toutes leurs limites. Quand à la sécurité et le conformisme, ils ont mené pour beaucoup d'entre nous,

les poètes avec un signe dans le front ,description empruntée à Herman Hesse ,tout droit à la dépression.Se mettre en décalage avec soi meme est le plus grand danger qui nous guette.Je suis tombé dans le piège.Puis quand le malaise est devenu fort,seule une solution viable s'est présenté, couper la branche pourrie,se retrousser les manches et s'en aller vers d'autres contrées .Encore des choix à faire.Des risques à prendre.D'autres questionnements arriveront sur le chemin.Eviter la souffrance à tout prix engendre inévitablement encore plus de souffrances.

Le psychiatre que je consultais à l'époque était un homme extraordinaire.C'est lui qui m'avait dit :
-”Vous savez ,un homme ou une femme qui n'a pas de principe ou d'éthique est quelqu'un qui traverse la vie sans colonne vertébrale.C'est aussi fondamental que cela.”

Je ne sais pas vraiment ce que je lui dois mais je crois que ses quelques paroles lâchées au compte gouttes m'ont conforté dans mes choix. .Il a été une bequille ,un soutien indéfectible ,un homme d'une très grande classe , aimant profondément son métier ,même si parfois , fatigué par de longues journées à écouter tout et n'importe quoi, il lui arrivait de s'assoupir , se révélant un peu déstabilisant,voire insultant pour un jeune homme fragile.Je le consultais pendant six mois ,tous les quinze jours selon mon humeur très instable.J'ai mis la laveuse à émotion en route et j'ai évacué tout ce que j'avais sur la patate .Ou presque.A onze ans, j'ai tué un homme en vacances en Grèce.Personne ne l'a su.Je suis officiellement inconnu à Interpol.

Oun regarde autour d'elle, observe le monde qui passe dans la rue.Je lui souris sans qu'elle ne me voit.Elle plit sa jambe posant délicatement son pied contre le mur,des gestes quelconques qu'elle exécute avec une grace scandaleuse.Elle se retourne, pose son regard dans mes yeux fatigués , m'enveloppe de toute sa tendresse.

-”Tu n'as pas l'air dans ton assiette?”

-”Pas vraiment.J'ai connu des jours difficiles récemment.Mais ça va, ne te fais pas de soucis.”

Je faisais tout mon possible pour qu'elle ne découvre ma blessure.Puis elle me dit

-”Je suis libre la semaine prochaine .Je voulais savoir si cela t'intéresserait de venir avec moi à Sihanoukville.Vu que tu ne sembles pas au mieux de ta forme, ce serait une excellente idée je crois.J'aimerais beaucoup que nous allions à Otreas beach dans un petit hotel d'inspiration hippie, qui vient d'ouvrir ses portes, dirigé par une jeune turque passionnée de Yoga et de philosophie orientale.Je pense que tu apprécierais l'endroit.”

Son invitation était tentante mais j'en comprenais le but .Elle continuait avec patience à construire par petits bouts un lien entre nous qui rendrait un début de relation inévitable.La fameuse technique de la goutte d'eau qui à force de frapper la roche finit par se briser.J'en étais pas là mais je me sentais par moment craqueler.Elle rajouta :

-”Ecoute je te laisse réfléchir et nous nous reparlons au début de la semaine prochaine.”

Elle m'embrasse aux commissures des lèvres. Un enchantement de baiser coquin. Elle s'en va.
Encore fatigué, je retourne à la maison.

Je suis réveillé par mon téléphone, qui vibre sur la table de chevet recouverte d'une plaque en verre.
Le bruit strident, peu amène pour mes tympans particulièrement sensible suite à un événement traumatisant de ma période Acapulco, m'agresse.

L'appel, je le sais provient de l'agence pour laquelle je travaille, le numéro venant associé à une toune jazz funky de Jamiroquai: Love foolosophy.

- "Allo. Comment vas-tu? L'agence m'a prévenu de tes déboires à Taiwan" me demande Masao.

- "Je vais très bien merci. Ma cuisse est un peu douloureuse mais cela ne m'empêche pas de vivre."

Masao vit au Japon, à Naha, la capitale de l'île d'Okinawa. Il fut un de mes formateurs quand l'agence me recruta. C'est lui qui notamment m'enseigne les rudiments du Karaté, quelques notions de Winchung et m'initia à la stratégie militaire, expérience acquise lors de son passage dans l'armée nippone pendant dix ans. Et quand une mission ne s'est pas déroulée selon notre plan originel, nous procédons à des débriefings pour analyser et voir ce que nous pouvons améliorer dans mon approche. J'ai heureusement rarement à faire à lui.

- "As-tu besoin de faire un petit voyage de remise en forme? Tu sais que tu peux compter sur nous. Il suffit que je passe un coup de fil à Borey et c'est arrangé" me dit-il.

- "Oui je sais et j'apprécie vraiment mais cela ne sera pas nécessaire. Je vais rester tranquillement par ici et peut-être me rendrais-je au bord de mer pour décompresser un peu".

- "Ok je n'insiste pas. Alors que s'est-il passé à Taipei? Veux-tu que nous en parlions?"

- "Et bien à vrai dire, c'est on ne peut plus clair, la femme qui m'a tiré dans la jambe n'a sans doute rien à voir avec nous ou le milieu, enfin je ne crois pas. Et pour une simple raison, je la connais personnellement. Elle a été prise d'un coup de folie. Je ne vois pas comment l'expliquer autrement".

- "Sauf que je vois là une bizarrerie ou plutôt un grave dysfonctionnement Mickael qui mérite éclaircissement. Je crois que tu seras d'accord avec moi. Comment savait-elle pour Taiwan? C'est très inquiétant".

- "Oui, je suis bien d'accord avec vous Masao, ça l'est d'autant plus que je ne vois vraiment pas comment elle a pu avoir connaissance de ce voyage. Elle ne sait même pas où j'habite. Je suis aussi inquiet que vous. Je vais enquêter et prendrais en conséquence les décisions opportunes. L'une d'entre elles me paraît dès à présent évidente, je déménage dans les jours qui viennent. C'est préférable".

- "Très bien. J'allais te le recommander. Est-ce que tu te sens suivi ces derniers temps?"

- "Non pas du tout. Absolument rien d'anormal".

- "Ok sois vigilant. Plus que d'habitude."

”Je n'y manquerais pas,soyez certain.Encore une chose ,je n'ai rien dit à Borey.Je ne veux pas l'embêter avec cela”.

-”Pas de problème ,cela reste entre nous”.

Puis je rajoute , pressé de libérer ma conscience.

-”Masao je voulais vous informer de la chose suivante.Ces derniers temps ont été un peu rushant et je vous avoue que mon expérience Taiwanaise a été un plus grand choc que je ne le pensais vraiment .Je suis à la fois bouleversé de ne pas avoir pu mener pour la première fois ma mission à terme et l'épisode de la balle dans la jambe m'a affecté.Je ressens une grande lassitude.Je vais prendre un peu de recul,refléchir à tout cela et pour être très honnête avec vous ,il est fort possible que je cesse de travailler avec l'agence.”

Léger silence.Puis la réponse arriva.

-“Je ne suis pas si surpris.Je t'avoue que je m'attendais un peu à ta réaction à cause des fameux cycles de sept ans,l'appel du renouvellement.J'ai remarqué cela chez beaucoup de gens.Je veux que tu prennes ton temps,que tu m'appelles ou viennent me voir .Je suis à ton écoute.N'hésite pas.As -tu évoqué tes doutes avec Borey à Phnom Penh?.”

-”Non pas encore.”

-”Alors si cela ne te dérange pas,garde le pour toi,ce n'est pas utile de le préoccuper .Ca te va?”

-”Bien sur Masao.Aucun problème ,je vous remercie de votre compréhension et merci pour votre invitation.Je n'y manquerais pas.Nous nous reparlons bientôt .Arigato gozaimas,matane!”

-”Matane Mickael”.

Je me demande quand je vais revoir Masha,je dois savoir au plus vite mais je n'ai pas son numéro de téléphone ni autre contact ,nous nous voyons toujours à son initiative.

Dans deux jours je change de studio,j'en ai trouvé un ,deux blocs plus haut ,je pourrais ainsi continuer à laisser le chien à ma voisine .

Sans nom ne cesse de renifler dans cette aspérité proche de la salle de bain.Problament un rat.Ils pullulent .Un monde à l'intérieur de la ville.Les Cambodgiens ne les remarquent même plus . Et pourtant il m'est arrivé de croiser des chats prendre la fuite devant la taille des rongeurs.

Il fait une chaleur étouffante.Néanmoins, je n'utilise pas la climatisation .Je ne suis pas un grand fan de la pneumonie.Je me contente d'un bon ventilateur.A moins qu'Oun vienne me visiter.Le confort ne m'intéresse pas .Alain Souchon à qui une journaliste demandait pourquoi il vivait à l'hôtel répondit :”Le confort c'est la mort de l'âme”.

J'approuve.Le strict minimum suffit à mon bonheur:un toit et une fenêtre laissant pénétrer la lumière.La lumière,voilà l'important.

CHAPITRE 2

J'ai déménagé dans mon nouveau studio, baigné par les rayons du soleil, tout à fait au goût de Sans Nom mais pas au point de rester enfermé trop longtemps. Je le vois me fixer et remuer la queue, il est temps de le sortir. Nous parcourons les quais Sisowath où il peut gambader et piquer des sprints, baver à bon débit, avec une belle énergie de chien sommes tous heureux de vivre. Il est mon métronome.

Sans Nom n'est pas n'importe quel chien. Sur son passeport canin, il est écrit né à Mexico city. L'histoire de notre rencontre nous lie à jamais.

Mon père adoptif est un ingénieur agronome Norvégien, vivant à Malte et travaillant pour l'ONU depuis 1976. Pour sa première mission, il fut envoyé à Campeche dans le Sud-Est du Mexique pour développer une agriculture capable de s'adapter aux innombrables inondations qui frappent les paysans de cette province. Après une dure labeur de cinq ans et des résultats mitigés, il est bien ardu de lutter contre Mère nature dans une région du monde où les ouragans sont monnaie courante, il fut envoyé en 1981 à Chilpancingo capitale de l'Etat de Guerrero. Si cette ville est inconnue au bataillon ce n'est certainement pas le cas de la voisine Acapulco, la perle du Pacifique où les grands hôtels ont colonisé la superbe baie. Dans les années soixante, de nombreuses stars hollywoodiennes venaient se prélasser dans les nombreuses piscines surplombant la côte, dans de somptueuses villas de la zone résidentielle de Las Brisas et profiter de l'ambiance festive et endiablée de la station balnéaire jusqu'au bout de la nuit. Aujourd'hui pour maintes raisons, la ville a perdu de son aura, cantonnée à une zone touristique de second plan derrière la Riviera Maya et Los Cabos.

Améliorer la productivité de l'agriculture locale était sa mission dans une région très touchée par un bal incessant de tremblements de terre suivi de réplique toujours un peu plus forte, provoquant des glissements de terrains et des dégâts inestimables pour une population aux modestes revenus. Reconstruire sa maison devenait fatalement partie intégrante d'une routine quasi annuelle.

Les paysans faisaient face à une pauvreté exponentielle et à l'influence croissante des trafiquants de drogue les expropriant pour cultiver le pavot. Personne à l'époque n'a vu venir ce qui allait se produire quelques décades plus tard. Un pays tombé aux mains des narcotrafiquants. La tâche de mon père était compliquée. Il le savait.

La première fois que je fus confronté à un tremblement de terre fut une expérience inoubliable et traumatisante. Je n'eus guère le temps de m'émouvoir. Je sentis le sol se dérober sous mes pieds alors qu'un bruit sourd se propageait, annonciateur de secousses déconcertantes quand on ne peut s'expliquer rationnellement l'origine de ces mouvements de sol. Assis sur ma chaise longue, je me relevais légèrement puis me paralysais littéralement quand je sentis le tremblement aller

crescendo. Mon ami Fernando, consultait un livre de grammaire française. Conscient du drame en cours, il se leva, ouvrit la porte avec force et sorti en prenant ses jambes à son cou, dévalant les escaliers. Voyant que je ne le suivais pas, je l'entendis gueuler encore:

- "Pero que haces wey, vente, salte de alli, vente cabron!!" **

Rien à faire, je restais figé. Cela a duré neuf secondes environ, neuf longues secondes du calice. J'entendis des verres se briser, des chiens aboyer, des gens crier dans la rue. Puis cela s'arrêta. Je me levais, abasourdi. Puis m'arrachait de la maison. Je me fis incendié par mon ami et tout le quartier. Ce jour-là, Mère nature, indulgente m'épargna. J'espérais alors ne plus jamais revivre cela. La chienne de ma vie. A choisir, je préfère encore les ouragans.

Dix-neuf septembre mille-neuf-cent-quatre-vingt-cinq à sept heures douze du matin. Toute la famille est à Mexico chez des amis de mes parents, la famille Sanchez Gomez, des gens adorables vivant dans le quartier de Xochimilco. Des passionnés d'art, tout particulièrement de sculpture et de Rodin. Les mexicains sont restés très attirés par la culture française. André Breton parmi tant d'autres était tombé sous le charme de ce pays proche de sa sensibilité et d'une grande créativité. Cette famille m'a transmis l'amour de la sculpture, de la matière à transformer, la passion des mains. Malheureusement, je n'ai hérité d'aucun talent. Je ne serais pas sculpteur.

Ma mère adoptive est italienne et se prénomme Gina, native de Naples. Mes parents se sont rencontrés à Sliema à Malte où ma maman passait ses vacances et suivait des cours intensifs d'anglais. Une dingue de cuisine, de bons vins et de travail. Une hyperactive irrécupérable. Une femme passionnée de Jazz, de funk, de rock et d'opéra. Je mets n'importe qui au défi de trouver quelqu'un de plus iconoclaste et ouvert. Elle cultivait l'amour de la différence et toujours enclin à découvrir. Insatiable, curieuse de tout, partenaire numéro un des fourmis avec qui elle négociait fermement quelques miettes de pains. Une originale et une femme hilarante.

Mon père adoptif lui, originaire de Trondheim en Norvège est le fils d'un exilé Chilien, syndicaliste chevronné à la grande gueule, défendant bec et ongles les travailleurs de la mine de son pays, qui bénéficia de l'incroyable générosité du gouvernement d'Oslo quand persécuté par des mercenaires à la solde des grandes compagnies minières chiliennes, il n'eut plus le choix un soir que

**Pero que haces wey.. vente, salte de alli, vente cabron!!: Mais que fais-tu mec, viens, sors de là, viens abruti!!

de s'échapper de son pays, de la ville qu'il aimait tant, Valparaíso, laissant tout derrière lui, sa famille, une vie dédiée aux autres, pour atterrir en tant qu'exilé politique avec pour unique bagage

son baluchon ,dans cette ville qui deviendra sienne dans les années 30:Trondheim.Je garde une admiration profonde pour le tempérament de mon grand- père,un courage à toute épreuve.Zorro! Puis mon père quitta la Norvège.Une décision mûrement réfléchie.Il ne supportait plus ses hivers rudes, froid,neigeux et boudés par la lumière et s'en alla vers d'autres horizons plus au Sud , à Malte qu'il connaissait déjà.

La passion de mon père était moins palpable.Un homme timide et introverti,un tempérament typiquement norvégien qu'il mettait de côté en ma présence,se montrant très chaleureux et émotif.Passionné de musique classique,il jouait du violon et de la trompette.Un fan de Chet Baker et de Tchaïkovski.Et un fou de biathlon,sport roi en Norvège.Un grand paradoxe connaissant son aversion pour les armes et la chasse .Un homme drôle sans le savoir,maladroit au quotidien à faire passer Gaston Lagaffe pour un Gaston de base, qui un jour laissa échapper dans la cuvette des toilettes sa montre et tentant de la récupérer vit son portefeuille avec toute ses cartes de crédit suivre le même trajet et se relevant légèrement appuya malencontreusement avec sa main droite sur la manette de la chasse d'eau.Une perte totale.Je n'ai jamais autant ri de ma vie à l'écoute d'une de ses nombreuses anecdotes .Autant vous dire ,qu 'à la maison nous nous ennuyions guère avec deux zozo de cette trempe.Et quand ma petite sœur Charlotte,ma mère adorait Charlotte Rampling, une brunette pétillante trois ans plus jeune que moi , en transe au moindre son de musique ,arriva dans notre famille, l'ambiance dans la maison s'apparentait à un hymne permanent à la vie sous toutes ses formes.Les fourmis vous le confirmeraient.

Ce matin là je suis dehors,joue au foot avec des amis.La veille j'entends mon père inviter ma mère à venir le lendemain matin très tôt pour un petit tour en bateau sur les canaux de Xochimilco avec Horacio,un ami de longue date ,pour ensuite pique -niquer dans un parc des environs.Nous étions concentrés sur notre partie de football,des vrais petits futur pro , quand à 7h17 un bruit énorme surgit de sous -terre.Les arbres aux alentours se mettent à trembler,les voitures s'entrechoquent,les gens crient et sortent des maisons au plus vite.Un tremblement de terre venait de se mettre en branle et nous réalisons immédiatement qu'une catastrophe se profile quand nous assistons, dès les premières secondes à l'effondrement du pont routier :C'est la fin du monde.Une minute dix sept secondes de secousses de la putain de ta mère.Les édifices s'écroulent , pulvérisés.Les vieilles maisons en pierre se fissurent et disparaissent à jamais.Avec Pepito et Juanito nous restons au milieu de la rue au plus loin d'un quelconque mur ou lampadaire susceptibles de nous aplatisir.Et nous pleurons à chaudes larmes ,perdus,un grand moment de folie et de solitude.J'ai neuf ans et je me vois mourir.

La secousse s'arrête,je m'assois au sol, regarde autour de moi,un paysage de guerre.Je n'y connais pas grand chose mais j'imagine que c'est à ça que cela ressemble,à une terre de désolation .Les

premières sirènes de pompiers retentissent , mêlés à celle des ambulances ,de la Police et des alarmes de voitures écrasées par des pans entiers de maison.Je me crois dans un film d'action sans superhéroë. Trente minutes plus tard,je vois mon père arriver en sueur .Ma mère et ma petite demi-soeur ne s'étaient pas rendu à Xochimilco .Ne se sentant pas très bien,elles avaient préféré rester à la maison.Mon paternel décampe et se dirige à toute allure jusqu 'à notre demeure .Une fois devant,il tombe à genoux.La maison est complètement à terre.Il se rend à l'évidence et pleure à chaudes larmes.

Les sauveteurs découvrirent les cadavres ensevelis sous les gravas .Je venais de mourir .Pendant des années je ne pouvais jouer au football.Nous avons été hébergé aimablement par la ville de Mexico pendant la semaine qui suivit ,le temps pour mon père de régler toutes les formalités et préparer l'enterrement de Maman.Un calvaire .

Le matin même,avant de repartir sur Acapulco ,mon papa se dirigea vers moi,les mains dans le dos et me dit:

-”Voilà j'ai quelque chose pour toi”

Et me remet un chiot .Un adorable petit toutou beige avec une truffe noire à peine visible,les yeux rieurs,la queue en fête.

-”Le pompiers l' ont trouvé dans les décombres dans la maison des voisins des Sanchez Gomez.J'ai pensé que cela te ferait plaisir .Je me suis aussi dit que ce serait aussi un lien qui t'unirait à jamais à maman et à ta petite soeur.”

Et du haut de mes neuf ans je pris mon père contre moi,le serrait fort et lui caressait tendrement le visage.Le plus dur commençait.Pardonner à la vie , à dame nature et aller de nouveau de l'avant.Nous n'étions plus que deux.Pardon.Trois.Anéanti et incapable de réfléchir , je choisis dans un moment de découragement et de peu d'inspiration d'appeler le chiot:Sans Nom .Notre famille regrandissait à nouveau .Je remerciais chaleureusement mon père.Il sécha ses larmes ,un léger sourire se dessina sur son visage meurtrie,m'embrassa sur le front puis me laissa un moment pour acheter les billets d'avion sur Internet.Des années ont passé mais je suis encore capable de me remémorer bon nombre des détails de cet événement tragique.Sauf l'enterrement. Aujourd'hui je ne le considère plus une blessure mais bel et bien un acte fondateur.Je suis devenu autre , plus sensible à la souffrance de ce monde, profondément choqué par l'injustice et habité d'une soif de vivre de tous les instants,rendant hommage à chaque jour qui passe,sans m'embarasser de fioritures,n'offrant aucune chance aux cons,donnant de l'importance à ce qui en a.Je vais à l'essentiel.Vivre.Vivre libre.Intensement.Et ne jamais me lamenter.D'un drame naît une lumière éclatante illuminant un nouveau chemin encore plus exaltant.

CHAPITRE 3

Nous quittons l'appartement. Sans Nom connaît bien le chemin qui mène aux quais, prend les devants et me laisse marcher à mon rythme, bien plus lent qu'à l'accoutumée en raison de cette maudite cuisse en souffrance. A intervalles réguliers, mon chien se retourne pour m'attendre. Je lis dans ces yeux un peu d'inquiétude.

Traverser une rue est toujours une gageure ici. Les conducteurs totalement barges conduisent leurs engins à travers les méandres de la ville, capable des prouesses les plus inédites, de cinq sur un scooter, rouler sur le trottoir en louvoyant à travers les achalandages des commerçants et les fous furieux, l'accélérateur à fond, exécutant une roue en l'air dans un virage aveugle. Les vrais personnages trop excités d'un jeu vidéo.

Mais cela reste somme toute assez incomparable avec ce qui se passe à Ho chi minh où traverser une rue équivaut à jouer à la roulette russe. Chaque jour sept millions de scooters prennent d'assaut la ville pour rouler sans arrêt. Et quand je dis sans arrêt. Ils ne s'arrêtent nulle part, ignore joyeusement les passages pour piétons, réserve le même sort aux feu rouge de couleur vert, l'endroit idéal pour économiser ses freins. Et le tout dans une ambiance de xlaxon des grands jours, à la gloire d'acouphène le grand, de la dynastie des Bourdons.

Bizarrement, les voitures sont plus présentes à Phnom penh alors que le pays est bien plus pauvre que le Vietnam. Je traverse, évite quelques motos, puis un tuk-tuk se pointe à tout allure, me voit, freine brusquement mais trop tardivement et heurte ma cuisse gauche assez violemment, la même qui reçu la balle de Masha. La douleur est intense. Ce fils de chacal ne s'arrête pas. Je lui montre mon poing, poursuit ma route et me traîne péniblement de l'autre côté de la rue où les oreilles tendus au maximum Sans nom scrute mon arrivée puis démarre son sprint parmi les vendeurs des quais. Je m'arrête un instant sur un banc pour évaluer les dommages. Rien de grave, le choc. La cicatrice ne s'est pas ouverte. Nous arrivons bon an mal an, face à la rue qui mène à notre destination, tournons à gauche et arrivons à Wat Phnom. Un magnifique temple bouddhiste. Mon préféré avec sa grande horloge et son long serpent tressés de feuilles de palmiers séchées. Une oeuvre originale. Au sommet de la petite colline, la construction apparaît avec ses petites chapelles, reconnaissable par ses belles dorures, les statuettes et l'incomparable Bouddha à la bedaine généreuse, la star spirituelle du pays qui croule constamment sous les offrandes de fleurs, de boissons et de nourriture. Je ne peux m'empêcher de penser en le voyant à la blague d'un humoriste québécois prénommé Frankie quand il vit pour la première fois le héros à l'embonpoint :
- "La méditation c'est pas tout dans la vie, faut faire de l'exercice aussi." Drôle.

Nous admirons la ville. Je m'arrête un moment, les yeux dans le vide, la respiration profonde, un

moment de calme apprécié .Je repense à ma mère et à ma petite soeur.

Nous quittons la butte .Je passe voir si Oun a laissé un message sous le banc des quais ,notre seul moyen de communication actuel pour éviter de la voir impliquée dangereusement dans une de mes péripéties rocambolesques .Un baiser déposé sur un papier froissé avec un rouge à lèvres noire,la signature habituelle de Oun.Je le ramasse discrètement et le place dans la poche de mon pantalon. J'aimerais en faire davantage pour l'aider mais elle est pétrifiée d'orgueil, parfois très mal placée .Rien n'est plus important pour elle que de s'en sortir seule,se débrouiller avec ce qu'elle est,ne pas réclamer et éviter coûte que coûte d'emmerder la famille ,une règle élémentaire dans une fratrie de huit frères et soeurs.

Oun ne correspondait pas au profil classique de la jeune cambodgienne pour qui tout se vaut pour s'en sortir.Et pourtant.

Je l'ai rencontré dans un bar “le Talk about”avec une belle armature en bois Je distingue à l'intérieur un groupe de jolies femmes , une table de billard et entend le titre de Raphael Saadiq featuring Q-tip ,Get involved.Il n'en fallait pas plus pour entrer .Dès que je pose un pied à l'intérieur , je vois tous les regards des jeunes cambodgiennes, entre vingt et vingt cinq ans se poser sur moi .Très intimidantJ'en avais vingt-neuf à l'époque.Trois d'entre elles discutent avec des expats en costard cravattes.Oun se trouvent parmi elles mais se tient un peu à l'écart et contrairement aux autres, m'ignore dans toute ma largeur.Accoudée au bar ,elle sirote un soda ,penche sur son téléphone.Je demande un café, pose mes fesses sur un tabouret et regarde la partie de billard en cours.En me retournant pour avaler une gorgée, je heurte le pied de Oun qui me sourit ,laisse passer quelques secondes et me dit:

-”Un peu léger comme méthode de drague”.

Je ris jaune.

-”Je suis désolé, ce n'était point dans mon intention mademoiselle.”

Elle me regarde d'un air étonné ,surprise de mon niveau de langage précieux et de l'utilisation du vouvoiement,lui signifiant de fait que je la considérais d'un certain âge.Une agression.Elle n'apprécie pas du tout et son visage aux traits si fins se referme subitement :

-”Hey petit con!Si c'est ta mère que tu cherches ici ,tu te trompes d 'adresse,tu piges ?”

Je suis choqué par tant d'agressivité et mon sang ne fit qu'un tour mais quelque chose me dit qu'il ne fallait surtout pas que je m'emporte avec cette fille .Elle en a sous le coffre. Je lui réponds avec un ton conciliateur.

-“Le petit con s'excuse et je voudrais pour me faire pardonner,si tu es d'accord bien sûr , t'inviter à dîner.”

Elle éclate de rire ,me montre sa belle rangée de dents plus blanches qu'une escouade de nuages

tropicaux ,puis me dévisage .

-”Tu essayes de te racheter hein?Sache que je ne suis pas tombé de la dernière pluie”.

Puis me dit sans gants:

-“Tu sais que cela va te coûter un peu plus qu' un simple dîner pour me tringler”.

Je suis dans le champ , ne comprend pas ce que le sexe vient faire là. Je m'apprête à lui répondre mais elle me devance, me fixe et me dit froidement:

-“Je suis une pute ”.

Je réalise soudainement que toutes les filles présentes dans le bar sont aussi des prostituées.Je suis long à la détente.Mon côté Caliméro.

Je suis embarrassé pendant un instant,ne sait pas quoi lui dire . Mais très vite une seule chose retient mon attention,je trouve Oun terriblement séduisante .Les idées se bousculent dans ma tête.Je sais que j'aimerais la revoir.Mais pour autant,je ne dérogerais pas à mes principes, il est hors de question de payer pour coucher avec elle .Je ne pense d'ailleurs pas à cela.Bon,un peu tout de même.

Elle me dit:

-“J'accepte ton offre mais à une condition.Tu me donnes cinquante dollars tout de suite.Et si après notre dîner ,j'estime que tu n'en vauds pas la chandelle , je les garde .Le cas contraire ,je te les rends et te ferais une autre proposition et je te préviens, cela risque sérieusement de te déstabiliser,crois-moi.Deal?”

Elle me plaisait trop et quitte à me retrouver encore face à un autre cruel dilemme,je répondis;

-“Deal”

Sûre d'elle-même,elle rajoute en écrivant une note sur un bout de papier:

-“Retrouve moi à ce restaurant ce soir à 19h30”et elle s'en va.

J'étais terriblement excité et inquiet à la fois.Nous avons rendez- vous dans la rue cent quatre,une des artères animées de Phnom Penh à quelques dizaines de mètres des Quais.C'est ici que se retrouve toute la faune excentrique de la ville à la recherche de bière pas cher et de sensations fortes:les transexuels,les transformistes,les transgenres,les homos,les paumés et les gens qui se croient normaux.Un échantillon de l'humanité étalés sur cinq cents mètres.Aux abords de ces bars trop bruyants ,les jeunes prostituées aguicheuses se démènent gaiement en maître de cérémonie.De joyeux petits lutins sexy à talon,insouciantes semble t-il.Il n'en est rien.Elles flairent le bon coup . A 19h25 je me trouve devant le restaurant qu'Oun m'avait indiqué.Elle arrive en retard à 19h40,sans s'excuser.Léger sourire.Superbe,robe longue rouge échancrée sur les épaules,fendue sur le côté gauche jusqu 'à la hanche.Décolleté vertigineux laissant apparaître des seins affolants dont l'un tatoué d 'une sirène colorée qui observe le ciel.Légèrement maquillée.Rouge à lèvres vif de la même

couleur que ses ongles .

Le restaurant Cambodgien est des plus banal, sponsorisé par la bière Angkor .Menu classique :riz,fruits de mer,poissons,porc ,poulet garnies avec des légumes et quelques plats internationaux dont l'incontournable pizza .Nous nous asseyons.Une serveuse nous propose la carte.Mon choix se porte rapidement sur une soupe de fruits de mer.Je choisis une bouteille de vin blanc pour agrémenter le tout.Elle commande du poulet avec une sauce orange piquante à se décoller la paroi nasale d'une seule inhalation, ainsi que des épinards et un peu de chou fleur .Des goûts simples.

Je n'ai encore rien dit ,elle prends un air sévère et me dit:

-”Je sais ce que tu attends de moi.Tu es un petit con qui a l'espoir de me sortir de là avec ton grand cœur rempli de bons sentiments.Tu crois que du jour ou lendemain je vais tout lâcher pour rester à la maison et me réadapter à une vie”normale”Je te préparais des petits plats que tu savouras avec délice de retour du travail et de en temps en temps ,nous irons main dans la main au resto,au cinéma ou se promener le long des quais.Nous rentrerons à la maison pas trop tard et tous les deux jours nous feront l'amour.Une fois en missionnaire,une fois en levrette .Pour changer.

Tu me donneras un peu d'argent en attendant que je trouve un travail de serveuse dans un bar miteux où je gagnerais cent dollars par mois ou en d'autres mots l'équivalent de cinq pipes dans un coin sombre de la quatre vingt cinq.Je travaillerais comme une damnée , six jours sur sept ,matée par des gros porcs qui rêvent de soulever ma jupette et passer leur grosse main grasse dans ma culotte pour vérifier s'il est vrai que les cambodgiennes ont une petite chatte bien lisse comme le parquet à mémé.Mais en grande connaissance de la misère humaine, je resterais imperturbable et de retour à la maison, je te baiserais en bonne chienne reconnaissante que tu m'aides à m'en sortir.Je décorerais la maison avec de belles plantes ,ferait fructifier notre beau jardin . Au bout de quelques semaines, pour me prouver ton amour, tu m'achèteras une belle bague avec un beau diamant, et pour te remercier de ce cadeau totalement inattendue, je me sentirais obligée de t'offrir mon cul .Je trouverais un autre emploi,mieux payée dans un bureau à la mairie,secrétaire de l'architecte-urbaniste en chef qui lui n'essaiera pas de me mettre la main dans la culotte ,il est cambodgien,il sait que j'ai une petite chatte bien rasé,il voudra directement introduire quelques doigts dont une orné d'une immonde chevalière avec une émeraude .Mais je ne me laisserais pas faire parce que j'ai un beau petit mâle qui m' attend sagement à la maison, regardant son petit match de football de la Premier league sur le câble .Je serais rémunéré deux cents dollars par mois, le tarif de deux nuits à me faire limer le vagin pendant quatorze minutes au total.Tu divises cents dollar par sept ,ça fait du quatorze dollars la minute que tu multiplies par soixante ça fait du huit cents quarante dollars l'heure de baise intégrale,une légère baisse du pouvoir d'achat,disons.Je me ferais chier à l'infini du

cosinus mais ce ne sera pas important puisque tu m'aimes et que tu m'auras sorti de l'enfer. Je te sucerais tous les matins pour que tu abordes ta journée sous les meilleurs auspices, nous nous marierons. Tu finiras par ronfler. Je te baiserais moins. Tu ne m'achèteras plus de fleurs. Nous aurons un enfant pour relancer la machine. Puis deux. Puis trois. De belles vergétures feront leur apparition mais qu'importe, nous ne baisons presque plus. Et je te laisse imaginer la suite. C'est beau hein? Bon, je crois que nous avons fait le tour de ton projet “.

Je la regarde en silence, assommée par tant de cynisme. Je ne réponds pas. Je quitte la table, sans un mot. Si j'avais été british, je lui aurait lancé un fuck you bien senti mais voilà, ce n'est pas moi. Je rentre chez moi. M'assois et encaisse le coup. J'en ai trop pris dans la gueule. Je ne conçois pas qu'on puisse se montrer aussi violent. J'ai vécu des drames, meurtrie à ne plus en pouvoir mais ne me suis jamais laissé emporté par l'amertume, l'aigreur ou la rancune tenace.

J'écoute de la musique pour me calmer. Puis regarde The big lebowski pour la cinquième fois. Je me couche attristé.

Dès le lendemain, moins émotif, je perçois ce qui se cachait derrière le laïus corrosif de Oun. Dans un quotidien dominé par le monde des ténèbres, la lumière n'est pas la bienvenue. Ma sincérité et ma spontanéité l'ont agressé.

Le surlendemain, elle me laisse un message:

–”J'ai cinquante dollars pour toi. Peux-t-on se voir?”

Je ne m'y attendais pas. J'adorais lui dire oui mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Je lui réponds à contre-cœur et sèchement:

–”Je vais réfléchir. Je te recontacte”.

.Je suis persuadé qu'elle va s'inquiéter. Je suis pas loin de m'en réjouir. Trois jours passent. Je ne peux plus résister. Je lui propose de nous voir.

Le lendemain soir, nous nous revoyons au café. Elle arrive encore avec ses dix minutes de retard habillée sobrement: jeans, tee shirt, basket. Elle ne dit pas un mot, je subodore l'envie de s'excuser mais elle ne le fait pas. Non pas par inélégance. Ce qui est arrivé hier est déjà oublié. Compteurs à zéro. Elle dépose sur la table les cinquante dollars. Avec un léger mouvement de la tête, elle dégage une mèche qui la dérange. Derrière son oreille, j'aperçois un tatouage que je n'avais pas remarqué. Un gecko. J'en ai plein la maison.

Elle me demande:

”Tu as bien dormi?”

–”Oui ça va. Un peu agité, j'ai repensé à notre..”

–”Ecoute, je ne crois pas que je sois faite pour toi. Nous sommes si différents. Je ne vois vraiment pas comment nous pourrions nous entendre. Tu viens d'une famille...”

Je l'interromps.

-”Tu ne sais rien au sujet de ma famille.Absolument rien.Je te recommande de ne pas t'aventurer sur ce terrain là,tu vas dire des conneries.”

-”ok ,je ne sais pas tout,peut -être qu' un jour tu t'es fait taper sur les doigts par ta maman parce que tu voulais reprendre une deuxieme cuillère de Nutella mais laisse moi te dire qu'ici tu es très loin de notre réalité .Ce n'est ni Disneyland ni Alice au pays des merveilles ”

Je lui répétais encore une fois agacé:

-”Tu ne sais rien.Tu parles trop”.

Je vois à son regard qu 'elle est très surprise du ton que j'adopte.Elle me croit incapable d'une quelconque agressivité .

-”Oui tu me plais Oun.Beaucoup.Je veux te connnaitre .Cela ne me dérange pas que tu sois sur tes gardes.Tu as du en voir .Mais je suis d'accord pour essayer de te comprendre.Je sens bien à tes remarques désobligeantes que tu ne me penses pas à la hauteur .Et moi je te dis simplement que tu te trompes.Je veux que tu me donnes une chance de te démontrer le contraire.Je ne sais pas si notre histoire verra le jour , pour le moment je te demande seulement d'essayer.Rien de plus. Et si je vois que cela n'accroche pas,je n'insisterais pas et je m'effacerais.”

Elle me regarde ,perplexe.Mon discours la touche peu .Elle n'est pas tout à fait là.Elle n'est jamais tout à fait là.Contrairement à ce que nous avons discuté,elle ne me propose rien.Pas de conditions,encore moins d'ultimatum.Il me fallait resté très prudent,ne jamais m'emballer.Peser chaque mot employé.Je devais apprivoiser l'animal,tout en douceur,avec doigtés.

Voilà où nous en étions avec Oun. Son invitation pour l'accompagner à Sihanoukville était une autre belle victoire.Une avancée significative.J'aimerais seulement qu'elle arrête de me prendre pour un demeuré.Elle a tort. A onze ans, j'ai tué un homme.

Nous nous trouvions à Santorini en vacances avec mon père dans le village de Fira, bordant la Caldeira..Cette île unique inspire à beaucoup une fascination qui n'a pas son pareil ailleurs avec son volcan qui émerge d'une courte tête , ses falaises abruptes et morcelées par la césure de l'île en trois quand jadis le volcan explosa,ses villages blancs et ses petites églises orthodoxes coupoles bleus en éclaireur les pieds dans la mer mais si proche de Dieu,ses maisonnettes avec les portes et volets peints de toutes sortes de couleurs pastels,les hôtels troglodytes et ses petites piscines qui s'encastrent délicatement dans la roche,les terrasses de restaurant déposées au dessus de la mer défiant l'univers,les petites plages pittoresques aux couleurs incertaines du gris au noir passant par un rouge carmin,les énormes bateaux de croisière amarrées à quelques centaines de mètres du volcan déversant des touristes à longueurs de journées faisant la joie des propriétaires qui voient descendre sur le dos de leurs animaux toutes sortes de physiques inhospitaliers,le soleil qui a

longueur de journée sans concessions vous scisaille la peau à coups d'éclairs de feu et une nourriture grecque parmi les plus simples et délicieuses de notre planète avec la célébrisissime salade crêtoise : salade verte, olives, feta ,tomates et concombre assaisonnée d'huile d'olive locale .Je me suis juré d'y retourner,entre quatre planches s'il le faut.

Cet été là ,Papa pétait à nouveau la grande forme .Il a mis du temps avant de remonter à la surface et laisser la dépression derrière lui ,perdant un peu les pédales pendant les premiers six mois après la mort de Maman et Charlotte.Mais il ne le montra pas,n'a jamais cessé de travailler et ne s'est plaint de rien.Sept ans plus tard ,je me réjouis de pouvoir témoigner de son regain de forme,un sourire franc des beaux jours,une blague prêt à débouler.Il persistait dans le domaine de l'agronomie mais se réservait régulièrement des pauses , ne se donnait plus corps et âmes à son travail.Le drame avait fait de lui un homme plus ouvert encore sur le monde et sa beauté.Il voyageait plus ,prenait son temps.D'un commun accord avec son frère Ragnar José, ils avaient choisi de partir à la découverte de l'île sur proposition d'un ami de son frère ,pilote de la Lufthansa .Mon père et Ragnar José avait loué une maison entre Ia et Fira loin du tumulte.Une paix divine ,ce qui ne nous empêchait pas de nous rendre régulièrement à bord de nos scooters dans les deux villages séparés de quelques kilomètres.Un soir,mon père ,Ragnar José et Nikolaos,un pêcheur de Ia et Giorgios un antiquaire vivant à Delphes, possédant une maison secondaire à Thia engagèrent une partie de Poker.J'ai onze ans ,je n'ai que faire de ces jeux de cartes.Je suis obsédé par la nature,aller dehors,je suis encore un enfant.Je quitte la maison pour me balader non loin de là, au bord de la falaise et m'engage dans un chemin recouvert de fleurs jaunes et rose .Je m'asseois sur un rocher ,les pieds brinqueballant au dessus du vide.Le soleil picote la mer de ses rayons et se met à briller de mille feux quand la boule de lumière glisse discrètement sa tête sous la surface . J'entends un homme s'approcher, chantant à tue-tête une chanson grecque. Je ne parle point la langue,je la baragouine mais je sais reconnaître dès les premières paroles la sonorité de ce beau langage avec le fameux “th”de “ ti thelies” que j'aime par dessus tout.

Je ne suis pas effrayé,je connais le tempérament grec. Un très fort caractère ,poète et romantique , attaché à leur terre ,beaucoup de fierté et un machisme bien méditerranéen .Très chaleureux.Des gens de confiance.

L'homme s'approche de moi,se tait puis s'asseoit .Nous regardons ensemble l 'horizon et assistons au spectacle aux avants postes.Je percois de la tristesse dans ses yeux,le portrait tout craché de mon pere pendant son deuil.Et il sent l'alcohol.Pas nimporte lequel,il sent l'ouzo à plein nez,à base d'anis.Le pastaga grec.

Je parle le premier:

-”Kalinichta..ti kanis?”

-”kala”répondit-il en baissant les yeux.

Mais un Kala ne vaut jamais un Poli kala ce que répond généralement tout le monde.

Mon grec se limitant à cela , j'enchaîne en anglais ,enseigné par mon père,voyant en moi un futur grand voyageur.

-”Are you all right sir?”

“so so”répondit -il.

Il se lève et se remet à danser et à chanter tout au bord de la falaise.Je ne suis pas tres rassuré,ne le sent pas en controle.Je stresse .Il me demande:

-“Crois - tu que je sois capable de sauter?”

-” Je ne peux pas répondre à cette question”espérant qu'il arrête cette mascarade.Mais il continue

-”Non mais tu ne m'a pas compris.Je veux vraiment connaitre ton opinion.Crois-tu que je puisse le faire?Par exemple je sais ,que tu ne le ferais pas,tu vois!”

-”Non j'en serais bien incapable parce que simplement je n'en vois pas l'intérêt”.

Et pour qu'il cesse de m'importuner,je lui dis machinalement sans le regarder:

-”And I am pretty much sure you will never do it”.**

Il me regarde avec un sourire étrange ,fixe un point devant lui,ferme les yeux ,prend une dernière bouffée d'air et se jette dans le vide.

Je me lève ,hurle à la mort .Mon coeur s'emballe, panique,cherche à s'extirper de ma poitrine.Je n'entends rien.Ne voit plus.Je rentre en courant,affolé ,mais je ne pipe mot.Je pense que je l'ai tué,je suis persuadé que mon”you will never not do it”lui a donné le courage de passer à l'acte.Je me retrouve dans la peau d'un assassin.Je vais finir en prison,les barreaux en toile de fond.Je suis foutu.Un paria.

Le lendemain un pêcheur récupérera son corps flottant parmi les rochers.Il alerta la Police.

Après autopsie, les médecins légistes conclurent au suicide . J'allais devoir porter un terrible secret jusqu'à ma mort .J'aurais tant aimé le partager avec mon père mais je craignais lui provoquer une immense peine.Ce n'était pas le moment.

Oun souhaite voyager à Sihanoukville lundi prochain soit dans cinq jours avec le bus de 13 h30 au départ de la station de bus proche du marche russe .Elle me demande de lui répondre dans les vingt

**-"And I am pretty much sure you will never do it:Et je suis pas mal sur que vous ne le ferez jamais.”

quatre heures.Ma décision est prise ,je vais accepter,conscient que cela pourrait constituer un tournant dans notre relation.Masha me facilitait la tâche ,je n'avais plus aucune nouvelle d'elle

depuis Taiwan. Je laisse un message à Oun:

- "C'est Ok pour Sihanoukville."

Je reçois un coup de téléphone: une sonnerie, deux sonneries. Je décroche. La personne raccroche. Je regarde le numéro. Inconnu. Pas de doute, c'est Borey, mon patron.

Je suis un agent de la ODCB: Organisation pour la Défense de la Communauté Bouddhiste. Agence créée par une institution Bouddhiste locale, la Karma society qui délègue par la suite la mission à l'université. Je suis envoyé un peu partout dans le monde où sont menacés les intérêts des bouddhistes et vole au secours de moines, de professeurs, d'hommes et de femmes politiques, de commerces, d'entreprises et autres associations. L'agence est également très sensible au maintien de la paix et intervient le cas échéant pour protéger des communautés non bouddhiques. Je suis fier de faire partie de cette action.

Tout a commencé dans les années quatre-vingt dix, en 1996 pour la précision, quand mon père passionné par le bouddhisme, qu'il découvrit lui-même lors d'une mission de deux ans au Cambodge, souhaitait m'envoyer l'étudier à Phnom Penh à l'Institut bouddhique. L'enseignement n'était pas la vocation originelle de cette organisme mais à la demande arrangeait des cours privés. Je trouvais l'idée absolument fantastique. Très jeune, mon père m'avait initié aux valeurs essentielles véhiculées par Siddharta Gautama, l'éveillé, à l'origine du bouddhisme. Puis lors de vacances en Thaïlande, j'eus des conversations fascinantes avec des jeunes moines qui m'avaient beaucoup intrigué et attisé ma curiosité. J'entrepris par la suite d'approfondir le sujet et dévorais de multiples livres. Et finalement, après mûre réflexion et quelques tergiversations, j'acceptais le challenge. J'étais le seul étudiant étranger. Dès mon arrivée, je fus traité avec égard, puis une fois la fascination du petit blanc passé, tout rentra dans l'ordre, à mon plus grand plaisir n'appréciant aucun traitement de faveur. Une expérience inoubliable qui prit cependant une tournure malheureuse et de fil en aiguille, après de nombreux entretiens, évaluations et une formation spécifique d'un an, je me suis retrouvé employé par l'agence. Dans le plus grand des secrets, je suis devenu un agent spécial. Sans arme. Même mon père n'était pas au courant. Il ne le sait toujours pas.

Je me rend dans le quartier proche du Palais Royal où fut construit l'université dans le monastère de Sov Pope, magnifique bâtisse en face de la librairie Bouddhique. Tout respire bouddha dans le quartier. Je ne me lasse pas de me retrouver dans ces ruelles à l'identique avec les innombrables balcons de pierre d'où pendent de nombreuses toges oranges, ces fameux linceuls de spiritualité que portent les jeunes moines. Non loin de là, se trouve un édifice en très mauvais état que j'affectionne particulièrement où survivent des gens très pauvres, un village dans la ville. Les gens qui habitent l'immeuble sont très attachés à leur quartier et ne l'abandonneraient pour rien au monde. Il fut un temps où les pouvoirs publics planifiaient de le démolir, estimant qu'il faisait tâche en

plein centre .Mais le gouvernement sous pression des associations bouddhistes maintint le statut quo et la promesse fut tenue puisque qu'il se tient encore debout par je ne sais quelle opération du saint-esprit.

J'arrive à l'université .Je regarde dans les environs ,m'assure que personne ne m'ait suivi et pénètre dans l'édifice, claudicant.

Borey m'attend paisiblement assis dans une chaise des plus austères en bois jaunâtre à la peinture déliquescente. Il se dégage de cet homme une paix contagieuse. Ses yeux ronds avec des sourcils clairsemés lui donne à la fois l'air inquiétant et jovial. Pas un cheveu sur le caillou .D'un abord austère ,un sourire vient illuminer son visage dès qu'il se trouve en présence d'un tiers,.Selon des amis en commun ,il ne serait pas l'homme qu'il paraît,en proie à de gros tourments. Il se chuchote dans les couloirs de l'université qu'il se serait découvert récemment une attirance pour les hommes. Hors les moines font vœu de chasteté. Non pas par principe mais parce qu'ils considèrent que le désir éloigne les hommes de la pureté. Et bien que le bouddhisme ne condamne pas l'homosexualité, cela jetterait certainement un trouble dans la communauté et fragiliserait sa position. L'élue serait un jeune moine de vingt quatre ans originaire de Kampot ,petite ville paisible au bord de la rivière du même nom. La nouvelle a fait sensation mais pour l'instant tout le monde se garde bien d'en dire plus. Moi le premier, je ne suis pas homme de ragots.

Borey fidèle à lui-même m'accueille chaleureusement et me prie de m'asseoir. Il me propose des fruits :

“Comment va ta cuisse?”

-”et bien disons que cela pourrait aller mieux. Je sens depuis deux ou trois jours une gêne constante sur le côté gauche . J'attends encore quelques jours et si cela n'évolue pas favorablement, je consulterais mon docteur ,espérons que ce ne soit pas trop grave. Je suis un peu inquiet”

-”ok je vois. Peux tu courir?”

-”non..pas vraiment”

-”effectivement c'est plutôt ennuyeux”.

-”Quand penses-tu revoir le médecin?”

-”Je pense d'ici quatre jours”retorquais-je

-”Est ce que tu te reposes ..vraiment?” .Il me connaît bien .C'est lui qui m'accueillait à Phnom Penh quand je vins étudier .

Je souris légèrement, me mordille les lèvres et répond sincèrement:

-’Pas tant que cela..Je fais de mon mieux. Vous le savez ,rester tranquille est un challenge de chaque instant.

-”connaissais -tu cette femme à Taiwan?”

-”Du tout.Première fois que je la voyais.Elle m'a pris de court ,c'est allé très vite. Elle n'est pas asiatique mais caucasienne,sportive,déterminée.”

Je préfère mentir ,en fais une affaire personnelle.Mais je déteste cela.

-”Je vois.As-tu une petite idée à quelle organisation pourrait -elle appartenir?”

-”Strictement aucune idée..De plus elle n'a pas dit un mot.Très professionnelle,beaucoup de sang froid”

-”Nous finirons bien par le savoir,ils vont se remanifester bientôt” me dit-il.

-”Je le crois.Au moins nous savons que c'est lié nécessairement à Taiwan ou aux bouddhistes.Je penche pour cette dernière hypothèse. “

-”nous verrons bien”conclue t- il calmement.

Son visage se ferme,songeur puis aborde la raison pour laquelle il a demandé à me voir.

-“Pas nécessaire,je crois ,de te rappeler que notre organisation reste tres attaché à la protection des plus démunis.”

-”il ne fait aucun doute à ce sujet la Borey”Et il continua.

“Bien.Nous avons eu vent qu 'il se déroulait en ce moment, des évènements regrettables et préoccupants en Birmanie.Cela ne date pas d'aujourd'hui mais il apparait que la situation s'est envenimée récemment avec la décision du gouvernement de changer de capitale le sept novembre 2005 dernier , abandonnant Rangoon pour une ville plus calme nommé Naypyidaw au centre du pays.Et bien que le gouvernement affiche un désir d'ouverture,je te rappelle que Aye Myae Ang saa est toujours en résidence surveillée alors qu'elle avait gagné les élections ,la société birmane connaît de violents soubresauts.Les plus jeunes en particulier veulent se voir associés d'une manière ou d'une autre aux décisions.Cette initiative de changer la capitale a été mal perçu par une partie de la population“.Il fait une pause:

-”J'espère que je ne suis pas trop professorale?”

-”non non pas du tout. Je connais très mal le pays “lui répondit-je .

-”Très bien.Or comme cest toujours le cas dans ces moments troubles ,des violences sont commises contre les plus fragiles,Ceux qui ne peuvent se défendre. Et là ou l' affaire se complique vois- tu, c'est que ceux qui commettent ces actes indignes sont des nôtres, endoctrinés par un avocat bouddhiste.Nous sommes outrés ,la honte s'abbat sur nous,à un point...que que..”

Pour la première fois,je le vois balbutier.Je suis surpris mais aussi impressionné.Le sujet est grave.

-”Excuse- moi .La communauté bouddhique internationale est dans tous ses états. Le Dalai lama est horrifié.Je sais qu il travaille dessus .Nous avons donc décidé qu 'il était venu le moment d'intervenir .Discrètement.J'ai pensé à toi”

Je suis stupéfait.Le Dalai lui- même s'en mêle.

Et il continue

“Cet avocat est très virulent ,en particulier contre la communauté des Rohingya en Arakan.En as- tu entendu parler?”

-“ L'avocat ,non, mais les rohingyas, ne sont -ils pas une ethnie de confession musulmane?”..

-“Oui .Exactement. Et cet homme répugnant qui trahit nos valeurs a le culot de se déclarer ouvertement islamophobe.Mais de qui se moque t-il?Nous sommes tous très choqués.Environ quarante des membres de cette communaute auraient été assassinés sauvagement à coup de machette.Il me regarde dans les yeux et rajoute.

-”Mickael.Je voudrais que tu te déplaces en Birmanie et que tu rencontres les Rohingyas pour leur faire part de notre soutien.En ce moment,tout le monde se fout de leur situation..En premier lieu la communauté internationale. Certes,elle a d'autres chats à fouetter mais là nous parlons de la population la plus vulnérable au monde.Beaucoup ne connaissent pas leur existence, c'est maintenant que nous devons agir avant qu'il ne soit trop tard.Evidemment ta mission la plus délicate sera de convaincre cet avocat de cesser immédiatement ces exactions , d'arrêter sur le champ de propager son discours islamphobe ,de retrouver ses esprits et de reprendre le droit chemin sans quoi nous serons dans l' obligation d intervenir et feront appels à des moyens plus coercitifs pour le faire taire ”

-“J'ai bien compris Borey.Tout cela est inimaginable . Il faut effectivement se bouger au plus vite”

-“Oui ,très vite.Maintenant, nous connaissons ta condition physique actuelle.Je ne veux pas que tu te sentes sous pression.Prends soin de toi .Tiens nous au courant de l'evolution de ta cuisse et nous conviendrons en conséquence de la date de ta mission”.

-”C'est parfait.Je vous informe dès que possible..Je vais toutefois essayer d'accélérer la récupération.”

Je me lève et quitte rapidement la pièce. Je trouve cette situation en Birmanie extrêmement préoccupante et ne me voyais en aucun cas la refuser .Je laisse donc en suspens ma décision finale quant à mon avenir dans l'agence.Sur le chemin du retour,je fais un détour par le marché.J'ai faim. Aux abords ,je retrouve Srey Chay ,la spécialiste du mélange délicieux de calamars cuits avec des épinards, des piments verts et rouges,judicieusement marié avec des petits morceaux d'ananas , de pommes , de raisin secs,de riz servi avec une soupe aux ajouts de boeuf et chou fleur.Je me délecte Je me dirige ensuite au bord du fleuve verdâtre à la couleur dégueulis franchement repoussante.J'étais persuadé à première vue que cela résultait de la pollution industrielle ou d'immondices déversées à la tonne par la municipalité en mal de dépotoir.Il n'en est rien.La vase au fond du fleuve se voit sans cesse retourné par les pluies diluviennes de l'été et se joue du cours d'eau toute l'année ne lui donnant aucune chance de se montrer sous son meilleur jour.Une fois pris

connaissance de cela ,je le considérais sous un autre angle.Néanmoins ,habitué à la vision enchanteresse des eaux caribéennes ,il me fallut un peu de temps pour succomber à son charme . C'est la couleur des fleuves d Asie,l'expression d'une beauté différente.

Je suis ravi de tomber sur Quyen qui se balade pour retrouver ses clients les plus fidèles.Elle vend du café bien de chez elle.Du café vietnamien.Des bouteilles en plastique remplies de café noir pour le Caphe Den ** et quelques boîtes de conserves de lait concentré sucre pour faire le Caphe sua **,du caphe crème.Chaque café vient associé à un verre de thé,hospitalité oblige.Quyen est de Hanoi,la capitale du Vietnam,siège du parti communiste et du gouvernement.Elle n'a plus aucunes dents frontales,émacié au possible et des cheveux gris en bataille.Elle est d'une minceur translucide.Pas une pique de graisse.Un physique assez banal par ici, pour ceux qui comme elle se dépense sans compter ,transportant des affaires à journée longue sous un soleil de plomb.Je parle un petit peu le vietnamien et lui demande:

-“Anh khoe khong” **me dit elle?..comment vas Tu?

Je lui réponds dans sa langue et m'ébaudis quand elle parvient à déchiffrer le charabia qui sort de ma bouche.Prononcer leur langue relève du miracle phonétique,un défi qui fait rire tout le monde.

“Anh khoe”**lui dis je

Quyen est très maternelle,elle s'inquiète de me voir sans petite copine.Une aberration pour les vietnamiens très attachés au mariage et à la famille. Elle me répond dans un style simplifié pour que je saisisse ses propos.:

“ban gai ban ..o dau?”**

“anh khong biet”**lui répondis-je et elle conclut que je n'étais plus célibataire.

-”aaaaaaahaa...co ban gai!”**me dit elle enthousiaste.

Je bois mon café et avale quelques gorgées de thé vert .

**Caphe den:Café noir

Caphe sua:Café au lait

Anh khoe khong?:Comment vas-tu?

Anh khoe:Ca va

Ban gai di..a dau?:Ta fiancée,elle est où?

Anh khong biet:Je ne sais pas

Co ban gai:Tu as une fiancée.

De nombreux vietnamiens se sont installés au Cambodge .Ils sont travailleurs et se fondent dans la masse.Malheureusement ,situation économique peu reluisante,des jeunes femmes ,elles aussi, ne

voient pas d'autres solutions que de se prostituer .Elles se trouvent essentiellement à Sihanoukville et a un degré moindre dans la capitale.Elles trainent la réputation de carnassières,moins sentimentales que les cambodgiennes,obsédées par l'argent.Beaucoup trop de vietnamiennes le sont. Plus ou moins.

-”C'est culturel” s'empressent elles de dire afin de justifier une réalité qui les arrangent bien .

Leurs maris, vietnamiens ou d'origine étrangère doivent se préparer à cracher l'oseille en toutes circonstances.Quelle que soit la situation financière de leurs épouses, ils devront leur verser une pension mensuelle,preuve de leur amour,selon leurs dires mais également prendre soin d'elles au quotidien et céder à chacune de leurs exigences ou caprices.Un concept qui m'hérisse le poil.Repoussant et caduque. .

Les Vietnamiens sont aussi très liés au Cambodge par l'histoire et les cambodgiens pour différentes raisons ne les portent pas dans leur estime .Des conflits liés à des problèmes de terres , de temples ou d'îles que chacun revendique ont empoisonné leur relation. Mais cette fragilité diplomatique est surtout la conséquence directe de la période khmers rouges.Entre 1975 et 1979,cette puissance politique militaire communiste d'influence maoïste,a régné sans partage sur le Cambodge embarquant le pays dans une barbarie sans nom :les camps,,les massacres,l'indicible horreur.Environ un million sept cent mill morts .Les vietnamiens en 1979 renversent le pouvoir khmer et mettent en place un gouvernement à leur botte.C'est évidemment peu apprécié.

De nos jours,les tensions se manifestent sous forme de représailles violentes , de lynchages devenus monnaies courantes.Essentiellement au Cambodge, pour la simple et bonne raison que peu de cambodgiens vivent au Vietnam.

Je me tiens à l'écart de leurs querelles . Je les estime autant les uns que les autres.Ils ont survécu à des évènements d'une violence inouïe.Ils se sont relevés ,avancent et m'impressionnent par leur courage ,leur résilience,leur absence d'esprit de vengeance.

Je finis mon cahier et rentre avec pour objectif précis en tête,m'informer sur le cas des Rohingyas , la Birmanie et l' avocat bouddhiste xénophobe.Le cas ce dernier me laisse pantois . Je n'aurais osé imaginer une seconde que l'extrémisme puisse également concerner les bouddhistes qui représentent pour beaucoup un exemple à suivre ,à la tête d' un combat empreint d'une noblesse infinie,offrant une autre manière d'appréhender la réalité et nous invitant à construire un monde meilleur.Les seuls.

Le bouddhisme est par ailleurs une réalité bien plus compliqué qu'elle ne paraît et mal connue. Si tout le monde s'accorde sur son origine,en Inde avec Siddharta Gautama,l'éveillé,sont répertoriés aujourd'hui trois grandes familles:en Asie mineure et Asie du Sud-est,au Tibet et dans l'est de l'Asie particulièrement en Chine et au Japon.

Il va de soi que l'attitude inacceptable de cet avocat soi-disant bouddhiste ne peut engager la responsabilité de tous et de ses différentes expressions. Mais je suis déçu. Ça me déprime. Je partage la frustration de Borey, sa colère sous jacente qu'il ne peut réellement exprimer, prisonnier d'une réputation et d'une image lisse de pacifiste en toutes circonstances.

J'ouvre mon ordinateur et entame les recherches. Je constate à quel point je ne connais rien de la Birmanie. Une découverte totale. Le pays est fortement connecté par l'histoire et la culture au Laos, à la Thaïlande, à l'Inde, à la Chine et au Bangladesh où s'est réfugié une forte communauté de Rohingyas qui échappèrent in extremis aux persécutions. Pays qui a connu de nombreux dictateurs avec une omniprésence de l'Armée toujours au pouvoir en binôme avec un président. Prépondérance du bouddhisme de la tradition theravada, une des trois branches. Pays colonisé par le Portugal, la France et essentiellement par le Royaume uni.

Quand aux Rohingyas, beaucoup de zones d'ombres subsistent. Même ceux qui connaissent bien le pays ont des doutes à propos de la présence originelle de cette communauté. Probablement à des fins politiques. Et pour compliquer le tout, l'état a recensé pas moins de cent trente neuf ethnies dans le pays. Explosif. Tout le monde est au courant des agressions dont ils sont victimes, à un point que l'ONU elle-même s'inquiète d'un éventuel génocide à venir. Ils sont violentés par l'armée et par les populations locales qui craignent que les Rohingyas en raison de leur confession musulmane représentent un danger pour l'homogénéité culturelle du pays. Figure de proue de ce nouveau courant de pensée, cet avocat dont parlait Borey. J'en savais assez pour le moment et me sentais dans le coup à fond. Sauver la veuve et l'orphelin, la mission de ma vie, un idéalisme assumé avec son défilé de réactions plus désespérantes les unes que les autres:

- "Ooh mais tu n'es pas réaliste, tu devrais garder les pieds sur terre".

- "Tu es bien trop naïf, ne joue pas au héros, à quoi ça sert donc?"

- "Y a rien à faire, personne ne les connaît de toute façon. Ou pire encore

- "Ce ne sont pas les premiers ni les derniers alors...!!!"

Le monde des cyniques, du verre à moitié vide, de la lâcheté à temps plein. D'une tristesse trop moderne.

Contrairement à ce qu'il s'imagine, je ne veux pas jouer au héros, ne court pas après la conscience tranquille. Je suis dans l'action. Je ne rêve pas. J'exécute des plans.

J'ai la pêche mais j'ai mal à cette putain de jambe. Le choc avec le tuk tuk se fait encore ressentir. Je referme mon ordinateur et pars consulter le docteur. Je saute dans un Taxi. Sans nom est déçu, il se voyait partir pour une promenade.

- "Plus tard mon gars" lui dis-je et il remua la queue. De belles conversations.

J'arrive chez le docteur dans un grand état d'excitation. Je ne me tiens plus à l'idée d'enclencher

cette nouvelle aventure.

-”Salut Docteur,vous allez bien?.En gros deux problèmes:j'ai reçu une balle dans la jambe.La cicatrisation est en cours mais ce n'est pas ce qui m'inquiète.Ce qui me préoccupe ,cest la douleur lancinante que je ressens dans la cuisse suite à un accrochage avec un taxi .C'est pénible.C'est arrive hier si vous voulez tout savoir”

-” Voyons voir.Est ce que la douleur est continue?”

-”Non.Parfois elle s'éclipse et soudainement réapparaît sans prévenir”.

-”Hmm..est ce que cette douleur est un pincement ou une douleur vive qui se répand dans tout le corps ?”

-”Et bien à vrai dire c'est un peu des deux”.

-”Merci jeune homme tu es d'une aide precieuse”.

-”Doc , ce n'est pas très clair.Cela me gêne,c'est tout”

Je crains de l'avoir froissé avec mon peu de manières mais je sais que ce n'est pas son genre de s'offusquer pour si peu.

-”Ecoute jeune homme pressé,nous allons faire des radios.Vas-y maintenant,Je vais les appeler et vu l'heure tardive,reviens me voir demain matin à 7h30 si cela nest pas trop tôt pour toi”.

-”Non cest parfait.Merci beaucoup Doc et à demain matin..Bonne soirée”.

-”Merci mon garçon,toi aussi”.

Je m'en vais de ce pas au centre de radiothérapie.Ce fut rapide.Les radios passées,je me vois remettre les clichés ..Je me couche tôt, fatigué nerveusement.Je gamberge et dors peu.

J'arrive pile poil à l'heure.Je ne suis jamais en retard.L'élégance des Princes dit -on.Docteur Chok boit son café .Il a l'air de très bon humeur, mon dossier sous les yeux,pochette marron en papier avec un gros MICKAEL écrit en noir.

Je suis assez nerveux et distrait ,ne dit pas bonjour.

Il me regarde avec un petit sourire en coin et me glisse un..

-“Je vais bien merci”.

Me connaissant sous tous les angles, il sait qu'il vient de me mettre mal à l'aise.

-”Scusez moi Doc..je pense que vous comprenez.Je suis un peu sous pression.Je ne peux rien vous dire.Ce n'est pas une surprise n'est-ce pas?”

-”On peut dire cela “me répondit-il en regardant par dessus ses belles lunettes rectangulaires.

-”Alors qu est ce qui va pas Doc?”

-”Rien de bien grave.” me rassure t-il

Je soupire .

-”Ta douleur n'a strictement rien à voir avec la balle reçue dans la cuisse.La plaie se referme dans

de bonnes conditions!Balades en short j'imagine.”

Je n'en pouvais plus d'attendre.Le doc sans le vouloir jouait avec mes nerfs.

-”Alors c'est quoi le problème?”

-”Tu as tout simplement une tendinite au genou mon couillon”.

Je n'en n'ai jamais eu ,voilà pourquoi je ne pouvais reconnaître cette douleur.

“Et à quoi cela est-il du?”

-”Fais -tu du sport?”me demande t-il alors qu 'il connaît pertinemment la réponse.Shape de marathonien,grand,mince,tout en muscle,en pleine forme.

-”Bien oui Doc.Plusieurs fois par semaine.Essentiellement musculation,vélo et jogging.

-”Tu cours où?”

Un peu surpris de la question,je réponds:

-”Et bien le long des quais!”

-”Sur du bitume?”

-”Bin oui doc marche pas encore sur l'eau”.

Il ria de bon coeur..

“Tu cours avec les godasses que tu as au pieds?”

-”Et bien oui.”

“Bon et bien tu tiens ton l'explication.Tu cours avec des pompes, semelles plates de 1863 utilisé quatre mille cinq cent fois.Je vois que tu les utilise aussi dans la vie de tous les jours.Tes articulations et ton tendon en ont pris pour leur grade”

-”mais..”

Il m'interrompt et continua sur un ton paternel qui a le don de m'agacer.

-”Tu vas me faire plaisir de t'acheter dorénavant de bonnes grolles pour courir,utiliser parfois des souliers avec un peu de semelle et un petit talon,foutre à la poubelle celle que tu as aux pieds et respecter tes articulations si tu ne veux pas que cette tendinité devienne un problème récurrent.Et je te préviens si tu ne suis pas ces recommandations ,ça va te prendre le chou mon gars! message reçu?”

.Et avant que j'ouvre la bouche!Il rajouta:

-”Une pommade,des anti-bio et des anti-inflammatoires”

Remède classique qui ne peut en rien m 'empêcher de mener à bien ma mission.C'est ce que je crois

-”et trois semaines de repos total”dit-il d'un ton ferme en insistant sur “total” .

Je me lève instinctivement , sors de mon répertoire la grimace du siècle et crie:

-”Noooooon!Non et Non!Ce n'est pas possible Doc!”

Surpris de la véhémence de ma réaction il me demande:

-”Mais que se passe-t-il? Je ne viens pas de te diagnostiquer un cancer tout de même?”

-”Je sais bien Doc mais il se passe que votre offre est rejetée! Je ne peux y répondre favorablement. Scusez ce ton aussi direct mais il va falloir trouver une autre solution et maintenant!, Vous devez m'aider Doc”.

-”Mais veux-tu bien me dire ce qui t'arrive saperlipopette? C'est quoi le problème tabarnak?”

-”Je dois partir dans les jours qui viennent, pour accomplir une labeur d'une extrême importance.. Et cela implique des genoux en état de marche.”

-” Les deux?” croyant me faire rire.

-”Je ne riais pas et répondit:

-”Oui ..les deux”

-” Quand dois-tu partir disais tu ?”

-”Cela dépend ausssi de ce que vous pouvez faire mais l'idée serait au plus vite. Dans la semaine”

J'essaie de ne pas m'enflammer. Je ne veux pas faire n'importe quoi

-”Alors je vous écoute Doc. Je sais que je peux vous faire confiance”.

Il apprécie la remarque, sourit. Puis me demande:

-”Selon toi combien de temps durera ton équipée?”

-”Je dirais environ deux semaines, mais bon! Je ne sais jamais à l'avance”.

Le docteur sans savoir de quoi il s'agit réellement ,sait que mon activité requiert une conditon physique parfaite .Il me récupère parfois dans un sale état.

-”Ecoute le plus raisonnable serait que tu te reposes au moins une semaine, pour réduire de manière substantielle l'inflammation et la veille de partir je t'administre une infiltration au-dessus du genou, pour que tu puisses tenir le coup le temps de ta mission. Quand penses- tu?”

-”Cela me semble un excellent compromis, Doc .Merci beaucoup. Je n'en attendais pas moins de vous. “Je suis ravi de ce que je viens d'entendre. L'optimisme est de retour.

Nous convenons de nous revoir dans six jours. Je pars marcher une dernière fois avant de me placer en repos total, un lion en cage.

J'organise mon départ. Je dois rencontrer au plus vite la voisine pour la garde de mon chien. Généralement dès le lendemain de mon envol , il se manifeste par des sautes d'humeurs et devient ingérable, aboie continuellement pendant des heures, gratte la porte pour partir à la recherche et plus ennuyeux, passe ses nerfs sur les fleurs de Srey Leak quand il ne fait pas ses déjections à l'intérieur de la maison. Je me demande pourquoi elle accepte encore de le garder. Je passerais ce soir à l'heure du dîner.

Six jours, ca va être long! Je continue à m'informer et à réfléchir sur la stratégie à adopter .Je veux en savoir plus au sujet de Aye Myae Ang saa ,un personnage complexe, riche .

Etre femme en Birmanie est un défi, choisir la politique une provocation. Au regard des sacrifices endurés pour améliorer le quotidien des siens, une statue à son effigie ne serait pas de trop dû sa modestie en souffrir. Cependant transparaît dans sa personnalité, des aspects plus sombres, ambigus et discutables, notamment au sujet des Rohingyas. Aye Myae Ang saa n'a jamais été très claire sur le sujet, ne les a pas vraiment soutenu ou très timidement. Pour quelqu'un qui a été la victime de harcèlement incessant, c'est un peu fort de café. Elle a sans doute de très bonnes raisons de se comporter de la sorte, des raisons qu'elle ne peut divulguer. J'aimerais les entendre. Toute autre éventualité me décevrait beaucoup trop. J'aimerais la rencontrer. Sur le papier, ça reste extrêmement compliqué. Quasiment impossible. Elle se trouve confinée, en résidence surveillée vingt quatre heures sur vingt quatre.

Et pourtant, elle est le maillon indispensable à un début de résolution du problème, à la bouddhiste, sans violence. Et quand je fais allusion à "sans violence", je parle également pour moi. Cela est inscrit en toutes lettres dans mon contrat. En aucun cas, je ne suis autorisé à l'utiliser même en cas de force majeure. C'est non négociable. Je suis un espion unique. Désarmé. De quoi se moquer. Je le respecte autant se faire se peut mais garde secrètement une marge de manoeuvre pour arriver à mes fins. S'il faut mettre quelques coups de canifs dans le contrat, j'élude les conséquences inévitables. Je suis là pour résoudre des problèmes.

L'idéal serait d'arriver chez les Rohingyas, avec en main, une lettre de soutien d'Aye Myae Ang Saa. Et pourquoi ne pas rêver d'une déclaration officielle. Mais je ne n'y compte pas trop. Je veux mettre la pression sur l'avocat et l'inciter à changer son fusil d'épaule, un boulot de ministre des Affaires étrangères.

Dans un registre personnel, je dois également réfléchir sérieusement au cas de Masha. Je ne sais si je dois la contacter maintenant ou attendre sa réaction. Toujours est-il, je sais que l'expression n'est pas très classe mais Masha vient de passer du statut de favorite à outsider. Elle l'a bien cherché. Autre doute qui m'habite, je ne sais si je dois profiter de ces six jours pour partir maintenant avec Oun. Je suis partagé. Si je me précipite, cela va me retomber dessus. Si je lâche trop de lest, la tentation de replonger dans ses vieux démons pourrait remonter à la surface.

Coup de téléphone. J'attends un peu. Je décroche. Je reconnais sa voix immédiatement. Mon père adoptif. Il m'appelle de Malte..

- "heyyyy Bonjou Dad.. Ke femt?"

- "Taieb.. Grazzi.. Thanks god.. moosh hazin!"

Deux phrases qui résument bien l'esprit de cet île méconnue et absolument unique, perdu dans la méditerranée, à une centaine de kilomètres au sud de la Sicile et à quelques deux cents cinquante kilomètres de la Lybie, non loin de la Tunisie. Ma vie de seize à vingt et un ans, avec de bons

souvenirs dans la besace .Mais Malte s'avéra trop petit ,étouffant.

Le pays fut occupé par les anglais jusqu' en 1979 ,Napoléon y fit un passage remarqué .Aussi vous comprenez pourquoi:

-le Bonjour sans le “r” pour dire bonjour ,le Ke femt arabe pour comment vas tu.. le Taieb pour “bien” ,le moosh hazin pour”un peu fatigue”, le grazzi semblable au ”grazzie italien” et le Thanks god parce que même si vous n'êtes pas croyants,mieux vaut prévenir.Une langue étonnante .

Mon père habite à Marsakklok,petit port de pêche avec ses petits bateaux ,les Luzzus ,coques peintes en bleu , liseraias jaunes et oranges ,un tableau impressionniste couchée sur l'eau.

-”Alors mon beau,comment vas-tu?.Ca faisait longtemps?que racontes-tu?”

-”Et bien écoute ça va pas mal.Rien à signaler.Le mois dernier,je suis allé faire un petit tour à Hanoi.Tu me connais je ne peux rester en place”.

-”Ohh oui .La bougeotte.Toujours en mouvement.Bon et alors toujours pas de petite copine..hmmm??”

-” Tu es obsédé Papa.Je suis encore jeune”.

-”Tu es encore jeune!.Tu me fais rire,à ton âge certains sont divorcés,ruinés ,dépressifs avec quatre enfants sur les bras”et il rie .

-”Ouais.J'ai pris du retard .Il ne me reste plus qu'a faire des jumeaux”.

-”Oui.Ou des triplés.Ce serait hot des triplés,originaux” et sans transition ,il enchaîne.

-”Ecoute je t'appelle parce que la si je ne m'abuse cela fait six mois que je ne t'ai point vue,tu me manques mon gars.Les gens ici aussi,tu les connais.”

-”Je sais Pa mais cela tombe très mal parce que dans une semaine je voyage à l'étranger pour le fond d'investissement pour lequel je travaille.Vraiment je ne veux pas te decevoir mais pour l'instant ce n'est pas dans mes cordes.Mais je te promets dès que j' entrevois une ouverture, je vous rejoins .Cela me ferait plaisir,tu le sais..Ok Pa?Fais moi confiance.”

-”Oh je te fais confiance,bougre d'âne.Nous nous reparlons bientôt,ça marche pour moi”.

-”Parfait.Je t'embrasse très fort”

Mon père est pas mal différent des maltais ,des catholiques jusqu'à la moëlle.Un des pays les plus pratiquant au monde .Leur ferveur religieuse est à ce point singulière que le Vatican pourrait passer pour un Etat mécréant à leur côtés.Il n'est pas rare de voir les jeunes se déchirer littéralement dans les fêtes endiablées de St Julians à Sliema les samedi soir ,coiffés de magnifiques iroquoises colorées puis trouver un restant d'énergie pour se présenter à l'église le dimanche matin.Je l'ai vu .Les anciens les regardent du coin de l'oeil avec un air flegmatique mais personne ne trouve rien à redire ,après tout ils sont là.

Malte ,une histoire et une culture fantastique avec l'ordre de St-Jean de Jérusalem qui lui aussi

contribua considérablement à aider les plus démunis par le biais de leurs hôpitaux. Le port de la Valette ,le plus beau qu'il m'ait été donné de voir avec les trois baies correspondant originellement à trois villes dont la superbe Vittoriosa.La forteresse avec ses murailles édifiées par les chevaliers pour défendre la Valette des assaillants dans lesquelles ont été creusé des galeries permettant une fuite à cheval.Une capitale aux légers airs de San francisco avec ses rues en montagne russe.Une île ou l' on trouve une des densités les plus fortes au monde avec des maisons les unes sur les autres,à perte de vue .Une place également de tournages de film où les productions se voient offrir des avantages fiscaux défiant toute concurrence débouchant notamment sur la réalisation d'une bonne partie de Gladiator en 1999 dans le fort Ricazzoli où fut construit l'arène de combat .Malte, un autre pays qui m'est cher.

Je craque.Cette inactivité m'insupporte.Je m'en vais illico à la salle de GYM pour me défouler et atteindre la soirée dans un état de fatigue certain qui me permettrait à peu près de dormir .Le sommeil n'a jamais vu en moi un bon investissement.Je ne dors que d'un oeil,l'autre admire les étoiles.J'en profiterais pour faire le point avec ma tendinite.Je sais pertinemment que ce n'est pas raisonnable mais je ne fais pas les choses à moitié et quand le con en moi s'exprime,il se montre d'un talent inégalable. J'attaque la séance par une série de Squat.Brillante idée.Première tentative à cinquante kilo pour m'échauffer ,je ressens une violente douleur autour du genou et ma cicatrice à peine refermée m'envoie un signal de détresse.Heureusement Paul,un ami , se trouve là et m'aide à remonter la barre.Paul,quel phénomène!Je ne parle pas souvent aux étrangers.Si j'ai fait le choix d'habiter ailleurs,loin de mes racines et explorer de nouvelles terres ce n'est pas pour me retrouver avec les occidentaux qui m'apparaissent encore plus depuis que j'habite ici comme des donneurs de leçon arrogants , prétentieux et suffisants ,fiers héritiers d'une mentalité colonialiste encores très vivace, habitant dans les pays d'Asie du sud-est pour profiter du bas coût de la vie et a fortiori taquiner de la jeune prostituée.Des immigrés(ça sonne moins chic qu'expats tout d'un coup!) qui ne font strictement aucun effort pour s'intégrer,restent entre eux,bouffent steak frites ,sandwich au beurre et regardent la télévison bien de chez eux.Les mêmes qui retournent dans leurs pays respectifs et chialeront que les étrangers envahissent leur pays en imposant leur culture .Des sans vergogne et des faux-cul de haute voltige.Certes la langue cambodgienne peut se révéler un gros obstacle et décourager même les plus volontaristes mais on saurait attendre un minimum ,ne serait -ce que pour démontrer un bon état d'esprit qui ouvrirait les portes de bon nombre d'amitiés de locaux touchés par le détail.Mais le miracle n'a jamais lieu .Ils critiquent tout , se comportent de manière exécration et font preuve d' un manque de respect abjecte.Oui,il est probable qu'il soit compliqué d'établir des relations plus profondes .Oui ils sont très sauvages et un peu brut de coffre .Non,ce n'est pas étonnant pour un pays dont le peuple a tant souffert et n'a pas encore accès

à une éducation de qualité. Les cons ne sont pas ceux qu'on croit .

Paul est suisse, originaire de Vevey. Un autre polyglote et un grand sportif. Un gars extraordinaire qui manie le Cambodgien mieux que moi. Ouvert . Brillant. Chaleureux . Je l'ai rencontré, par hasard dans un bar. Ma première réaction fut de garder mes distances. Mais il lui a fallu un seul sourire et une phrase pour faire tomber les barrières. Il ne se présente pas et me dit:

- "Ils sont forts ces cambodgiens. Si humble."

Le mot est lâché, la marque des grands. L'humilité, la base d'une quelconque expression de la compassion et de l'intelligence émotionnelle . Je sus qu'il était un type remarquable , un mec classieux. Il est arrivé dans le pays et à Phnom Penh avec l'idée de vendre des montres suisses aux familles les plus fortunées du pays qui appartiennent à certaines castes de privilégiées. Tout le monde les connaît. Avec les bénéfices, il a créé une fondation dont le but est de récupérer tous les gamins dans la rue et appuyer les prostituées qui souhaitent se reconvertir , en leur offrant à tous et à toutes des cours de toutes sortes, y compris d'anglais , pour que ces dernières en particulier puissent ouvrir des micro business dans le tourisme assez florissant en terre Khmer, avec Angkor Wat à Siem Reap, Phnom Penh , les belles plages de Sihanoukville , Koh Rong , Kep et Kampot. Plusieurs options se présentent à elles: guide dans les bus de ligne régulières, travailler dans les hôtels, ouvrir des restaurants ou autre négoce.

Paul est devenu un businessman à vocation humanitaire et a gagné le respect de tous dans le pays . Beaucoup d'entrepreneurs n'ont malheureusement pas sa noblesse . Je le regrette. Entreprendre , me semble a priori une belle aventure humaine menée par des gens couillus. Réussir peut-être, se planter sans doute. Recommencer. Mais toute cette clique de chefs d'entreprises, descendants de la mentalité du dix-neuvième siècle et de l'industrialisation pour qui les employés se réduisaient à des bêtes de somme dont on doit tirer le maximum a durablement entamé leur crédibilité . Il est urgent que les chefs d'entreprises se bougent le cul , enclenchent leur révolution culturelle, génèrent de l'argent intelligent. A date, je les trouve pitoyables. Et très en retard.

L'idée de me lancer dans les affaires me traverse ponctuellement l'esprit . Mais je suis un homme libre. Trop sans doute. Et je ne suis pas réellement convaincu de le vouloir suffisamment , ne me voit pas le talent de Paul pour faire de l'argent. Je serais incapable de rentabiliser une plateforme prétoilière. Cependant je laisse la porte ouverte .

En période de doute, je me remémore ce petit livre que j'avais dévoré, qui retrace le parcours d'un jeune homme à travers les différents âges qui se conclut de belle façon:

- "Souvent ce que nous cherchons très loin se trouve parfois devant nos yeux."

Siddhartha d'Hermann Hesse. Quel écrivain passionnant et quel phrasé! Ses livres dont Le Loup des Steppes ont alimenté mes réflexions pendant mes périodes de tourments.

Je poursuis mes recherches sur la Birmanie et en particulier sur l'aspect spirituel. Je suis surpris d'apprendre que le berceau du bouddhisme Theravada s'est établi au Sri Lanka. Je n'associe pas ce pays au bouddhisme mais à l'hindouisme. J'avais tort. Encore un pays qui m'est totalement inconnu. J'ai donc étudié le bouddhisme theravada à l'Institut bouddhique de Phnom Penh mais cela ne dura guère dû à un cas de conscience que je réglais assez vite. Je négocie peu quand mes idéaux et principes sont en jeu. J'envoie tout balader. Erreur de jeunesse vraisemblablement. Mais je n'ai pas changé tant que cela, je tiens à me méfier de la culture du compromis. Bon nombre des gens que je connais habitent dans des endroits qui ne leur correspondent pas réellement ou si peu, se marient avec quelqu'un qu'ils n'aiment pas vraiment ou si peu. Et sacrifient sur l'autel du raisonnable, leur véritable soi, leurs passions et épousent une destinée respectable pour faire plaisir à leurs névroses. Un suicide maquillé!

J'ai vingt et un ans quand j'entame mon cursus. Je suis fier de mon choix. Je trouvais cela si classique, original et valorisant. Nous abordons les différents préceptes et composantes qui régissent cette religion, philosophie, morale, science. C'est selon. Tout le monde souffre. Le bien-être passe par l'éradication de la douleur provoquée par les désirs et l'ignorance. Supprimant l'origine du mal, nous atteindrons l'éveil à l'instar de Siddhartha Gautama. Mais pour en arriver là, il convient de se plier à une discipline quotidienne, ponctuée de nombreux exercices pratiques dont la méditation décrit dans une méthode appelée l'Octuple Noble Sentier. Grosso modo.

À la première lecture, il m'apparut de suite un premier blocage d'importance. En occident, l'absence de désir est perçue comme un signe flagrant de dépression. Pour éviter de me décourager et tomber dans le piège de l'a priori, je n'en tiens pas compte et attendrais que nous abordions la question pour me faire une idée plus précise.

Voici pourquoi j'ai arrêté mes études, moins d'un an plus tard. Mon professeur se lance dans un chapitre sur les femmes et le bouddhisme. Il était clair pour moi que les bouddhistes sont forcément des féministes. C'est ce que je continue à croire. Or si on veut bien comprendre l'état de leurs réflexions de nos jours, il faut se rappeler qu'elles sont le produit d'une tradition millénaire et qu'elles comportent encore des archaïsmes. Si vous lisez les écrits de certains maîtres spirituels dans le passé, ça fait froid dans le dos: la femme représente l'enfer, les plaisirs de la chair qui éloignent les hommes de leur chemin. Le bouc émissaire parfait. C'est choquant mais je me dis que depuis cela a beaucoup évolué. Grand fut mon étonnement quand mon ami étudiant Amara me relate les propos d'une interview de l'actuel Dalaï lama avec une journaliste britannique qui me laissèrent des plus perplexes. À la question: Votre sainteté, pensez-vous que le prochain Dalaï lama puisse être une femme? Son Altesse répond:

- "oui bien sûr. Ce serait même une bonne chose. Elles ont à l'évidence une capacité compassionnelle

supérieure aux hommes et plus enclin à s'ouvrir sur le monde..”

Puis il rajoute:

-”Mais il faudrait qu'elle soit séduisante,belle, parce que sinon ce serait inutile.”

J'étais outré et déçu .Après une courte réflexion , j'arrêtais les coursé.Tout le monde fut surpris et afin de ne pas les décevoir inutilement ,je garde les raisons de ce revirement pour moi.Je ne suis pas important.Je le sais.

Ces derniers jours ,par la force des choses,je passe bien du temps seul,entre quatre murs à écouter de la musique et négocie ferme un cessez-le-feu avec le hamster qui joue dans ma tête .Lui non plus ne dort pas beaucoup .Il m'épuise!

Je me relaxe pour contrôler mon humeur qui n'est pas des meilleurs.Manger, rythme mes journées.Avec peu de variantes.Des salades mixtes,des fruits et du riz.Et je m'en contente,conséquence de mes expériences dans des pays pauvres où se nourrir n'est jamais vraiment acquis.J'ai appris à désintellectualiser la nourriture.Que les chefs m'en excuse,quand bien même je sais apprécier leur oeuvres d'art culinaires ,mon regard sur la pitance a bien changé.Croiser des enfants en bas- âge ,tirés vers le bas par leur ignoble bedaine de la malnutrition, est d'une violence telle que la bouffe a perdu à jamais sa dimension poétique.Bouffer ,c'est d'abord exister.Si tu manges à ta faim,s'il te plait ferme ta gueule!

CHAPITRE 4

L'heure de vérité a sonné.,Nous sommes le sixième jour ,j'appelle mon médecin .Il me demande de passer.Il jette un oeil sur la cicatrice.Tout va pour le mieux et dans la lancée procède à l'infiltration.

-”Voilà jeune homme.Je pense qu'avec cela vous devriez vous en tirer.”

A la veille de partir,je suis nerveux et plus sensible qu'à l'accoutumée donc son”vous devriez vous en sortir”ne me plait guère.Je fait néanmoins l'impasse sur mon irritation,le remercie et quitte son bureau.

J'avais déjà convenu avec Borey que je passerais le voir à 10h .Il lit les info du Phnom Penh Post,un journal en anglais.

-”Hey je sens que notre cher premier ministre va encore avoir du pain sur la planche cette semaine.Les manifestations augmentent et rassemblent chaque jour un peu plus d'opposants.Ca sent la fin d'un cycle.Enfin ce que les gens croient.”

Puis en voyant mon visage un peu tendu passa tout de suite aux instructions:

-”Voici ton billet d'avion. Classe Eco..Hublot. Tu sera logé ,à ta demande dans une Guest House appele 1415. Ne me demande pas pourquoi ,je ne sais pas .Tu es dans le 4th ward ,le nom d'un des districts de la ville .Je crois que tu n'es pas loin de la rivière de Yangon. Tu trouveras 6 000 \$ dans cette enveloppe pour mener à bien cette mission. Pour le reste, je te souhaite bonne chance .Tu es seul maintenant. En aucun cas tu ne peux nous contacter. Tu sais pourquoi.”

J'apprécie sa façon de répéter plus ou moins toujours la même chose avec passion et précision. En voila un qui n'est jamais blasé. Borey me fait du bien. Plus réconfortant que le Doc.

Je ferme mon backpack . Sans nom rôle. Il sait que je m'en vais..

Pendant le trajet vers l'aéroport, je révise quelques informations pratiques et réfléchis comment entrer en contact avec Aye Myae Ang saa . Exceptionnellement seules quelques personnes l'ont vu, dont un émissaire de l'ONU, institution pour laquelle elle travailla par le passé et toute une flopée de gens plus fous les uns que les autres qui tentèrent leur chance à l'image de ce canadien qui traversa le lac non loin de sa résidence à la nage mais qui échoua à la rencontrer, fut arrêté et déporté.

Ma stratégie se précise. Soudoyer les gens en charge de la sécurité. J'ai eu connaissance que cinq gardes étaient chargés de la surveiller vingt quatre heures sur vingt quatre .A 500 dollars chacun, je pense que cela devrait les inciter à coopérer, représentant quelques bons mois de salaire.

J'arrive à mon l'hôtel. Prend une douche.. Ecoute de la musique ,allume exceptionnellement la télévison pour regarder les infos. Je réfléchis. L'image d'épinal de l'agent secret m'amuse :des scènes spectaculaires d'action , les incontournables rafales de Kalashnikov, portes défoncées à coup de voiture bélier, hélicoptères ultra moderne , bateaux super sonique, grosse berlines et deux ou trois femmes brillantes et séduisantes pour pimenter le tout. La réalité est beaucoup moins sexy. Je m'en vais dans un des cafés les plus populaires de Yangon, le meilleur moyen de tomber sur quelqu'un qui connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un! Efficace. Ici beaucoup moins de barrières que dans les sociétés occidentales. Pauvres ,cultivés ,riches, ignorants, vieux ,classieux , jeunes et ploucs tous se fréquentent.

En attendant le moment fatidique ,je vais me promener. Je suis un curieux invétéré .

Il est 11 heures. J'arrive au café Shwe PU ZUN sur Anawratha road qui propose d'excellents petits gâteaux trop sucrés. Deux jeunes couples de touristes sont attablés proche de la fenêtre. Des backpackers. Le pays s'est récemment ouvert au tourisme et même si les infrastructures routières laissent à désirer, le pays attire de plus en plus de curieux. Il existe chez le monde cette nécessité impérieuse et salvatrice de découvrir de nouveaux lieux, se nourrir d'émotions pour avancer.

Je demande un café. Je m'assois proche d'une table de vieux birmans qui joue à un jeu de pions. Ma première préoccupation est de savoir s'ils parlent anglais. D'un air penaud ,je leur pose la question et

l'un d'eux, avec une longue barbe blanche couvrant une belle moustache tailladée au plus près de la bouche me répond:

-”Of course we do.Do you think we are retarded here?”**Et ils s'esclaffèrent d'un seul rire homogène.Je me trouve subitement bête à pleurer.Le viel homme répondit:

-”Ne t'inquiète pas nous avons l' habitude des questions à la con.Tu n'es que la troisième de la journée.Les petits jeunes proches de la fenêtre ont posé la même..Et si cela peut te rassurer, tu n'es pas le pire.Quelqu'un nous a demandé s'il existait des distributeurs de billets en ville. Un hollandais de Rotterdam.Nous lui arrivons répondu:

-“Oui vous en trouverez mais les gens ici ne les utilisent pas.Ils se méfient de l'argent”.

Et ils rièrent à nouveau.Contrairement à la première pique ,je souris et répliquais

-”Vous avez raison ,l'argent ,c'est vulgaire.Si je pouvais choisir ,je serais pauvre mais honnêtement quand je suis pauvre ,je suis désagréable”

La boutade eut son effet escompté .Mon interlocuteur principale apprécia le mot et répétait inlassablement:

-”Quand je suis pauvre je suis désagréable”.

L'homme finit par me demander mon nom:

-”Mickael”

-” Je m'apelle Arun.Pour vous servir”.

Son ton et son regard changea .Il devint plus accessible.

Loin d'être un pilier de comptoir,l'homme est intelligent,vif d'esprit de quoi envisager une conversation plus élaborée.

-”Tu sais mon garçon,ce pays est d'une grande richesse.Une richesse humaine ignorée .Nous avons beaucoup souffert.Et nous sommes toujours là ,debout.Malheureusement pour nous, l' histoire a pris des directions que nous avons subi. Réagir face à la terreur n'est pas chose facile.Et la révolte n'est pas dans nos gênes .Le bouddhisme ne nous le permet pas..J'étais professeur d'histoire à l'universite de Rangoon à l'époque.Je ne me suis jamais tû.J'ai pris des risques considérables pour sauver des amis des descentes policières.Les gens qui me connaissent savent que j'ai la langue bien pendue.

-”Je m'en suis rendu compte”lui dis je

-”J'espère que tu n'as pas été froissé.”me répond-il immédiatement

**Of course we do.Do you think we are retarded here?:Bien sur que nous le parlons.Pensez-vous que nous sommes des attardés ici ?

“-nullement.J'aime rire”.

-”Parfait .Rire est l'expression même de la liberté .Personne ne peut se mettre en travers ,t'en

empêcher. Pas même un peloton d'exécution".

Et il rajouta:

- "Tu sais les gens ont essayé de lutter. Se sont organisés en secret. Mais tout le monde avait une trouille bleue. Nous risquions notre vie. Regarde ce qui est arrivé à notre Aye Myae Ang saa. Je ne pouvais pas mieux espérer, me tend la perche.

Et lui demande "

- "La connaissez vous?"

- "Depuis toujours. Elle connaît bien le pays, des plus pauvres à l'élite, partie étudier en Inde ou en Angleterre. Ce qui est son cas. Elle est diplômée de l'université de Mumbai et de Londres en Philosophie, politique et sciences économiques. Une femme extrêmement brillante. Cultivée. L'armée en a toujours eu peur. Grande admiratrice de Ghandi et elle aussi partisane de la non violence. Une inspiration pour nous tous. Pour son courage. Sa dévotion. L'amour de son peuple. En résidence surveillée depuis 1989. Tu imagines, dix-sept ans. Dégueulasse. Je cherche à obtenir plus d'informations sans paraître d'insister et lui demande :

- "Et quelles sont ces conditions de vie ? Ou se trouve-t-elle d'ailleurs?"

- "Elle habite à la sortie de la ville. Elle n'est pas si mal que cela. Quand on dit qu'elle ne reçoit aucune visite, ce n'est pas vrai. Ici comme ailleurs, tout s'achète".

La porte s'entrouvre. Nous nous quittons après une longue embrassade et convenons de nous revoir le lendemain pour un dîner. A mon invitation, ce qui le ravit.

En rentrant à l'hôtel je demande au taxi de me laisser au bord du fleuve. C'est devenu un rituel immuable. J'associe la bonne humeur à la marche. Je vois au loin des Temples, les repères spirituels. Des rappels à l'ordre.

FOOK MUN LAU est le nom du restaurant de fruits de mer où nous nous retrouvons. Arun est ponctuel, vêtu de son costume traditionnel. Il porte le Longyi, espèce de sarong avec une veste et chemise sans col et sur la tête, le Gaung Baung, un turban jaune ouvert au sommet. Resplendissant. Nous nous saluons sur le perron, enthousiastes à l'idée de passer la soirée ensemble. A ma demande, nous nous asseyons proche d'une fenêtre. L'eau et la lumière. Mes deux énergies essentielles. Le serveur nous apporte le menu. Arun déposa soigneusement ses lunettes rondes au bout de son nez, une allure de professeur qu'il n'a probablement jamais quitté. Professeur une fois, professeur de foi.

Il commanda une soupe de poisson au nom impossible et me recommanda, si je n'y voyais pas d'inconvénient, de prendre la même chose. Subtile tel un âne en chaleur, je lui demande:

- "J'imagine que cela se mange bien?"

Un peu déconcerté par la teneur de ma réponse, il me répond :

-”Quand les gens en meurent, ils ne sont plus là pour en parler”

et sourit en me tapotant sur la main.

Je ne sais pas fermer ma gueule. Un “ok ça me va” me semble toujours un peu court alors que pour les Norvégiens c'est déjà beaucoup trop.

J'accepte l'offre d'Arun qui pour égayer notre dinner, choisit une bouteille de vin. Rouge. Un peu surprenant pour accompagner du poisson mais je n'en fait pas cas. Mais l'homme, fin observateur et attentif au moindre de mes incartades se rendit compte de ma petite moue de surprise et me dit:

-”Je sais ce que tu penses. Tu te dis vin rouge pour poisson, c'est inapproprié. Et moi, ce qui me les brise, c'est que quelqu'un vienne me dire ce que je dois faire ou dire. Je m'en bats les cacahuètes des conventions et protocoles remplissant les magazines des petits bourgeois en slip de coton ouaté”

Je ris fort. Arun le rebelle. J'espère vieillir ainsi.

Et il enchaîne:

-”Tu sais, nous pouvons voir les choses de deux façons quand nous évoquons la Birmanie. Tu as ceux qui ont vécu à l'étranger, dans les pays “plus riches” et qui considèrent sûrement que nous sommes très à la bourre en terme de développement humain et économique, et tu as les autres qui voit dans la fin de cette dictature infernale une chance de construire un avenir plus réjouissant pour nos jeunes, d'explorer de nouvelles voies, une nouvelle chance. Ce qui est fondamental dans la vie, ce n'est pas forcément le but à atteindre mais de se rappeler d'où nous venons et le chemin parcouru. A observer l'Occident nombriliste et égoïste, réduit à proposer un matérialisme effréné, alimentant des crises existentielles à répétition, plongeant les peuples dans une solitude absolue et des frustration permanentes, je t'assure que je nous souhaite de prendre une autre direction, moins conformiste, plus audacieuse, plus humaine. Nous verrons bien qui se rendra au bout du chemin, dans quel état et qui pourra se retourner sur son parcours en disant: nous nous en sommes pas mal sorti et en avons profité au mieux pendant que d'autres, suivez mon regard, crouleront sous des prêts à taux très variables. Je me gausse! “

Arun était plus qu'un professeur, un personnage probablement connu de tout Yangon. Un sage écouté. Et il rajouta dans une étrange coïncidence:

-“Sage et rebelle ne sont pas antinomiques. De la rebellion naît la sagesse. Elle est le pont qui nous amène sur les berges d'une vérité que les conservateurs de tout poil n'atteindront jamais. Le confort et le statut quo sont les deux branches sur lesquelles beaucoup de gens s'assoient, sans se douter qu'à la première rafale de vent appuyée, ces deux mêmes branches trop fragiles les mèneront à leur perte. Alors que le rebelle lui, plante une graine dans le sol, l'arrose en permanence et grandit avec un arbre, toujours plus gros que lui dont les branches inaccessibles ne lui donneront jamais l'occasion de s'endormir sur ses lauriers. La rebellion ce n'est pas l'anarchie. La rebellion c'est le refus

de l'inacceptable! L'anarchie elle, n'a aucun sens et ne m'intéresse pas, mis à part peut-être le ni Dieu ni maître ”.

Nous avons tous gardé dans un coin de notre tête ces brillants orateurs. Certains d'entre eux ont transformé nos vies. Si je devais en nommer un, ce serait incontestablement mon professeur de philosophie à l'Institut bouddhique de Phnom Penh, un peu dans cette veine. Remarquable pédagogue et un homme exquis. Il m'a fait aimer la philosophie, profondément. Pas pour les auteurs dont la plupart m'apparaissaient résolument hermétique mais pour son état d'esprit et son sens de l'humour. J'ai adhéré instantanément après quelques cours à l'idée que la philosophie est capitale dans la vie de chacun. Cela allait de soi. Ce qui ne m'empêchait pas de flirter en permanence avec la nullité. Dans ces cours, nous n'avions pas de notes mais des évaluations. La mienne ne laissait aucune place au doute : à chier. Et pourtant j'en garde un souvenir ému. Parce que j'en ai retenu quelques idées élémentaires. La philosophie explique le monde, met les choses en perspective, nous élève au dessus des vicissitudes de notre quotidien rhébarbatif et nous permet de maintenir le cap sans perdre de vue notre objectif personnel. Le mien a toujours été limpide : être heureux. La philosophie est à la vie ce que la respiration est à un ventriloque. Tout dans le dosage et au moment opportun. Mais vous aurez compris que j'ai souffert. C'est comme aimer quelqu'un profondément mais se voir rejeter sans cesse. Mon professeur me disait :

”La philosophie se fait à coup de marteau sur la tête.”

L'image qui vaut mille mots. Douleur. Mais je m'obstinais. Têtu. J'ai essayé de faire ma place dans le monde de Spiegel, Kant et Schopenhauer qui avec un nom pareil aurait dû se lancer dans la confection d'une bière de mauvaise qualité.

J'ai mis de la philosophie partout. Ma vie est philosophie et a indubitablement bouleversé mon rapport au temps qui passe. Si tu as la chance d'en avoir, fais en quelque chose. Si tu n'en as pas, trouve-le. Si tu en as toujours pas, inquiète-toi. Si tu ne cherches pas à en avoir, je m'inquiète pour toi. Si tu en as encore trop. Offre-le aux autres.

Il m'arrivait de prendre les leçons trop au pied de la lettre.

Un après-midi je suis arrivé en cours dix minutes en retard, rare pour le signaler. Je frappe à la porte. J'entre, regarde mon professeur avec un air détaché et vais m'asseoir le plus discrètement possible. Et pendant que je déballe mes affaires, je l'entends logiquement me demander la raison de mon arrivée tardive.

Je me lève et déclare d'une voix un peu fatiguée correspondant tout à fait à l'explication qui allait sortir de ma bouche. :

- ”Excusez moi Professeur, je faisais la sieste”.

Deux des étudiants se mirent à rire, sûrement le quota des futurs rebelles et le reste des moutons

suivirent .Le professeur qui est tres tenté de se joindre à la clique des comiques se retint par déférence pour son métier mais ne put s'empêcher de sourire largement:

-”Et bien voila qui est intéressant Mickael.Seulement je vous en veux un peu de ne pas eu la délicatesse de nous prévenir .Nous aurions particpé bien volontiers à votre honorable besogne.Je crois beaucoup aux vertus de la sieste.Vouloir déconnecté est un signe de bonne santé mentale.Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'essayer de vous en convaincre n'est-ce pas?Donc si vous n'y voyez pas d'inconvénient,je vous recommanderais la prochaine fois de bien vouloir nous avertir .Merci”
Ce a quoi j'étais tenté de répondre que je n'y manquerais pas mais n'étant pas sur que la réponse du prof soit du lard ou du cochon,je préferais m'abstenir.

-”Bien, j'imagine que vous êtes à présent bien reposé Mickael.Prenez le livre à la page trente quatre que vous deviez étudier pour aujourd'hui et jattends votre explication ”.

Encore un quatre sur vingt.Mais je m'en foutais.Je n'ai compris que bien apres sa stratégie :nous saquer en permanence ,maintenir un haut niveau d'exigence qui devait nous permettre d'obtenir tout au moins la moyenne à l'examen final.Ce qui fut mon cas .Merci prof pour avoir été d'une influence élégante et brillante.Je vous ai élevé au rang de mi Dieu mi raisin .

La soupe de fruits de mer arriva dans notre belle assiette blanche : crevettes, calamars ,crabe et ce qui ressemblaient à des moules,le tout baignant dans un liquide crémeux légèrement brun ,couleur canelle recouvert d'une nappe gratinée.Succulent de chez Pierre Gaignaire.J'attrappe ma cuillère ,impatient d'honorer ma première bouchée et après l'échange du “ bon appétit” que la politesse et bienséance impose,la fenêtre sur ma droite explose dans ma face ,un homme passe son bras entre les cristaux ,chope Arun par les cheveux et lui tranche la gorge avec un poignard jaune, incrustée de diamant.La tête finit sa course dans la soupe,les yeux bien ouverts me fixant.Je n'oublierais jamais ou plutôt, j'espère que oui! Cela pris moins de dix secondes.Des vrais pro.J'entends les hurlements dans la salle

-”c'est la dague jaune..c'est la dague jaune”.

Je ne peux m'attarder ici.Je quitte les lieux au plus vite.La police va arriver d'une minute à l'autre suivi de la télévision.Je saute à travers la fenetre brisée, laissant croire que je vais pourchasser le criminel.Il n'en est rien.Je fuis.Je cours à ne plus en pouvoir.La jambe me fait mal mais l'adrénaline aidant ,je surmonte la douleur.Je cours et une fois sûr que je suis tiré d'affaire,je tourne une dernière fois à droite , prend un virage en angle mort, traverse et me fait encore renverser par un tuk tuk qui me percute la hanche.Le chauffeur est sous le choc :

-”sorry...sorry..sorry: son visage dans ses mains,un foulard pourpre autour du cou.Je ne lui en tiens pas rigueur.C'était encore de ma faute.Il me propose de me ramener gratuitement à l'hôtel.Cela m'arrange.Je monte à bord et arrivons rapidement à l'hôtel.J'insiste pour payer ma course.Il refuse

mais pendant qu' il fait demi tour je dépose de l'argent sur le siège arrière qu'il ne découvrira sans doute qu'à la prochaine inspection de son véhicule. J'entre dans ma chambre, récupère mes affaires, paie la note et file. Je me précipite à la station de bus et monte dans le premier bus qui quitte les quais, prenant le risque de me retrouver à perpète les zouilles. Peu importe. Je dois m'éloigner. Fatigué, mal en point et les nerfs à fleur de peau. Je m'endors.

Je suis balancé par le branlement incessant du bus qui circule à vitesse réduite, changeant régulièrement de régime pour se relancer. Le résultat est peu probant. J'entrouvre les yeux et vois des montagnes et des paysages verdoyant et luxuriant, pas étonnant dans un pays qui est noyé par la mousson cinq mois de l'année. Nous sommes en février. Le nouvel an chinois est derrière nous. C'est encore la saison sèche jusqu'à mi-mai. Le bus s'arrête au bord de la route proche d'un local commercial. Beaucoup de fruits et des cochonneries: chips, peanuts, gâteaux en décomposition avancée, des jus de fruits, de l'eau et une toute petite zone restaurant au menu de base: riz, viandes : boeuf, poulet, porc et du canard. Je suis fracassé. Je m'en vais aux toilettes. Déguelasse. Un ami travaillant dans le tourisme m'avait dit une fois;

- "C'est en voyant l'état dans lequel se trouve les chiottes que l'on mesure la qualité d'un établissement et comment les clients sont traités. Rentre là en premier".

Jamais oublié. Souvent vrai.

Je reviens au bord de la route où se trouve le bus et tombe nez à nez avec un jeune birman, de belles baskets aux pieds, un survêt vert adidas et des écouteurs sur les oreilles. Il me dit:

- "J'écoute les Living Colour. Trop hot. Cult of Personality. Tu connais man?"

- "Bien sûr que je connais. C'est moi qui ait écrit cette chanson".

- "What?? il n'en revient pas et dépose ses écouteurs dans sa main."

- "Are you kidding me?"

- "Bin quoi, j'ai pas l'air d'écrire des chansons pour les Living colour"?

Il me dit sans complexe pensant me faire plaisir.

- "Bin ouais, à fond, t'as trop la gueule d'un américain".

Je l'ai souvent entendu et cela m'irrite. Non pas que je trouve cela insultant que l'on me compare à un gringo mais dans cette région du monde, c'est souvent pas très flatteur.

Avant qu'il ne se remette à se délirer allègrement, je lui demande qu'elle est notre destination finale et dans combien de temps nous arrivons.

- "tu ne sais pas où on va? Tu es bizarre toi. On va à Sittwe. On arrivera dans 11h à peu près. Si le bus nous le permet".

Je le regarde, ahuri.

- "Ca va pas monsieur? j'ai donné une mauvaise réponse?"

Je lui répond maugréant quelques mots.

-” Non non ça va..ça va”

Sittwe, la capitale de l'état de Rakhine où réside la majorité des Rohingyas. Mon plan vient de tomber à l'eau. Nous remontons à bord. Le bus redémarre in extremis. Je me rendors en grommelant:

-”Sittwe..incroyable!”

Et avant de me replonger dans le sommeil ,j'entends le son d'une radio autre que celle du bus distillant des infos en anglais:

-”Ce soir à 20h précise ,dans un restaurant de fruit de mer connu de Yangon le SHWE PU,un éminent professeur à la retraite de l'université de Yangon s'est fait tranché la gorge en face de son interlocuteur de race blanche,cheveux blonds aux yeux clairs.Selon des témoins de la scène,les premiers éléments de l'enquête démontre que nous sommes devant le modus operandi du club de la Dague jaune ,une milice au service de groupes d'influence de la société birmane(expression diplomate pour ne pas dire proche du pouvoir).Une serveuse maintient fermement avoir vu un poignard jaune incrusté de diamants que tenait le criminel dans sa main droite. Les enquêteurs cherchent les indices qui permettraient de retrouver l'assassin bla bla bla.Je m'y attendais.Je me rendors .

Nous nous arrêtons environ tous les deux heures pour permettre au chauffeur de faire un break et à nos fesses de se désengourdir.Le chauffeur à vue de nez , la vingtaine,une moustache naissante,un diamant dans l'oreille , fume cigarette sur cigarette.Nerveux.Les yeux injectés.Pas un chauffeur très rassurant.Les jeunes en Asie du sud-est adorent conduire. C'est à la fois viril et cool.La majorité des gros trucks aperçus sur les routes le sont par des jeunes à peine sortie de l'adolescence .Le contraste est saisissant entre ces énormes dévoreurs de bitume et l'apparence fluette de ces gamins qui ont tout juste l'air d'avoir appris à faire du vélo.Mais jusqu'à présent,je n'ai jamais eu un accident .Je touche du pin.Je m'en vais repisser une shot.Nous sommes à notre troisième arrêt.Il fait nuit.Les gens sont tous à moitié dans les vapes.Nous avons tous hate d'arriver.

Nous repartons.Depuis mon départ agité de Yangon, c'est la première fois que je repense au destin tragique d' Arun,à la vision de sa tête tranché dans la soupe.Ca me fout les boules.Pauvre homme.Et pauvre de moi.Il était tellement intéressant ,drôle,attachant.La culpabilité vient me chatouiller mais ce sentiment disparaît devant la responsabilité de la mission à accomplir.C'est le prix à payer.Cette fois-ci c'est lui,demain ce sera peut- être moi.C'est la règle du jeu.Je l'accepte.Plus ou moins.

Le temps presse,je ne pourrais sans doute pas rester trop longtemps sur place ,je dois élaborer un nouveau plan.Je dois changer d'aspect physique .

Le bus freine brutalement alors que nous nous trouvons sur un chemin de terre, partiellement goudronné.Sous la puissance du coup de frein ,les roues se bloquent et le bus part de côté ,dérape

pour frapper un arbre. Les gens crient. Des enfants pleurent. Le bus s'immobilise. Rien de grave. Finalement c'est pas si mal d'avoir une épave qui ne dépasse pas les trente kilomètres heure en côte. Plus inquiétant sont les hurlements que nous entendons au dehors. Dans la pénombre, j'aperçois plusieurs hommes cagoulés avec des chapeaux ronds ourlés, équipés de mitraillettes du néanderthal. Ils frappent violemment le bus obligeant les gens à sortir sans plus tarder. La tension s'installe. Elle me gagne. Je balise. Tout le monde descend. Mon fan des Living colour, très détendu me dit :

- "T'inquiète pas "hombre", c'est un contrôle militaire. Y en a partout dans cette région."

Je ne suis pas plus rassuré. La fatigue et la douleur en prime, mes jambes tremblotent. Le pessimisme me gagne.

Le début de l'opération se déroule à peu près dans le calme, mis à part un bébé qui ne cesse de couiner. Nous sommes séparés en groupes bien distincts, les femmes avec les enfants d'un côté, les hommes de l'autre, subdivisés en groupe des anciens, les moines et le reste. Un homme, immobile, solidement ancré dans le sol, portant des bottines en cuir marron clair, dirige la manoeuvre. Il porte une cagoule qui recouvre son visage jusqu'au dessus du nez, des lunettes noires fumées qu'il retire au moment où je croise son regard. Je perds quatre cent grammes. Il donne des instructions à deux de sa bande. Je suis enmitouflé dans mon sweater avec le capuchon serré par un bandana au niveau du cou. Le big boss observe tout le monde de loin. Puis se rapproche. Doucement. Il prends son temps pour faire monter la pression. Mon inquiétude se révèle justifié quand je le vois s'avancer vers moi, à pas feutrés. Je tourne la tête pour éviter de me faire remarquer. Cela produit l'effet contraire... Je vois ses souliers s'arrêter à vingt centimètres des miens. J'entends son souffle rauque. Il frappe la paume de sa main avec son Zippo à intervalles réguliers. Il garde le silence une minute puis me dit :

- "Lève la tête."

Je m'exécute.

- "Enlève tes lunettes."

Ils voient mes yeux rougis par la fatigue. Puis il retire mon capuchon. L'étoffe autour de mon cou m'étrangle un peu mais je garde bien de me plaindre. Il me fixe. Il sourit, m'a reconnu. C'est foutu. Je baisse les yeux et place mes mains derrière le dos. Il s'adresse à son bras droit, fait demi-tour et s'en va dévisager les autres. Le jeune birman me regarde avec une mine réjouie et lève ses deux pouces. Ce n'est pas moi qu'il recherche. Tout mon corps s'affaisse d'un seul coup. Je ne sens plus mes jambes. Je tremble de plus belle. Envie de pisser. Je pars aux toilettes mais trop content de m'en sortir, j'oublie à qui j'ai à faire. Un des énergumènes me rattrappent par la cagoule et m'assène un violent coup de pied au ventre. Je me tords de douleur. Je reprends ma place. Ne bouge

plus.L'inspection se termine dix minutes plus tard.Le même fils de sa mère, sans me regarder me donne finalement la permission .Je m'exécute rapidement puis retourne dans le bus..La vie est belle.Nous repartons.Les gens me sourient .Une vielle dame dépose deux oranges sur mes cuisses .Elle me prends la main.La sienne est à la fois rugueuse et pleine de réconfort.J'apprécie la marque de tendresse.Le jeune birman s'approche moi pour me dire:

-”Ils recherchent un criminel de grand calibre: un voleur de vaches.Ici ça rigole pas avec le bétail.Ni avec la propriété.Et tu sais qu'elle est la particularite de ce gars: grand aux yeux verts avec un tatouage de scorpion sur le nez.Ce qui l'intéressait,c'était ton nez”.

Puis rajoute:

-”Vu la taille remarquable ton appendice nasale,ici,nous dirions que tu as un nez de charmeur de serpent, idéal pour impressionner le reptile “.

Il réussit à me faire sourire.Un exploit.Je me le garde sous la main notre petit gai luron.Il peut se révéler d'une grande utilité à Sittwe,notre destination finale à tous deux.

Nous arrivames enfin le lendemain matin à 10h du matin soit 13h 30 pour faire cinq cents quatre kilomètres.Je réalise que nous étions chanceux de faire le trajet de nuit évitant ainsi les températures caniculaires.

Je descends du bus,ça sent la mer.La brise naissante du matin pénètre dans mes cheveux.Pour la dernière fois.Je vais me raser la boule.Je suis curieux de voir le résultat .

Un peu d'activité au centre -ville.Le tourisme en est encore à ses premiers balbutiements..Quelques backpackers sont là ,atablés à un café .Sans doute font-ils une courte halte avant de rejoindre une région apparemment très belle du nom de ”Mrauk U”.Sittwe semble assez petit,ville de cent quatre vingt mille habitants,originellement un village de pêcheur qui devint un port très inportant de commerce du riz .

Je trouve un tout petit hôtel de couleur bleue turquoise .Je pars pour une sieste du matin.Appréciable.

Je me réveille courbaturé de ma position de fœtus pendant tout le voyage.Je prends une douche.Bois un café,repère un coiffeur de rue avec sa chaise et un miroir sur le mur.Je réussis à lui faire comprendre avec un signe explicite de la main mon intention.Pas difficile.

-”shiuuuuit..Cut it all”

Il ouvre grand les yeux et me dit:

-”Are you sure man?You have a beautiful hair.Can I keep a piece and show it to my wife?she loves Brad Pitt.Same kind of coulour.She will enjoy the gift”.

-”Oh vous parlez anglais,excusez moi”.

-”Hey man.Nous sommes dans une région touristique.Les gens se sont adaptés.Tu vois le gars là

-bas assis sur la mule. ?Il apprend le russe.Trop fort.Nous l'appellons.. le Russe!.Original non?" il sourit et me tond.Et je lui dis:

-”Si ça peut faire plaisir à votre femme vous pouvez garder le tout.”

-”Merci beaucoup.Elle sera très contente du cadeau. ”

Je ne suis pas en grande forme mais j'en profite pour obtenir de l'info.Les gens aiment parler,particulièrement dans les endroit retirés.De surcroit avec un étranger.

-”Est-ce qu il y a des Rohingyas par ici?”

Son visage se referme .

-”Oui ,beaucoup trop”

Je ne fus pas étonné,confirmant tout ce que j'ai entendu jusque là.

-”Ce sont des musulmans.Ils ne sont pas des birmans.Ces gens là n'existent pas.Ils doivent retourner chez eux.Au Bengladesh.”

Malheureusement pour ce monsieur trop sûr de ces infos ,ses arguments ne tiennent pas la route.Tout laisse à penser qu'ils soient originaires de la province dans laquelle nous nous trouvons :Rakhine . Mais comme physiquement ils ressemblent beaucoup plus à des indiens ou bengali,cela rajoute de l'eau au moulin des locaux, alimentant leur aversion pour cette ethnie au teint mat et cheveux noirs .Des visages intenses notamment quand ils ont hérité exceptionnellement de yeux clairs.Quelques hommes se laissent pousser la barbe,des femmes couvrent leur tête de foulards colorés et guère de traces de yeux bridés , au contraire des birmans qui ressemblent un peu à des cambodgiens en moins asiatique du Sud -est.

-”je vois.Ils n'ont pas l'air bien acceptés n'est ce pas?”

-”Ils ne sont pas les bienvenus parce qu ils ne sont pas d'ici.C'est évident”.

J'abrège la discussion .Je sens que je n'en tirerais pas grand chose.Dans de telles circonstances les Rohingyas ne doivent pas la ramener de trop.J'ai rendez vous avec mon jeune ami birman à 13h00 .Son nom est Htay.J'espère obtenir plus d'informations de sa part.Nouvelle génération, nouvelle perspective.

C'est terminé.Je me regarde dans la glace.Le choc. J'éclate de rire.Mais je suis satisfait.Je ressemble pas mal à un autre.Sans cheveux ,je remarque des détails physiques qui n'avait jamais attiré mon attention .Mes oreilles sont laides et je porte un regard nouveau sur ce nez de charmeur de serpent au volume variable selon ma coupe. J'ai une heure devant moi et m'allonge sur un banc à l'ombre d'un arbre majestueux, toutes branches déployées en éventail andaloux.

Je me réveille à temps pour honorer mon rendez-vous.

J'arrive légèrement en avance.Il se trouve déjà sur les lieux, fume une cigarette roulée.Je ne dis rien

mais l'odeur de la fumée m'écoeure. Il ne m'a pas reconnu .Cela m'amuse beaucoup et me conforte dans la décision que j'ai prise. Je lève la main. Il me regarde intrigué puis se lève pour mieux me voir arriver. Je me plante en face de lui, le regarde d'un air inquiétant et lui dis:

- "J'ai une devinette pour toi:

Mon premier dors beaucoup

Mon deuxième pisse beaucoup.

Mon troisième n'a pas volé de vaches. Qui suis-je?"

Il m'observe , tourne autour de moi dans les deux sens, ne suis pas loin de lui montrer mes dents tant il semble sur le point d'acheter un cheval . Puis sa réaction fusa:

- "nonnn". Il mets sa main sur sa bouche , ricane , s'assoie et repart de plus belle.

- "Excuse-moi .C'est le choc. Je vais m'en remettre. Mais ca te va pas mal. Un peu trop de sourcils". J'attends qu'il se calme .

- "Je vais m'habituer. Tes oreilles sont d'origine?"

Passé l'effet de surprise ,il finit par reprendre ses esprits et en l'espace d'une fraction de seconde, je réalise la similarité de cette situation avec celle de Yangon et la fin dramatique d'ARUN. Montée d'adrénaline. Je regarde aux alentours pour trouver des raisons d'arrêter de m'inquiéter pour rien. J'analyse un par un les gens présents. Me lève. Regarde par la fenêtre. Sans rien lui dévoiler, je demande à Htay:

- "Quelle est la situation dans cette province ? Agitée n'est-ce pas?"

Il me répond ,l'air indifférent :

- "Oui pas mal!. Néanmoins les milices paramilitaires proche sont omniprésentes et contrôlent à peu près la situation , reporte tous les incidents. Elles sont les yeux et les oreilles du pouvoir. Une en particulier est très populaire et extrêmement crainte, connu sous le nom de.."

- "Le clan de la dague jaune" lui dis -je

- "Comment le connais- tu?"

- "De la même manière que toi. Je lis les infos tous les jours. J'ai entendu parler du meurtre de ce professeur à la retraite Décapité. Terrible"

- "Oui. Pauvre homme: Très respecté à Yangon. Apprécié de tous. Ami personnel de Aye Myae Ang saa .La connais- tu elle aussi?"

- "Oui .Tout le monde la connaît. Y compris à l'étranger "

- "Ooh ok. Excuse moi. Mais tu sais , beaucoup de touristes de ton espèce (expression plus édulcorée pour dire ces putains de touristes à la con) ne connaissent absolument rien. Ils sont capables de confondre son nom avec une bière locale Ce qui est surprenant parce qu'ils sont pas mal experts en boisson de pisse".

-”Pour revenir sur la dague jaune ,sont ils présents ici?”

-”Sûrement mais le fait que je n'en connaisse aucun signifie qui ne la ramène pas trop dû à la présence de l'ONU qui discrètement surveille la situation .D'un peu trop loin à mon sens.

-”Ok.Je vois.Pardonne-moi de répéter la question mais tu es certain que le coin n'est pas dangereux? ”

-”Non.Faut juste pas la ramener.Profil bas.”

-”Ok je comprends” peu convaincu.

Nous sortons de notre gargouille le ventre plein.Je paie l'addition.Il me remercie et nous partons vers le The Point ,l'attraction de Sittwe à environ deux kilomètres,un peu plus.Nous arrivons.Marchons jusqu'au bout de la route.Un parc urbain.Pas de magasins de souvenirs. Pas un restaurant.Pour l'instant.La vue est malade.Magnifique estuaire formé du fleuve Kardalan et ses confluents , les rivières Mayu et Lay Mro ne formant plus qu'un dans la baie de Bengale partie intégrante de l'Océan Indien.Une nature sauvage,dans toute sa splendeur.J'en profite.Nous en profitons, nous sentons petit.Me rappelle dans une certaine mesure le point de rencontre entre le Fjord du Saguenay et le fleuve Saint- laurent à Tadoussac au Québec, avec ses baleines,bélugas et autres phoques.

-”Parle moi des Rohingyas”demandais -je à Htay.

-”Je les aime beaucoup.Je suis un des rares ici qui les soutient discrètement ,leur fournit des vivres,des produits de première nécessités.Personne ne le sait.C'est un peu risqué mais j'ai ma conscience pour moi. L'attitude des birmans me débeçtent.J'ai mal à mon bouddhisme.Ca me tue man.Ils ont perdu la raison.Au fait ,je ne sais toujours pas comment tu t'appelles”

-”Je m'appelle Mickael.Je croyais te l'avoir dis..Où sont-ils?Est-il possible de rencontrer un éventuel leader?”

-”Oublie man.Y en a pas.Ils sont obligés de la jouer très modeste pour ne pas attirer l'attention.Ils n'existent pas.Le droit à accéder à la nationalité Birmane leur a été confisqué,te rends tu comptes? Et dans un climat de suspicion total ,une partie importante des plus désinformés affirme sans la moindre hésitation qu'ils ne sont pas d'ici et seraient plutot des immigrants bengali arrivés en Birmanie seulement au quinzième siècle.Aussi,leurs opposants les plus virulents s'engouffrent dans la brèche et rameute la troupe des nationalistes extrémistes.Ca arrange la haine de tout le monde . Cest de la politique, du racisme déguisé pour mettre dehors et se débarrasser de gens qui ne nous ressemblent pas.Parce que musulmans.Pire encore que la peste bubonique.”

-”Merci beaucoup pour toutes ces info Htay.”

-”Tu me prends pour qui, pour un tocàrd?J'étudie l'anthropologie à l'Universite de Yangon.Je suis un crack”et rit.

-”Entre nous Mickaël, un gars qui écoute les Living Colour ne peut pas être complètement mauvais.”

-”J'adhère tout à fait cela!Donc pas de chef,pas de contact possible?”

-”Oh n'exagérons rien.Dans un groupe il existe toujours de fortes têtes.Des leaders naturels.Je ne les connais pas mais vu que je suis apprécié, je peux me rencarder sur le sujet si tu veux bien.A vrai dire,j'ai pas le choix, tu as payé la note du restaurant .”et met un coup de coude complice.

-”Mais concrètement ils sont disséminés dans la nature,au coeur de petits villages,souvent a l'écart de tout contact avec l'éthnie des Rakhine.J'ai aussi entendu dire qu'ils se voyaient parquer dans des huttes de bambous.Inquiétant.Tu m'étonnes que beaucoup aie préféré la fuite à l'humiliation ou au châtiment suprême. ”rajouta t-il

-”En effet.Rien de rassurant dans ce que tu me dis .Fais- moi plaisir .Regarde ce que tu peux faire,J'écris un bouquin sur eux.Je veux les aider, que les gens connaissent leur situation,le faire péter sur la place publique.N'en parle à personne ok?”

-”fais -moi confiance “

Nous retournons au centre.Je le laisse libre de vaquer à ses occupations et prenons rendez-vous dans deux jours .

Je réalise qu'un problème se présentera sur ma route au retour. Je ne ressemble plus du tout à la photo de mon passeport.Les douanes ne me rateront pas.Je sais qui peut me donner un coup de main à Yangon.

Par chance,je n'ai plus mal à la hanche.La tendinite,mis à part quelques petites pointes de temps en temps se tient tranquille.Et ma cicatrice fait dorénavant figure de trophée .Les cicatrices parlent des gens.Je plains ceux qui n'en ont pas.

Je retrouve enfin Htay au café,il est huit heures du matin.Il fait soleil.Le café est bon.Htay est souriant et ne vas tarder à dire une connerie.

-”Ca va bien?”me demande t-il?

-”oui.Très bien.J'ai bien récupéré.Plus je me regarde dans la glace et plus je me dis que ca sert à rien des cheveux.”

-”Hey ne dis pas ça man.Depuis que je t'ai vu,cela m'a donné des idées.Sauf que de côté,tu as l'air d'un gros asticot”.

Gros rire de petit déjeuner.Il n'a pas mis longtemps.

-”Htay,tu as quel âge?”

-”Vingt et un,au mois d'avril.Le vingt-cinq”.

-”Tu as une petite copine?”

-”Oui”.

Il me répond avec un oui à peine audible, genre on parle d'autre chose . J'insiste.

- "Elle habite où?"

- "Je ne peux pas le dire"

- "ah bon? Pourquoi donc?"

Le Htay enjoué a mis les voiles. Je vois bien que c'est un sujet sensible. Je laisse tomber.

- "C'est quoi le programme aujourd'hui Htay, où penses-tu m'amener?"

- "Dans un petit village à cent kilomètres au Nord. C'est un peu loin mais l'autre, plus proche est moins accessible donc cela reste notre meilleure option. Le village s'appelle Maungdaw, capitale du district qui porte le même nom. Se trouve là une petite communauté de Rohingyas. Et surtout, mon père, qui est dans le commerce des féculents, a entendu parler de cette famille dont le père, Kyaw a réussi à établir une relation très respectueuse avec l'ethnie des Rakhines et jouerait le rôle du patriarche. J'ai pensé qu'il pourrait faire l'affaire, l'homme de la situation"

- "Excellent Htay. Excellent!" Et je lui tapote amicalement sur l'épaule.

- "Merci man. Je fais de mon mieux".

- "Tu veux un autre café?"

- "Non non c'est Ok. Je bois trop de café. Je n'ai plus de sang qui coule dans mes veines, c'est de l'Arabica" et il entonne SUCK MY KISS des Red Hot Chili Peppers. Je me disais.

Nous prévoyons de nous rendre le lendemain matin à Maungdaw en bus. Trois heures de route. Nous convenons que selon comment cela se passe avec Kyaw nous passons la nuit là-bas.

Je m'en vais faire un tour. Je passe devant un grand obélisque blanc et vert avec une horloge tout à fait originale. Découvrir un pays me passionne. J'imagine des choses, j'en découvre d'autres. Puis je me laisse aller, emporté par la nouveauté, séduit par la différence. C'est ce qui m'attire. Beaucoup de voyageurs sont constamment dans l'analyse. Il ne supporte pas le mystère, se fatigue, juge, compare. Des intellectuels incorrigibles. Ceux qu'Hermann Hesse appelait les bavards improductifs. Et ne parlons pas des touristes, ils ne voyagent pas, ils sont en vacances.

Voyager c'est oublier son cerveau sur la route, donner les clefs à l'enfant. En gardant les doubles.

Le lendemain matin à huit heures nous montons à bord d'un bus de trente places. Un peu de monde. Une vingtaine de passagers à peine. Nous partons et nous nous retrouvons sur une route délabrée. En terre. Au bord de l'océan. Végétation toujours aussi luxuriante. Nous arrivons à Maungdaw. Vraiment tout petit. Des gens dans la rue marchent à pas léger avec leurs provisions dans des sacs en toile. Des vaches traversent la route principale. Café et restaurant non loin. Petit temple avec les murs un peu ravagés en mal de peinture. La municipalité n'a sans doute pas les moyens de l'entretenir et compte sur les mécènes locaux pour s'en charger. D'ici, l'Etat birman semble bien loin.

- "Hey, pas mouche qui vole ici. Mais bon, il est 11h20. Il fait trop chaud. Les gens restent chez

eux .L'heure du repas également.”dit Htay.Ceci explique cela.

Nous marchons en direction de la maison de Kyaw de l'autre côté,à la sortie de l'agglomération dans un chemin intérieur au milieu des champs.Nous pourrions prendre un taxi mais je préfère m'imprégner de l'ambiance de la ville.Htay me tire par la manche et me montre discrètement deux personnes de l'autre côté de la rue.Mes premiers Rohingyas.Deux hommes.

Pas les yeux bridés.Peau tres foncée.Foulard noire.Pantalon blanc large.Un tee-shirt sans col .Une petite moustache.Un physique très Asie mineure ,j'ai rencontré bon nombre d'indiens .Je me fie a cela.

Nous continuons.Aucun arbre dans les environs.Le soleil nous matraque à cœur joie.Nous tournons a droite puis apparait une maison qui ne s'avéra rien d'autre qu' une hutte en bois.Plus que sommaire.

-”c'est bien celle-ci Htay n'est- ce pas?”

-”oui oui..c'est elle.Je suis déjà venu ici”.

-”Ah bon ,ce n'est pas ce que tu m'avais dit.Tu avais fait référence à ton père qui connaissait Kyaw ?”

-”Ok,j'ai dit cela?Je ne m'en souviens pas”

Kyaw qui nous entendit arriver,nous reçois à l'extérieur.Pieds nus.Physiquement semblables à ceux entraperçus auparavant.Une quarantaine années.Cheveux sel poivre.Petite barbe naissante sous le menton, calme mais de grosses cernes sous les yeux.Soucieux.Mais pas triste.Ils nous invite.Salue chaleureusement Htay, ce qui me conforte dans l'idée qui les connaît bien.Un éclaircissement s'impose .Je suppute sérieusement qu'il ne me dise pas tout.

Nous entrons.Une pièce.Des affaires traînent de partout.Avec des cordes.Des vêtements dans des sacs en plastique.Des placards improvisés.Absolument aucun meuble.Des hamacs à la place de lit.Madame est là .Des yeux bleus verts spectaculaires.Un petit garçon torse nu nous dévisage ,sourie légèrement,intrigué de voir quelqu'un de nouveau et de si différent.Il fait un pas vers moi.Me touche la main puis me caresse le crâne.Je me laisse faire,j'adore les enfants.J'en suis resté un.Egalement présente,une soeur plus âgée.Je dirais seize ans.La copie conforme de sa mère.Cheveux ébènes.Toutes deux portent ce qui ressemblent beaucoup au Longyi , le costume traditionnel Birman .Je suis surpris.Je n'imagine pas les Rakhine tolérer de les leur voir porter Je vois que Htay ne soucie plus guère de moi mais plutôt de la jeune fille.Son regard en dit long et elle répond avec la même intensité aux velleités séductrices de Htay.

J'arrête d'observer de trop la place pour ne pas avoir l'air d'un voyeur.

-”Htay.Dis-lui que je les remercie infiniment de nous accueillir dans leur demeure avec sa famille et que je les trouve vraiment tous très beaux.Et je pense qu'il serait préférable que tu informes de

suite Kyaw du pourquoi de notre visite pour le mettre à l'aise .Parle lui du livre que j'écris à leur sujet.Et de ma volonté de sensibiliser la communauté internationale à leur persécution.Dis bien"persécution"pour qu'il comprenne que je sais à peu près ce qui se passe ici .Ajoute à la fin que je voudrais converser avec lui sur la réalité de sa communauté".

Htay fait la traduction.Kyaw se met à genoux,prends mes mains et marmonne .Je ne dis rien.Attends.

-“Merci,merci,merci..”secouant mes mains de haut en bas .Puis embrasse le sol.

Il m'invite à masser sur un petit tabouret en plastique alors que la famille pose leurs fesses à même le sol.Je voudrais les imiter mais je ne suis pas en état.Htay prend place à côté de moi , la jeune fille en face.

Je pose ma première question;

-“Pourquoi les Rohingyas ne se sont jamais intégrés dans la société birmane?”

-“Allons droit au but si vous le voulez bien.C'est une question géopolitique.Avec la tension qui règne en ce moment entre l'occident et le monde arabe et les musulmans en particulier ,ils craignent que nous représentions une menace pour la société birmane.Il n'est pas facile d'estimer notre population,des gens de notre communauté fuient au Bangladesh quotidiennement .Mais disons entre un million cinq cent mille et deux millions.Notre plus gros tort, notre confession musulmane.Mais je pense que c'est un prétexte.Ce qui les agace c'est que nous sortons trop du lot.”

-“Oui oui je le sais.Mais personne ne vous appuie dans le pays,personne?”

-“Et bien c'est assez révélateur.Meme Aye Myae Ang saa ne nous soutient pas vraiment..Et si la meilleur d'entre nous ne le fait pas ,qui va le faire?”

-“Pourquoi ne le fait-elle pas selon vous?”

-“Premièrement sa situation personnelle.Elle est en résidence surveillée.Elle ne peut s'exprimer.Mais je crois surtout qu'elle connaît bien son pays et sait que la majorité des birmans ,des bouddhistes de la tradition Theravada ne veulent pas de nous.Elle évite de se mettre en porte a faux.Ce sont des potentiels électeurs .Nous ne sommes pas sa priorité et honnêtement il m'arrive de la comprendre”

-“Comment les gens vous perçoivent ici?”

-“Les purs et durs nous détestent.Les modérés nous craignent.Et les plus ouverts prétendent nous tolérer . Et ces derniers, j'en suis sur ,ne nous voient pas d'un mauvais oeil.Mais ils sont coincés.Ils ne peuvent le manifester,trop de pression.Risqué.

La où c'est injuste ,c'est qu'aucun Rohingya n'a été impliqué dans un incident ces dernières années dans le village.Pas un.Alors que s'est développé un marché noir de vente de vaches suite à des vols commis par des ..birmans.Au début ils pensaient que nous étions les responsables jusqu'à qu' ils

prennent la main dans le sac,un gars de Mrauk U.Heureusement sinon...”

Htay me regarde et souris.

-”Oui oui je suis au courant”lui dis je.

-”Et le comble cest que dans cette province nous représentons cinq pour cent de la population.Nous sommes très présents.Mais nous sommes contraints de nous rencontrer en secret.La nuit tombée.Dans certaines maisons.Dans l'obscurité totale.Des rénégats”

-”Pourquoi continue t-on à douter de vos origines?Pourquoi certains ne vous considèrent -ils pas de ce pays?”

-”Parce que pauvre de nous,la réalité leur donne des raisons de douter:pas la même religion , un aspect physique dissemblable et une langue différente.Cette dernière est selon moi la goutte d'eau qui a fait débordé le vase.Nous parlons une langue d'origine Indo- Aryan,une sous-branche de la famille des langues indo -européennes ,proche du chittagonien ,apparenté ,je vous le donne en mille,au bengali.Cela nous fait beaucoup de tort.Va expliquer après tout cela que nous sommes d'ici.Cela a compliqué depuis le début notre intégration.Nous sommes des apatrides ”.

-”Dans quel état d'esprit se trouve la communauté?”

-”A votre avis?”

Le gars est cool mais à question stupide nul besoin de réponse.Je lui presente mes excuses. Il continue.

-”La situation est intenable.J'ai entendu dire que certains d'entre nous se voyaient parquer dans des camps,à l'abri des regards .Je n'en ai personnellement pas encore vu .De plus en plus de violences sont commises :maisons incendiées,des agressions ,des crachats,des insultes .Et tout ceci grandement encouragé par la rhétorique de cet avocat dont je ne me souviens le nom..”

-”J'en ai entendu parler”lui dis-je

-”Il s'exprime de manière virulente ,nous stigmatise à outrance à tel point que des meurtres ont été commis.La parole raciste s'est libérée et c'est grave parce que selon moi cela peut déraiper à tout moment.Les gens sont relativement calmes ,c'est leur nature profonde et sont très croyants ,remettent leur destin dans les mains d'Allah.Jusqu'ouà cela peut nous mener ,je ne sais pas.Mais j'ai peur.Je ne leur dis pas mais j'ai peur qu'un jour nous disparaissions de la surface de cette planète.Si vous voyez ce que je veux dire.”

Une fois fini sa phrase,nous entendons des pas à l'extérieur et par l'unique fenêtre de la maison,un individu lance un cocktail molotov et s' enfuit.La maison prend feu.Nous sortons en courant.Prenons deux seaux à l'extérieur et quelques bouteilles en plastique qui se trouvent là,courons jusqu'à la petite rivière.Le feu se propage à vive allure, facilité par les matériaux très inflammables à l'intérieur de l'habitation.Nous exécutons trois allers et retour mais c'est déjà trop

tard.L'incendie a été plus prompt.C'est fini!Kyaw est à genou et voit sa modeste demeure partir en fumée.Impuissant.Dépité.Je le suis aussi.Je ne crois pas que se cache derrière cet acte la Dague jaune.Ce n'est pas leur style , plutôt une action des membres de la communauté locale.Maintenant je sais.Ce ne sont pas des histoires.Ma motivation pour aider ces gens vient de décupler.Avant de partir et afin de les réconforter,j'offre deux cents dollars au père,qui me remercie chaleureusement.M'embrasse les mains.Mais moi ,j'ai honte.Honte de ne pas en faire plus pour le moment.

-”Au revoir Kyaw et soyez sur que je vais faire le maximum pour attirer l'attention sur vos gens .C'est tout ce que je peux vous promettre pour l'instant.Je connais du monde haut placé dans de nombreux pays qui sont des acteurs influents à l'ONU.Nous verrons.”

Kyaw a l'habitude d' entendre des promesses non tenues.Il n'attend strictement rien.Nous repartons à Sittwe.Je dois redoubler d'attention.Je me sens surveillé .Htay est un peu triste,on ne le saurait à moins.Faudrait -être stupide pour ne pas avoir compris.Nous marchons en silence.Les yeux hagards mais pour des raisons différentes.Je pense aux Rohingyas..Certes je n'ai rencontré qu' une famille et c'est probablement insuffisant pour se faire une idée .Mais si je me fie à mon instinct et a ma première impression , les Rohingyas sont totalement inoffensifs ,n'aspirent qu'à vivre en paix ,se faire une toute petite place au soleil.

Nous arrivons à la station de bus.Il est 13h30.Nous devons attendre encore une demi-heure.Je ne peux plus me retenir.Je veux savoir:

-”Ca va Htay?”

-”oui .Un peu fatigué ,triste et très en colère.Je suis écoeuré de voir ca”.

-”Oui,je comprends ton exaspération.”

-”Mais je sais comment ils pensent, ils ne s'appitoient pas sur leur sort .Un problème laisse place à un autre.Ici,un seul remède à leur disposition:l'instinct de survie.Le reste.c' est de la littérature”

Puis j'ose.

-”Je lai trouve jolie ta copine,très jolie” lui dis-je en souriant .

-”Oui très jolie.Mais pourquoi tu dis copine?”

-”Htay,ne me prends pour un con.Nous sommes allés visiter cette famille en particulier parce que tu...”

-”Je te jure que ce sont des amis de mon père,si tu me crois pas nous allons les voir ensemble et leur demandons”

-”Htay,je veux bien te croire”

-”je n'aime pas que tu insinues que je sois un menteur.Je ne le suis pas”.

-”Htay,je la trouve très jolie et je suis content pour toi.Je t'aime bien.”

Il sourit légèrement et reprend son sérieux .

-”Ah bon tu m'aimes bien?pourquoi?”

-”Parce que tu es drôle,intelligent et courageux “.

-”Merci man..Ca me touche.Enfin,ce n'est qu'une expression”.

La première chose dont les gens sont friands dans les pays en devenir,ce n'est pas de l'argent.C'est de s' entendre dire qu'ils ont de la valeur,qu' ils sont capables d'accomplir de belles choses ,que nous les estimons . Ils pensent à tort que les blancs sont plus beaux ,meilleurs , qu'ils leur sont supérieurs et par conséquent plus riches..Un complexe d'infériorité,une fragilité qui date de l'époque coloniale.Une évidence.J'ai rencontré à Danang au Vietnam,Duc,26 ans,jeune boss d'un café tout en bois blanc,absolument magnifique,sobre et efficace avec un service excellent et des produits de qualité.Sa clientèle ne se compose que de jeunes,la vingtaine,plein à craquer toute la journée ,à se demander ce qu'ils font de leur vie.Duc voulait s'entretenir avec moi pour les raisons que je viens de mentionner.Et il me dit:

-”Donne-moi ton avis.Que devrais-je faire pour améliorer cette affaire?Toi tu sais”.

-”Tu as raison,je sais une chose :ton café est superbe parce que tu as du goût et que tu es brillant.Tu as travaillé fort, fait de bon choix et ça marche du tonnerre.Donc ce que tu dois faire c'est surtout ne pas m'écouter,poursuivre ta route et te faire confiance.Je n'ai jamais eu un business.Je ne sais pas si je suis armé pour le faire.Toi oui! Donc lâche pas !Et je te félicite doublement:pour ce que tu viens d'accomplir si jeune et pour ta grande humilité.Tu as pris le bon chemin,celui qui te correspond”.

-”Htay,je sais que c'est ta petite copine.Tu ne voulais pas me le dire parce que c'est une Rohingya.Une relation interdite ici.Tu as peur.Tu sais que c'est compliqué.Et j'ai vu que tu es très amoureux d'elle.”

Il passe ses mains dans ses cheveux.

-”Je suis dans la merde man.Le méga gros caca.Je pense à elle tout le temps.J'ai du mal à manger.A vivre.Je suis à fond”.

-”Je sais.Ce n'est pas facile l'amour.Pénible de perdre le contrôle de soi et de se laisser emporter par la houle de ses sentiments.”

-”Oui et en plus d'une Rohingya.Autant me prendre ,maintenant”.

-”Voyons Htay.Dis pas de connerie.Prends les choses une par une.Vis le moment présent .Viendra le temps des décisions.”

-”Oui,je sais que tu as raison mais c'est dur!On verra où cela nous mène.”

Puis rajoute

-“Excuse - moi si je t'ai un peu menti mais tu imagines que je dois garder cela secret.Personne ne le

sait évidemment ,à part leur famille qui est d'une incroyable gentillesse avec moi.Et puis je te connais pas assez pour te faire confiance.Mais de en plus en plus.Ne m'en veut pas s'il te plaît”.

Il me regarde ,sourit.Une larme rebondit sur ses deux lèvres charnues et finit sur la terre sèche.Nous nous cajolons une seconde.Et il continue.

-”Tu sais que je ne suis pas la moitié d'un con moi non plus.Tu me caches quelque chose.J'ai compris depuis longtemps que tu n'es vraisemblablement pas un écrivain.Ou pas que cela.Je ne sais quoi exactement.Et je ne vais pas te demander.J'ai senti que tu ne pouvais en parler.Mais je sais.Je pense aussi que tu as une âme de chez nous,profonde,du gars qui a expérimenté la souffrance, qui voit les cicatrices des autres,les ouvrent pour mieux les refermer.Je ne serais pas étonné que tu aies hérité d'un pouvoir thaumaturge.Tu es bon“.

-” Tu exagères un peu me semble t-il “

-”Je ne crois pas mais je suis honoré de pouvoir t'aider à mener à bien ta mission.Tu es plein de nobles intentions..C'est tout ce que je vois.Je veux participer à cela.Je veux m'inspirer de ta bonté “.

-”Je ne le suis pas autant que tu ne le crois ou pas assez à mon goût.Et avec ta petite copine Rohingya tu as démontrés à quel point tu es altruiste et téméraire.”

“Merci” repond- il sobrement

-”Tu disais vouloir m'aider.Je vais t'en donner encore l'occasion:As- tu entendu parler de cet avocat qui sème la terreur chez les musulmans”?”

-”Oui j'ai entendu parler de cet ordure”.

-”Hmm..Tout à fait modéré mon gars.”lui fis-je remarquer

-”J'ai adopté votre expression : ”appeler un chat un chat”Je l'ai entendu une fois dans une émission sur le Cable.Elle m'a plu”.

-”Oui effectivement.Populaire chez les très ou trop authentiques, les grandes gueules.Cest pour les contrer qu'a été inventé la diplomatie je crois.”

-”Tu as raison. Apprendre à dire le contraire de ce qu'on pense,ça doit pas être ton fort”.

-”Tu as tout compris”.

Puis il enchaine.

-”Pour revenir à celui qui se dit un avocat soi- disant bouddhiste.Il est dangereux.Sa popularité va grandissante à Yangon, dans les milieux nationalistes et extrémistes qui diffuse sa parole jusque dans le cercle des élites.Et si ces dernières appuient ses propos,c'est un peu lui octroyer carte blanche.Et nous voyons déjà les conséquences aujourd'hui. La tension est devenu palpable et les incidents se multiplient.Nous savons où cela peut nous mener : à l' épuration ethnique,à la répétition du cauchemard de l'ancienne Yougoslavie, du Rwanda ou pendant la deuxième guerre mondiale, des juifs et autres tziganes. Et de toutes celles dont ne parle pas ou peu .Kyaw a raison de

se montrer inquiet. Je me demande comment nous les bouddhistes trouvons encore la force de promouvoir un mouvement pronant la non-violence. Cela peut paraître si naïfs. Mais c'est parce que sommes les seuls que nous nous savons utiles. Nous serons les derniers s'il le faut."

Et il rajouta:

- "Ca me fait mal parce qu'au delà de l'aspect spirituel, nous avons très beau pays, vraiment. Et les birmans qui n'adhèrent pas à cette mouvance sont des gens nobles, très dignes et tolérants. Il faut qu'un jour tu te rendes à Bagan et ses pagodes. Magique.

- "Que veux-tu que je te dise Htay. Il ne faut pas baisser les bras. Montrer l'exemple. Prouver que d'autres voies sont possibles. Et vivre avec le doute."

- "Hey pas mal vrai! A croire que l'humanité n'apprend pas de ses errements passés."

- "Oui c'est parfois désespérant. C'est une histoire sans fin. Cependant il est important de rester à l'écoute des gens, des peuples et des ennemis de la paix pour pouvoir anticiper les crises. Penses-tu qu'il soit possible de le rencontrer?"

- "C'est sans doute pas très évident mais je pense que ça l'est. Il ne se cache pas tant que cela. Il voit bien que ses idées ont un certain retentissement dans la population. Lui n'est pas en danger Si tu veux, je vais activer mes réseaux à Yangon."

- "Oui, s'il te plaît. Je t'en serais reconnaissant. Mais ne prends pas de risques inconsidérés. Si tu vois un début de complication quel qu'il soit, tu fais marche arrière. Est-ce qu'on est d'accord?"

- "oui oui j'ai compris Mickaël".

- "Ne joue avec le feu. Pense à cette fille. Tu n'es pas seul. Moi j'ai pleins d'autres options. Ok man?"

- "Ok promis. Je fais gaffe"

- "Autre chose, là aussi tu peux te rendre utile. Je voudrais rencontrer Aye Myae Ang Saa pour .."

- "Ooh je t'arrête de suite. Elle est en résidence surveillée man. Si tu t'approches un peu de trop près, tu vas te faire zigouiller. Ce que vous appelez chez vous une bavure, ici nous appelons cela un tir réussi".

- "Ecoute je verrais bien. Je ne suis pas fou. Je ne suis pas là pour me faire laminer. Si tu vois un moyen, dis-le moi, sinon je changerais mes plans. Tu vois la réaction que tu viens d'avoir, je veux que tu réagisses de cette manière si tu en baves avec l'autre margoulin".

- "haha j'ai compris"

Je retrouve Htay trois jours plus tard au Café .

Il a l'air de bonne humeur.

- "J'ai de très bonnes nouvelles pour toi man. Notre ami, va tenir un meeting dans six jours à Nyaung U au Nord est du pays. Doublement intéressant pour toi. Et devine pourquoi? Tu te rappelles de Bagan, je t'en ai parlé l'autre jour?"

-”oui je m'en souviens.Les pagodes”

-”Et bien Bagan se trouve dans cette région là ,dans la province de Mandalay.”

-”Et bien c'est formidable.Moi j'ai aussi une bonne nouvelle pour toi.Tu viens avec moi,si tu veux bien “.

-”Ooh yes que je veux bien.Merci man.Merci mille fois.C'est cool!”

-”Cela me fait plaisir Htay”.

-”Et puis rassures- toi,je n'ai pris aucun risque.C'est un de mes amis étudiants stagiaire dans un journal qui m'a informé,par email.Nous ne l'aurions jamais su sans lui.C'est une visite non officielle.Il ne reste que deux jours ”.

-”C'est parfait.est -ce une région stable politiquement?..J'imagine que oui,a cause du tourisme,il ne s'agit pas d'effrayer les touristes”.

-”Tu m'enlèves les mots de la bouche.Le tourisme représente maintenant une importante manne financière .Dans un sens, la situation ressemble de plus en plus avec ce qui s'est passé à Cuba”.

-”Tu as une connaissance pointue de la géopolitique ”.

-”Merci man mais tu serais surpris de voir le nombre d' étudiants talentueux que comptent les différentes universités birmanes.Les dictatures ont aussi un effet contraire à celui souhaité.Ils veulent nous couper de tout ,nous ouvrons les yeux encore plus grand sur le monde qui nous entoure.Certes, c'est seulement à travers internet,quand nous avons accès ou grâce aux livres achetés au marché noir mais nous ne baissons pas les bras .La télé ,oublie,elle est ouverte sur le moyen-âge “

-” Ok.Je comprends .Néanmoins je réitère ce que je viens de dire.Tu m'impressionnes vraiment.Mais je viens de penser à quelque chose.Je suis d'accord pour que tu viennes avec moi mais je ne veux pas que ce soit au détriment de tes études!”

-”oh non pas du tout.Nous sommes en Mars.L'année se termine en avril avec les examens finaux.Je révise déjà tous les jours.Et de toute façon si j'ai bien compris,nous nous absenterons pas plus de deux jours n'est ce pas?”

-”je crois oui”.

-”Ok donc cest parfait.Comment penses-tu approcher l'avocat?”

-Je vais utiliser une stratégie assez simple.Je prétexterais le livre à écrire sur lui ,généralement les gens de son espèce tendent au narcissisme.Il sera flatté qu'un journaliste s'intéresse à lui.Il devrait tombé dans le panneau facilement”

-” Une très bonne idée man.Nous verrons comment ils sont organisés et nous aviserons”.

-”Oui chef”repondis-je .

-”Haha non non.Je réfléchis à haute voix”.

-”Je sais man ,je plaisantais.A propos, j'ai une petite faim pas piqué des vers.Je n'ai rien mangé encore de local depuis que je suis arrivé.Que me recommandes- tu?”

-”Et bien mange la Lahpethoke.C'est une salade de feuilles de thé mariné avec des minuscules crevettes ,des oignons et des graines de sésames séchées avec du riz , sauce curry,bien évidemment.Cest délicieux.Ils doivent en avoir ici.Il s'en trouve facilement un peu partout.Veux-tu que je me renseigne?”

-”Oh que oui.Demande donc s'il te plait et si tu en veux aussi ou autre chose ne te gênes pas.”

-”Merci mais j'ai déjà mangé.Une autre fois”.

Effectivement,le café en proposait.Un vrai délice.Simple .Efficace.Bouffe populaire de qualité.Htay sen va et nous convenons de nous revoir dans les prochains jours .Je veux m'assurer qu'il consacre son temps à etudier pour préparer ses examens dans de bonnes conditions.Le gars est brilliant.Je lui vois un destin.

Pendant ce temps , je me renseigne au sujet du Vol entre Sittwe et Nyaung U et rapidement je ne vois pas d'autres alternatives que de passer par Yangon ,le vol Sittwe-Nyaung U n'existe pas. Le lendemain j'aperçois Htay au marché ,je lui fais part de mes recherches sur notre voyage et il m'informe par la même occasion que l'évènement de l'avocat se déroulera à dix heures le matin donc nous n'avons pas le choix que de partir la veille pour Yangon.Je l'informe pour qu'il ne soit pas pris au dépourvu.Attitude d'occidentale.A ma place Htay aurait vérifié au dernier moment ,m'aurait informé la veille au matin et nous aurions du partir en urgence le soir même.La planification n'est pas leur fort,l'anticipation non plus.Idem pour les cambodgiens.

Cinq jours passent,je retrouve Htay à 15h pour nous diriger à l'aéroport de Sittwe.Nous embarquons pour l'ancienne capitale et quand bien même le meurtre de Arun serait vite passé aux oubliettes,je préfère que nous restions discrets et dormions sur place à l'aéroport de Yangon.Htay est un peu surpris de cette initiative mais ne discute pas.Nous repartons le lendemain matin à 7.00am.Nous arrivons à Nyaung U à 8h30 avec trente minutes de retard dû a un passager qui manquait a l'appel dont les bagages avaient été enregistré.Le gars s' était endormi dans une salle d'attente voisine.Un autre grand philosophe.

Nyaung U .A part l'aéroport, pas grand chose à se mettre sous la dent..Un beau Temple , des petits commerces,quelques hotels ,une rue principale.Une ville quelconque.

Htay se renseigne auprès des locaux et très vite, obtient l'adresse du lieu nous concernant.Ce n'est pas loin,tout se trouve ici , à trois ou quatre enjambées .

-”Honnêtement Htay.Je me demande pourquoi il vient ici.Je n'en vois pas l'intérêt”.

-”Peut-être parce que s'il veut développer son mouvement il doit s'assurer d'une bonne assise populaire et donc rien de mieux que de commencer avec des petites villes,allumer le feu et ensuite

espérer que l'incendie se propage”.

Encore fois Htay démontrait tout son bon sens .

-”Htay.Aux prochaines élections présidentielles Birmane que nous espérons tous assez proche,je vote pour toi ” .Je souris

-”Tu es fou!je vise plus haut, Empereur,à la Jules Cesar”

-” Ca cest ce que l'on appelle avoir de l'ambition et vouloir mourir brutalement entouré des siens”.

-”Oh Oh!Subtile!Tu as raison.J'avais oublié”répondit-il,une main devant la bouche.

-”Une question sans doute stupide .Tu es capable de le reconnaître notre homme n'est ce pas?”

-”Pas si bête ta question vois-tu parce que nous ne le voyons que très rarement dans les médias.Mais je l'ai vu une fois.Je pourrais le reconnaître sans aucun problème.”

A 9h45 nous nous rendons aux abords de la salle.Dès que nous arrivons nous apercevons un petit attroupement.Des bouquets de fleurs ont été déposé à l'entree du local .Deux moines sont là, parés de leur toge rouge sur du orange.Toujours très beaux a voir.Et des gens ordinaires en pantalon, chemise et flip flop.Quelques hommes plus conservateurs portent le Longyi pour marquer l'importance de l'évènement ainsi que leurs épouses portant de belles robes longues traditionnelles et leurs blouses col Mao.

J'observe quelques minutes puis m'adresse à Htay.

-”Je crois que nous n'aurons aucun problème pour le rencontrer.Tu vois le petit homme qui s'active las bas à gauche?C'est lui le responsable.Regarde le s'agiter.Il est l'organisateur .Va le voir , parle-lui du livre et invite le à me rejoindre après l'évènement pour boire un café .Je ne bougerais pas,ainsi de là où il se trouvera,il pourra m'apercevoir .Ca le rassurera si besoin est.”

-”ok.C'est parfait Mickael.C'est noté”

Silence puis un taxi arrive.La foule se regroupe autour .Htay traverse la rue .Il garde ses distances.Essaye de parler à l'avocat mais il est repoussé par des membres de son entourage..Htay ne se laisse pas intimider,se dirige alors vers le maitre de cérémonie,palabre et après quelques instants me montre du doigt.Je fais un signe de la main.

Htay revient à moi et me dit:

-“Tu avais raison,un petit billet dans la poche,et les gens deviennent très dociles.Je pense que ça devrait aller .Sinon on a perdu cent dol “.

-”Ne t'inquiète pas.Ca va marcher”.

Une heure et demi plus tard,notre énerguumène et ses deux assitants traversent et viennent à notre rencontre.

A vue d'oeil,une quarantaine d'année.Monsieur tout le monde.

-”Bonjour.Comment allez- vous?”lui demandais-je?

-”Ca va bien merci.En pleine forme”.

Nous nous asseyons et commandons tous du thé.

Et il me demande.

-”Pourquoi vous intéressez vous tant à moi?Je suis je vous avoue un peu surpris.”

-”Je ne crois pas que vous le soyez et je pense que vous savez très bien pourquoi je désire vous rencontrer.”

Il ne s'offusque pas de ma réflexion et me fixe avec un petit air narquois du gars sachant pertinemment où je veux en venir.

-”Je suis tout ouïe”.

-”Vous semblez vous engager dans une voie qui est peu commune en Birmanie . Vous diffusez dans la société ,à tous les étages,des propos qui peuvent étonner pour un avocat bouddhiste”.

-”A quoi vous référez -vous exactement?”

Très calmement je lui expose ce que je sais.

-”Je parle de vos propos anti-musulmans .Vous avez commencé avec:Méfiez -vous des musulmans ils ne sont pas nos frères , pour finir avec:prenez -garde,ils représentent un danger pour l'équilibre de la société birmane et doivent quitter le pays .Et concrètement cela se traduit par un harcèlement incessant d'une communauté en particulier : Les Rohingyas.Vous ne pouvez pas le nier”

-”Et bien je vois que vous êtes très bien renseigné.En même temps,vous êtes journaliste.Pour quel journal d'ailleurs?Je lis régulièrement la presse internationale”.

-”Je suis un journaliste indépendant.Je propose mes articles à qui veut bien les publier.Je suis pigiste.Mais en ce qui vous concerne,je veux approfondir le sujet et donc il est question d'un livre “

-”Ok je vois.Vous me faite trop d'honneur”.

Il remis le col de sa chemise en place et continua.

-”Vous savez .Je n'ai rien contre les musulmans(ils commencent tous comme cela).J'en connais quelques uns , j'ai même deux amis à moi de cette confession(ils disent tous cela aussi).Ce sont des gens formidables,cultivés,bien élevés ,respectueux.Bref rien à leur reprocher mais(y a toujours un MAIS)il faut avouer qu 'en general ils ne sont pas comme nous(alors qu' ils ont aussi des bras et des jambes),ne pensent pas comme nous(la même rengaine).Et je crois donc qu il représente un sérieux problème pour notre société homogène(des foutaises)”

-”Mais pourquoi soudainement seraient- ils devenus un problème alors qu'ils ont toujours vécu ici en paix?”répliquais-je .

-”Parce le monde a changé.Ainsi que les musulmans .Nous savons à qui nous avons à faire et de quoi ils sont capables.Voyez l'attentat du World trade center à New York.Le début de la fin . Depuis

le monde a connu une vague d'attentats sans précédents: Au Pakistan, en Turquie, en Inde en Indonésie, en Espagne, au Royaume -Uni. Et j'en passe. Tout le monde est touché. Ils veulent soit nous envahir, soit nous détruire" dit il

- "Vous vous basez sur quoi pour dire cela" ?

- "Et bien regardez les faits. C'est la seule religion qui croit dans le monde, la plupart des immigrants illégaux dans le monde sont des musulmans. Et ce sont les seuls aujourd'hui capable de mourir pour leurs idées. Ils suivent une stratégie à la lettre. Sacrifice inclus. Pas un problème pour eux. Seul l'objectif compte. Tout pour Allah." dit il utilisant les même arguments fallacieux que les autres mouvements anti-musulman.

- " Vous mélangez tout. Ceux qui perpètrent les attentats sont des terroristes . Et rien d'autre. Et si la religion musulmane continue à croître cela n'a rien a voir avec un esprit guerrier mais bien parce que l'islam propose à leurs fidèles une discipline qui est rassurante dans un monde incertain. Quant aux immigrants illégaux vous aurez beaucoup de mal à me convaincre que les Mexicains soient des musulmans. Et vous n'avez pas répondu à ma question. Pourquoi les Rohingyas sont-ils devenus un problème alors qu'ils n'ont jamais cause d'ennuis."

- "Ce n'est pas moi qui l'affirme mais le peuple birman souverain pour qui la cohabitation apparaît de plus en plus intenable. Obsolète. Je vous vois surpris mais l'histoire a montré que les amis d'hier n'auront aucune peine à devenir vos ennemis de demain ou vice versa.. Rien n'est figé. Cela paraît une évidence à tous qu'ils ne sont plus à leur place. Cette situation n'est pas de notre ressort. Nous voulons la paix."

- "Votre stratégie sur le terrain démontre le contraire. Vous attisez la haine contre eux. Constamment. Vous jouez avec le feu et bientôt la situation risque de s'envenimer. Cela sent le drame à plein nez".

- "Je crois que c'est vous qui exagérez. Nous n'en sommes pas là. Je ne le souhaite pas. Je pense qu'ils vont finir par comprendre et qu'ils vont s'en aller d'eux- même et sans doute rejoindre les leur au Bangladesh." et ils se lève , agacé.

- "Une seconde. Une dernière question et je vous laisse partir. Promis".

Il se rasseoit.

- "Ne vous sentez-vous pas en contradiction, en portafaux avec l'esprit bouddhiste? Où sont passés vos idéaux de compassion et d'harmonie entre les peuples?"

- "Je crois que nous devons nous adapter. Je le répète , le monde a changé. Ce qui était vrai le siècle dernier ou cinquante ans auparavant, ne l'est plus. Nous devons prendre acte de ces bouleversements. Et honnêtement, regardez ce qui se passe de plus près ici et vous vous verrez que beaucoup font une analyse similaire et me soutiennent. Je ne suis qu'un maillon de la chaîne, leur

fidèle serviteur”Il se lève et rajoute.

-”Je vous remercie pour votre temps.Et envoyez moi un exemplaire de votre livre si vous le voulez bien.Je vous laisse libre d'écrire ce que bon vous semble”.

-”Je n'y manquerais pas”et je rajoute:

-“Il n'existe pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.Seul la vérité compte.Et vous ne pouvez la déguiser.Les masques tomberont un jour”.

Il ne répondit pas et retraversa la route,seul,sans ses assistants partis depuis un bon bout de temps. Je vis Htay revenir à moi , à l'évidence très intéressé par ce qui avait pu être dit pendant cet entretien.

-” Merci Htay pour ton aide et tu avais totalement raison”.

-”au sujet de quoi?”

-”Et bien de son nom.C'est une authentique ordure”.

-”Haha.Content mais plutôt attristé d'avoir raison sur celle-là”.

-”C'est un de ces beaux démagogues , très en vue en ce moment.A situation compliquée, ils ont toujours une solution facile derrière laquelle tout le monde peut se ranger.La naissance du fascisme découle souvent de l'abdication des peuples et de ses élites devant la complexité du monde..C'est le règne du simplisme”.

Le soir ,nous apprenons que deux familles de Rohingyas se sont fait tabasser en rentrant dans leur humble demeure à la tombée de la nuit.Les deux pères de familles ,frappées à coup de barre de fer ,sont bien estropiés . L'un d'eux a perdu un oeil,quand à l'autre,il a un bras fracturé à plusieurs endroits et plusieurs côtes cassées .

Je suis excédé d'apprendre cette nouvelle qui survient quelques heures à peine après l'entretien avec l'avocat.Une provocation supplémentaire.Je ne vois pas d'autre solution que de passer à la vitesse supérieure.

Htay saisis que je ne plaisante pas au ton de ma voix cassante.

-”Je veux que tu rencontres à nouveau l'avocat et l'informe que je souhaiterais me voir accorder expressément un deuxième entretien demain matin.Très court,dix minutes pour une série de questions brèves mais surtout pour prendre quelques photos de lui en vue d' illustrer le livre.Cela devrait le convaincre de venir.Tiens cent dollars au cas où, pour amadouer notre quidam ou quelqu'un de son entourage.Je te fais confiance”.

-”Tu peux compter sur moi,plutôt mourir que de te décevoir”.

-”Oh ,on se calme jeune homme” en le prenant par l'épaule .

-”Je suis touché que tu comptes sur moi.C'est tout ”.

-”Ok.Ca marche.Nous allons passé la nuit ici.Je réserverais une chambre pour deux dans ce petit

hôtel.Rejoins-moi dès que tu as fini.Je dois t'expliquer quelque chose”.

-”ok.A tout à l'heure”.

Htay reviens à l'hôtel avec sa tête des bons jours.

-”Alors?”

-”Super.Tout s'est très bien passé.A l'évidence le fait de nous avoir déjà rencontré a bien facilité ma tâche..Je n'ai même pas eu à insister.J'ai su dans quel hôtel il se logeait grâce à une conversation captée entre deux chauffeurs de taxi qui se querellaient à son sujet .Je l'ai retrouvé dans le hall, palabrant avec le réceptionniste.Je me suis rapproché.Il m'a de suite reconnu mais a fait un peu la gueule.Je me suis imaginé que tu n'avais sans doute pas été tendre avec lui.Je lui ai expliqué la raison de ce deuxième rendez-vous .Il n'était pas très enthousiaste mais lorsque je lui ai dit que c'était seulement pour dix minutes max ,il a accepté.

-”Ce sera à 8h30 demain matin,à l'entrée de la pagode de Swezigon.Je pense que c'est l'endroit idéal pour faire de belles photos spirituelles.Un retour au source ” m'a répondu l'avocat .

-”bien sur”répondis je mais je pensais fort:tu es le fils d'un chien et la réincarnation d'une hyène.

Voilà tu sais tout.

-”Excellent Htay.Je vais te raconter le plan pour demain ,dans les détails”.

-” Ca marche ”.

Le lendemain matin nous arrivons dix minutes en avance.Htay est étonnamment calme.On jurerait qu'il a toujours baigné dans ce genre d'aventure .

Un autre taxi arrive.Il est accompagné des deux mêmes gars.Htay me regarde un peu inquiet.Je fais un léger mouvement de la tête pour le rassurer .

-”Bonjour .” dis-je sobrement

-”Bonjour Monsieur”me répondit il.

-”Je suis désolé de vous importuner une seconde fois mais ce ne sera pas long.Marchons un peu si vous le voulez bien.”

-”Excellente idée.Un peu d'exercice me fera le plus grand bien “

La pagode est splendide.Il fait beau avec un ciel bleu vierge de tout nuage.

Nous contournerons la structure sur la gauche.Nos deux gars restent à notre point de rencontre.Nous sommes seuls,marchons ,évoquons différents sujets,les grands penseurs bouddhistes et même de sport.Nous ne voyons plus personne .Nous gardons le silence pendant quelques instants .Puis abordons à nouveau la discussion sur les Rohingyas .Je sens une présence discrète derrière moi, me retourne et recois un immense coup derrière la tête.Je m'effondre .Pendant ma chute,j'ai encore le temps d'entendre un deuxième coup porté avec la même virulence destiné à l'avocat.Quand je reprends mes esprits,ses deux assistants sont là, me tapotent le visage,attendent une réaction.Il

m'asperge d'eau et quelques touristes québécois de Rimouski, inquiets de ma situation, prennent de mes nouvelles.

-” Vous allez bien monsieur”.

-” Oui , pas pire, merci”.

et ils rajoutent:

-” La personne qui se trouvait avec vous a été enlevé par deux hommes le visage couvert. Nous les avons vu quitter le site quand nous arrivions. Votre ami était en sang. Vous avez eu de la chance. Ça aurait pu dégénérer par exemple”.

-”Oui. Vous avez raison. Je suis un peu secoué mais ça va. Un peu mal au caisson. Je dois y aller. Je suis attendu. Merci en tout cas”.

-”Cela nous fait plaisir. Bonne chance monsieur”.

Je prends un taxi , remercie au passage les deux collaborateurs de l'avocat et me rends à trois kilomètres du temple. Dans la campagne. Je vois un chemin avec une pancarte partiellement détruite. Je l'emprunte et soudainement vois deux gars qui viennent à ma rencontre , un bas de contention sur la tête qu'ils retirent à mon arrivée . C'est bien Htay et son complice du jour.

-” Alors les gars ça bien été?”leur demandais-je .

-” Comme sur des roulettes Au moment fatidique, je me suis tenu éloigné de la scène, tel que tu me l'avais demandé. Il est là-bas , à une kilomètre d'ici. Saucissonné. Thein lui a sectionné les deux derniers doigts de la main gauche: l'auriculaire et l'annulaire. J'ai entendu les hurlements de l'animal mais venant de lui , ça m'a moins troublé je te dirais.”

-“Bien joué. Allons nous en. Les bicyclettes sont cachés dans un fourré pas loin d'ici. En passant , vous n'y êtes pas allés de main morte. Pas loin de la commotion cérébrale”.

-”scuse mais tu avais bien insisté pour que cela paraisse plus vrai que nature.” me répondit Htay un peu gêné.

-”Ouais et bien le moins qu'on puisse dire c'est que la nature n'a plus aucun secret pour vous”répondis- je en me frottant l'arrière de la tête.

Nous trouvons facilement nos deux roues et rentrons au centre -ville. Thein prends une autre direction avec dans sa besace cent dollars pour la mission et un beau vélo. Pas malheureux ! Et une drôle de ligne sur son CV: guillotineur en phallange!

Nous arrivons à l'hôtel. Je règle la note et quittons la ville Nous prenons la direction de l'aéroport où les billets d'avion nous attendent au bureau d' Air Yangon. Nous enregistrons. J'informe Htay que finalement j'abandonne le projet de rencontrer Aye Myae Ang saa . Mon but avoué depuis le début était de mettre hors d'état de nuire cet avocat, il ne devrait pas la ramener de sitôt.

Je reste a Yangon une journée , le temps de régler quelques affaires et m'envolerait pour Phnom Penh

.Ce sont nos derniers moments ensemble.

Je prends un air un peu solennelle et lui dit:

-” Je voudrais te remercier sincèrement de ton aide et je ne te donne pas l'autorisation de refuser ceci”en lui remettant une enveloppe.

-”Mais je ne peux pas..”

-”Oh que si.Je ne te donne pas le choix.Tu le mérites amplement.S'il te plait,accepte-le en l'honneur de notre rencontre et des Rohingyas,Fais-en ce que tu veux. ”

-”Je ne sais quoi te dire” r-pondit-il.

-”Alors ne dis rien “.

Nous embarquons .A l'arrivée,nous nous séparons à l'aéroport sans faire dans la sensiblerie.Nous savons que nous nous reverrons un jour.J'ai perdu une petite soeur à Mexico.J'ai peut-être trouvé un petit frère en Birmanie.

Je repense à Arun.Trop une grande gueule.Or une dictature ne peut se permettre le luxe qu'une autre voix s'élève au -dessus de la sienne.Son autorité ne doit se voir remis en cause.Dans le fond ,c'est très fragile une dictature.

Je m'en veux un peu d'avoir embarqué Htay dans cette mission.Mais j'ai considéré que non seulement il était capable de l'assumer mais que cela pouvait s'avérer une expérience des plus intéressantes pour lui.Le faire changer de dimension.Htay pourrait à l'avenir devenir une des notres.Pas de doute.J'éprouve une réelle admiration pour ce jeune homme.Il m'a bluffé.

J'ai encore largement baffoué la Charte des principes de notre agence dans l'intérêt des Rohingyas.Je ne regrette rien .

Aucun problème à l'aéroport .

Cet après- midi,je passerais à ce magasin spécialisé dans la confection de perruques.J'utiliserais un faux passeport pour passer la douane,confectionné de toute pièce au Mexique, la Rolls Royce des contrefaçons dont la fameuse caverne d'Ali baba:le marché de Tepito à Mexico city où on peut même trouver une copie de ma grand-mère.Sur la foto de ce passeport,j'ai les cheveux noirs et des lunettes noires rectangulaire à la Elvis Costello.

J'ai procédé aux recherches pendant que nous étions à Sittwe.Le magasin s'appelle: WIGS ON YOU dans le WARD 1.Certaines femmes pour leur mariages ou autres occasions utilisent d'énormes perruques pour impressionner le monde,font le paôn.Plus les gens les regardent,plus elles se sentent belles.Un raisonnement des plus louches.Je prends mes quartiers dans un hôtel toujours dans WARD UN puis me présente à la boutique. La jeune propriétaire d'une trentaine années,Nyein m'accueille avec un grand sourire et une courbette.Elle est un peu surprise , habitué à ne voir que des femmes dans son affaire.

Très professionnelle, elle trouve rapidement ce qui me sied le mieux. Je lui dit que c'est pour une occasion festive. Elle est un peu surprise. Elle me la fixe sur la tête avec des bandes auto-adhésives. Elle me regarde puis me dit:

- "Vous les occidentaux, vous êtes bizarre, vous ne cessez de vous déguiser: aux fêtes, aux carnivals, aux bals costumés, sans parler de votre obsession du bronzage. Vous passez le plus clair de votre temps dans la peau d'un d'autre. "

- "Oui puis nous dépensons des fortunes chez le psy pour essayer de nous retrouver".

Elle rit.

Cela a l'air de tenir remarquablement bien. Je l'espère. Il ne sagit pas qu'elle me fasse faux bond au moment de passer la douane.

Je ressors de là très satisfait. Je jette un oeil sur la photo pour vérifier la ressemblance. Le résultat est remarquable.

Le lendemain après avoir très bien dormi, sans trop bouger je crois, je saute de mon lit et me regarde dans le miroir qui couvre la porte du placard. Tout va bien. Elle n'a pas bougé d'un pouce. Je vais prendre une douche. Me mets un sac plastique de supermarché sur la tête. Je suis aussi sexy qu'il est possible de ne pas l'être.

A l'aéroport je m'avance d'un pas nerveux vers les contrôles successifs. Je ne suis pas tranquille cela va sans dire. Dans la mesure où j'ai le choix, j'essaie de passer avec une agente. Je suis intimement convaincu qu'il existe moins de probabilité de tomber sur une grosse conne que sur un casse-couille. J'en vois une. Je l'observe. Très fermée. Peut-être simplement fatiguée. Ou s'ennuie à mourir. Je suis le deuxième dans la file. L'affaire se présente bien. Au dernier moment, un employé s'approche et m'invite à me décaler sur la file de gauche avec moins de passagers. Je fais celui qui ne comprends pas. D'un ton ferme et menaçant il réitère sa demande. Je n'ai plus le choix, je dois passer avec le Mr bean birmanais. Le gros lot. Complètement dans les vapes. Je n'aime pas cela. Je me méfie des apparements je m'en foutiste, ce sont les pires. Ils font chier la terre entière en se prenant pour Dieu le père. Pendant que les autres agents essaient d'accélérer le tempo, ceux-là parlent.

- "Monsieur a passé un bon séjour en Birmanie (comble de malchance, je tombe sur le seul gars qui parle un anglais impeccable).

- "Oui monsieur. Très bien. Je vous remercie".

- "vous étiez ici pour affaires, vacances, famille, amis?"

- "Vacances monsieur".

- "Et pourquoi la Birmanie?" (pendant ce temps-là, il consulte d'autres fichiers).

- "C'est un beau pays que le vôtre. Mes amis m'en avaient parlé. Voilà pourquoi".

-”Très bien monsieur.Très bien(je vois bien qu'il ne m'écoute plus).

-” Je reviens monsieur,je reviens ,ce ne sera pas long”et il quitte son box.

L'employé demande aux autres voyageurs de changer de file.De là où je me trouve je le vois entrer dans un bureau adjacent et converser à coup sûr avec son supérieur.La moitié inférieure de la vitre est d'une couleur grise sombre de telle manière que seul le crane dégarni de son boss est visible.

Brièvement celui-ci lève le nez pour me regarder.Nous croisons nos regards.Je faiblis.

Mr Bean revient.

-”C'est bon,vous pouvez y aller.Et excusez nous pour les inconvénients. Simple vérification de routine.Vous avez visité tant de pays .c'est pas commun..Vous comprenez?”

-”Pas de problème”.

Il me rends mon passeport et je m'en vais.

Nous décollons à peu pres l'heure.Je suis épuisé .Sacrilège, je m'endors avant le décollage.Je me réveille dans les airs après vingt minutes .Je jette un oeil pour voir si tout va bien et je me rendors .Nous arrivons a Phnom Penh 1h30 apres.Les portes de l'avion s'ouvre ,la chaleur étouffante s'engouffre .Aucun bagages à récupérer,je saute dans un taxi .

CHAPITRE 5

Nous aimons tous retourner à la maison et retrouver nos repères habituelles.Avec moi,cela ne dure pas longtemps,une semaine tout au plus, et l'infamale implacable routine reprends ses droits.

Je récupère Sans Nom chez la voisine.. Il me tient éveillé pendant quelques minutes ,célèbre mon retour,euphorique.Je ne prends pas de douche et me laisse emporter par un sommeil de sumotori,le chien sur la gueule.

Je suis réveillé par Sans Nom qui aboie.J'ouvre à peine les yeux et suffisamment les oreilles pour entendre quelqu'un frapper à la porte.Je me lève .

-”C'est qui?”

-”C'est Masha.”

Elle a mal choisit son moment.

Dès qu'elle entre,je lui administre une clé de bras puis la fouille.Elle n'est pas armée cette fois-ci.

-”Voilà,tu comprends que..” et j'enchaîne .

-”Qu'est ce que tu fais la?Je ne crois pas t'avoir invité “.

-” Et bien voilà une façon de recevoir ”.

-”Arrête,je vais pleurer.Je m'en fous complètement”.

-” Tu es bien agressif dis-moi”

-”Je vais te poser une seule question et si tu ne réponds pas clairement, je te fous dehors” lui dis-je.
 .Surprise de ma virulence ,je la sens un peu pour la première fois , déstabilisée.

-”Alors comment se fait -il que tu saches aussi où j'habite alors que je viens à peine de déménager?
 Et comment savais- tu dans quel hôtel je me trouverais à Taipei?” Je m'arrête à peine une seconde, crispé et je poursuis :

-”Vas-y je t'écoute. Et me raconte pas de conneries ,ne tourne pas autour du pot”

-”Je comprends ta colère et je suis désolé de répondre ceci mais je ne peux pas te le dire tout de suite”.

-”Et bien fous - moi le camp de suite. Je n'ai pas de temps à perdre avec toi.” Elle encaisse .

-” Je te jure sur la tête de ma famille que je ne peux pas te le dire. Je te jure. Je ne peux tout simplement pas, pas pour le moment”.

-”Et tu penses que je vais te croire. Je la connais ta spécialité à force ,ou tes spécialités devrais-je dire: gagner du temps et parler pour rien dire..Je ne m'explique pas qu'à ton âge tu ne sois pas encore capable de faire tout simplement ce que tu dis et pense. Pas compliqué”.

-”Premièrement je ne vois pas ce que l'âge vient faire là- dedans et deuxièmement je me trouve dans une situation inconfortable dont je n'ai pu te parler pour ne pas t'inquiéter”.

Quelques larmes coulent sur ses joues. Je ne l'ai jamais vu ainsi.

-”Oh non s'il te plaît. Surtout pas ça. Pas la tactique surannée de la victimisation.. Cela marche pas. Arrête donc ton cirque. Je te rappelle que tu m'as tiré une balle dans la jambe qui a eu des graves conséquences .Tu es une irresponsable .Et c'est moi le gamin? Laisse moi rire“.

J'étais aussi agressif qu'elle m'avait déçu, une fermeté proportionnelle à l'attirance que j'avais ressentie pour elle. Elle se prenait la pire des colères. Une colère froide. Au réveil qui plus est.

Les bouddhistes n'auraient jamais du associer la colère à un poison. Je ne suis rien sans elle.

Après cette dernière saillie, je la sens touchée. Ce qui me surprend .Mais elle se reprend vite et pendant un moment d'inattention, essaie de me prendre par le cou et m'attirer contre elle. Je la repousse. Elle réessaye de m'embrasser .Je la rejette encore .

-” Arrête Masha. Tu perds ton temps”.

-” Je te trouve injuste. Pourquoi ne me donnes-tu pas cette chance à laquelle j'ai droit”.

-”Au nom de quoi, peux-tu me dire tu aurais droit à cette chance?”

-”Parce que je suis amoureuse de toi et tu le sais”.

-”Je l'attendais celle- là aussi. Le chantage par les sentiments.”

Je pense à Oun.

-”Je crois que c'est mieux que tu t'en ailles maintenant.” lui dis -je sans pincettes.

-”Pourquoi donc?”

-”Parce que j'ai des choses à faire et parce que cette conversation ne mène nulle part”.

Elle capitule . Se mouche.Prends son sac.Remets sa blouse blanche en place et un pied dehors ,se retourne pour me dire:

-”Tu te trompes lourdement,j'espère que tu n'auras pas à le regretter”.

Et s'en va..

Je suis encore plus fatigué.Masha est intelligente.Elle a encore réussi à s'en sortir sans me dévoiler comment elle avait su pour ma maison et l'hôtel à Taipei.Je pense sérieusement à redéménager.Par précaution.

Je me recouche.Sans Nom ne se fait pas prier non plus.

A mon réveil,je ne me sens nullement apaisé .Bien au contraire.Mon altercation assez violente a laissé des traces dans mon esprit. Monter le ton ne m'intéresse pas.Je suis un peu à l'instar des animaux sauvages qui se montrent virulents que sous la contrainte , pour se défendre ou marquer leur territoire. Et la riposte est féroce, exténuante .Je trouve que je suis allé trop loin.Trop incisif, blessant.Je ne suis pas fier.

C'est fini avec Masha. Elle ne m'inspirait pas confiance . Je ne pouvais plus continuer à jouer sur les deux tableaux et prendre le risque de tout perdre.Je crains sa réaction.

Cela me coûterait beaucoup si j'étais amené à quitter mon nid douillet .Je m'y suis attaché. La vue sur la rivière,le soleil matinal qui effleure ma joue avec candeur et le calme relatif d'un quartier peu enclin aux débordements .Un luxe dans ces grandes villes du sud-est qui sont habituellement vibrantes,vivantes mais trop bruyantes.Des cinq heures du mat ,concert de klaxon disonnant , suivi des premières engueulades de couples à ne plus en finir et pendant la journée de trop nombreux chiens livrés à eux -mêmes aboient à la mort délaissés par leur maitres partie faire des amplettes ou travailler.Et par je ne sais quel miracle,les gens restent impassibles,jamais irrité alors qu' il me suffit d'un bruit dans le couloir, un rat qui change d'étage pour que cela me tape sur les nerfs.J'ai l'air serein aux dires des gens.Je suis un psychopathe sous l'influence de mes sautes d'humeurs .

Je n'ai plus mal à la jambe.Je suis tout de même assez surpris que ma tendinite aie pu se résorber en un rien de temps.

Je sors et pour célébrer mon retour en forme,je m'en vais à la Gym.Je cherche mes affaires , ne trouve pas mes gants.

Paul,mon ami Suisse est là ,une barre sur les épaules.En arrivant,je passe derrière lui et pendant qu' il remonte la charge de quatre-vingt kilogrammes,je lui pogne les fesses.

-”Hey joli petit cul mon homme.Je vais bientôt te jalouser”.

Il s'essuie le front en sueur,reprends un peu son souffle.

-”T'es con.Ca fait longtemps que je ne t'ai vu.Tu étais passé où?”

-”Oh je n'étais pas en ville.J'étais parti en mission à l'étranger pour prendre contact avec des investisseurs locaux dans le but de financer un projet immobilier.Rien de très passionnant”.

Pour que rien ne soit vérifiable,Paul ne connaît ni le nom de l'entreprise,ni où elle se trouve.Et pour cause,elle n'existe pas.

-”Ooh je vois.J'imagine que tu t'en est bien sorti.Comme d'hab”.

-”Merci Polo.”

-”J'ai rencontré Oun l'autre soir.Toujours aussi belle .Tu aurais du voir ça,la réaction des gens sur son passage.Les yeux écarquillés.J'ai vu de la souffrance”et il rit.

-” Je m'en suis accomodé.Ca arrive régulièrement.Les hommes m'ignorent totalement , ils sont subjugués par sa beauté et son charisme.Cela ne me dérange pas.Je suis fier et me sens privilégié“.

-”Hey je te comprends .Je paierais cher pour tomber sur une jeune femme aussi inspirante qu'Oun.Je comprends sans mal que tu aies succombé à son charme.”

-”Ne vas pas trop vite en besogne ,il ne s'est rien passé encore.Nous sommes restés amis pour le moment”.

-”Plus pour longtemps.Elle m'a salué et m'a demandé si je savais ou tu étais.Je lui ai dis que j'en avais aucune idée ,que tu devais vadrouiller pour le compte du travail.Et elle m'a répondu:

-”Si tu le vois dis -lui que je voudrais le voir maintenant.”avec une impatience qui en disait long.Et elle s'en est allée un peu chagrinée.Fonce man.Elle te veut.C'est évident.A ta place je n'hésiterais pas une seconde.”me dit il enthousiaste.

-”Je dois y aller pas à pas mais je pense que cela va se décanter bientôt.Hier j'ai passé une grande étape.J'ai envoyé balader Masha,la russe tu te souviens?”

-”Oui encore un perle.Je ne sais pas comment tu fais ,tu est toujours entouré de femmes magnifiques.Je ne comprends pas .Tu es quand même bien moins attirant que moi”et ria la bouche bien ouverte.

-“Ce qui est important Paul, ce nest pas tant de paraître irrésistible que de sembler inaccessible.Le mystère,ca les rend folles paraît-il.Et le pire ,c'est que dans mon cas,je ne fais pas exprès.Je suis dans les nuages.Au début elles ne le voient pas.C'est après que cela se gâte ”.

-”Ok je vois.Je prends des notes professeur .Tu as bien de la chance ”.

-”Merci Paul.Si tu n'y vois pas d'inconvénients,je vais m'y mettre..Cela fait dix jours que je ne me suis pas entraîné,je suis rouillé”.

-” Cela marche.A tout de suite.Enchanté de te revoir.”

Le soir ,je retrouve Oun au Riverside bar.Elle y a ses habitudes ,Leak une de ses amies gère la place.Elle est là,magnifique robe noire,talons haut,maquillage impeccable.Cheveux attachés au-dessus de la tête en couronne,petit sac noir et ses troublant yeux de séductrice en chef.Je ne me

fatigue pas de la regarder.

-“Bonsoir Oun”lui sussurais-je dans l'oreille.

Elle se retourne,pousse un cri et entourent ses bras autour de mon cou.Je sens sa poitrine généreuse se gonfler au contact de mon torse et avec sa main gauche ,elle caresse ma nuque.Je ne peux résister à cela .Cela m'électrise .

Elle relache ses bras, me regarde et m'embrasse tendrement sur la joue gauche.Aux commissures.Toujours cette provocation millimétrée mais o combien délicieuse.

Je suis un peu surpris de la voir tant expressive.Elle va vite.J'espère qu'elle sait ce qu'elle fait.Je suis persuadé qu'elle n'a toujours pas cessé de se prostituer.Aucune fille ne s'arrête du jour au lendemain.La peur du vide.

-“Qu' as tu fais avec tes cheveux?Tu es fou!”me dit -elle.

-“Oh je voulais changer ”.

Elle murmure quelques paroles inaudibles .

-“Je les aimais tes cheveux.”me regarde un instant et enchaîne:

-“Oh ça te va bien en fait.Plus frais.Je vois mieux ton visage.Et ton blaze .”.Je souris .

-“Comment- vas tu?Tu es très belle”.

-“Merci.Je vais bien.Je venais voir ma copine Leak.Tu t'en rappelles?”

-“Oui.oui bien sûr!Elle est belle elle aussi”

-“Hey dis donc!!On se calme le coureur de jupons!!” et me pince la joue affectueusement .

-“Je trouve cela usant de ne pas savoir où tu es.Ne pas pouvoir te contacter”dit-elle sans perdre sa bonne humeur.

-Je sais.Je comprends.Pour l'instant cela doit continuer ainsi.Mon activité requiert beaucoup de prudence”.

-“Es- tu un serial killer?”

Puis elle rajoute:

-“Non je te vois pas en Serial Killer.Trop répétitif”.

-“Haha.Je vois que tu commences à me cerner”.

-“Tu ne peux pas me donner un numéro de téléphone?Me dire où tu habites?”

-“Non.Impossible.Je le fait pour le bien de tout le monde.Toi y compris.”

-“Quand est -ce que tu vas pouvoir me le dire”insista t-elle un chouya.

-“Je ne sais pas Oun.Ca dépend de tellement de choses,Tout ce que je peux te dire c'est que je travaille pour une société d'investissement.Un fond de pension .Je ne peux t'en dire plus”..

-“ok je vois.Nous allons dire que pour l'instant , je te fais confiance.Tu vois,moi je suis plus cool que toi”avec un petit sourire plein de malice.

-”n'importe quoi”lui dis-je.

-”Qu'en est -il pour notre petite virée à Sihanoukville?”

-”Et bien je suis plus que partant.J'attends que tu me dises.Disons après demain,le temps que je souffle un peu.

-”Alors disons dans trois jours .Après demain,je suis occupée.D'accord?”me demanda t-elle.

-”Pour moi c'est parfait.J'avais pensé également que nous pourrions aller faire un tour à Kho rong ou à Kep.Ou les deux”.

-”Hmm.Nous verrons une fois là- bas.Laissons un peu de place à l'improvisation,monsieur je controle tout”

-”Dans le genre je veux tout controler,tu n'es pas mal non plus”.

Elle me mit une petit claque :

-”Petit insolent”.Et fit les gros yeux,pris mon visage dans ses mains et me mordit la joue.

Nous restâmes à discuter et plaisanter pendant encore deux heures.Nous regardions parfois ensemble,dans le silence , le fleuve couler , charriant son lot de rondins de bois provenant des arbres cassées le long des quais .Un bon vin se chargeait de rendre notre soirée encore plus savoureuse.Plus que trois jours et nous partirons pour notre escapade dans le sud.

Je renonce encore à mon appartement.Je ne peux laisser planer le doute quant à savoir comment Masha est arrivé jusqu'à moi.Mais cela ne m'affecte guère finalement . J'ai trouvé mon nouveau studio,non loin de là.Toujours le long de la rivière ,proche du Palais Royal ,à hauteur de la pharmacie.Un peu en arrière.C'est la dame du petit supermarché au coin de la rue où j'achète mes fruits qui m'a refilé le tuyau.

-”Un jolie petit studio” m'a t-elle dit”.Lumineux,vue sur la rivière et plutot calme Tout à fait pour vous jeune homme.”Imprévisible,limite inconscient , je me surprends à partager des informations capitales avec tout un chacun. Trop un estie de moulin à paroles, peu compatible avec mon métier.Je me crois immortel.Je me le reproche.Ceux qui pensent ainsi meurent deux fois.

J'appelle un Tuk Tuk.Vérifie l'identité du chauffeur.Nous procédons au déménagement.J'ai peu a transporter ,un sac de vingt kilo,un ordinateur et un autre petit sac à dos.Rien de plus.Presque toute ma vie devant mes yeux et tout le reste enfoui dans le cortège de mes souvenirs.

En une heure c'est plié.Efficace.Je m'installe.Cela ressemble à l'autre studio.Son frère jumeau.Le plafond un peu plus bas, plus grand.Les toilettes sont moins sombres.Le coin cuisine se résume à un meuble en bois marron clair avec deux belles plaques céramique.Murs blancs.Un sofa bleu.Une contrefaçon du tableau de Munch : Le Cri ,sur un des murs.Travail de très bonne qualité.Ce nest pas l'image la plus positive du monde mais reste une superbe oeuvre.Je le garde.Une nuit et je me sentirais complètement chez moi.

Le lendemain matin la patate est là. Je suis logiquement courbaturé de la veille. Dix jours sans m'entraîner ne pardonne pas.

Je me rends au bureau de Borey pour remettre mon rapport écrit de la mission et pour un debriefing.

Il sait que j'arrive. Je le sens moyennement en forme mais toujours aussi placide.

- "Alors comment vas-tu Mickael?"

- "Et bien, la mission fut éprouvante mais je me sens très bien, très proche de retrouver le peps."

- "Parfait. Je t'écoute. Comment s'est passée la mission?"

- "Je crois que l'objectif est atteint. L'avocat devrait avoir compris le message, nous le saurons vite. Est-ce que cela sera définitif? Je n'en suis pas moins sûr. Il semble qu'une majorité de birman le soutienne."

- "Comment tu t'y es pris avec l'avocat?"

- "Comme je vous avais dit avant de partir, mon projet initial était d'abord de rencontrer Aye Myae Ang saa puis l'avocat avec une lettre en main signée de la captive l'invitant solennellement à arrêter immédiatement son action belliqueuse. Maintenant très vite, j'ai compris qu'il serait compliqué de me rapprocher d'elle. La personne sur qui je comptais pour appliquer ma stratégie a été assassinée sous mes yeux. Dans un restaurant"

Borey lève les yeux au ciel, soupire :

- "J'imagine que tu ne pouvais rien faire pour éviter cela?"

- "Rien."

- "Donc j'ai changé mes plans et suis allé directement voir l'avocat, dans la province de Mandalay. J'ai pu converser avec lui. Son discours est un discours typique du démagogue qui caresse les gens dans le sens du poil, utilisant la peur de l'autre, exacerbant les différences pour isoler les Rohingyas qui subissent de plein fouet sans pouvoir se défendre. Son but est clair. Nettoyer la région puis le pays de cette communauté. Le pire est à craindre".

- "Concrètement comment as-tu procédé pour le convaincre de se détourner de son projet macabre?"

- "et bien je me suis présenté en tant que journaliste écrivant un livre à son sujet dans lequel je dénonce avec moult détails son action violente contre les Rohingyas. Puis je l'ai menacé de remettre un rapport à L'ONU et toutes les organisations internationales d'Amnesty international, en passant par Reporter Sans frontières et autres associations influentes afin qu'un jour il soit arrêté et jugé pour crimes contre l'humanité".

- "Cela me paraît très bien. Quelle a été sa réaction?"

- "il n'a pas semblé s'en émouvoir".

-”Pas étonnant. Autre chose peut-être?”

-”Aaah oui oui. Le lendemain j'ai demandé lui parler à nouveau et pendant cette deuxième entrevue ,les choses ont dérapé, indépendamment de ma volonté puisque j'ai été moi même victime dans cette l'affaire. Pendant que nous marchions près d'une Pagode ,nous avons été attaqué par deux hommes. J'ai été frappé violemment à la tête. Le moine a été kidnappé et retrouvé deux heures plus tard par un promeneur au bout d'un chemin de campagne, ligoté et baillonné. Mais surtout ,détail sordide les assaillants lui ont tranché deux doigts de la main gauche “

-”comment connais - tu si bien tous les tenants et aboutissants de cette agression? intrigué par mon récit.

-”Sur place ,les informations circulent. Tout le monde parle. Surtout la Police qui espère ainsi remonter jusqu'aux criminels”.

-”Oui je vois. Donc tu peux m'assurer ici maintenant que tu n'as rien à voir de près ou de loin avec ce méfait?”

-”Bien sur Borey. Vous pouvez , vous et les autres dormir sur vos deux oreilles .Nous n'avons strictement aucun lien avec ce fait divers. Je peux vous l'assurer.

Borey baisse la tête et soupire à nouveau profondément.

-”Nous avons déjà eu vent hier de ce qui était arrivé à cet avocat. Je me suis posé des questions. Je te fais confiance mais je préfère l'entendre de ta bouche. Et puis tu ne peux contrôler tous les éléments.”

-” Oui exactement. Des fois la réalité s'impose à moi”.

Oups. La gaffe. Il ne réagit pas . Je lui remets le rapport en main propre et je m'en vais.

Je me sens moyen. Toujours le cas après avoir menti.

CHAPITRE 6

Trois jours plus tard, je retrouve Oun pour voyager à Sihanoukville. Nous nous rendons à pied jusqu'à la station de bus de Sorya, de l'autre côté du Marché central Phsar Thmey. Il est 8h15 minutes, le bus part à 8h30. Si j'avais écouté Oun ,nous serions arrivés à 8h33. Question de ne pas attendre. Le bus est presque plein. Nous allons partir quand un dernier passager arrive en moto et informe qu'il souhaite l'amener avec lui. Je sais que c'est possible .J'ai déjà assisté à pareil scène. Ils vont plier la moto en deux .Enlever les rétro. La selle. Et le tour est joué. Les gars accommodant les bagages dans le bus sont furax et le font savoir . Ils doivent ressortir un à un, tous les autres paquets pour pouvoir embarquer la maudite moto du calice. En attendant, Oun dans son petit short en jeans et

sa blouse blanche , ses belles épaules blanches et fragiles apparentes, pose sa tête sur mon épaule et ferme les yeux.Nous partons et nous nous éloignons laborieusement d'un centre -ville en effervescence .Puis nous nous engageons sur la route principale pour Sihanouk.Pendant les trente premiers kilomètres nous avançons lentement sur une route en piteux état . Puis le festival du dépassement suicidaire démarre , avertisseur à l'appui . Des chansons romantiques cambodgiennes langoureuses et dépressives donnent le ton de notre expédition ponctuée d'appels téléphonique incessant et de coups de freins repetitifs .Des clients un peu trop excités beuglent sans raison alors que des enfants se vautrent dans le couloir pour jouer à cache - cache . Des bébés excédés par la chaleur étouffante pleurent à chaudes larmes .De nouveaux voyageurs montent à bord avec des poules en cages .A mi-chemin, nous faisons la pause tant espérée.Des passagers en profitent pour manger un peu.Ne jamais mettre de la bouffe devant le nez des gens.Pavlov nous avait prévenu. Nous restons trente minutes .Repartons.Oun dort constamment pour échapper à tout cela.

Nous arrivons à Sihanouk.Une rue principale,un marché et des maisons autour.

Nous abordons un Taxi pour poursuivre notre route vers Sokha beach où se cache le Malibu hôtel,un ensemble de bungalow snobant la baie.Superbe,à l'écart du parc hôtelier.Douze chambres uniquement .Tout peut se faire en vélo.Aller au centre et rejoindre les deux plages: Occheuteal et Indépendance beach.

Proche d'arriver ,dans la dernière côte, elle s'exclame:

-”Mais je connais cet endroit.J'adore!.J'ai toujours rêvé de venir ici.”

Il est 13h.Notre bungalow est disponible.Nous prenons une douche,nous nous habillons léger et pieds nus nous prenons place dans la partie centrale où se trouvent le petit restaurant et la réception.Nous commandons une Chicken caesar salad et une salade de fruits.Nous sommes seuls ,vue sur la mer avec de belles fleurs mauves en premier plan.Purple rain.Le Paradis est à nous. Et elle me dit:

-”Pourquoi t'intéresses-tu autant à moi?Tu n'es pas le gars à t'attacher à une fille pour ses gros seins.Tu es plus exigeant.”

-”Qui t'as dit que je m'intéressais à toi?”

-”Mickael.Arrête de jouer au con.Pas avec moi.Je te lis comme dans un livre ouvert.Alors jouons carte sur table tu veux bien?”

Je la regarde, ne dis rien.Je suis paisible.Elle continue.

-”Je me demande si t'es pas un peu maso.Je suis une pute.Je le suis toujours.Le sais -tu?”

-”Je me doutais bien que tu n'allais pas tout laisser tomber subrepticement .J'imagine que tu vas me tester encore un peu pour savoir à qui tu as à faire.Et je vais te dire que je ne m'en plains pas.Aussi bien ma démarche que la tienne sont cohérentes.Continuons ainsi”.

-”Oui.Exactement.je suis heureuse de voir que nous sommes sur la même longueur d'onde”

-”Tu es une femme passionnante Oun mais apparemment tu ne le sais encore pas.”

Puis je rajoute quelque chose que je n'aurais jamais imaginer dire dans ma vie.

-”je te demanderais une chose.Pendant que nous sommes ensemble ici,pas de passe ok.Je ne te le pardonnerais pas.

-”Ne te fais pas de soucis.J'en ai vraiment pas l'intention”.

Nous mangeons en silence .Seule une légère brise se fait sentir en contrebas,dans les arbustes qui bruissent et rythment nos coups de fourchettes gourmands.

A la fin du repas,nous retournons dans la chambre.Nous nous affalons sur notre lit agrémenté d'une moustiquaire en dentelle blanche et recouvert de pétales de rose .Oun les ramassent délicatement et les déposent dans un cendrier en porcelaine sur la table de chevet.Nous nous enlacons et yeux ouverts, nous écoutons le brin de musique qui berce l'hôtel.

-”Vraiment excellent choix cet hôtel.Merci”dit -elle en me papillonnant dans les cils.

Je sens ses lèvres se rapprocher mais emportés par la fatigue ,nous fermons les yeux.Recrinqués,nous allons sur la Plage de Sokha beach à quelques pas.Une baie lumineuse.Sable blanc.Eaux limpides.Peu de gens.Nous marchons un peu puis nous nous asseyons sur le sable, les pieds dans l'Eau.

Et la venu de nulle part ,elle me demande:

-”Me marierais tu “?cash.Alors que nous ne sommes pas encore ensemble.Pas un baiser.Rien.Mais je ne suis pas réellement déconcerté.Je connais les femmes d'ici, ,surréaliste,à la mexicaine et lui réponds sereinement :

-”Pourquoi pas”.

Son visage se ferme .

-”Je déteste ton “pourquoi pas”.Cela ne veut rien dire.Pas sexy pour un sous.Quelle manque de classe!”

-”Désolé,je p..”

-”Ne sois pas désolé.Tu as dit ce que tu pensais.Sauf que ce que tu penses ne me convient absolument pas.Seule une réponse s'impose à une question de ce type:OUI ou NON.J'aurais accepté le peut-être.Dans le peut-être ,je peux lire en filigrane du sentiment,du oui.Dans le pourquoi pas,je vois quedale .Niente.Macash wallou”.

Oun la sombre refait surface,Je rêverais de pouvoir arrêter son manège infernal .

-”écoute..”

-”Pourquoi pas!!C'est déguelasse.Si tu vas à la banque et que le banquier t'offre trois millions de dollars,tu lui dis pourquoi pas?:NON!Tu lui dis que tu les veux de suite sinon tu lui brûle la

cervelle. Pourquoi pas! Nulle et non avenue”

Pui se lève. Ne me regarde pas et pars à l'hôtel en ébullition!

Je suis tenté d'essayer de la retenir ,de la rattrapper mais je la connais .Il ne vaut mieux pas. Je la laisse tranquille .

Elle prend un peu d'avance. Arrivé dans la chambre, je la trouve recroquevillée en boule sur le lit. Je prends la mesure de mon erreur. Je me répète pendant deux, trois minutes cette scène dans ma tête , j'ai vraiment déconné solide. Quelle réponse insignifiante! Je ne la supporterais pas moi-même .Je suis atterré mais je ne suis pas si surpris. C'est moi tout craché!. Une bouche pas connectée au cerveau.

Je fais une première tentative pour désamorcer la crise:

-“Oun excuse moi. J'ai été con. Je le reconnais. Je suis un gros naze”.

Elle se retourne d'un coup.

-”Un gros naze, tu rigoles.? Le roi des nazes. C'est ainsi que tu veux gagner ma confiance? Mais t'es vraiment en dehors de tout. Une fille normale t'aurait déjà envoyé sur les roses.”

Je n'apprécie guère le”une fille normale” mais ce n'est pas le moment de la ramener.

-”Oun. Je ne voulais pas dire cela”. J'essaye de la prendre dans mes bras.

Elle me repousse et je recois un bon coup de coude dans la mâchoire. Volontaire? je ne sais pas. Je préfère penser que non.

-”Tu ne voulais pas dire cela? Et bien alors ne le dis pas.. espèce de.. de “.

Je passe la vitesse supérieure. Je n'ai plus le choix.

-”Oun, j'ai dit cela parce que sans doute j'ai encore peur de toi et de ce que je ressens.

-”Oui c'est cela”rumina t-elle! Le ton a baissé.

Et je rajoute:

-”Depuis le début, je sais ce que je veux. Mais voilà ,je suis peut-être un peu trop prudent. Je le regrette. Je n'ai pu me contrôler. Et la réponse à ta question est: OUI je me marierais avec toi, demain. Aujourd'hui si tu le veux. Maintenant!”

Elle se retourne. Nous nous retrouvons nez à nez. En silence. Quelques instants .Puis elle dépose sa main sur ma nuque. Je sais à ce moment là que je suis mort. Je ne peux plus reculer. Elle balaie avec sa langue ma lèvre supérieure. Je la mordille légèrement .Elle m'embrasse dans le cou une fois, deux fois, les yeux, le nez. Nos lèvres se fondent , nos langues s'entrechoquent .Nous nous embrassons passionnément, longuement. Nos corps embarquent dans le mouvement. J'ouvre de ma main gauche sa blouse blanche , une belle brassière noire en dentelle apparaît, seins pigeonnant. Je les effleure ,soulève délicatement son soutien gorge, passe furtivement ma langue sur les deux ogives. Elle glisse sa main sous mon tee-shirt. Puis la deuxième. Je me lève et rapidement

l'enlève.Elle déboucle ma ceinture.Mon short laborieusement tombe sur mes chevilles et d'un mouvement brusque je l'envoie baldinguer sur la commode. Je lui retire le sien .Découvre une culotte noire transparente très sex qui épouse étroitement une paire de fesses sublimement galbées imbriquées à la perfection avec le haut de cuisse .Je la caresse tendrement, son corps s'arc-boute et passe mon bras sous ses hanches , titille le lobe de son oreille , plonge dans son cou.Elle gémit .Je descends entre ses seins.Suceote avidement les bouts,les mordillent ,passent de l'un à l'autre.Je lui retire son panty.Elle se met à genoux,sur la pointe des pieds, plante son sourire lubrique dans mes yeux puis prend délicatement mon sexe ,le porte à sa bouche,l'embrasse,passe sa langue le long ,inlassablement, de haut en bas ,s'arrête à la lisière de la nervure, remonte une dernière fois et l'engloutit lentement avec ardeur.Elle s'arrête puis recommence.Je ferme les yeux.Avec une main gauche animalesque, j'attrappe ses cheveux et pressionne légèrement sur sa tête pour permettre un va et vient fluide et prometteur .Elle repart sur ses fesses.Je ne lui laisse pas le temps de recommencer .Je la ramène vers moi et descends entre ses jambes,les écarte doucement pour découvrir l'origine de son monde.Je l'embrasse de part et d'autre , effleurant au passage le petit voyou avec mon nez d'une longueur avantageuse.Elle gémit longuement , frétille ,me prends le visage, perds patience.Je la remordille ,elle se bouge sur le côté en se pinceant le bout des seins.Puis je m'attaque au délinquant , langoureusement puis de manière désordonnée efficace.Je fais une légère pause ,introduis délicatement ma langue dans la fournaise à passion.Je prends sa jambe gauche ,la laisse retomber sur mon épaule et écoute ses râles ,anticipe ses désirs ,suit le rythme de ses spasmes .Un délice,pour elle,pour moi! Je l'embrasse longuement,elle aspire ma bouche et replace sa main sur ma nuque.Puis les deux.Me masse le torse , agrippe mon sexe ,le porte contre le sien .Je suis à fond .Tendu à l'extrême.Je ne pourrais résister plus longtemps.Elle se cambre en arrière,m'attrappe un bras ,m'attire vers elle et pousse en avant à la recherche de la délivrance.Je bloque son bassin avec une main,attrappe sa gorge avec l'autre.Serre.Elle me repousse et me chevauche .Je lui sussure des

-”Vas-y !Baise-moi maintenant..Qu'est ce que tu attends!Vas y,profite de moi.Tu peux faire ce que tu veux.Allez ,vas -y !”

Ca la rend folle.Je m'interromps subitement et lui dit:

-“Tu es sûre que tu en as envie?Vraiment sûre?Parce que si tu ne l'es pas.J'arrête”.

-“Tais toi salaud!Vas-y maintenant.Allez..vas-y..déconne pas!”

Et dans un accès de désir irrépressible,elle me prends la fesse droite et projette violemment ses hanches contre mon bassin.Je suis en elle. Une vague de désinhibition s'empare de nous .Pendant une heure.De rut .De baisers fougueux.De perversions assumées.De magistrales claques sur les fesses répercutées jusqu'à la réception.De cris.De cheveux tirés.De lèvres mordues jusqu'au sang.De

positions inconfortables. De presque pleurs. De sueur bestiale. L'orgasme l'envahit. Je mets ma main sur sa bouche. Elle m'embrasse une dernière fois, me regarde et lâche un:

- "Petit con" puis s'endort, exténuée. Je la regarde un moment, pose ma tête entre ses seins et m'endors à mon tour, un drap blanc sur nos corps brûlants.

A notre réveil, après une bonne douche, je loue un scooter et nous partons faire un tour.

Je ne pourrais me sentir plus relax, heureux de vivre.

Le vent dans les cheveux, nous prenons la route d'Independance Beach. Un lieu qui n'a plus de secret pour elle. Mais elle aime son pays. Passionnément. Chaque occasion est bonne pour le célébrer. Petits cafés-restaurant au bord de l'eau avec tables et chaises miniatures placées judicieusement sous les branches d'arbres aux feuilles rouges. A droite un pont en bois avance dans la mer marquant le début du territoire de l'Hotel Independant.

Nous repartons et passons devant un joli lac sur notre droite où croupissent quelques nénuphars.

Puis, atteignons une zone plus sombre, à la lisière de la mini-forêt de l'hôtel. Et en bord de route, assis sagement, une colonie de singes sauvages se présente à nous. Si de prime abord, le spectacle proposé semble réjouissant, il laisse très vite place à la déception et au malaise. Cet espace de liberté s'est mué en un zoo ouvert où les gens s'arrêtent pour nourrir les singes avec des bananes et autres cacahuètes. Ils sont là tous les jours, en attente des touristes. Il n'en fallu pas plus pour qu'un petit commerce se développe aux alentours. Un vrai cirque. Détestable. Je ne veux participer à cela, ne nagerais pas avec des dauphins, ne grimperais pas sur le dos des éléphants et interdirais que l'on dompte des félins pour amuser la galerie. C'est une agression faite à leur condition. Les animaux sauvages doivent le rester. A leur meilleur. Inaccessible et sublime.

Nous faisons une pause un instant à la demande de Oun pour qui ce n'est pas grave.

Puis nous arrivons aux Temples. Là je n'ai pas le choix, je dois m'arrêter. Oun est bouddhiste jusqu'aux bouts de ses long ongles noirs. Couleur du moment. Nous entrons dans le Temple principal où repose un Bouddha gigantesque. Tout blanc, Drappé dans une toge de la même couleur. Imposant. Elle se prosterne. Joint ses deux mains avec quatre baguettes d'encens. Et debout, se penche et remonte sa tête de manière régulière en récitant une prière. C'est très court. Une minute. Au moment où nous ressortons, nous croisons des moines. Ils sont deux. Un jeune qui porte l'escarcelle pour l'argent et l'ancien, un sac en bandoulière. Ils s'immobilisent en face de Oun qui leur remet cinq mille riel. Elle se met à genou, face à terre et le moine enclenche son sermon. Un autre minute, pas plus. Elle les salue. Et nous reprenons notre route en direction de l'autre cote de la colline qui nous offre une vue spectaculaire sur la zone portuaire de Sihanoukville au loin.

Puis nous contournons la ville et arrivons à Otreas Beach, zone de petit hôtels charmants de dix à vingt chambres avec parfois une petite piscine. Tous les prix. Assez abordables. Petits bars au bord

de l'eau,bonne musique relaxante,eau cristalline.Mais le lieu est victime de son succès.De moins en moins charmant.Je suis dans mes pensées quand Oun les interrompt pour confirmer mon impression:

-”C'est beau Otrees.Mais trop de monde ici”.

Nous prenons une petite marche au bord de l'eau.Jusqu' au Queenco Palm beach ,le dernier hôtel en, bout de plage,faisons demi-tour et remontons sur le scooter pour nous rendre à Occheuteal beach.La zone de plage populaire.Moins propre ,pour rester poli,mais plus rock n' roll le soir.C'est là que nous viendrons passer la soirée et probablement une partie de la nuit,un plan que je ne lui ai pas encore divulguer .Nous prenons le petit chemin qui mène aux cabanons ,passons devant le bureau de la Police.Un agent est assis sur la première marche de l'escalier,sa chemise ouverte,en tongues,pas rasé.Une cigarette au bec. Un pro.Ils nous sourit et mate au passage le cul de Oun.La grande classe.

J'aperçois sur la gauche le restaurant de Jens,un Suedois installé ici depuis longtemps.Le cafe-restaurant Yellow.Beaucoup de jeunes backpackers sur la plage.Il fait chaud.Peu de monde,elle regorge surtout d'enfants qui essaient de vendre leur bracelets aux touristes.Les campagnes de information censent les inciter à ne rien leur acheter n'a pas encore porté ses fruits.Ou pas assez.Cela m'enrage.Mais probablement seuls les locaux sont à même de cerner la problématique.Beaucoup trop de ces chiourmes ne vont plus à l'école.Une absurdité pour beaucoup d'entre eux et leurs parents, une perte de temps.L'école de la vie gagne largement à l'applaudimètre.Chaque jour, ils voient leurs ainées ramener des sommes conséquentes issues de leur rallyes incessants au contact des voyageurs .Ca finit de les convaincre.

La nuit tombe,il est 18 h.Le ciel s'assombrit et se pare d'une belle couleur jaune orangée. Nous retournons à l' hôtel pour assister à des tableaux particulièrement ebourrifants.Je passe par le rond-point des Trois Lions ,tourne à gauche et prend la route vers Sokha Beach. Nous nous arrêtons au resto de notre hôtel ou la vue du balcon est imprenable.Elle se place devant moi.Je colle mon visage contre le sien.L'embrasse dans le cou.Le slide show peut débuter.Nous en prenons plein la gueule pendant une demi- heure puis le ciel finit par rougir et la nuit prit possession de l'horizon.Nous n'avons pas échangé un seul mot.Des regards,des sourires et des baisers langoureux.Nous rejoignons nos penattes et nous nous taquinons .Un baiser par ci.Une main baladeuse par la.L'un face à l'autre.L'imminence d'une partie de jambes en l'air s' annonce.Elle m'embrasse et me dit :
-”Allez !Douche pour moi”.

Je suis un peu frustré.Chacun son tour.Je la regarde enlever son short et son tee-shirt rose , me faire un clin d'oeil et disparaître sous la douche.

Nous dinons dans un restaurant italien dans la rue conduisant au petit port de

Sihanoukville. Restaurant très classe ,cadre lumineux.Présentation parfaite.A part les pâtes et la pizza Oun ne connaît pas grand chose . Je lui recommande de prendre des Pasta alle vongole ** , je prends les lasagnes au Saumon et choisis un bon vin de Porto.Il est 21h.La soirée ne peut pas mieux commencer.Skol.**

Nous avons pris notre temps,dégusté chaque bouchée,prolongé le plaisir jusqu'à l'usure du temps ,bercé par la torpeur de la nuit .Oun portait ce soir là une mini jupe en toile noire,légèrement transparente et une blouse de même couleur,largement échancrée entre ses seins.Je n'étais pas le seul apprécier et m'amusait de ces couples où les hommes au prix d'un effort de chaque instant essayaient de rester concentrés sur leur propos ou sur leurs tendres épouses sans être pris par la patrouille .Les goûjats ne sont pas concernés.

Il est 11h30pm.Le restaurant est encore plein.Succès mérité.Prochaine étape,le Dolphin.Elle connaît l'endroit.Je le connais aussi.Nous y allons donc en connaissance de cause.Un nid de prostituées.De tout le pays.Elles en reconnaît certaines ,habituées aux allers -retours incessants entre Pnom Penh et Sihanoukville au gré des rencontres.A notre arrivée ,c'est encore tres calme.L'escadron des jeunes backpackers anglais ,canadiens,americains et autres qui travaillent là gratuitement en échange du logement et de la nourriture jouent au Beer pong .Ils sont bien défoncés .

Nous penchons tous les deux pour un de ces fameux cocktails bon marché servis dans une petite jarre en plastique avec une paille.Le mien contient Gin,vodka,curaçao et jus de citron je crois.Oun boit du Malibu ananas.Nous en buvons deux,coup sur coup et l'effet paille produit son effet dévastateur.Ca fait t longtemps que je ne me suis pas laissé aller à ce point.J'en profite.Les filles affluent.Suivi des clients,les fameux croûtons sans allure et des bandes de gai lurons qui viennent pour s'éclater dans un bon esprit.Les filles s'en moquent des jeunes,ils ne baisent pas avec les putes .Les plus vicieuses sont en phase d'observation, peaufinant leur plan autour de leur numéro de passe -passe habituel : drogue dans les verres pour dérober téléphone et portefeuille.Je suis saoul.Je sais que j'ai atteint le point de non retour quand je me mets à danser.Je ne danse jamais.Aucun talent.Je les trouve séduisants les danseurs,beaucoup de charme ,follement sexy.Oun elle, bouge très bien,une autre raison qui ne m'incite pas à la rejoindre .A ses côtés,j'aurais l'air d'un pot de fleur qu'on aurait oublié d'arroser .Mais je suis pété.J'en ai rien à cirer..Je m'éclate, tourne en rond, fais des mouvements que mon bassin ne reconnaît pas.La soirée bat son plein.Il est deux heures du

**pasta alle vongole:pâtes aux palourdes

**skol:A votre santé

mat.Nous faisons des voyages incessants entre la piste de danse et la plage pour reprendre nos

esprits. Oun navigue entre ses connaissances. Des filles me matent ,me considère une proie potentielle mais je les évite du regard et finissent par comprendre. Je vais nous recommander un verre mais passe d'abord aux toilettes .La musique canarde douloureusement mes tempes. Je me parle tout seul ,pisse la tête appuyée contre le mur au dessus de l'urinoir ,reçoit en plein nez les effluves d'un liquide que je distingue à peine. Je m'en vais commander les boissons, me retourne et cherche Oun. L'endroit est somme toute assez petit et bien que plein à craquer , retrouver quelqu'un est un jeu d'enfant. Après avoir balayés du regard la zone ,je ne la vois pas. Me rends sur la plage, attends à la sortie des toilettes. Toujours rien. Je me mets à douter. Je regarde une dernière fois et là je m'inquiète pour de bon. Tous les mauvais scénarios me traversent l'esprit :elle est partie avec un gars, la bande de l'avocat bouddhiste l'a enlevé ou elle ne veut peut-être plus de moi. J'ai un petit moment de panique puis quitte les lieux pour vérifier dans les autres bars le long de la plage dont le très populaire JJ'S. Je veux croire fermement à ce moment là ,qu'elle est partie faire la folle avec des amies. Ca lui ressemblerait bien. J'inspecte le bouge, toujours pas de trace d'elle. Je vais au centre-ville avec mon scooter puis jusqu'à Victoria Hill ,un autre endroit de débauche à cinq kilomètres de là puis fais un passage rapide à Otrées beach. Je demande à quelques unes de ses amies, personne ne l'a vue. Je crains vraiment à cet instant qu'elle soit partie avec un autre homme. Je le saurais. Elle ne pourra me mentir. Je reviens au Dolphin . Pas de trace. En désespoir de cause, je passe devant le bureau de la Police. Fermé. Il est 3h30 du matin. Je suis fatigué. Je suis à présent pas mal sûr que je ne la trouverais pas et rentre à l'hôtel. J'hôte mes habits et me jette dans mon lit. Inquiet et furax. Je connais de meilleurs somnifères . Je gamberge .

Au lever du jour, je suis réveillé par le grincement de la porte. Je suis semi- comateux. Oun rentre. Complètement ivre.

-”Alors mon amour ...on ..on dort..on dort encore? Ben alors..c'est..c'est.. c'est quoi cette attitude de loser.?..hein mon amour c'est quoi..hein? tu tu tu peux me le dire pfff?”

La voir dans cet état la me fait beaucoup rire. Les gens sâouls sont drôles. Souvent plus pathétiques que drôles, mais bon ,c'est elle. Je lui pardonne . Je n'ai pas fais mieux.

-”Mon amourrr!” et elle finit dans des aigus de soprano.

-”Mais mon amour ..Prép..pré.prépare toi. Vas y pré.. pré.. pare toi..Je vais te faire l'amour..hein je je je vais te faire ..l'amour comme..co comme le diable”.

Elle tombe sur le lit et s'endort. Le nez dans l'oreiller , respire bruyamment. Je pousse sa tête légèrement afin de lui faciliter l'accès à un peu d'air. Elle pousse un petit cri enfantin et se rendort. Je me lève une heure plus tard. Je ne peux dormir le matin..Je descend au restaurant prendre mon petit déjeuner avec un bon mal de crâne et un foi aux abonnés absent . Mes yeux dans le café ,j'entends gronder un océan agité. Je demande du paracetamol pour m'aider à surmonter les coups de

bat de baseball dans le front. Rarissime. J'ai une sainte horreur des médicaments.

J'évalue à cinq heures le temps qu'il faudra à Oun pour émerger. Je pars en ville tuer le temps. Je connais un hôtel où je peux louer des livres. J'en prends un presque au hasard et m'assois à la terrasse du restaurant de Jens, le suédois.

- "Hey Mickael.. Velkoomen min venner .Good to see you."

- "toujours ici mon Jens. Alt bra?"

- "Oui. Tout va bien. J'en ai un peu marre du train-train, de voir ce décor immobile. Mais bon je suis marié, j'ai une situation. Ca va pas mal".

A l'entendre, je me dis qu'avoir "une situation" n'a pas l'air très jubilatoire. Les bouddhistes ont vu juste, nous sommes bouffés par l'insatisfaction. Jamais content. Toujours en quête de, le cerveau à l'envers, le cœur en jachère. Seul, nous aimerions tomber amoureux, accompagné nous rêvons de quelqu'un d'autre. Le peu d'enthousiasme de Jens n'est pas une invitation à relever le challenge. Je n'en tiens pas compte. Je suis un éternel optimiste. Certains sont plus doués que d'autres.

Je bois mon deuxième café de la journée, lit mon livre pendant une bonne heure, en diagonale puis m'en vais me balader sur la plage, jusqu'à la zone des scooters et rebrousse chemin.

Et sur le retour, je rencontre mon cul de jattes préféré au monde. Il lui manque les deux jambes jusqu'à hauteur des genoux. Un cadeau de Pol pot et ses hommes. Je ne sais pas son nom. Ce gars -la est une des personnes les plus extraordinaires que j'ai rencontré de toute ma vie. Il arpente la plage toute la sainte journée avec ses protégés moignons en plastique, son seul confort, à la conquête d'un peu de générosité. De l'argent. Des cigarettes. Un sourire. Une conversation. Un gentleman de l'aumône. Depuis le début de notre rencontre, notre connection est évidente, naturelle. Tout dans le regard et les nombreux silences. Nous nous parlons très peu. Il fume une cigarette. Je lui donne un peu d'argent. Il ne vérifie même pas et le mets dans sa poche. Pas de merci inutile, une discrète tape dans le dos clos nos échanges. Les plus belles conversations se dispensent de mots.

- "Alors? lui demandais- je simplement.

- "Je vais bien. Ces petits chenapans sur la plage, je les surveille. Ils sont de plus en plus nombreux. Ce n'est pas bon tu sais. Tu connais la situation".

- " Oui je connais. Pas facile à gérer. Mais ils ne sont pas mauvais ces bougres. Certains sont vraiment très intelligents. Dommage qu'ils n'aillent pas à l'école. Un beau gachis.

- "Oui tu as raison. Espérons qu'ils trouvent des solutions. Qu'en penses tu?"

- " Tu sais. Il existe bon nombre de gens heureux en affaire et dans leur vies qui ont connu les affres d'un cursus atypique ou qui n'ont pas fait long feu sur les bancs de l'éducation nationale. D'autres voies sont possibles. L'université n'est pas un gage de réussite, elle abrite aussi son contingent d'abrutis diplômés. A choisir il est préférable de faire un passage ne serait ce que pour comprendre

mieux le monde qui nous entoure mais les autodidactes sont à n'en pas douter des gens merveilleux.”

-”Espérons alors”et il s'incline légèrement.

-”Oui je veux le croire.Mais ne soyons pas hypocrite.Tous ne trouveront pas leur compte.”

-”C'est certain”.

Et il me tapote les fesses,marque d'affection de bon nombre d'hommes par ici.Je ne sais pas si je m'habitue vraiment.Nous nous quittons et il reprends sa route le long de la plage.

J'espère qu' Oun est réveillé.J'ai assez hâte de savoir.

J'entre dans la chambre.Elle est sous la douche,reste une éternité.Puis sort.

-”Ah tu es là!ça va?”

-”Oui ça va et toi?Malade?”

-Ca pourrait aller mieux.J'ai tellement bu hier soir.Je ne savais plus ce que je faisais à la fin”.

-”Ok je vois”.

-”Mais toi,où es-tu passé?Je t'ai cherché partout.Tu vas chercher à boire et pscchit..tu disparais!!”me dit- elle presque de mauvaise humeur.

-” Ah bien celle-là, c'est la meilleur parce que dans mon esprit c'est toi qui a disparu.Je t'ai cherché toute la soirée.Je suis allé aux toilettes puis nous chercher des verres et à mon retour,plus personne ,mademoiselle évaporée dans la nature”.

-” Et bien j'imagine que je t'ai perdu de vue quand tu es rendu aux WC.Je me suis approché du comptoir ,ne t'ai pas vu et j'ai rencontré deux amies de Phnom Penh aui m'ont invité à faire un tour dans l'autre bar,le JJ'S Je me disais qu'à mon retour, je te retrouverais.Mais ce ne fut pas le cas”.

-”Fuck,je m'y suis présenté au JJ'S.Nous avons du nous croiser.Je me suis fais du mauvais sang .Je suis passé à Otreas en desespoir de cause.Pour te dire”.

-”Oh my god.Tu es fou.Tu pourrais me faire confiance”.

-” Cela n'a rien avoir avec la confiance,comprends que j'étais inquiet.”

-”Je touche plus une goutte pendant un mois .J'ai l'estomac dans la bouche.”dit-elle grimaçant.

-”Plein de conneries me sont passés par le ciboulot ”.

-”Ta grande spécialité.J'imagine que tu as pensé que j'étais partie avec un client,nest ce pas?”

-”Honnêtement .Oui.Jai eu peur que tu aies craqué.Donc ce n'est pas cela?”J'avais besoin de l'entendre de sa bouche.

-”Et bien non!Je suis encore une pute mais je n'ai qu' une parole.Entre toi cela dans le bourrichon ,une fois pour toute s'il te plait”.

-”Je suis sur que tu comprends”lui repondis-je.

-”Non.Je ne veux plus comprendre.Je veux que ton regard sur moi change.Mais bon je t'en demande

sûrement trop .Tant que je n'aurais pas complètement décroché ,le doute subsistera.Ca va venir.Donne-moi un peu de temps”.

Elle s'approche de moi et m'embrasse à pleine bouche.

-”Excuse-moi de n'être plus avenante mais dans l'état où je suis,c'est tout ce que je peux t'offrir”.

-”Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?”lui demandais-je.

-” Il faut que je prenne l'air.Allons à la plage ”.

-”Ok allons-y”

J'emprunte à l'hôtel un parapluie pour la protéger du soleil mais la chaleur est intenable et nous terminons par nous poser sur des transats de l'hôtel Sokha beach.Le jeune homme de plage très courtois n'y voit aucun inconvénient à condition de nous acquitter de cinq mille riels.

-”Tu sais,ce qui me trouble chez toi ,c'est ton humeur égale.Tu es solide dans tes émotions.Un peu ou très destabilisé ,je ne sens pas de vagues.Et pourtant ton visage reflète autre chose.Une grande naïveté,voire de l'immaturité .Cela m'effraie.Ce n'est pas rassurant”me dit-elle.

Je suis nullement surpris par son discours.Je l'ai tellement entendu.Je dois sans cesse me justifier .Le syndrome du visage d'ange.

-”Et bien Non je ne suis ni naïf,ni pusillanime.Je suis vivant ,enthousiaste et résolument positif.Ce n'est pas pareil.Tu ne vas pas me le reprocher?Et contrairement à ce que tu dis ,je ne suis pas d'humeur égale.Je ne te montre pas mes états d'âmes.C'est tout”.

-”Je ne sais pas grand chose à ton sujet à bien y penser”.

-” je ne te connais pas beaucoup non plus”répondis-je.

-”Oui certainement mais le peu que tu connais est bien suffisant pour l'instant .Tu sais le challenge que cela représente de partager ma vie .Et puis si cela peut te rassurer,le reste est tout ce qui a de plus barbant.J'ai une famille normale.Mes parents sont toujours vivants.Des rocs.J'ai trois frères et trois soeurs.Je suis l'ainée,la boss de la marmaille”Elle sourit.

-”Qu'en est-il de toi?De ta famille?Je n'en ai jamais entendu parler .A croire que c'est un sujet tabou

-” Du tout.Ce n'est simplement pas mon sujet préféré.Par pudeur et à cause des événements”

-”Quels événements?je ne te suis pas”.

-” Ok,je te fais la version courte et nous en reparlons sans doute un autre jour”.

Petit silence .

-”Mon père a été assassiné au Vietnam par trois hommes alors que j'avais cinq ans.Je n'ai jamais vraiment connu ma mère biologique.Elle m'a abandonné quelques semaines après.Ma seconde mère,celle qui m'a adopté a été emportée par un tremblement de terre au Mexique ainsi que celle que je considérais comme ma petite soeur Charlotte qui avait trois ans au moment des faits.J'en avais neuf.Mon père adoptif est toujours vivant et habite à Malte en ce moment .”

Silence radio.Elle est abasourdie.Si loin de ce qu'elle s'imaginait..Elle me croyait un fils à papa,un blanc bec.Je suis un survivant , un homme aux milles blessures .”

-”Je suis désolée.Vraiment .Je ne sais pas quoi dire .“

Elle se rapproche de moi.Et pose sa tête sur ma poitrine.

Elle ne me regardera plus jamais de la même facon!

Nous rentrons à l'hôtel.Oun reprend une douche pour l'aider à sortir de son état léthargique.

-”Oun ,jai bien réfléchi,nous n'allons plus a Kep.Nous restons ici.De toute facon cest kif-kif bourricot”.

-”Qu'est-ce que tu dis?”me demande t-elle sortant de la douche.

-” Je disais,nous n'allons plus à Kep.Nous restons ici.Nous sommes bien ici”.

-” Ah bon?Et qui t'as dit que j'étais d'accord avec cette idée la.Tu peux me le dire?”

-” Mais Oun..”

-”Tu es incroyable.Sans me concerter tu estimes que nous devrions rester.Alors écoute-moi bien petit con(version moins tendre).Jamais personne ne décide pour moi et ne le fera.Je ne serais jamais ta cocotte,ta chérie,ton amour ou ton faire valoir.Tu m'entends?”

-”oui jai compris ,c'est..”

-”Non je vois que tu n'as rien compris Pepito.Quand vas tu mettre dans ta petite calebasse de petit beurre que je n'ai pas de talent pour la vie en couple.Quand vas-tu comprendre?Dis-moi!Quand vas-tu piger que c'est un défi pour moi d'intégrer quelqu'un dans ma vie.Je suis plutot douée pour le contraire, désintégrer tout ce qui m'entoure de près ou de loin.Et si c'est pas moi,la vie s'en charge .Tu ne peux pas agir ainsi.Tu dois te montrer plus à l'écoute.Toi qui fais ton petit malin ,le mec ouvert,cool,attentif aux autres et bien excuse-moi, je ne suis pas impressionnée.Je me casse.Tu me gonfles”.

-”Mais Oun,que fais-tu?Ne fous pas tout en l'air.Parlons.C'est normal que nous ayons des différences,que nous devons nous ajuster.Tu peux pas faire cela.”

-”Et bien voyons,rajoutes-en une couche tonton.Aggrave ton cas”Monsieur je sais tout”.Tu connais Lao tseu?Il disait:

-“Celui qui parle ne sais pas et celui qui sait ne parle pas!”

Si tu en savais tant ,tu serais une tombe ou tu me demanderais mon opinion .Et bien non.Nous ne partons pas parce que Monsieur trouve qu 'on est suffisamment bien ici.”

-”Tu exagères Oun”.

-”Arrete de dire ca.Tu m'énerves encore plus.Je n'exagère pas et tu sais quoi.J'ai décidé de rentrer.Bye”.

Elle ouvre la porte et disparaît.Le calme apres la tempête.Un grand vide .J'ai peur de la perdre.

CHAPITRE 7

Bien que desespéré, je reste une nuit de plus et partirais le lendemain matin pour l'île de Koh Rong, retrouver la paix. Je sais où je vais la trouver. Dans un tree-bungalow, à douze mètres du sol, face à la mer.

J'ai le choix de prendre le Bateau-express qui file vers l'île en quarante cinq minutes ou le régulier, gros bateau en bois coloré, lourd à déplacer avec des moteurs fatigués, escale inclus à Koh Rong Saloem. Durée du voyage, presque trois heures. La différence est notable. Mais le plaisir de naviguer, d'entendre le clapotis de l'eau, d'admirer la côte et le rien, prends le dessus. Départ 8h30. Je me lève à 6h00 pour voir le soleil se lever. Les premiers bateaux de pêcheurs apparaissent au loin. Des pélicans survolent la zone en reconnaissance d'un futur encas. Un taxi ramène à leur hôtel des clients emméchés. Rien n'arrête la vie. Chaque jour elle se remet à la tâche, imperturbable et éternellement plus forte que nous.

Je vais voir Jens une dernière fois. Boire un café. Je suis le premier client du matin. Les jeunes employés, pieds-nus, à peine douchés avec l'eau du tonneau nettoient la terrasse pleine de détritus de la veille. L'écologie est un concept encore inexistant dans ce pays. Le bouddhisme a raté cette marche là. Il est apparemment plus facile d'inculquer la compassion que le respect de la nature. Ça me désole mais c'est ainsi. Ils changeront quand leurs comptes en banque seront raisonnablement pourvus. Et encore. Pas sûr! Balayons devant notre porte, nous avons été lents à nous y mettre. Et sur la pointe des pieds.

Jens arrive sur sa grosse moto blanche, flambant neuve, fidèle au poste. Enlève son casque et me salue, encore très endormi. Il redémarre son ordi. Je ne passe pas commande. Les jeunes connaissent mes goûts des plus sobres le matin, je ne mange rien et la nausée de la soirée arrosée de l'avant-veille persiste et ne m'incite pas au changement. Pas sûr que le jus d'orange passe. Ce sera café. Je lis un peu. Les mamans cuisinières se mettent en place devant la rangée de restaurants, une concurrence déloyale acceptée de tous, Jens y compris. Une générosité assumée. Crevettes, langoustes, calamars de toutes tailles, soupes, café. Une vraie cantine. Leur gagne pain. Pas un jour de repos, de sept heures du matin jusqu'à vingt deux heures le soir. Parmi elles, trois ou quatre restent toute la nuit à la sortie des bars night-clubs. Un marché moindre mais sommes toutes assez lucratif. Tout est bon à prendre pour mettre un pécule de côté.

Je monte sur le bateau qui se trouve déjà à quai. Pas mal de monde en attente, essentiellement les nombreuses familles cambodgiennes habitant à Koh Rong venues se réapprovisionner en ville. Et

les touristes. L'île est prisée des backpackers, de moins en moins sauvage envahie par les fêtards. Je m'installe au deuxième étage et me jette sur un des matelas. J'attends le départ. Pas un pet de vent. Pas trop de vagues. C'est parfait. J'ai le mal de mer.

Le voyage se passe sans encombre. Lentement. Nous arrivons d'abord à Koh Rong Saloem où débarque quelques touristes avides d'un peu plus de tranquillité. Puis nous arrivons finalement à Koh Rong une heure plus tard. Je débarque. L'eau est magnifique, transparente sur les premiers mètres. Peu profonde. De tout petits poissons colorés se risquent à nager en rond, proche de touristes palmés. La musique bat déjà son plein. Il n'est pourtant que 11.30 am. Plus j'avance sur la droite et moins je vois de gens. Cela me réjouit. Une île m'est avant tout un havre de paix, une invitation au recueillement, à la contemplation. Le silence effraie le monde.

Une fois rendu au bout, proche des rochers escarpés, je tourne à gauche et m'engage dans le chemin qui indique la présence de l'hôtel. Apparaissent rapidement quelques huttes disséminées dans une petite forêt. Pas un bruit mis à part quelques oiseaux aux doux sifflements. Et à l'orée d'une plage orangée, à même les arbres, quatre bungalow épousant leurs troncs sans trahir l'esprit de l'hôte. Sauvage. Authentique. Je passe d'abord à la réception, récupère une petite clef en bois du numéro trois, dans la partie la plus isolée. Je grimpe l'échelle avec mon petit sac à dos vert sur l'épaule droite, m'aide de l'autre main pour grimper sans risques. Une vingtaine de barreaux et me voilà sur la plateforme d'accueil. J'ouvre le bungalow et me retrouve face à la fenêtre ouverte, une claque visuelle qui donne le ton de mon séjour : la mer à perte de vue, les rochers marrons, le sable orange et quelques branches qui pointent le bout de leurs nez. Un de mes endroits préférés sur la terre. Bienvenue aux Tree bungalows.

La machine à penser se remet en route. La Birmanie, Htay, Arun, les Rohyngas, l'avocat et enfin Oun. Tout y passe. Sans nom a aussi droit à son chapitre.

Ce n'est pas la première fois que je tente l'aventure d'une relation. J'ai accumulé toutes sortes d'expériences. Je me suis fait larguer de manière répétée. Je n'ai pas le profil de l'homme à marier. Trop instable. Pas rassurant. Je suis l'amant en puissance, celui que l'on appelle quand ça va pas. En cela Oun n'a pas tort. Je suis sentimentalement inquiétant. Mais je m'entête sans état d'âme. Je ne connais pas le ressentiment. Mais il m'arrive de penser raisonnablement que je ne suis simplement pas bon pour le rôle. Et ce n'est pas grave.

Je n'ai pas à proprement parler peur d'aimer quoi que je dise, j'ai seulement bien de la misère à faire confiance. Et par-dessus le marché, je perpétue cette fâcheuse tendance à placer sur un piédestal les femmes que je rencontre. Je les vois toujours plus belles qu'elles ne sont. Puis arrivent les déceptions. C'est de ma faute. Je n'ai rien à leur reprocher. J'ai compris qu'elles ressentaient beaucoup de pression. Lin, une taiwanaise de Kaohsiung m'avait dit de but en blanc :

-”Tu sais,je suis nulle”

Elle m'a quitté deux jours après.Je n'ai rien compris ,je pensais que tout allait bien.Je suis trop intense.

Je m'en remets assez vite.Je ne crains pas la solitude.Je ne me sens jamais seul.Ma vie ne dépend pas d'une histoire d'amour mais rien de plus exaltant que de ressentir l'émotion folle du sentiment amoureux.La plus belle énergie au monde.Je suis toujours à la poursuite d'une relation qui dure.Pour voir.La cerise sur le gâteau .

Je comprends que la dernière crise d'Oun n'est que l'expression de son angoisse à passer à autre chose.Elle trouve des prétextes pour revenir dans sa zone de confort,à une vie qu'elle maîtrise.Seulement voila,aucune fille ne peut mener confortablement une vie de prostituée.Elle fait ce qu'elle peut .Nous sommes tous logés à la même enseigne.

Mais cette vie là comporte dangereusement de gros atouts illusoires:argent facile qui débouche sur une indépendance immédiate.Sans proxo si on gère bien la situation,dépendante à la poudre si trop fragile,ce qui est le souvent le cas.Oun ne l'est pas.Elle est solide.Se prostituer est son métier.

En ce moment elle doit de se demander comment je réagis à tout cela, avec à la fois la crainte que je m'éclipse mais aussi l'envie passagère de me voir abandonner .La peur de l'inconnu est souvent mauvaise conseillère.Mais c'est une battante.Elle aime les challenges.Son orgueil fera le reste.J'y crois.

Je descend de ma tour d'ivoire et demande à la reception des serviettes de bain ,remonte dans ma maisonnette ,enfile mon maillot de bain et pars pour une session de snorkling et stingray.Je veux retrouver mes sensations dans l'eau avant de replonger pour de bon.

Je reviens de ma virée aquatique,masque et palmes en mains,le tuba autour du cou.Je suis shooté a l'air libre.

La nuit tombe.J'admire l'univers.Je prends une douche et reste manger sur place dans le restaurant à quelque pas de la réception.Un serveur m'informe que je peux m'installer sur la plage.Je n'en demandais pas tant.

Au moment ou je pose ma question,un homme d'une cinquantaine d'années,peau bronzée ,couleur cuivre tendance crème brulée s'approche et me dis:

-” A écouter votre accent quand vous parlez anglais,je dirais que vous venez d'une autre planète.A voir votre nez aquilin ,je pencherais pour la Grèce mais à la facon dont vous m'écoutez,définitivement je crois vous en avez rien à foutre des nationalités”.

Le gars est drôle.

-” Vous voyez je commençais à avoir des doutes sur mon appartenance à cette planète.Vous venez de les dissiper .Je ne sais comment vous remercier.”

-”Moi je sais comment.Dinons ensemble.Si après cinq minutes je vous fais toujours autant rire mais vous me trouvez finalement assez con,je vous autoriserais de facto à m'expulser de votre soirée? Ok?”

-”Ca me va”en claquant une main contre la sienne.

Nous nous asseyons .La lune en face de nous, à moitié pleine.

-”Comment vous vous appelez? lui demandais-je.

-”Salvatore Conte pour vous servir.Je viens de Liguria.Cinque Terre en Italie.Tu as du en entendre parler je suppose?Nous nous tutoyons si tu veux bien”.

-”Pas de problème.Oui ,je connais Cinque Terre à travers des photos uniquement.Mais je compte bien y aller.On se doit de voir cet endroit au moins une fois dans sa vie n'est ce pas?C'est dans ma bucket list”.

-”Oui et je ne doute pas qu'un jour tu y ailles.Il le faut”.

-”Que faites vous ici Salavatore?”J'ai un peu de mal à le tutoyer.Il m'impressionne, impose le respect.Grand.Très larges épaules.Cheveux grisonnants.Lunettes de soleil sur le nez.Une présence.

-”Je suis venu seul.Un voyage initiatique,réparateur.Nous venons de nous séparer avec ma femme.Je souffle un peu et cherche à savoir après quoi je vais courir dorénavant.L'endroit s'y prête bien,ne trouves-tu pas?

-”Absolument.Je suis ici un peu pour les mêmes raisons”.

-”Une rupture aussi?”

-”Non .Une situation compliquée.”

-”Ok je vois.Tu dois être un tombeur toi.Mais tu t'en fous .Tu es un sentimental n'est-ce pas?”

-”C'est pas mal cela en effet”.

-”je te comprends.Moi aussi.La passion.La beauté.Les émotions.”

et je rajoute:

-”Et le soleil”.

Il éclata de rire

-” Haha Oui.J'ai l'air d'un crocodile avec mes grosses dents et ma peau ratatinée .Je suis con. A chaque fois je me conjure de faire attention puis je finis par me laisser aller.Cela dit,nous passons notre temps à nous protéger de tout .Ca me fatigue.Mange pas ci,bois pas ça ,t'accroche pas à elle! Heyy pouvons -nous vivre un peu?”

-”Tout a fait d'accord.Mais faut faire gaffe avec le soleil”lui rappelaï-je.

-”La douceur de vivre,tu vois c'est pour cela que nous, les Italiens nous sommes un pays heureux,y compris dans la merde.La Dolce vita..Nous sommes un peuple de l'essentiel:bonne bouffe,bons vins,belle femmes et un bon avant-centre cazzo!Ca c'est important,un mec qui te plante des buts.Il

nous font chier avec leurs nouvelles tactiques de merde: 5-4-1,4-4-2 ou je ne sais quoi.Un bon avant-centre c'est ça qu'il nous faut.Paolo Rossi.Schéma en losange?Mais qu'est-ce que les joueurs en ont à foutre du losange ,les buts sont rectangulaires!Vaffanculo a tutti!"**

-”Vous êtes trop drôle.La verve italienne!Vous avez le droit de rester.Mais pas de sexe!”

Il rééclata de rire et fit tomber ses lunettes sur le sable.

Je passais en sa compagnie une soirée pleine de grâce et de légèreté.Il est fort Salvatore,il a réussi à me faire oublier mes tracas le temps d'une soirée.Ci sentiamo signore Conte!**

Le lendemain matin ,je me lève assez tôt pour photographier une dernière fois le paysage .Je rentre au Phnom Penh .J'ai un petit pincement au coeur.Mais jamais trop.Je vais revenir.Et j'espere que je ne serais pas seul.

Je prends le bateau de 9h00.Peu de clients.Et pour cause.Beaucoup ont festoyé toute la nuit.Ils parlent encore avec Morphée et Resaca.**

CHAPITRE 8

J'arrive à temps pour prendre le bus de 13.h30.Me voilà à Phnom penh , le soleil se couche.Je récupère San Nom auprès de la vendeuse de Pho,sa nouvelle gardienne, en face de chez moi.Il s'est bien adapté à elle.J'en suis ravi.D'après ses dires, il aboie à peine cinq minutes lors de mes départs et s'en va avec elle vendre le Pho dans la rue et observe les passants.Tel maître,tel chien .Tout semble en ordre . Je ne me souvenais pas avoir entamé mon livre de James Ellroy.Je prend une douche et me rends au bord du fleuve.Un autre rituel.Me rappeler à son bon souvenir ,l'avertir de mon retour et qui sait, rencontrer quelqu'un.

La situation reste tendue à Phnom Penh..L'envie de renouvellement gagne du terrain .Les manifestations contre le gouvernement s'intensifient.La Police est un peu sur les dents.Les opposants aussi.S'ils parlent trop ou en mal du premier ministre ,ils finiront en geôle.Et ils ne peuvent en aucun cas se sentir à l'abri sur les réseaux sociaux de la haine partagée .Des collaborateurs proches du pouvoir jettent un oeil régulièrement ,épient les insultes et le manque de respect à l'égard du maître

**Vaffanculo a tutti!:Qu'ils aillent tous au diable!

Ci sentiamo signore Conte!:On se parle monsieur Conte

Resaca:geule de bois

de la maison.La démocratie est un long processus.La répression est souvent la première étape, une

transition douloureuse. Certains en paieront le prix.

Le lendemain je repasse vérifier si Oun a laissé un message .Toujours pas. J'aimerais pouvoir dire que je ne m'en fais pas. Le soir venu, je fais un tour au River side café. Je bois un verre de vin. Elle n'apparaîtra pas. Les jours suivants me paraîtront longs. Il ne se passe pas grand chose. Ce matin je m'en vais courir un peu, un petit huit kilomètres .Je rencontre Paul , le salue. Le charabia habituel, lui demande s'il a aperçu Oun dans les parages. Rien.

Je m'en vais à la rencontre de Borey pour connaître les derniers développements de l'affaire de l'avocat birman et autres faits divers .Je reste une demi-heure et évoquons différentes situations politiques. Borey attaque la revue de presse:

-”L'affaire est au point mort .Aucun indice permet de remonter jusqu'aux coupables. La situation est calme pour le moment mais c'est bien trop tôt pour juger encore de l'efficacité de la mission. Au Cambodge toujours des tensions significatives entre le pays et le Vietnam au sujet des temples bouddhistes frontaliers que les deux pays réclament mais cela n'implique à aucun moment les populations locales. Plutôt une tension diplomatique. Seuls deux ou trois échauffourées ici ou là .Rien de méchant. Ces derniers temps les Chinois laissent tranquilles les Tibétains .Le Dalai lama est intervenu auprès des moines de Lhassa les implorant de la mettre en veilleuse. Dans les deux derniers mois une dizaine ont été arrêtés pour trouble à l'ordre public pour avoir déployé deux banderoles ,une réclamant le respect du Dalai lama et une autre rappelant que le Tibet restera leur maison pour toujours.”

Me voilà rassuré pour la Birmanie. Personne ne me suspecte.

Il me fait part ensuite de l'intérêt croissant des Occidentaux pour la mouvance bouddhiste. De nombreuses associations spirituelles ou non sont friandes de conférences .Parfois à l'invitation de villes prestigieuses: Paris, Rome ,Londres New York ou Saint-Chamond. Le Dalai lama est en passe de devenir une rock star, s'il ne l'est pas déjà avec des salles de 20 000 personnes l'écoutant religieusement. Nous ne pouvons que nous en réjouir pour le nécessaire réajustement des déséquilibres croissants. Nous devons mettre tout notre poids dans la balance.

-”Que des bonnes nouvelles. Je dois y aller Borey. A bientôt. Nous sommes en contact”.

-”Oui tout à fait. Que la paix t'accompagne”.

J'ai pour principe de ne jamais interférer dans le monde d'Oun pour les raisons évidentes, la Lionne ne m'accorde pas le droit de pénétrer dans son territoire sous aucun prétexte, un univers glauque et peu valorisant.

Et pourtant ce soir là, inquiet de ne savoir rien d'elle, j'ose m'infiltrer dans la zone des bars plus huppés, son terrain de prédilection, où il n'est pas rare de voir hommes politiques cambodgiens et autres personnels diplomatiques étrangers dit-on. Les cambodgiens savent que leurs politiciens

fréquentent ces lupanars. Ils ne sont pas particulièrement choqués. Culture notoirement machiste et de privilégiés, nombreux sont ceux qui trouvent cela normal que les hommes cotoient des prostituées au nez et à la barbe de certaines femmes peu regardantes. Ce ne sont que des parties de jambes en l'air à les écouter, rien de mal à cela. Toutes ne sont pas aussi tolérantes. Loin s'en faut.

J'arrive vers minuit quand les esprits s'émoustillent. Je m'habille tout en noir pour passer le plus inaperçu possible. Je pénètre dans un bar en particulier qu'elle fréquente à l'occasion: Le Liberty. Pas plus de dix personnes se trouvent présentes. Aucune trace de Oun. Je commande une verre de vin et m'en vais aux toilettes. A mon retour, je l'aperçois dans le coin, habillé en rouge vif. Jupe très courte et bottines noires en cuir. Belle mais pas classe. Allumeuse. Elle bosse. Je m'éloigne le plus possible, jusqu'à l'entrée du bar, tourne le dos à la plupart des clients. Je regarde mon verre, l'incline, l'hume et bois une gorgée. Du coin de l'oeil, j'observe les mouvements. Oun n'est pas seule. Elle est accompagnée de deux de ses collègues. J'en connais une. Très belle, sexy mais vulgaire au plus haut point. Efficace aux dires d'Oun, une machine à aspirer le fric. C'est elle qui se charge de former les nouvelles.

Je reprends une autre goulée et vois une jeune homme s'approcher d'Oun. Ils se serrent dans les bras. Je le vois de côté. Une discussion démarre et le jeu de séduction s'installe. Cette complicité m'agace. Mon sang bouillonne. Je le savais, je n'aurais pas du venir. Je ne vois pas encore très bien à quoi il ressemble. Un homme m'empêche de le voir correctement mais d'après moi, il est pas mal et ça m'agace encore plus. La tension monte d'une coche quand je le vois jouer dans son cou. Je rebois une gorgée. Je me demande quoi faire. ! Un peu maso je reste mais dès que j'aurais vu le visage de cette enflure, j'abandonnerais cet endroit lugubre. L'homme sur ma gauche s'en va et je distingue maintenant très clairement la gueule de ce fils de pute. Je recrache mon vin sur ma chemise sous l'effet de la surprise et du choc: Paul. Mon ami Paul. Je revérifie une dernière fois. C'est bien lui. Paul et Oun. Je suis abasourdi. Lui péter la gueule me traverse l'esprit mais je suis encore assez clairvoyant pour abandonner cette fausse bonne idée. Je vais me ridiculiser. Je paie mon verre et pars. Sans me retourner, les larmes aux yeux. C'est pas souvent. Je rentre, regarde Sans Nom affectueusement qui me lèche les babines. Je bois une bière, me couche.

Le réveil fut épouvantable, un arrière goût de lendemain de brosse.

Sans nom me regarde puis se couche près du sofa. Je m'habille bois un café et rejoins la salle de Gym. Pour me mesurer à lui. Maintenant. Je veux qu'il sache et me détacher de lui à jamais. Prochaine sur la liste, Oun. Mais j'attendrais un peu, ne veut réagir à chaud. Je redoute que ce soit la fin mais je ne serais pas aussi catégorique. Je veux l'écouter, connaître ses motivations profondes. Paul, je sais quoi lui dire.

Je laisse un mot sous de le banc pour Oun:

-”Je veux te voir dès que possible.Orkun tran” (merci beaucoup)

Paul est déjà là , travaille ses biceps .Il m'aperçoit, s'arrête, sourit avec franchise,me prends dans ses bras.Je ne suis pas loin de le repousser tellement cette situation me dégoûte.Je me retiens.

-”Alors comment-tu vas Paul?”

-”Et bien ça va super bien.Ca me fait plaisir de te voir”.

Et de rajouter pour plaisanter :

-”Toi aussi j' imagine,je suis ton ami”avec un ton qui suinte la culpabilité.

-”oh que oui.Un ami tellement extraordinaire.Je dirais unique.Et surtout très loyal n'est-ce pas?”

Il est un peu surpris mais pas longtemps.

-”Pourquoi dis-tu cela”avec un sourire crispé.

Le plus tranquillement du monde,je lui demande:

-”Tu as passé une bonne soirée hier?”

Son sourire se transforme en souffrance.

-”Oui.Rien de particulier.Je me suis enfilé deux ou trois verres tout seul.Je me suis couché vers deux heures du mat je crois”.

-” Seul?Hey cool.Tu m'en vois ravi .C'est bien de savoir profiter de la vie..seul!Mais sincèrement..”

Je m'arrête, marque une pause conséquente,le fixe .

-”Sincèrement Paul.. as-tu aimé son parfum?”

.Il blémit ,une énorme tension apparait dans son regard.Un chevreuil pris dans les phares d'un char .Ne répond pas.

J'enchaîne, souriant et décontracté.

-”Tu sais Paul ,je t'estimais beaucoup.Tu es un mec fantastique.Plein de qualités,très généreux.Tellement généreux.A l'excès semble t-il .Je sais que tu galères Paul.Tu es un beau gosse ,tu as de la tune ,les gens t'admirent et pourtant tu as du mal à trouver chaussure à ton pied.Cela doit être particulièrement frustrant”.

Il baisse la tête.

-”Elle est belle Oun.Très belle.Je sais depuis le début qu'elle te plait.Cela se voyait .Mais j'avais confiance en toi.Il ne me serait jamais venu à l'esprit que...”m'arrête un instant.

-”Et pour répondre à ma question ,oui,elle sent très bon.C'est moi qui lui est offert son parfum.”

Puis je porte l'estocade.

-”Je te souhaite beaucoup de bonheur Paul.Que tu trouves celle qui te corresponde.Qu'elle t'enveloppe de son amour.Qu'elle t'aide à devenir quelq'un de meilleur.Mais là, tout de suite .Cela urge!Je ne voudrais pour rien au monde me trouver à ta place.Rien.Et sais tu pourquoi ?Parce que je te tenais en haute estime,tu étais plus qu'un ami.Un frère.Une lumière.Un exemple à suivre.Je

t'aimais beaucoup”.

Je fais demi-tour ,ne me retourne pas et quitte la place.Effondré.Perdre un ami c'est révoltant.Je n'en ai pas tant que ça.Une épreuve de plus au catalogue.

Je repassais voir si Oun avait laissé un message.J'en trouvais un . J'allais en savoir plus.Vite. Et pouvoir faire le deuil de ce marasme.Bonne ou mauvaise nouvelle.

Rendez-vous est pris sur un banc.Ce n'est pas bon signe , elle ne souhaite ni se montrer au grand jour,ni boire un verre de vin.

Elle arriva à l'heure.Habillé le plus simplement du monde:short blanc en toile.Tee-shirt bleue.Et des flip flops noir à talon compensé.Elle a une mine des plus triste.Elle se cache derrière des lunettes de soleil alors que le jour a fini son shift.

-”Salut Oun.Ca pas l'air aller très fort”.

-”Effectivement”répond-elle ,fatiguée.

-”Que se passe t-il?”

“Des problèmes”.

-”Avec quoi.Qui?”.

-”Des problèmes”

-”Voyons Oun,parle.”

“Non.Qu'est-ce que tu veux.Ca a l'air important”.

Je suis embarrassé.Elle n'a pas l'air bien du tout.Je ne sais si je dois remettre ma discussion à plus tard.

-”Alors je t'écoute”insiste t-elle.

Face a son insistance et mon désir d'enfin savoir,j'embraye.

-”Je t'ai vu hier soir”

-”Ah bon.Tu m'as vu et tu n'es pas venu me saluer.Et pourquoi donc?”

-”Je ne voulais pas te déranger”

-”Ca veut dire quoi ca?Depuis quand tu ne peux me deranger?”

-”Disons que tu avais l'air tres occupé”

-”Comment cela tres occupée?”sincèrement surprise.

-”Et bien tu n'étais pas seule”

Elle co,prend.Replace sa mèche et d'une voix chevrotante me demande l'inévitable:

-”Et?”

Ses yeux noisettes disparaissèrent derrière un regard vitreux.Je la sens à bout.

-”Qu'est-ce que tu as vu?”

-”Toi,très sexy,joyeuse,à l'aise.Profitant du moment.Et lui,je ne le nommerais pas, tu sais de qui je

parle..”

Elle souhaite s'exprimer mais je ne lui en laisse pas le loisir.

-”Cet homme t'a embrassé dans le cou,t'a mordillé le lobe de l'oreille,tout ce que tu aimes .Et tu as ris.Tu avais l'air d'apprécier.Je devais être bien loin à ce moment là”.

Je ne l'épargne pas,je veux qu'elle sache à quel point j'ai été blessé d'assister à telle scène.

Puis la laisse parler

-”Je te jure que je ne voulais pas.Je l'ai vu l'autre soir alors que tu étais à l'étranger ,il m'a invité une première fois à boire un verre puis deux.Il m'a ensuite dragué,m'a pris la main.Je lui ai clairement dit que cela ne m'intéressait pas , lui ai rappelé que vis à vis de toi son comportement était inadmissible,dégueulasse.Mais il a continué, m'a embrassé dans le cou,je l'ai repoussé.Je crois aussi l'avoir griffé et lui ai signifié de ne plus jamais recommencer ”.

-” Et pourquoi ne pas l'avoir repoussé ce soir?Tu ne semblais pas jouer la comédie ou je me trompe?”

-”Parce que je suis fatiguée.On vient d'hospitaliser ma mère cet après-midi en urgence .Elle a une pneumonie aiguë.C'est grave.Je suis inquiète.Je n'ai pas assez d'argent pour les soins”.

En une fraction de seconde,je perds la main.Je sais qu'elle ne ment pas.

Elle continue .

-”Je n'ai pas trouvé la force de lui résister.Il sait pour ma mère et a proposé de m'aider financièrement”.

-” J'ai refusé.Il a insisté en disant que dans une telle situation,il fallait laisser son orgueil de côté”

Elle reprend son souffle

-”Et là il a rajouté(silence).Si tu couches avec moi ce soir,je te donne de l'argent et tu le fais passer pour une relation professionnelle.Le tour est joué”.

-”Je n'y crois pas.Quel merde!Quel enfant de la putain de sa mère.”

Je me lève et m'éloigne quelques secondes puis m'assois de nouveau à ses côtés.Je me passe la main sur le visage et lui demande:

-”Et alors?”

-”Et alors quoi?”

-” Tu l'as fait?”élevant un peu la voix.

Je ne sais pas si je veux entendre la réponse.

Elle me regarde „pose sa main sur sa bouche ,fait un geste de haut en bas avec sa tête ,s'affaisse sur mes cuisses et pleure toutes les larmes de son corps et celles à venir.

.Mes jambes tremblent au contact de ses sanglots .Le poignard s'enfonce dans ma poitrine. Je me mets en congé de moi-même pour mieux supporter l'affront .

Elle finit par se libérer de toute sa peine ,accablée .

-”Et tu sais quoi?Après coup je me suis reprise et j'ai refusé son argent.Je l'ai envoyé au diable.Mais le mal était fait.”

-’Mon Dieu Oun,que dis -tu là “lui dis-je éffaré .

-”Je suis désolée.Perdue.Je n'ai pas l'habitude de me voir dans un tel état.Certes ,je suis une trainée mais je me me respecte un minimum.J'ai pensé à toi mais voir ma mère si malade,j'ai pété un plomb.Je m'en foutais de tout,excuse-moi”Et elle se mouche.Jattends qu'elle se calme un peu et lui demande:

-”Pourquoi ne m'avoir rien dit?”

-”C'est arrivé si vite.Elle a été admise à l'hôpital vers 14 heures .Je ne pouvais te contacter Et depuis notre accrochage à Sihanouk,je ne me sentais pas bien,en pleine remise en question.Je ne savais plus vraiment ce que je devais faire avec toi.Tout cela m'a scié les jambes.J'étais fragile”.

Oun qui reconnaît un moment de faiblesse.La première fois .

-”Je vois.Ecoute,va te reposer.passe une bonne nuit et je peux t'assurer une chose,nous allons trouver une solution pour ta mère.Pour ce qui est de nous deux,je ne sais pas.Nous verrons.Chaque chose en son temps.Nous nous revoyons demain et souhaite sincèrement que ta mère d'ici là, reprenne du poil de la bête”.

-”Ok.Ca marche.Je suis vraiment désolée.J'ai été nulle,en dessous de tout.Je sais que tu me détestes maintenant.J'ai tout gâché.”

Je l'embrasse malgré tout .Et nous nous quittons,elle,épuisée,moi décomposé.

Le lendemain,nous nous rencontrons à nouveau .Nous sommes d'accord pour aller boire un verre.Mais dans un autre bar ,toujours vue sur le fleuve:Le Delta bar.

.Elle ne me regarde pas dans les yeux.Je ne suis pas franchement très à l'aise non plus.Je m'accroche.La trahison de Paul.Imaginer Oun faire l'amour avec un autre homme.Mon désarroi est immense.Mais ça passera.

-”Comment-vas tu ce soir?”

-” Mieux.Mais c'est pas encore ça.Tu peux imaginer ”.

-”Oui je peux.”Je pose un instant ma main sur la sienne.

Je ne reviens pas sur notre soirée sordide de la veille et ne fais pas allusion à ma discussion avec Paul,je sais qu'elle en a que faire.

-”Ta mère va mieux?”

-” Oui.beaucoup mieux.Elle a un traitement d'antibiotiques assez puissant qui fait déjà effet mais ils sont inquiets du contrecoup . Elle fait l'objet de toutes les attentions possible de la part de l'encadrement de l'hôpital.”

-”De combien as-tu besoin?De suite”.

Elle soupire longuement puis me dit :

-”Tu crois que je peux faire cela?”

-”Tu le fais pour ta mère.Pas pour toi.Ce n'est pas toi que j'aide.Mais elle.C'est mon choix.Je dirais presque que cela ne te regarde pas”.

J'ai été bon.Percutant.Les bons mots,au bon moment.Elle lève la tête,réfléchit.Pense à haute voix.

-”Les nuits,la nourriture,les radios.les médicaments.les consultations.Disons que pour commencer environ 2000\$,peut-être un peu moins “.

J'avais préparé mon coup.Je sors une liasse de billet de ma sacoche d'ordinateur.Je compte l'argent et lui remet 2500\$.

-”Pourquoi 2500?”un peu surprise .

-”Au cas où tu aies vu trop juste .Tu ne seras pas obligé me demander à nouveau.Tu vas détester cela.”

-”Tu as raison “Elle sourit puis rajoute simplement.

-” Merci”.

Elle m'embrasse.Je n'étais pas loin d 'esquiver son baiser mais finalement je la laisse faire . Je sais que je vais lui pardonner alors autant aller le plus vite possible.Mais le coeur n'y est pas.

Nous admirons l'hôtel Sokha,flambant neuf au bord du fleuve.Puis nous nous quittons et convenons de nous revoir dans quatre jours, le temps de digérer un tant soit peu.

CHAPITRE 9

Je reste très actif pour éviter de trop penser mais j'en chie,évacue petit à petit ma colère et mon dégoût.Mais je suis encore sonné. Paul,ce bâtard.Comment a t-il pu?Je ne m'imagine pas lui pardonner de sitôt, ne lui voit aucunes circonstances atténuantes.La vie,de fait, lui a déjà infligé sa punition .Il a perdu un ami et les remords doivent lui dévorer l'estomac.Pour surmonter ma détresse,je pense à cette phrase d'un grand sage:

-”Nous avons toujours raison quand nous pardonnons “.

Nous nous retrouvons au bar.Elle a l'air toujours aussi fatiguée.Mais moins abattue .

-”Ca va?”

-”Ouais.A peu près.Et toi?”.

-”A peu près convient parfaitement “répondis-je un peu glacial.

L'ambiance est morose et je vais vite m'en agacer. J'ai un projet pour elle et profite de ce temps mort

pour lui exposer mon idée.

-”Ecoute Oun,j'ai compris qu'en plus du soucis de santé de ta mère,tu es inquiète pour nous deux.Pour notre avenir.Je sais à quel point ton indépendance est primordiale et je le respecte.Je suis fait dans ce moule aussi.Donc voilà ce que je te propose et ne m'interromps pas parce que je sais que tu ne vas pas tout aimer.

Je connais ton amour pour la peinture et cela me ferait plaisir que tu t'adonnes à ta passion.
.Cherchons une école à Phnom penh ,laisse-moi te payer l'inscription,l'achat du matériel et le premier semestre.Ensuite,démarrons un petit restaurant,ton restaurant , qui n'ouvrirait que le soir .
Tu dirigeras tout:décoration,choix du menu,choix du personnel,horaires,fournisseurs etc. Et si tu vois que tu ne peux cumuler les deux, tu engages un manager qui t'assiste.Je suis persuadé que ça va marcher.Aussi dès le deuxième mois tu me donneras un pourcentage pour me rembourser .Je me glisserais pour l'occasion dans les habits du banquier .Prends le ainsi.Rien de plus. Avec un service plus personnalisé disons”.

Elle ne m'interrompt pas. Et d'une voix posée me dit:

-”tu m'en demandes beaucoup.L'argent pour ma mère ,maintenant ça.C'est violent .Tu sais ce que je pense.”

Elle s'arrête,songeuse,ne me regarde plus.Elle se pince les lèvres entre son pouce et index de la main droite.Me tourne le dos.Soupire.Se retourne et me demande :

-“Ne s'approche t-on pas dangereusement d'un conflit d'intérêt si je couche avec mon banquier?”

Nous rions .Elle poursuit.

-”Ton idée me plait .C'est équilibré.Pas de cadeau,uniquement un prêt .Puis j'adore cuisiner .Et alors l'école de peinture,c'est E-NOR-ME,ça toujours représenté un rêve à oublier, inaccessible.Et en un claquement de doigts il se retrouve à portée de main .Je trouve ça trop gros.Je ne sais pas si je le mérite.Tu es pénible Mickael ”.

Elle me serre dans les bras très fort.M'embrasse sur la bouche avec force,se recule et me demande:

-”qu'est-ce que je fais?”

-”Dis OUI voyons.Ne te pose pas tant de questions.Je ne suis pas n'importe qui .Tu n'as rien à craindre .Et si tu vois que tu ne le supportes pas nous aviserons ok?La porte sera toujours ouverte.”

-”Je crois que j'ai fait assez de connerie comme cela..C'est OUIIIIIIIII” répondit-elle.”

.Le monde autour de nous se retourne et se met à applaudir ,persuadé que je l'ai demandé en mariage.Profitant du burlesque de la situation, elle recria un bon coup et les gens reprirent avec elle un OUI tonitruant puis nous félicitèrent longuement.

Hilarant.Nous finîmes la nuit ensemble.A l'hôtel.Torride.Passionnée et complice.

Le plus dure m'attend: retrouver la confiance en la vie et en l'humanité..Pour Oun se sera vite

fait. L'amour fera son oeuvre. Je persiste à croire en nous deux. Mais j'avais raison à son sujet. Je dois encore me méfier. Pour le reste, ce sera une autre paire de manches. Je vais hair les hommes, gerber du vivre ensemble, déglutir ma frustration. L'écorché vif latin dans toute sa splendeur, le seul héritage de ma mère biologique originaire de Baranquilla en Colombie. Mais je ne me laisserais pas englué dans les lamentations ou emporté par le fatalisme. Les latinos adorent penser qu'ils n'y sont pour rien dans leur malheurs. Dios manda, si dios quiere, que le vamos a hacer! **C'est leur façon de faire face à l'adversité et c'est assez efficace. Mais je ne pense pas de la sorte. Je veux croire que nous avons la mainmise sur notre vie. Adieu tombola.

Je retourne à la Gym pour enfin remettre la machine en route. Je ne vois pas Paul. Je m'en réjouis. Je travaille toutes les parties des jambes: quadriceps, ischio, mollets et fini avec un peu de biceps et d'abdominaux. Je sors une heure plus tard avec un superbe mal de cul, gracieuseté de monsieur Squatt.

Nous nous voyons de plus en plus régulièrement avec Oun. Tous les deux jours. Le douloureux épisode avec Paul nous a à l'évidence beaucoup rapproché. Je ne veux plus communiquer avec elle par messages interposés, sentiment exacerbé par l'épisode de sa mère malade. Une autre importante décision se profile.

Lors de notre dernière rencontre, Oun a émis le souhait d'une rencontre avec sa famille. C'est là un signe très fort. La réunion est prévue dans cinq jours à Phnom Penh. J'attends cela avec impatience et un peu de nervosité. Mais pas trop. Les gens ici sont simples et ne font guère cas des protocoles. Et s'ils doivent en respecter un, ils le prennent un peu par-dessus la jambe.

J'apprends à Oun que j'ai trouvé une Ecole de dessin et de peinture à Phnom Penh, la Yamada School art dirigé par un Japonais de Nagoya. Ce n'est pas très cher et d'après ce que j'ai entendu, la solution rêvée pour défricher le terrain avec un professeur compétent et passionné.

-”Merciiiiiii. Quand est-ce que les cours débutent.”

-”En juillet, au début du prochain semestre”.

Passionnée et peu patiente, elle se montre un peu décue et me distille une mou d'enfant attendrissante.

-”Es-tu sûr que ce n'est pas trop cher?”

-”Vraiment pas. Je suis surpris. C'est dérisoire. Moins de mille cinq cent dollars l'année, matériel compris. Ce n'est rien, cela coûterait bien plus dans nombre de pays asiatique voisin.”

**Dios manda, si dios quiere, que le vamos a hacer: Dieu décide, si Dieu le veut, que pouvons nous faire.

-”Waow.C'est top.Je me sentirais mal si c'était trop cher.Mon banquier n'est pas commode tu sais ”et elle rit.

-” Et bien justement ,je voulais te proposer autre chose Oun.Pour éviter de froisser ce banquier si peu avenant,cela me ferait vraiment très plaisir de te l'offrir.Qu'en penses tu?”

Elle est touchée .Je le vois.

-”Tu m'épuises Mickael.Ne peux-tu pas te comporter en crétin égoïste ,un gars dans la norme?Ca m'arrangerait beaucoup” .

-“Laisse-moi réfléchir” et me serre dans ses bras,une main sous mon tee-shirt.

-”Ok,j'ai compris.Excuse moi.Hey, tu ne vas pas pleurer encore,tu n'arrêtes pas.”

Elle éclate de rire et ses larmes pris au piège disparaissent dans le recoin de sa bouche.

-” Je te rassure je ne te ferais aucun cadeau pour le restaurant.Tu seras mon esclave ”lui dis-je.

-”Essaye donc pour voir.Je vais te botter le cul, merdeux”Et me pelote les fesses.

Je recois un coup de fil de Borey.Il souhaite me voir à 14h.

Je pénètre dans son bureau,enjoué.De nombreux dossiers éparpillés gisent sur sa table autour de son ordinateur.Un reste de la vieille école .

-”Tu as l'air en grande forme”me dit il.

-”Oui ça va bien merci.J'ai eu des hauts et des bas mais disons que là je suis dans un de ces bons moments dont il faut savoir profiter”.

-”Oui absolument.Un des secrets de cette vie terrestre.”

-”Oui.Je l'ai encore vérifié récemment”.

-”Parlons du sujet du jour.Nous voudrions te confier une mission très importante d'un genre nouveau.Nous souhaiterions faire passer notre agence dans une autre dimension.Nous avons estimé qu'était venu le moment d'informer la sphère bouddhiste de notre existence et apparaître au grand jour .Nous voudrions créer également une organisation internationale bouddhiste qui regrouperait l'ensemble des branches . C'est pourquoi nous avons pensé , pour mettre en oeuvre notre chantier que symboliquement l'idéal serait de t'envoyer en Inde pour rencontrer...”

-”Le Dalai lama?”l'interrompis- je

-”Oui.Sa sainteté le Dalai lama “

Je suis scotché dans mon fauteuil.Bouche bée .Puis dépose mes bras en avant des accoudoirs,croise les doigts .Je fixe Borey,amusé de ma réaction.Et pleinement satisfait,considerant toujours un éventuel refus de ma part.

-”Vous vous rendez compte Borey?Son altesse le Dalai Lama”.

-”Tu sais,il n'est qu' un des nôtres”.

Retour brutal sur terre.Pas de star systeme chez les bouddhistes.Une facon de me rappeler que je ne

suis pas un des leurs, je réagis en occidental habitué à des sociétés du spectacle ,des idoles,de la hiérarchie illusoire.Enfant j'étais convaincu que le président d'un pays était forcément le meilleur d'entre nous.Depuis beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de L'Elysée et de la Maison blanche. Mais pour moi,son excellence reste une légende vivante.

-”Quand dois je partir Borey?”

-”Dans les jours qui viennent,Nous avons prévenu son entourage de ton arrivée”.

Et je répète encore

-”le Dalai lama.My god!!”puis je rajoute:

-”Un jour,j'ai croisé Maradona dans un hôtel à Cuba,j'avais été impressionné mais là....”

Borey me regarde intrigué et me demande:

-”C'est qui Maradona?”

J'éclate de rire et lui dit.

-”Pas important Borey mais ca ne va pas lui plaire”.

Je sors de son bureau ,guilleret .Un vendeur de Soda remarque ma joie communicative, me balance une énorme claque dans le dos le pouce en l'air.Pas loin de me déséquilibrer ,je suis à deux doigts de la lui renvoyer dans la poire mais je me contiens et lui frappe la paume de sa main avec une grimace de circonstance.Je suis beaucoup trop excité.Ca me fatigue.Les enthousiastes s'épuisent seuls.

Le soir ,je rencontre à nouveau Oun pour l'informer que je vais devoir m'absenter pour des raisons professionnelles .Je sais que ce n'est pas sérieux mais je l'informe que ma mission se déroulera en Inde .

-”Fais attention à toi.Combien de temps,le sais tu?Quand pars tu?”

-”Bientôt et pour trois jours je crois.Ce ne sera pas long.Promis.”

Elle m'embrasse .Plusieurs fois.Nous allons à l'hotel et après une brève conversation sur les préparatifs de la future rencontre avec sa famille,nous nous allongeons l'un contre l'autre.Ma main sur la courbe la plus inspirante du monde , en dessous de sa hanche où la fesse attaque son virage étourdissant..Elle a gardé affectueusement sa main sur ma joue.Sa lèvre supérieure elle, me caresse le bout du nez à chaque respiration.Le sommeil passe par là.

CHAPITRE 10

Je prépare mon sac a dos ,m'emligne pour le départ.Sans nom va faire la gueule, seul face à ses aboiements et atermoiements.En sortant je me vois dans le miroir et remarque à quel point mes

cheveux ont repoussé. Je suis passé de Yul Brunner à Légionnaire première classe , le look conventionnel du petit jeune à marier . Je prends la direction de l'aéroport , l'excitation d'un petit cul à l'aube de vivre un des moments les plus inoubliables de toute une vie.

J'arrive à l'aéroport. Regarde un peu les nouvelles à la télévision. Cela faisait longtemps. Liverpool a gagné. You will never walk alone. La devise la plus bouddhiste du monde du football. Je bois un café, passe la sécurité, puis la douane. Je craignais qu'il tique un peu , je ressemble encore peu à la photo du passeport. La jeune femme dans un élan de gentillesse me dit:

- "Ca vous va mieux les cheveux courts".

- "Merci. Et ne coupez surtout pas les vôtres".

- "Je n'en ai pas l'intention" elle sourit amplement.

J'entre en salle d'attente. J'observe , attend qu'apparaisse LE personnage .

Il ne tarda pas à se manifester. Son look à lui seul parle pour elle mais j'ai vu bien pire en Asie. Je dirais qu'elle est Sud-coréenne. Pas très grande, ce qui n'est en aucun cas une règle pour les habitants de ce pays, un short en cuir rose, des couettes palmiers , cheveux de couleur bleu, des lunettes sans verres en forme de coeur, des chaussettes de football américain recouvrant les genoux avec trois lignes noires en haut des bas , une blouse de baseball blanche à rayures roses avec le mot BITCH écrit en gros et un sac en cuir noir distingué avec une clef accrochée à la crémaillère en forme de croix chrétienne. Et sur la tête, une casquette rose marqué du numero 68 avec, suspendu en arrière , un petit lapin blanc maquillé d'un bon gros rouge à lèvres sur une petite bouche en cul de poule. J'adore l'énorme liberté dont font preuve les asiatiques, elles s'en foutent éperdument et ne remarquent pas l'étonnement de la foule. Mieux encore,, elles ne verraient pas ce que nous trouverions à redire sur leurs accoutrements. Elles sont dans leur monde. Une bouffée de fraîcheur. Je la regarde un peu trop, méchante habitude de fixer les gens. Je me le fait souvent dire. Pour se défaire de mon attention un peu trop intense , elle me sourit , remue frénétiquement sa main droite, fait demi-tour et disparaît derrière moi.

L'heure est arrivé d'embarquer, à ma grande déception la Sud-coréenne ne prend pas ce vol. Andy Warhol l'aurait aimée. Basquiat aussi. Le voyage est long avec un arrêt bref à Bangkok puis New Delhi et ensuite vol vers Dharamsala où des représentants du Dalai lama sont censés venir me récupérer.

J'arrive en Thaïlande et réembarque pour L'Inde. Je m'assois et regarde autour de moi. J'attends les deux passagers à mes côtés, un peu préoccupé. C'est long un vol avec des clients aux chaussettes trouées. Je n'écoute pas les consignes de sécurité et jette un oeil sur l'offre de musique et de films.. Le choix est acceptable . Sans plus. Aucune chance de trouver Vol au dessus d'un nid de Coucou de Stanley Kubrick ou La balade de Narayama de Kurosawa , c'est trop bon. Quant à la musique, c'est

pauvre. Pour des raisons que j'ignore les compagnies aériennes sont restées bloquées dans les années 70 avec les Earth, Wind and Fire et autre groupe ABBA. Je ne suis pas contre mais c'est non! Je m'endors en écoutant les Hits Pop 2006. La seule merde à mon goût.

Je suis réveillé par une annonce du capitaine qui demande aux passagers de regagner expressément leur siège et d'attacher leur ceinture parce que dans ses termes à lui nous traversons une zone de turbulence, dans mes termes à moi, je me prépare à mourir! Une de mes pires angoisses prend forme. L'avion s'affaisse à de multiples reprises. J'imagine le pire. Je pense à toutes ces aéronefs qui se sont écrasés en miette. Des vies en mille morceaux. De la souffrance éparpillée. Je flippe sévère mais j'ai un talent fou pour ne point le montrer. Seuls mon siège peut témoigner de la tension qui m'habite, prêt à m'éjecter de l'avion à la première ouverture. Je suis consterné de voir dans ces circonstances, des passagers dormir profondément la bouche ouverte! J'aurais le goût de les réveiller en leur gueulant dessus: on s'écraaaaaase !!!!

Je n'ai jamais été confronté à rien de trop angoissant. Mis à part un vol Tokyo -Londres. Pris dans des turbulences assez violentes doublé d'un épais brouillard, le capitaine qui avait amorcé très sérieusement sa descente sur Londres, se voit contraint de remettre les gaz pour reprendre de l'altitude. J'ai beaucoup moins apprécié l'expérience, quand une hôtesses, la seule qui parlait un anglais convenable, j'étais le seul étranger à bord, s'adresse à moi quelques minutes plus tard en ces termes:

-”Monsieur, pour votre information nous allons réessayer de nous poser à nouveau”.

Et bien mademoiselle, pour votre gouverne, sachez que ce “réessayer” ne me convient mais alors pas du tout. Nous allons réamorcer notre descente en vue d'un atterrissage proche m'aurait suffi. Elle ne connaîtra jamais mon courroux, je l'ai gardé pour moi.

Plus de peur que de mal, les mouvements brusques de notre carlingue s'estompent et nous arrivons à New Delhi. Après une courte escale, je m'envole pour Dharamsala. Un vol sans anicroches.

Arrivé à destination, les émissaires du Dalai lama au nombre de trois me reconnaissent grâce à la description physique fournie par Borey.

Nous partons vers le centre-ville qui se trouve environ à dix huit kilomètres, sa sainteté résidant un peu en dehors, dans une zone au calme, parfaitement seyante pour la méditation et le recueillement. Il est 20 h, je suis assez fatigué. Après un bref échange, nous concluons rapidement qu'il serait préférable d'attendre le lendemain matin pour la rencontre. J'accepte bien volontiers. Il me dépose dans une Guest house à quelques cinq kilomètres et s'excuse de ne pas me loger dans la maison de son Altesse pour des raisons de sécurité évidente. Rendez-vous est pris à sept heures et ils me demandent:

-”Cela ne vous paraît-il pas trop tôt?”

-” Absolument pas.Cela me convient parfaitement.”

-”Nous en voila ravi.A demain”.

Je dors profondément ,d'une traite et me réveille à six heures.Des employés sont déjà le coeur à l'ouvrage.Je me vois proposer un thé.Il fait beau.Le soleil se lève à peine. Le trac fait son apparition.Je mets mes mains autour de la tasse chaude pour me calmer.

Il est six heures cinquante cinq.Les émissaires arrivent.Je les attendais sur la terrasse .Nous partons.Le chemin est sinueux mais en bon état..Je le vois sur le porche de la maison ,le sourire aux lèvres enveloppé dans sa toge rouge .Je suis impressionné.Mes jambes tremblent un peu.J'essaie de dominer l'émotion qui me gagne.Je sors de la voiture.Me dirige vers lui,monte les trois marches de l'escalier, lui tends la main .Il l'ignore et m'offre à la place une accolade des plus chaleureuse .Je me crois dans les bras de mon père.Ca a le mérite de me mettre très à l'aise.Et il me dit:

-”C'est ainsi que je recois les amis de la paix et du boudddhisme”.

“Merci votre Sainteté.Je suis très honoré de vous rencontrer.”

-”Je le suis aussi.Merci d'avoir accepter de faire le déplacement d'aussi loin pour rencontrer votre humble serviteur.Rentrons.”

La maison est à son image,simple.Accueillante.Des fleurs,quelques breloques épars,un plancher en bois et un petit tapis d'orient rectangulaire au milieu.Dans un coin,une petite bibliothèque avec un bureau et un fauteuil.Deux étages.Sa Sainteté dort au premier et ses deux gardes du corps et son assitant en bas ,près de la cuisinette et du salon dans lequel nous nous trouvons.

-”Asseyez-vous s'il vous plait.Un peu de thé?”

-”Je n'y manquerais pas”.

Nous sommes servis .L'émissaire nous quitte.Les deux gardes du corps restent à proximité.J'attaque le premier.

-”C'est amusant ,je vois ce thé et me souviens ce qu'a écrit votre grand frère de vous dans un ouvrage .Il affirme que vous aimiez beaucoup en boire mais que vous ne laissiez jamais personne toucher votre bol et que vous étiez pas mal autoritaire”.

-”Haha.Oui c'est vrai.Mon frère aîné me l'a rapporté dans ces termes effectivement.Ca prends un peu de temps pour se débarrasser du tempérament soupe au lait de la majorité des enfants..Pour ceux qui y parviennent”Et il continue

-”Avez vous fait un bon voyage?”

-”Oui très bon merci.”

“Donc si j'ai bien compris avec Mr Borey vous faites partie d'une organisation né au sein de l'université bouddhiste de Phnom penh qui travaille à la pérennité de la culture bouddhiste et à la diffusion de la paix dans le monde n'est-ce pas?”

-” Oui tout à fait. Cela est notre philosophie. Borey représente la partie visible de l’iceberg .Je travaille plus dans l’ombre.

-”Formidable. Je ne peux que vous féliciter. Nous avons eu écho de vos initiatives mais de manière très timide. Nous n’en savions guère puis Borey nous a contacté en expliquant dans les grandes lignes votre activité .Donc si je vous ai bien suivi, vous êtes un peu l’éminence grise de l’organisation ,celui qui accomplit les basses besognes armé de sa seule parole , cela rend votre tâche encore plus remarquable”.

-” Je vous remercie votre Sainteté mais personne n’est mieux placé que vous pour en parler .Mais effectivement , j’ intervins là où Borey voit une nécessité de prendre part à une action pour améliorer une situation, lui donner une autre direction et protéger les intérêts de tous y compris des non bouddhistes .Et vous avez raison la mission est ardue. Armé ou non.

Le monde traverse de graves turbulences et devient chaque jour plus tenté par la violence et l’intolérance. Les gens sont en manque de repères .Voilà ce qui se passe quand nous pensons pouvoir faire l’économie d’une réflexion sur la vie. Les peuples avancent sans savoir où ils vont, la tête dans le guidon, empêtré dans une vie rythmée par le sacro-saint matérialisme sans issue heureuse”.

-”Vous avez raison. Nous avons devons réintroduire au plus vite du sens. Donner les moyens aux gens de se réapproprier leur vie et d’arrêter de subir. Je vois le désespoir gagner du terrain. Et vite! C’est inquiétant. Il suffit de voir ce qui se passe en Birmanie avec cet avocat bouddhiste fou, je suis consterné .Comment est-ce possible? Je ne l’ai pas vu venir”. dit le Dalai lama, très grave.

-”Oui. Ce n’est pas bon pour les bouddhistes. Non seulement cela altère leur image, ce qui est un moindre mal me direz-vous mais cela risque surtout ,j’en ai bien peur, d’affecter tous ceux qui croient en eux et ils sont de plus en plus nombreux “.

-”Je ne pourrais dire mieux”.

-”Borey s’excuse de son absence, il a une sainte horreur des avions”lui dis-je.

-”Ooh il n’est pas le seul. Si je pouvais m’en passer. Je crains le vide. Ça m’affole!”

-” Ne m’en parlez pas, moi aussi.”

Il rit et rajouta:

-”Votre mission est belle mais semée d’embûches. Elle est pour nous tous. Le moins que nous puissions dire c’est que cela s’inscrit dans du long terme. Très long terme. Nous devons faire de la patience notre arme létale. Cultiver une diplomatie de tout ordre. Se montrer convaincant. Tenace. Persévérant. Subtil, humble au possible. Et ne pas désespérer, vous comprenez?”

-”Bien sûr.”

Le dalai lama me quitte du regard ,pensif puis me dit:

-”Oui rien n'est acquis et sommes amenés à prendre des décisions inattendues .Je l'ai découvert en chemin.Et nous n'y sommes pas préparés.Je ne l'étais pas quand en 1959 suite à l’oracle,je dus quitter de toute urgence le Tibet,ce fut un déchirement.Ceux qui eurent vent de mon départ était pour le moins dépité ou en colère .Il ne me restait plus qu'à espérer qu'un jour ils comprendraient .Je l'ai fait dans le seul intérêt de notre peuple.Mais j'avais confiance en eux. Les tibétains sont bons.Tolérants.Compréhensifs.J'en ai fait l'expérience à bien des reprises.”

-” Quand vous parlez de l'oracle,vous parlez de l'oracle de Nechung qui vous invite à partir le soir sans attendre?”lui demandais-je.

-”oui”

-”Pourquoi n'en avez vous jamais parlé?”

-”Parce que c'est de l'ordre de l'intime.Entre lui et moi”Et il sourit en haussant les épaules pour s'excuser d'une réponse sans lendemain .

Et il enchaine;

-”je suis très heureux de voir qu'un non bouddhiste défende nos intérêts.C'est inspirant et encourageant.”

Et qu'elle fut ma surprise quand il me dit :

-”Peut-être pourrais -tu devenir le prochain Dalai lama?”

-”Je ne crois pas.Je suis trop jeune et incompetent”

-”Comment cela tu es trop jeune et incompetent.?Tu sais à quel âge je suis devenu Dalai lama?Trois ans.Les occidentaux et les barrières.Vous êtes sans cesse en train de disqualifier.Tu es trop jeune, trop vieux, trop gros, trop basané et le pire,trop bon.C'est peu constructif.Une machine à complexer.Ce n'est sûrement pas l'âge ,ni la physionomie qui fait la valeur des gens mais leurs qualités intrinsèques ,leur talent, leur volonté d'en tirer profit.

Notre travail consiste donc à déconstruire ces murs pour éviter que les gens se barricadent derrière,rejettent tout ce qui ne correspond pas à leurs critères subjectifs et s'enferment dans des certitudes déraisonnables.Nous savons ou cela mène:à la discrimination , à la haine institutionnalisée et dans les cas extrêmes ,souvent quand la politique s'en mêle,à l'idée folle d'éliminer son prochain.Tout cela n'a pas de sens.

-” Oui.C'est une lutte de tous les jours .Particulièrement en ce moment.Espérons que le combat ne soit pas en vain.Ce serait terriblement décevant.

-”Je ne connais aucun combat qui soit en vain.Si le résultat recherché n'est pas obtenu de suite,cela fait tout au moins bouger les lignes.Il est utile par moment de mettre de bons coup de pied dans la fourmilière et attendre les réactions.Certaines victoires prennent du temps à se dessiner.

Tu sais,mon rêve serait que le prochain Dalai lama,si nous maintenons cette fonction,je n'en suis

pas sûr, soit un non tibétain ou une femme. Ou encore plus beau. Une femme non tibétaine. Magnifique”.

-”Je suis heureux de vous l'entendre dire, croyez-moi. Et si vous me le permettez, ne voyez la aucune intention de ma part de vous offenser, je ne me permettrais pas, je voudrais aborder une conversation que vous auriez eu avec une journaliste britannique dans laquelle vous tenez des propos qui m'ont beaucoup surpris puis je?”

-”N'ayez aucune crainte, je ne suis jamais offensé ni offenseur, sans quoi je ne mérite pas mon titre”.
A la question : le prochain Dalai lama pourrait-il être une femme?”

Vous avez répondu:

-”Certainement. Elles ont une capacité de compassion supérieure aux hommes. Elles seraient plus efficace mais il faudrait qu'elle soit séduisante sinon ce serait inutile.”

Il sourit et m'écoute.

-”J'ai été choqué et pour faire court, suite à cela j'ai arrêté mes études stupéfait par cette déclaration”.

-”Je comprends ta réaction. Mais j'espère qu'à la suite de ma réponse tu retrouveras les bancs de l'université. Premièrement je ne suis pas le bouddhisme. Il est bien plus grand que moi. Je ne suis qu'un véhicule, un trait d'union avec l'humanité. Deuxièmement un guide n'est pas indispensable. Un professeur, certainement et tu en conviendras ce n'est pas du tout la même chose. Le guide te prends par la main, le professeur te pousse dans le dos. Personne n'est en droit de donner des conseils. Echanger des points de vue, oui, dire la voie à suivre, non. Pour la simple et bonne raison que nous correspondons à une pensée unique qui épouse étroitement ce que nous sommes. Personne n'y a accès. Toutes les réponses sont dans cette chambre froide, notre ADN existentiel. Et c'est de cet espace que jaillit notre vérité et l'énergie bienfaitrice qui nous invite à l'accomplissement de notre dessein, un processus que nous affrontons seuls, face au doute, duquel nous sortons grandi, en exerçant un pouvoir qu'à mon grand regret peu de gens ont recours, celui de décider. C'est à la portée de tous, sans exception, les plus modestes y compris. Agir c'est dur mais ne rien faire c'est pire. Notre plus grand ennemi n'est plus à définir, il est connu de tous: la peur dans toutes ses expressions.

Un ami Hongrois de Csongrad, fabricant de prothèses de jambes pour les victimes des mines personnels, m'a dit un jour et je ne peux qu'acquiescer:

-” Parmi mes plus beaux succès, je compte de magnifiques échecs “

Evidemment c'est encore une conception tout à fait occidentale. Je ne crois pas aux échecs. Ce sont des expériences de vie, des apprentissages. Mais cela traduit exactement ce que je pense. Il n'existe pas des gens d'un côté qui réussissent et d'autres qui échouent mais un monde qui tente sa chance

ou qui aimerait et navigue entre les deux. La vie doit s'aborder telle qu'elle se présente: une aventure risquée. Les épreuves une des ses composantes fondamentales. Et si cela peut te rassurer, je sais que j'ai dit une connerie ”.

Nous sourions et me voit rassuré de sa réponse. Il enchaîne:

-”Ensuite. Crois-tu que je sois le mieux placé pour parler des femmes. Mon expérience est ,avouons-le notoirement limité. J'ai donc fait preuve de grande maladresse. Maintenant nous avons , nous bouddhiste à répondre d'une tradition très mysogyne vis à vis des femmes, voire ostracisante. Et nous devons changer. Ça prends du temps. Mais je le réitère. Je me considère un grand féministe et serait ravi de voir une femme Dalai lama. Ce serait un signal très fort lancé à l'humanité. Cela ne serait pas de trop, c'est certain.”

Il reprend son souffle et continue avec passion”.

-”Tout le monde attends de moi que je sois toujours brillant et parfait . Je suis désolé de décevoir mais je ne le suis pas . Nous sommes tous restés unis dans notre volonté de nous améliorer. C'est sans fin. Nous disparaîtrons inachevé. Et je m'en réjouis. Si la perfection existe , elle ne me ressemble pas ”

Je l'écoute attentivement .

-” Et puis tu as fait une erreur?”

Je suis surpris et lui demande..

-”Laquelle?”

-”Tu ne t'es pas autorisé à penser que je pouvais dire n'importe quoi”et il sourit.

-” Pourtant, j'imagine que vous êtes pas mal au fait de tout ce qui se passe aujourd'hui?”

-” Oui tout à fait. Ce monde est le nôtre. Nous devons nous tenir au courant de ce qui se passe partout, à chaque instant. Pas seulement dans notre pays, ville ou quartier. C'est dépassé , depuis longtemps. Nous devons faire le deuil de ce monde là . L'avènement d'internet a bouleversé la donne . Nous devons l'assumer . Et je vois autant les peuples que les hommes politiques très réfractaires à cette nouvelle réalité. Que cela nous plaise ou non,, nous sommes tous connectés, nous formons un tout . Rien de bien nouveau, cela a toujours été le cas mais la technologie est venu sceller cette union à jamais. Tous les autres pays de la planète, sont devenus automatiquement nos voisins de pallier. Or une règle élémentaire du bon savoir vivre est de veiller au bien-être de tous ceux qui partagent un lopin de cette terre avec nous. Le notre en dépend. Le malheur des uns ne fera jamais le bonheur des autres, n'en déplaise aux opportunistes et égoïstes de tout poil”.

Et je ne sais pas ce qui me prend , je lui demande:

-”Connaissez-vous Usain Bolt?”

-”Evidemment que je le connais mais quelqu'un doit lui dire. Il va trop vite”.

Je ris fort et il rajoute très sérieux:

-”A sa dernière course quand le responsable fit retentir le coup de feu du départ , je réalise que je n'ai pas mes lunettes. Le temps que je les prenne et les dépose sur le nez il était déjà arrivé. Je ne savais pas qui avait gagné. Puis je l'ai vu faire son geste habituel pointant l'horizon et j'ai compris. Je suis heureux de le voir gagner mais qu'il prenne son temps”.

Je ris de nouveau. Usain trop pressé d'en finir.

Il me regarde avec son petit air facétieux, pas mécontent de son trait d'esprit et reprends une gorgée de thé.

-“Puis-je vous poser une autre question? Ensuite je vous laisse vaquer à vos occupations” lui demandais-je

-”Go. Je suis tout ouïe”.

-”Est-ce que notre monde ne vous mets jamais en colère?”

-”Mais que oui. Quand je vois des innocents perdrent la vie, la violence de ce monde croître jour après jour, l'injustice se répandre comme une trainée de poudre, des moines s'immoler, des amis assassinés , puis-je rester indifférent? Cela me heurte profondément, me révolte. Je préfère mille fois quelqu'un qui pète une coque face à l'horreur des événements à celui qui par manque de compassion détournera son regard face à la souffrance de ses congénères. Nos préceptes d'ailleurs n'indiquent à aucun moment que nous n'avons pas le droit de ressentir l'emportement , ils spécifient comment la gérer et ne pas la matérialiser par des actes d'aucune sorte. Nuance!

-“Oui vous avez on ne peut plus raison. Personnellement je me fâche vite. Je travaille dessus” dis-je .

-”Très bien, sois patient. Et sois indulgent avec toi-même. Tu es trop sévère , cela se voit”.

Et il enchaîne

-”Puis -je à mon tour te poser une question?”

-”J'en serais honoré votre Sainteté”

-”Crois-tu être sur le bon chemin?”

-”Je ne crois pas ” lui dis-je un peu surpris par ma réponse .

et il me dit :

-”Je le sens . Alors évolue , change, casse les paradigmes. Nous avons perdu de vue en chemin un élément essentiel . Nous étions des nomades habitués à nous remettre en question. Des experts en adaptation. La sédentarisation nous a fait beaucoup de mal . Notre cœur recquiert du mouvement , de l'action , des émotions et de l'espace. Pas d'une télévision plasma coins carrées. Si ce que tu recherches est d'appréhender le monde et vivre en harmonie avec, ce qui devrait constituer un des objectifs de chacun d'entre nous, alors ouvre tes yeux, enlève tes Ray Ban de blaireau et va à sa rencontre, il est là autour de toi. Dans ce sens , les smartphones et autres tablettes sont une

régression. Ils rappetissent l'univers. Je dois te laisser. Merci de ta visite. J'ai été ravi de te rencontrer. Bravo. Continuez. Personne n'est de trop. Salue et remercie Borey pour moi “. Petit silence et il rajoute:

-” Et fonce, Elle vaut vraiment la peine. Je le lis dans tes yeux.”

Il se lève, sourit malicieusement, m'étreint et disparaît. Tout cela en cinq secondes.

Je suis retourné. J'avalerais volontiers un verre d'eau puis un bon verre de vin. Ou deux.

Je déambule dans la rue avec un sourire béat. Les gens me regardent, s'interrogent. Je m'asseois sur un banc et essaie de me remettre un peu en place. Je suis à la fois rempli de joie et vidé.

Quelle énergie, quel sourire lumineux. Je n'avais jamais vu cela auparavant. J'ai croisé jusqu'à présent des personnages inoubliables, pittoresques, délicieusement excentrique. Des gens habités par une foi indestructible, capable de déplacer les montagnes pour atteindre leurs but. Des hommes et des femmes dotés d'un talent inné pour communiquer. Des altruistes capable d'une générosité et d'un don de soi admirable mettant leur vie au service des autres. Des penseurs et des sages qui dégagent une sérénité à toute épreuve. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui me donnait l'impression de posséder tout cela.

Et son ouverture d'esprit m'a subjugué. Il n'a tenu compte ni de mon âge, ni de mon inexpérience, ni de mon passé. Rien de cela n'avait d'importance. Il était à l'écoute. Je représentais une opportunité d'apprendre, de mieux cerner notre monde. Une leçon de vie absolue. Et sa capacité à deviner mes préoccupations du moment, plus que troublante. Au moyen-âge, il aurait fini en flamme.

Je regrette infiniment d'avoir arrêté mes études. Le raisonnement que m'a tenu sa Sainteté pour expliquer sa mauvaise inspiration sur les femmes, j'aurais pu l'anticiper, le deviner. Je sais avec du recul que cette histoire n'était sans doute qu'un prétexte pour ne plus assister aux cours. Quand bien même un sujet me passionne, poser mes fesses sur les bancs d'une quelconque institution m'ennuie. Seul la vraie vie me passionne.

J'étudierais à nouveau le bouddhisme. Ce sera en quelque sorte ma façon de me racheter. Punition agréable s'il en est. Je me donne deux ans. Nous devrions passer notre vie à apprendre pour oublier que nous croyons savoir.

Pendant que je divague, Un vieil homme à la barbe blanchâtre, les cheveux longs en simonacré, s'approche de moi et me propose un petit bol rempli d'eau. Il me regarde. Pose sa main sur ma joue. Ferme les yeux un instant puis s'en va. Je ne sais où. Je ne vois rien aux alentours. Je ne sais pas d'où il vient. Je suis un peu dépassé par les événements. Cet endroit me donne des ailes. Les deux émissaires du Dalai Lama me rattrappent et me proposent de me ramener en ville. J'avais oublié que j'étais à une distance non négligeable du centre-ville. Je les informe que cela ne sera pas nécessaire. Je savoure ce moment qui restera gravé dans ma mémoire ad vitam aeternam. Il me salue

et s'en vont. Je marche cinq kilomètres en plein cagnard. J'arrive à la Guest house. Demande un café. Pose mes fesses sur la Terrasse et regarde le ciel. Pas un nuage. Une nuée d'oiseaux noircit le ciel bleu pendant quelques secondes et disparaît aussi vite qu'ils ne sont arrivés, débarqués par le courant.

Je consulte internet dans le hall. J'ai un vol disponible dans trois heures soit à 11h.

- "Fonce, elle en vaut vraiment la peine" tourne en boucle dans ma binette.

Je prépare mes affaires et m'en vais à l'aéroport. Je regrette de ne pas avoir assez de temps pour apprécier ce petit coin de pays où les gens vivent hors du temps, paisiblement. Je conçois pourquoi le Dalai lama a fait le choix de s'installer ici durablement. Un sanctuaire de paix pour un Océan de sagesse.

Je m'envole, regarde à travers le hublot Dharamsala s'éloigner.

CHAPITRE 11

J'arrive le soir à 22h à Phnom Penh. Je suis fatigué mais fais une halte au Riverside au cas où Oun soit là. Elle n'est pas au rez de chaussée. Je monte les escaliers, pointe mon nez au premier étage. Je la vois, sa tête posée contre sa main. Elle ne peut me voir. Elle porte un chemisier rouge échancré dans le dos laissant apparaître une fine musculature et des épaules délicieusement dénudées. Pour mon grand bonheur, elle s'adonne au dessin. Je reconnais l'objet de toute sa concentration : la zone des quais où se trouvent les appareils pour faire de l'exercice physique, les bancs et le groupe des danseurs qui s'essaient chaque soir à la salsa ou la bachata. Je suis ému de la voir déjà investi dans sa nouvelle aventure. Sans quelle n'y prête attention, je me place derrière elle et pendant qu'elle peaufine les contours d'un des arbres avec son crayon, je dépose mes lèvres dans son cou, côté droit. Elle se cambre et laisse échapper un petit cri, mélange de plaisir et de surprise. Elle hausse les épaules, se retourne sur la droite, arrive à lever suffisamment les yeux pour me voir, passe sa main sur mon crâne dégarni et m'embrasse du coin des lèvres. Et au lieu de marquer une pause pour me saluer, elle se retourne, pose lentement ses lèvres sur les miennes ; se met debout face à moi et remonte sensuellement sa jambe droite contre ma jambe gauche, une danseuse de tango. La mini jupe fendue sur le côté remonte et laisse apparaître entièrement sa cuisse. Elle appuie son sexe contre mon pubis, se déhanche et laisse sa langue partir à la découverte de sensations. Je ne la contrôle plus. Je suis bien trop à la rue. Elle prends ma main et la dépose sur son sein droit, fait pression pour augmenter la sensation de plaisir, me mordille les lèvres puis s'arrête, fait un pas en arrière, main dans la main et me dit :

-”Ca va mon amour?me demande t-elle.

-”Oui ça va mieux maintenant”.

-“Qui y a t-il?Je suis trop intense?tu vas pas me le reprocher.Je le sais”.

Je garde le silence, commande un verre de vin :

-” Ca s'est bien passé ton voyage en Inde?tu es content?”

-”Content nest pas le mot.Un des moments les plus émouvants de ma vie”.

Ma gorge se noue.

-”J'ai rencontré un des hommes les plus extraordinaires de la planète.J'ai hate de pouvoir te révéler son identité.Bientôt je crois” et elle me lance:

-”Justin Timberlake?”

Je ris bêtement.

-” Mais non.Tu es conne”.

-”Mais non c'est toi .Je vois que tu ne captes toujours pas mon sens de l'humour.Ca me fait de la peine”.

Et elle pose ses mains sur son visage.

J'essaye de récupérer le coup.

-”Allez arrête.Ce n'est pas important”.

Elle lève brusquement la tête et s'esclaffe:

-”Je t'ai encore eu.Tu ne comprends jamais rien.Ce n'est pas un cours de peinture que je devrais suivre mais d'actrice”.

-”oh oui.Tu es pas mal douée.”

-”Tu crois?”

Et elle pose sa tête contre ma poitrine.Nous passons la nuit ensemble.

Le lendemain matin, nous prenons un petit déjeuner complet.Elle ,une soupe locale avec des noodles , un peu de poulet et un café.Pour moi ce sera café crème,un jus d'orange et une chocolatine.Pour changer.Des vieux réflexes de l'ouest.

Nous nous quittons une heure plus tard et nous nous revoyons le soir .J'ai pris une autre grande décision,une journée préponderante m'attends.

Je me présente au bureau de Borey ,la porte est ouverte.J'entre et m'asseois.

-”Comment vas-tu?Jai déjà reçu des nouvelles de l'entourage du Dalai lama ,très satisfait de votre rencontre et a mentionné que tu lui as fait grande impression ,très pertinent a t-il dit.Venant de lui ce n'est pas un mince compliment”me dit Borey,enjoué.

-”Oui sans aucun doute.Cela me touche.Ca été en tout point une rencontre remarquable .Un personnage hors du commun. Il m'a demandé de vous saluer ”.

-”C'est chose faite et te remercie de ne l'avoir omis. J'aimerais tant le recontrer à mon tour. Espérons qu'il visite le Cambodge ”.

-”J'imagine que cela se fera”.

-”Tu m'as l'air un peu...soucieux?me trompe-je?”

“Non pas vraiment. Borey, je suis troublé.”

-”Tu as décidé d' arrêter n'est ce pas?”

-”Oui cest cela.”

Je me crispe un peu.

-”Vous vous rappelez que récemment j'avais déjà été pris de sérieux doutes .Mais là il m'est apparu clairement que c'était le moment de mettre fin à cette belle aventure”.

-”J'espère que cela n'a rien à voir avec nous,avec un des missions que nous t'avons confié?La Birmanie par exemple?”

Il ne croyait pas si bien dire mais je ne pouvais pas lui faire part des vraies raisons et lui répondis simplement:

-Non ,ne vous faites pas de soucis, cela n'a strictement rien à voir avec vous.La suite logique d'une réflexion personnelle.Je ne suis plus à ma place , j'aspire à autre chose , c'est le bon moment pour changer de route.J'ai longuement muris ma décision”.

Je suis pris par l'émotion et rajoute:

-”Je suis désolé.Je ne veux pas vous décevoir”.

-”Absolument pas.J'aurais honte de ressentir de la déception .Nous n'oublierons jamais tous les services que tu as rendu à cette institution pendant les sept derniers années.Ce n'est pas rien.Ton dévouement,ta loyauté et ton grand profesionalisme.Personne ne peut te l'enlever.Je te remercie très sincèrement et te souhaite le meilleur pour ce qui suit et n'oublie jamais que cette porte est toujours ouverte.Tu seras ici toujours chez toi.Ce qui nous lie est au delà du travail n'est-ce pas?”

-”Bien entendu Borey.Je vous souhaite de trouver vite quelqu'un pour me remplacer et excusez -moi de ne pas rester pour permettre une transition en douceur.Je ne trouve plus la motivation et vous savez à quel point le mental est important dans ce métier”

-”Ne te fais pas de soucis.Tu as bien fait.”

-”Pouvez prévenir Masao pour moi?J'espère qu'il ne va pas m'en vouloir,je devais le prévenir avant de vous informer de ma décision “.

-”Cela m'étonnerait.Je connais l'homme,il comprends mieux que quiconque la nécessité d'évacuer les tensions psychologiques .Je ne suis pas inquiet.Je lui parlerais” me dit il.

-”Merci beaucoup Borey”.

Il voit mes yeux rougis et nous nous serrons forts dans les bras.Il se dirige vers la porte et me laisse

partir .Je me retourne ,il me salue de la main et me dit”.

-”A très bientôt”.

J'acquiesce d'un mouvement de la tête et disparaît.Un chapitre important de ma vie vient de se fermer.

Je vais faire un tour et ressens un peu de panique .Et si je me trompais?Je laisse le doute s'installer .Je m'assois et me parle .

-”Mais non.Tu as bien fait.C'est normal.Gros changement.Une ferme se porte .Une autre s'entrouvre.Tout ce que tu aimes.De nouveaux challenges t'attendent et tu as Oun dans ta vie.”

Je me calme.Doucement,je retrouve la paix ,un sourire s'installe progressivement sur mon visage quand je repense au Dalai lama qui me dit:

-”Fonce ,elle vaut vraiment la peine.”Trop fort.

Je lis les emails reçu et un, attire toute mon attention ,encore une histoire de voyageurs à vous glacer le sang .

Margarita est une amie française qui se balade en ce moment au Vietnam.

Suite à une belle discussion que nous avons eu dans un bus , cinq ans auparavant entre Malaga et Almeria sur la vie de nomade,elle avait réussi à mettre son rêve en place :bourlinguer.L'été dernier elle avait vécu à l'étranger pour la première fois,en Nouvelle Zélande travaillant dans un bar en tant que serveuse puis s'en alla se promener en Asie.

Un soir,toute guillerette ,elle se retrouve dans un village perdu sur la cote vietnamienne à boire de la bière et fumer quelques joints avec un groupe de jeunes viet.A la fin de la soirée,tout le monde s'en va sauf un gars qui propose à Margarita de retourner en scooter dans le premier endroit où ils avaient ingurgité quelques Saigon verte,nom d'une bière locale. Très vite ,les événements prennent une drôle de tournure . Le jeune homme prend une autre direction ,roule quinze minutes dans la nature et mets fin à la chevauchée sur une plage déserte . Ils s'arrêtent.Marguerite est au paroxysme de l'inquiétude . Le jeune homme lui dit:

-”Bon et bien je t 'ai offert une bière ,faque déshabille-toi!”

Elle l'envoie chier et le drame embarque.Ni une ni deux devant son refus,il sort de sa poche un couteau et vocifère sans risque d'être entendu :

-”Tu veux mourir..hein tu veux mourir?” et lui passe le couteau devant le nez nerveusement.En quelques instants elle passe de la fille sous la menace d'un viol à une parfaite candidate à la grande faucheuse.Non loin ,elle aperçoit un vieux bateau en très mauvais état et des rondins de bois disséminés aux alentours.Elle essaie vainement de le calmer , recule ,s'accroupit légèrement, récupère un des rondins et le frappe violemment en plein visage.Il tombe lourdement au sol, inconscient !Elle enfourche son scooter et disparaît dans l'obscurité d'une nuit noire!Elle l'a

échappe belle. Une histoire qui restera graver à jamais dans son esprit. Plus aucun voyage ne ressemblera aux autres. L'humilité est entrée dans ses veines de la manière la plus traumatisante possible: une agression sexuelle.

Le soir, je retrouve Oun à Wat Phnom. Longtemps que je n'y ai pas mis les pieds. Nous nous asseyons sur un banc, non loin du serpent. Oun aperçoit quelques prostituées, les plus pauvres de la ville qui n'ont pas les moyens de s'habiller résolument sexy pour attirer des clients plus huppés. Elle détourne le regard sans rien me dire mais je comprends ce qu'elle ressent. Puis elle me dit:

- "Voilà, je vais donc organiser un dîner chez nous avec mes parents et mes quatre frères et trois sœurs. En petit comité. Tu verras, ce sont des gens à la fois timide mais sans complexe. Rien ne les impressionne, des bons vivants au bonheur facile. Ils sont tellement excités à l'idée de te rencontrer. Le petit copain de Oun et un étranger. Ils sont fascinés et un peu inquiet, ne savent pas comment ils doivent se comporter avec toi mais je leur ai dit que tu étais très simple et accessible."

- "Qu'en penses-tu?" me demande-t-elle.

- "Ça va se passer très bien mais je redoute le moment où les membres de ta famille m'inviteront pour ne pas dire me forceront à avaler de la bière. Il est hors de question que j'enquille soixante quinze bières cul sec en une heure. Je ne suis pas sûr de réussir à les convaincre de me laisser en paix."

- "J'avais oublié à quel point tu connaissais bien les Cambodgiens. Et je te préviens, n'essaie pas d'impressionner mon père. Il va te battre à plats de couture. Je me demande encore comment il a survécu à tous ses abus. Pour te dire".

- "Je vois. Mais sois rassuré, ce n'est pas mon style. Je déteste ce rituel. As-tu décidé de la date?"

- "Oui... ce samedi soir dans trois jours, à 18 h chez moi. Je viendrais te chercher sur les quais à 17h30 en moto. C'est à environ vingt minutes du centre. Si pas trop de trafic. Ce n'est pas très loin".

- "C'est parfait".

Et nous nous levons pour aller faire un tour, sirotons un jus de canne à sucre.

Le lendemain, je me renseigne pour trouver un local et mettre sur les rails le restaurant que j'ai promis à Oun. Je réfléchis encore dans quel zone de Phnom Penh établir le commerce. Je contacte Akhara qui travaille dans une agence immobilière:

- "Il est encore temps d'investir dans le centre-ville où afflue la majeure partie de la clientèle avec un pouvoir d'achat intéressant et les touristes en vadrouille. Des affaires sont encore possibles avant que les prix ne flambent."

- "Combien il faut compter pour le loyer, un quatre vingt mètre carré par exemple?"

- "Aux alentours de mille dollars mensuels, derrière les quais. D'ici un an, ce sera mille cinq cent dollars".

-”Je te remercie de tes informations.Appelle-moi dès que tu as quelque chose .”

Je récupère Sans Nom pour faire une balade jusqu'à L'ilot où se sont accumulés une bonne partie des investissements chinois .Les cambodgiens sont agacés.Ils voient une invasion déguisée .Cela construit de partout .Il est prévu notamment d'ici peu l'ouverture d'un Casino,les chinois raffolent du jeu.Jouer fait partie de leur culture..Personne ne s'en offusque, au contraire des occidentaux pour qui aller au Casino est louche,voire pathologique.

Il fait une chaleur à crever mais notre San nom est en grande forme.Il traverse le pont qui relie cette zone commerciale en travaux à toute allure.Une fois arrivé au bout,il revient en sprintant dans ma direction et pendant que nous marchons,me vient une idée qui plaira sans doute énormément aux deux personnes concernées.

Cela fait plusieurs années que j'habite à Phnom Penh et je n'ai jamais embarqué dans une des nombreuses pirogues qui sillonnent le fleuve .L'heure est venue de rectifier le tir.Nous partons pour une balade d'une heure, au plus proche de l'eau.Sans nom est très joyeux mais guère rassuré .Après quelques minutes d'adaptation,il s'assoit tranquillement à la proue et se retourne pour voir si tout va bien.Un Di Caprio à poil.Le vent balaie ses deux oreilles et lui cache ponctuellement la vue.Il ne s'en rend pas compte.Il se met à pleuvoir et vient se placer entre mes jambes .Le propriétaire de l'embarcation,gentiment nous offre une couverture en plastique assez grande pour nous couvrir tous les deux.

Il nous fait signe que l'heure s'est écoulé et nous ramène au point de départ.Je le retribue largement.

Il est 15h.Une fois n'est pas coutume,je pars pour la Gym l'après-midi.Je ne pense pas à la possibilité de rencontrer Paul.Il n'existe plus.Manque de bol,il est là.Je stresse, l'évite du regard.Lui aussi.Je lui trouve la mine déconfite.Il a maigri , a perdu de sa fière allure. .Je m'entraîne pendant une heure et écourte ma séance de crainte qu'il me parle .

Mon ami Akhara me rappelle .

-”Oui Akhara,je t'écoute.Ok je vois.Pouvons nous nous voir tout de suite?Très bien .Dans dix minutes devant le Grand Musée.Ca marche”.

Je ne suis pas très loin.M'active un peu.Quand j'arrive,il est là.Un grand professionnel.Il fait très chaud.Il transpire à grosses gouttes .Dès les premières secondes,je suis déçu par l'état dans lequel se trouve la bâtisse.Nous faisons une bref visite.Bien peu de lumière ne pénètre dans la surface utilisable.Je lui fait part de ma décision.Ce sera non.Nous ressortons.Il me remercie de ma présence.Nous restons en contact.

Je croise la rue pour aller m'acheter des pommes à la petite dame sur le trottoir d'en face et tombe sur Amara.Un jeune étudiant de l'université de Sciences économiques de Phnom Penh, rencontré

lors d'un concert unique de Primus dans une petite salle intimiste, la seule de la ville qui puisse accueillir des concerts de cet acabit.

Amara est d'une famille très modeste. Il a hérité de ses parents une grande force de travail. Une détermination à toute épreuve. À force d'abnégation son père a monté un échoppe de vêtements plutôt sportswear au Marché central et sa mère une autre de bijoux. La bijouterie est un commerce lucratif ici. Femmes et hommes en sont fêrus. Les cambodgiens sont parmi les hommes qui en portent le plus au monde. C'est pas forcément du meilleur goût. Des amateurs de chevalières.

Amara étudie fort mais ne sait toujours pas de quoi sera fait son avenir. Je le sens assez tourmenté et chaque fois que nous nous réunissons nous partons dans des discussions philosophiques sans fin. En fait c'est lui qui parle. Je ne fais que le relancer, je suis son confident, son débiteur favori. Nous nous arrêtons boire un café au bord de la route, à l'ombre d'un arbre fatigué. Et le verbomoteur ouvre les hostilités :

- "Parce qu'à bien y réfléchir, ce qui nous définit ce n'est pas notre nationalité ni l'endroit où nous sommes nés. Ce qui nous définit, c'est notre volonté de faire le bien, notre rapport aux gens, la recherche de l'équilibre, bref nos qualités humaines. Parce que si tu es un néo-nazi, une immonde chiure, nous n'avons rien à foutre que tu sois américain, tadjikistanais ou fidjien, tu restes avant tout un désastre pour l'humanité. Tu me suis?"

Et il enchaîne : "donc ce que..."

Je l'interromps :

- "Ce n'est pas tout de penser le monde Amara, il faut aussi que tu apprennes à respirer" et je pars à rire. Il me regarde circonspect et peu intéressé par ma remarque.

Je continue :

- "Une bonne réflexion doit bien se respirer, donne de l'air à tes idées. En quelque sorte..."

Alors que je plaisantais, lui prends la chose au sérieux.

- "Oh je vois. Intéressant. Ce que tu veux dire c'est qu'une fois convaincu de détenir la vérité, les problèmes surviennent."

- C'est cela. Mais je suis pas mal sûr que ce que tu avances est très proche d'une vérité. Il ne sort jamais rien de bon du nationalisme. C'est l'expression d'une fragilité. Un manque de confiance en soi. Cela n'a rien à voir avec l'amour d'un pays. C'est du transfert de désespoir."

- Waow, je crois que cette conversation est une des meilleurs que nous ayons jamais eue."

Boit une dernière lichette et rajoute :

- "Et une des plus courtes. Je dois y aller. Excuse-moi. J'ai cours d'histoire dans vingt minutes."

- "ok vas-y file. Je paye ton café"

- "Merci. À bientôt maître" puis se retourne pour voir ma réaction sachant que je n'affectionne pas ce

sobriquet.Encore un autre taquineur.

Nous sommes samedi,c'est le grand jour.Oun va me présenter à sa famille .Je réfléchis comment m'habiller.J'opte pour un pantalon à pince bleu foncé ,coupe Bristish,ma préférée,proche du corps,recouvrant à peine le lacet de la chaussure.Une chemise noire,petit col ,cravate marron,souliers filiforme, bout pointu acheté à Londres.Les anglais sont top pour s'habiller classe. J'ai recommencé à étudier en solo . J'avais oublié à quel point c'était fatigant.Je suis dans la phase d'échauffement,d'étirement des neurones.

Puis je me lance dans un jogging matinal .Il est 7h30.Il est encore temps,il fera par la suite beaucoup trop chaud.Après vingt trois minutes,je cale.Courir me fout les boules.

Le soir venu,je me prépare pour rencontrer Oun.Je la vois arriver sur les quais habillés d'une splendide robe noire ,un collier ras le cou,couleur argent formé de barres verticales semblable aux rayons d'un demi soleil .Inspiration Cléopatresque.La grâce en porte étendard.Une énergie de femme fatale.Je la laisse conduire alors qu'elle n'apprécie pas .Un homme qui ne conduit pas ce n'est pas pas viril.Je m'en tape.Les clichés débiles sont là pour se faire dézingués.

Nous roulons dans le trafic plutôt fluide évitant de peu la pire tranche horaire 17h-17h30 quand les gens sortent du travail .Je la vois s'éloigner du centre-ville pour prendre la direction de la proche périphérie,ce à quoi je ne m'attendais pas,convaincu qu'elle résidait pas loin de Wat Phnom.Dix minutes plus tard ,nous ralentissons.Je suis interloqué ,ne voyant aucune maison dans les parages, si ce n'est un restaurant ou je distingue, agglutinée, une foule conséquente.Et là je pige.Nous n'allons pas chez elle.Elle se retourne.Sourit à pleine dents et nous nous garons.Elle m'embrasse et me dit :

-”Viens,nous sommes arrivés.”

Au moins une centaine de personnes ont pris place dans l'endroit.A mon arrivée,ils m'entourent et m'applaudissent .Je suis à l'aise avec le monde mais face à une telle surprise , je suis réellement intimidé.Je demande à Oun:

-”Ils sont tous de ta famille?”

-”Oui.Pour la plupart ils habitent à Phnom Penh ou dans les environs et j'ai un oncle et sa femme qui sont venus spécialement de Battambang .Une autre tante a fait le voyage de Siem Reap.Ils voulaient tous te rencontrer,sans exception”.

-”Ils sont impressionnants tous ensemble”.

Une foule barriolée avec des gens de toutes les générations.Cela va de bébés avec quelques mois au compteur aux plus anciens anciens âgés de quelques semaines à vivre.Oun me prends la main et nous passons à chaque table pour saluer les invités pour arriver enfin à celle où ses parents,freres et soeurs sont installés .Tous se lèvent d'un seul coup ,au garde à vous,les garçons me serrent la

main, les filles se penchent légèrement en avant et finalement les parents . Je suis très tenté de les prendre dans mes bras mais je m'abstiens. Je crains de les brusquer . Sa maman et d'autres femmes sont habillées en costumes traditionnels très colorés: jaune , pourpre, bleu avec le typique sarong , une blouse de même texture brodée de plusieurs styles d'ornements et un maquillage très prononcé, mettant en évidence leurs yeux et un visage largement saupoudré de blanc. Une allure théâtrale qui n'est pas sans rappeler les Geishas ou les Maiko.

Nous nous asseyons , le spectacle commence , la beuverie aussi. Les plats de toutes sortes défilent, largement épicés: viandes à foison, poulet , porc , canard, des légumes dont je ne connais pas le nom et les bières qui ont été les premières installées sur les tables avec les quelques bouteilles d'eau indispensable pour surmonter l'épreuve. Je repère les toilettes, un autre allié incontournable de la soirée. Le stress fait son apparition. Je sais ce qui m'attend. Les convives amorcent leur ronde , se déplacent de table en table, une bière à la main pour trinquer . Pauvre de moi . Sans compter les enfants et les femmes enceintes, ils sont à vue de nez soixante dix potentiels gorges à mousse . Oun s'est levé depuis un moment , remplissant à merveille son rôle de relations publiques, répondant à toutes les questions à mon sujet sans broncher. Les premiers se présentent devant moi, font péter la languette de leur canettes , un énorme sourire aux lèvres et nous avalons les trente trois centilitres, cul sec, à la russe. Rapidement, j'adopte sans concession la tactique de ne boire à peine qu'un tiers de chaque boisson et assume tant que se faire se peut leur surprise affichée . Et de temps à autre, je pousse ma stratégie jusqu'à la limite de la décence déversant discrètement un peu de bière à terre sans me faire repérer. Tout un art.

-“Allez vas-y bois” me disent ils .

-”T'es malade mon pot” Je ris tout seul. Tous les moyens sont bons pour me donner du courage.

Après la sixième, je suis complètement fracassé, très loin de mes trois demi en quatre heures.

Je rêverais qu'Oun vienne me tirer de ce mauvais pas tant je déteste cette mascarade au plus haut point. Il m'est arrivé trois fois de me sâouler à ne plus retrouver mon chemin . Trois fois de trop. Traumatisé à jamais. Voir des hommes et des femmes passer tous leurs week-end complètement laminés me laisse pantois ! De la métaphysique à malt.

J'atteins la limite de ce qui me paraît raisonnable.. Quitte à froisser du monde.. je m'arrête de boire, me contente de lever ma bière mais pas trop haut , cela me donne le tournis. .

Oun vient me voir et me demande:

-”Tu vas bien?” pose sa main devant sa bouche et part à rire . Elle voit ce que j'endure. Je ne peux partager sa bonne humeur , je n'en ai pas la force. Je me penche en avant et croise mes mains derrière la nuque , prie le ciel que le temps s'accélère. Je vois mon lit apparaître en hologramme au dessus de moi. J'enlève mes souliers, la logique même du gars saoul. Je bois de l'eau à la pelle . Je ne

perçois plus que des silhouettes dans un brouhaha continu.Des gens me parlent,m'embrassent sur la joue.Quelqu'un s'assoit sur mes genoux.Je suis à la dérive.Les requins me guettent.J'entends la musique se rapprocher.Steven Spielberg me donne les dernières consignes.Je ne comprend rien.L'eau envahit le bateau.Le moteur coince.Le capitaine aux longs favoris hurle.Je remets mon destin dans les mains de Neptune.La croisière ne s'amuse plus.Richard Dreyffus vient de disparaître sous mes yeux.

Oun revient me voir .

-” C'est bon nous pouvons y aller.L'examen est fini”et elle rit en passant sa main dans mes cheveux ,m'embrasse tendrement dans le cou.Nous nous en allons sur le scooter.Pour le reste, je ne me souviens que de ma chute sur le lit, tout habillé et de mon taux d'alcool dans le sang, une bière avant la première nausée.

Le réveil fut infecte.Je ne me sentais pas malade mais sale.Oun a quitté le plancher.Elle m'a laissé un mot doux me signifiant son rendez-vous chez une amie pour babysitting.Je prends une douche , reste plus longtemps que d'habitude.M'étendre et attendre que ça passe restent les deux seuls objectifs raisonnables pour la journée.Je bois deux cafés les uns derrière les autres ,ne peut absolument rien manger. Je vois passer mon ancienne voisine avec un autre chien en laisse, occupé par une conversation à l'évidence passionnée avec des commerçants hableurs.Le commérage .Un sport national,une telenovela de rue.Je me couche tôt.Pas en état d'écouter un peu de musique.J'emmerge avec les trois Joyaux,les quatre Vérités et L'Octuple noble sentier en tête.Malheureusement le bouddhisme ne propose aucun remède contre la migraine et les soirées trop arrosées.Uniquement la solution.Ne pas boire.

Ce qu'Oun ne sait pas encore,cest que ce soir l'attend une surprise,j'espère quelle produira son effet .Je crains que ce projet soit contrarié par son possible agenda trop chargé.Je fais les dernières vérifications qui s'imposent pour m'assurer que mon plan tient la route et me prépare à la retrouver.Je sais où elle fait du babysitting et à quelle heure elle termine.

En attendant ,je lis un peu les nouvelles sur Internet.Première tâche tôt le matin ,avant même de petit déjeuner,prendre connaissance des derniers événements qui secouent ce bas monde avec son lot de catastrophes mais aussi de réjouissances reléguées au fond de la classe près du radiateur.Nous aimons souffrir.

Il est l'heure,je vais la chercher.

J'arrive devant la dite maison.Je frappe à la porte,c'est elle qui m'ouvre.Surprise de me voir, elle me demande,anxieuse, si quelque chose de grave est arrivé.Je lui répond que non et elle me saute au cou.

-”Tu vas bien ?tu as récupéré?”me dit elle.

-”Oui ça va.J'ai eu du mal hier matin,je suis encore un peu groguis “.

-”Je te remercie d'avoir eu la patience d'endurer cette épreuve.Tu a été parfait.Je sais que ce n'était pas agréable.En tout cas je n'ai eu que des très bons échos sur toi.Ils t'adorent et t'ont trouvé très facile à sâouler”.Elle rit de sa blague puis rajoute:

-”Tu as été adopté ”

-”Pour la deuxième fois..”répondis je.

-” Ah bon,que veux-tu dire par là?”

-”Je t'expliquerais ” et l'embrasse.

C'est ce que je fais de mieux embrasser .Nous avons tous connu au moins une fois la terrible experience d'un mauvais embrasseur,d'une langue écoeurante dans la bouche à mouliner dans le vide,de la respiration d'un phoque trop excité,du bécot trop plein de dents.Je ne pourrais partager ma vie avec quelqu'un qui ne maitrise pas l'art du baiser.Mon premier patin fut un moment d'anthologie.J'avais onze ans.Elle était vietnamienne : Eva Nguyen.Extrêmement drôle et vivante.Une dévoreuse de gars.Elle les voulaient tous.

J'étais très nerveux,étudiais l'angle,la position de la tête,le mouvement de la langue,sa vitesse et ma résistance à l'effort.Je me suis beaucoup entraîné devant la glace,pendant des jours.Le moment venu s'est passé dans la douceur et au ralenti, un moment exquis qui a duré bien cinq minutes ,appuyés contre le mur avec ma petite chemisette rouge à manche courte.Elle, avec ses courbes diaboliques.Inoubliable.Merci Eve.Tu as fait de moi un petit homme.

-”Tu es prête?”je veux dire est-ce que tu as fini?”

-”Oui.Dans cinq minutes.Tu m'as toujours pas dit ce que tu fais là.?Je veux dire, à part venir voir la fille la plus sexy de la planète ”.

Je souris et lui pose LA question .

-”Est-ce que tu es libre les prochains jours?”

-”Euh oui..euh..oui oui” balbutie t-elle

-”Bien alors je t'annonce que je t'enlève pendant une semaine à compter d'aujourd'hui et t'emmène avec moi voir mon père adoptif à ..Malte,cela t'intéresse?”

Et je lève les deux bras,les écarte un peu,attend qu'elle me saute dessus et me serre fort.Au lieu de cela:

-”Oooohhhh yesss”exulte t-elle et rajoute un:

-“Aaaah”puis me lance deux bon gros coup de poing dans le ventre,une claque,me tire les cheveux qui malheureusement ont trop poussé,m'embrasse avec tant de passion que je me cyanose .Je crois que l'idée lui a plu.

-”Merciiii...Merccciiii”.

-”Tu sais quoi ?En plus de profiter de toi.ailleurs ,en vacances et de connaître ton père, ce sera mon baptême de l'air.Ma toute première fois en avion.Tu t'imagines?J'en rêvais ,je me demandais quand l'opportunité se présenterait.Merci. Je t'aime” puis m'embrasse sans me laisser le temps de répondre.

Fy faen.Elle a dit Je t'aime.J'ai quinze ans.

Puis elle redevient très sérieuse.

-”Ne t'habitue pas trop à m'offrir des chose ok?”

Je lui répond calmement ,choisis mes mots:

-”Je te comprends parfaitement.Je réagis sans doute identiquement.Cela m'a beaucoup coûté au début d'accepter les cadeaux de la vie.Je pensais que je ne le méritais pas .Ma norme c'était la souffrance.”

Je la vois émue d'entendre des arguments qui résonnent en elle si fort.

-”Oun,une fois pour toute,accepte que la vie te soit favorable.Que tu y as droit,que tu n'usurpes rien.Et laisse -moi l'occasion de pouvoir me montrer généreux.C'est un cadeau que tu me fais et je n'ai rien à vendre,ni à acheter.”

Elle m' écoute attentivement puis me répondit sobrement.

-”Je sais.A quelle heure s'arrache l'avion?”

-”Dans quatre heures.J'ai tout prévu pour que tu puisses prendre ton temps.Nous avons une heure devant nous”

-”Cool.Tu es le meilleur.Après moi . ”

CHAPITRE 11

Je la regarde préparer sa valise.Elle parle toute seule.Une petit fille.Commente tout.

-”Il va faire chaud?”

-”Oui pas mal,vingt six degrés.”

-”Tu plaisantes,vingt six c'est l'hiver au Cambodge.”

“Oui scuse.J'avais oublié”répondis je .

-” Nous irons à la plage?”

-”Oui je pense.”

-”Ok donc je prends mes bikinis.Nous allons danser et faire l'amour?”

- "Faire l'amour ,assurément.Danser.Surtout toi.Mais nous allons sortir ,oui."

- "Ok nous allons faire l'amour .Vitamine C ,nuiette et menottes" puis rajoute

- "Au fait tu m'as toujours pas dit au sujet de ton père adoptif."

- "Oui c'est vrai.Et bien quand mon père a été assassiné au Vietnam,j'habitais avec ma mère en Colombie d'où elle est originaire.Après sa mort ,elle a disparue.Nous n'avons jamais su ce qui s'était passé,sommes restés sans nouvelles d'elle.La justice m'a placé dans une institution de protection de jeunes mineurs.Le couple qui deviendront mes parents avaient une petite fille mais ils souhaitaient adopter.Voila comment je suis passé sous leur coupe .Des parents bons,drôles,intelligents et ouvert sur le monde."

- "Ok je vois.Scuse moi je suis pas super attentive mais j'ai entendu.On en reparlera ok?"

- "Oui pas de problème.je te laisse te concentrer.Pendant ce temps la,je peux mater tes belles courbes."

- "Qu'est ce que tu dis?"

- "Non non rien ,je disais que mon père est un vieux fourbe"Rire de baleine.

- "Ah ok je comprends .Voila je suis prête."

- "As-tu pris ton ton passeport?"lui demandais-je.

- "Oui je l'ai pris"puis fut pris d'un petit moment de panique

- "Et mon visa?.je n'ai pas de visa.Merde!"

- "Rassure-toi,j'ai tout arrangé avec mon père.Il travaille au ministère de l'agriculture.Il s'en est chargé".

- "Et peux-tu me dire,je serais bien curieuse de le savoir, ce que j'ai à voir avec le ministère de l'agriculture?"

- "Montée de lait peut-être?"

Elle me balance une flip flop au visage .

- "Mon père est en relation quotidiennement avec tous les autres ministères dont celui de l'Intérieur.Il a arrangé l'affaire."

- "Je vois.Je suis une VIP " mime une femme précieuse enroulant son challe autour du cou.

- "Prenons nous un Tuk tuk ou un taxi?Cela dit,je préfère le tuk tuk.Je suis une femme du peuple et je le resterais"

Nous arrivons à l'aéroport.Pas trop de monde.C'est la fin de la saison touristique.La pluie a fait son apparition avec sa ribambelle d'averses sporadiques.Elle demande à plastifier son bagage un peu fragile en tissu .Chose faite.Nous enregistrons puis sans me regarder,je suis dans son dos,elle claque des doigts , lève son bras droit et me dit:

- "Il me ferait plaisir un bon café je vous prie jeune homme."

Le cirque continue.

-”Mais certainement mademoiselle.”et elle me claque les fesses .Des gens sourient.

Nous avalons notre café puis nous nous présentons à la douane .L'officier s'attarde un peu plus sur le mien charge en visa . .Le jeune homme dans la trentaine est détendu et souriant.C'est rare pour le signaler.Mais s'ennuie.Encore un métier a la con .Pendant un instant il sort de sa torpeur et me demande:

-”C'est où Malte?”

Je ne sais ce qui me pris et lui répondis:

-”Ce pays n'existe pas.”

Il me regarde ébahi et pendant que je m'éloigne, je rajoute :

-”Entre le sud de la Sicile et la Lybie”.

Je lui aurais parlé en Tamoul que cela aurait produit le même effet.

Nous embarquons .je ne pourrais décrire l'excitation d’Oun.Tout l'impressionnait ,en particulier les mesures de sécurité.Le moment le plus cocasse fut le passage du détecteur de métal quand au dernier moment,l'agent des douanes lui demande d'enlever ses bottines.Elle se retourne vers moi,choquée:

-”Il est hors de question que je lui donne mes souliers.Ce sont mes souliers.Je les aime beaucoup.Je les ai achetés,travaille pour.Je les garde.Rien à foutre de ces conneries.Qu'ils aillent tous au diable!”

-”Oun..Oun” utilisant un ton un peu ferme .

Elle ne m'écoute toujours pas .Se croise les bras et refuse de passer .

-”Quelle corruption! Cest dégueulasse de profiter des petites gens en plus.Et s'ils croient que je vais les leur donner,ils peuvent rêver les gonzes.”

Nous frolons l'incident diplomatique et je prie le ciel que l'agent n'ait rien entendu.Je m'approche d'elle :

-”Oun,sacrément,écoute-moi bien et ne m'interromps pas.Ils vont te rendre tes souliers.Dépose les .Ca fait partie de la procédure.Quand tu passes le portique il te les rendent ok?”.

Honteuse de son ignorance étalée au grand jour,elle camoufle sa gêne dans un rire nerveux, pose sa main devant sa bouche,baisse les yeux et passe le portique .Une petite alarme se déclenche.Elle panique une seconde.

-”Quoi..que se passe til?”et de là où je me trouve je vois sa petite gourmette ,lui fait un signe.L'agent lui demande de l'enlever.Elle repasse.Tout va bien. Récupère ses affaires puis me dit:

-”Hey c'est dingue.Cest la guerre ici.La prochaine fois je viens armé.”

-”Tu ne pourrais pas prendre une meilleure décision.”

Pas de temps mort avec la miss.Un des clés de notre entente.

Ce petit moment de trouble derrière nous, elle s'emmerveille de tous les magasins de luxe: Chanel, Bulgari, Gucci. Elle les connaît tous. Mais elle s'en fout, peu impressionné par la richesse, le clinquant, la démesure. Puis me dit:

- "Si j'ai bien compris, les riches vivent à l'aéroport. Les pauvres, ils ne connaissent pas la joie de se payer un taxi" dit elle, sarcastique dès qu'une occasion se présente.

Nous nous asseyons dans la salle d'attente.

- "Faut-il payer pour aller aux toilettes?" me demande-t-elle sérieusement?

- "Non, c'est gratuit mais par contre quand tu tires la chasse, tu dois payer l'eau que tu utilises."

Elle me regarde offusqué, la colère au bout des yeux. Avant qu'elle ne démarre, j'ai le temps de lui dire :

- "Mais non, je déconne."

Je me prend un jab dans les côtes :

- "T'es con" et s'en va aux WC.

Elle revient. Se repose contre mon épaule.

- "Ca va je t'ai pas trop fait mal?"

- "Je crois que j'ai une côte de cassée" grimaçant.

- "Ouais, c'est cela. Puis moi je suis enceinte."

- "Tu es enceinte?"

- "Oui... mais pas de toi" Je l'étrangle.

Nous embarquons, faisons escale à Bangkok et repartons vers Malte via Instambul.

Je passe devant pour la rassurer, lui prend la main. Nous nous asseyons, je lui donne mon siège près du hublot et dépose son bagage à main dans les compartiments au-dessus de nos têtes. Je lui montre comment attacher sa ceinture. Elle regarde au dehors, frappe la vitre:

- "Ca peut pas éclater en vol? c'est du solide?"

- "Oh pas tant que ça. Une fois le hublot s'est brisé, avec l'aspiration, la personne assise là, a passé quarante cinq minutes la moitié du corps à l'extérieur le temps de procéder à un atterrissage d'urgence. Au sol les hôtesses ne l'ont pas reconnu, elle n'avait plus de cils mais pouvait s'enorgueillir d'une superbe peau de bébé. Efficace."

Elle me frappe cette fois-ci dans les hanches. Je me plie légèrement sur le coup.

- "Ok j'arrête ! Ca va? tu n'es pas trop nerveuse?"

- "Si tu cesse de dire des conneries, je pense que ça devrait aller. Un peu nerveuse oui."

Elle écoute attentivement les instructions de sécurité. L'avion se met en branle et se dirige vers la piste principale pour le décollage. Son visage se crispe. Elle me prends la main. La sienne est moite. Elle me serre fort puis me relâche. Le capitaine annonce:

-”Cabine crew..ready to take off”.Et met les gas.Oun se crispe.S'avance un peu dans son fauteuil, me lâche la main, ouvre la bouche,incline son buste et sa tête vers l'arrière quand le nez de l'avion prend la direction des nuages .Hilarant.L'avion poursuit sa progression verticale,le plancher des vaches fond lentement ,le train d'atterrissage se replie.Oun referme sa bouche .Elle regarde au dehors .Un sourire apparait enfin sur son visage.

-”Waow!Epoustouflant.”

Elle se tait,ne parle plus pendant tout le vol.S'assoupit.Je pose mes yeux sur elle et l'embrasse pendant son sommeil,des lèvres d'une texture agréablement chamalow.

Le capitaine annonce la descente et une arrivée imminente:

-”Est-ce que l'atterrissage est aussi impressionnant que le décollage”me demande t-elle?

-”Je ne crois pas.Ce qui est émouvant c'est de redécouvrir le monde,petit à petit.La terre,les prairies ,les maisons,les fleuves,laisser le tunnel derriere soi!”lui dis-je.

Nous nous posons en douceur.Elle n'est pas loin d'applaudir .Je lui bloque les mains.Elle est un peu surprise mais n'insiste pas , voit que les autre passagers restent de marbre.

-”Je t'expliquerais.Rien de grave.”

-”Merci .Inoubliable”m'embrasse tendrement.

Transit rapide à Bangkok et nous réembarquons.Sure de son fait,elle passe devant et fièrement m'indique où se trouve mon siège.Elle reprend le hublot.Je la vois plus relâche et vivra ce deuxième décollage plus intensément .

Arrivons à Istambul.Deux heures d'attente et nous repartons.Ca grouille de partout.Elle voit des femmes voilées et me dit;

“Tiens..comme chez nous ,dans les environs de Kampot .”

-”Oui mais ce n'est pas pour les mêmes raisons.”

Turkish airline une de mes compagnies préférées.Toujours impeccable,beaux avions,,élégance du staff.Bonne nourriture.Je suis attentif à tout,apprécie les gens professionnels,c'est devenu une denrée rare,une tare.

Je lui explique comment utiliser l'écran tactile pour écouter de la musique,regarder un film,suivre le trajet ou encore jeter un oeil sur la caméra frontale de l'avion .Les repas sont servis.Un peu surprise elle me dit:

-”Et en plus nous sommes nourris.Trop la classe.Et il faut payer pour tout cela?”me demande t-elle médusée.

-”Non.C'est déjà payé.Ton billet réservé,la partie repas et boissons est déjà inclus si le vol est assez long.”

-”Waow!C'est cool.Mais c'est fou . Pendant que nous sommes à terre ,occupés par nos activités,

des dizaines de milliers de personnes se trouvent à onze milles mètres dans les airs, menant une vie totalement indépendante de la notre. Ils mangent, boient, regardent la TV, écoutent de la zic, tombent amoureux, s'engueulent, appellent leurs avocats”.

Puis elle se jette à nouveau sur ses lasagnes et le vin rouge.

Elle remarque tout. Commente le travail des hôtes, leur allure, les boissons servies.

Cela m'avait échappé depuis belle lurette à quel point prendre l'avion pouvait susciter une telle exaltation chez un néophyte.

Encore une heure trente et nous parvenons à notre destination. Elle découvre l'aspect négatif de l'expérience: l'inconfort des sièges, le peu d'espace, le mal aux fesses, au cou, l'impatience d'arriver.

Aux abords de l'aéroport nous entrons soudainement dans une zone de turbulences. Le cliquetis de la ceinture s'allume. Elle ne le voit pas. Je le lui dis. Elle s'exécute. Pas très rassurée, elle me demande:

-”Que se passe-t-il. Y a-t-il plus d'essence?” et elle rit nerveusement.

-C'est dû à des courants puissants, au changement d'altitude ou à des différences de pression atmosphérique je crois.. Pas complètement sûr mais ne t'inquiète pas, c'est tout à fait normal. Cela arrive pratiquement à tous les vols. Regarde les gens autour de toi. Ont-ils l'air inquiets?”

-”Tu as raison. Ils sont tout à fait sereins.” Et me prends un bras pour se rassurer.

Nous atterissons sous peu. Apparaissent des milliers de petites maisons blanches, à perte de vue. Collées les unes aux autres. Pas d'espace pour un bout de gazon. Ici tous les chiens pissent contre les murs.

Nous sortons de l'avion. Empruntons la passerelle, pénétrons dans le premier couloir de l'aéroport et elle note immédiatement la température fraîche.

-”Tu es sûr que ce n'est pas l'hiver dehors parce que franchement, il fait froid” me dit-elle.

-”C'est ainsi dans tous les aéroports du monde, ils mettent toujours la climatisation à fond, quelque soit le pays visité, sans discernement.”

Nous récupérons nos bagages. Encore une aventure pour elle. Ce tapis roulant l'intrigue beaucoup et l'amuse. Je lis dans ses yeux son projet immédiat. Je l'arrête in extremis, à deux doigts de se jeter sur nos affaires et profiter de la vitesse du mécanisme. J'aurais aimé la laisser faire. Pour rire.

J'aperçois mon beau petit Papa de 1m90. Mince. Une petite moustache noire. Ils enlèvent ses lunettes rondes de John Lennon et m'attirent dans ses tentacules. Pas trop longtemps. Il ne veut pas faire attendre Oun. Il la serre fort. Les deux visiblement émus.

-“Tu avais raison, elle est superbe” me dit-il

Et Oun, toujours aussi vive, se tourne vers moi et dit :

-”Tu avais raison, il est..grand”

Mon père secoue son index devant lui ,la prend par l'épaule et me dit:

-”En plus elle est blagueuse.”

Puis récupère le bagage de Oun et nous montons dans sa bagnole:une Toyota hybride.Un écolo le Roberto.

Il prend la route et nous conduit jusque chez lui à Marsaxxlok à sept kilomètres d'ici.Mais les routes sont défoncées , dévastées par les pluies diluviennes habituelles en hiver. Il n'est pas rare de, se ramasser des nids de dinosaures en plein milieu du peu d'asphalte encore en vie,un véritable slalom special entre les cratères aux prix d'un déluge de coups de volants intempestifs.Le trajet se transforme inéluctablement en un bon trente minutes à rebondissement,un marteau piqueur dans la colonne,un calvaire pour les suspensions .Les maltais sont souvent très en colère a ce sujet.Le gouvernement a pris la mesure du problème mais ne semble pas budgétiser dans ce sens au grand dam de ceux qui sillonnent l'île à longueur de journée.Venant d'obtenir l'adhésion à la communauté européenne depuis le premier mai deux mille quatre , le premier ministre concentre tous ses efforts sur les ajustements nécessaires pour s'aligner sur les autres pays européens .Mon père lui s'en tape.Il voue une passion pour le vélo et l'île, à dimension humaine, reste une aubaine pour se balader .Nous arrivons chez lui,face à la mer.Pittoresque à souhait,à deux pas des quais où se balancent les Luzzus .Nous sommes immédiatement ennivrés par les odeurs ragoûtantes des cuisines des restaurants de la promenade .Au loin nous apercevons les Docks des chantiers navals et la centrale électrique .Mais le coeur de Marsaxxlok reste avant tout un hameau .C'est pour cette raison que mon père a transporté son âme ici.Le côté paisible,humain et l'odeur de la mer.Lui aussi l'eau l'apaise.

Nous entrons dans sa petite maison de deux étages.Très sobre.Cuisine en bas avec petit salon et deux chambres dont une au deuxième étage avec une vue imprenable sur la mer.Dans chacune d'entre elles,une petite salle de bain avec douche et toilettes .Des murs bleus ciel,peu de meubles et un tableau du port en noir et blanc,un trait fin ,des jeux de lumières renversant,un résultat très réaliste.

Mon père qui dort logiquement en haut nous intime gentiment de l'occuper pendant notre séjour.Nous montons et entrons dans notre bergerie.Oun se dirige directement sur le balcon pour admirer le paysage :

-”Zobi la mouche.Sublime.”

Elle me prends par la taille et se colle contre moi.Nous prenons une douche pour nous réveiller et tenir le coup.Il est onze heures trente.Notre vol a duré en tout et pour tout dix huit heures.Nous sommes lessivés.Mais nous voulons faire honneur à mon père.Oun est bien trop aux anges ,sa toute première fois en Europe et hors d'Asie.Nous prévoyons de faire une petite sieste après manger

mais pour le moment ,direction le restaurant , sous le soleil de Marsaxxlok.Nous prévoyons de rester une semaine. C'est la fête au village.

Roberto a mis une belle chemise blanche,un jean légèrement troué au-dessus des genoux , des tennies de couleur rouge et une magnifique montre en bois blanc, classe.

Nous choisissons une soupe de légumes avec un peu de Dorade de Coryphène,un poisson local très apprécié ,présenté dans un seul récipient placé au centre où chacun se servira à sa guise.J'opte en entrée pour des Bruschettas que je partagerais avec Oun.Mon père commande une bouteille de vin blanc .J'invite Oun à goûter ,un apéritif ,du Kir .Un régal.Doux et parfumé mais dangereux , dans la lignée du Malibu ou du Baileys,ces boissons populaires maléfiques qui après quelques coupes te font payer cher ton outrecuidance.Mon père en attendant que la soupe nous soit servi engage la conversation:

-”Bon,ça a l'air d'aller bien tous les deux.”

Oun prends la parole et lance d'une manière assez désinvolte.

-”Disons que je le supporte encore.Vous le connaissez mieux que moi.”

Mon père répliqua avec tendresse .

-”Et bien mon gars ,elle n'a pas froid aux yeux.”

-”oh que non.”

Oun ,la sauvageonne se fout elle aussi des protocoles et provoque souvent ses interlocuteurs pour mieux les cerner rapidement.Et je subodore le résultat.Elle va adorer mon père, qui n'est pas non plus le dernier pour les joutes verbales et rajoute à ce moment là, certain qu' Oun allait surenchérir:

-”Bon alors ,c'est pour quand le bébé?”

Un peu stupéfait par cette réplique,nous nous regardons avec Oun et entrons dans la danse:acte deux scène quatre:

-”C'est vrai que pour ma part,je n'y avais pas pensé,et toi Oun?”

-”Bien je suis confuse mais disons que...(pause) si biologiquement l'idée se tient,psychologiquement je ne sais si je pourrais tenir neuf mois avec un petit monstre dans mon ventre qui aurait de grande chance de ressembler,(elle se retourne vers moi),à ..ça!”

-” Tu as raison Oun,cest vrai que c'est plutôt effrayant”répond mon père .

-”Merci PA”

et Oun repars de plus belle:

-”Je viens de parler à mon avocat .Nous envisageons le bébé, à condition que nous puissions rajouter une clause dans le contrat stipulant que...(pause) si l'enfant, à l'age de trois ans, possède à l'évidence le même regard absent de son père ,la maman pourra le retourner à l'envoyeur”Elle me

regarde et me demande:

-”Qu'est ce que tu en penses toi,le planeur?”

Je ne peux répondre.Je ris. .Cette fille est folle .Mon père ,plié en deux répète à maintes reprises:

“Retour à l'envoyeur.”et il rajoute:

-”Elle ne s'arrête donc jamais?.”

Et en aparté je lui répond:

-”Je te rassure,elle ne se comporte pas toujours ainsi.En privé ,Oun est une tout autre personne.Plus calme,réservé voire timide.Mais dès qu'elle se trouvait en présence de monde,elle se donne en spectacle.Une showwoman.”

Nous nous sommes régalez et avons passé une soirée rare.

Pendant que nous attendons la note,je demande à mon père:

-”Et toi les femmes?Rien à l'horizon?”

-”Disons que j'ai trouvé un équilibre intéressant en ce moment.Je suis vraiment serein .Ce qui me manque ,ce n'est pas la présence de quelqu'un,j'éprouve zéro sentiment de solitude,je suis bien avec moi-même.Ce qui finit par me lasser , c'est le manque d'affection,la douceur,les baisers ,la passion charnel,l'emportement.Un peu de folie.”

-”Oui,je te comprends.Laisse aller les choses,Mais pas de trop.Sans l'état d'esprit adéquat,tu ne rencontreras personne.A force de te contenter de ta quiétude,tu ne feras plus d'effort et tu finiras par ne plus voir ce que quelqu'un pourrait t'apporter ,tu ne crois pas?”

-”Hmm..Oui,tu as sans doute raison.Je vais me botter le cul”

Et se frotte le menton signe qu'il a été réceptif à l'argument.Il pose affectueusement sa main sur ma joue,rien qu'une seconde.La chaleur d'une main réconfortante, forte mais pleine de douceur.Je l'admire beaucoup.Et pas seulement parce qu'il eut le courage et la générosité de m'adopter.L'homme est noble en toutes circonstances.Tourné vers les autres.Indulgent à propos.Ferme quand nécessaire.Ouvert à toute possibilité d'évoluer.Capable de se remettre en question à tout moment.Discret.Et son rapport charnel à la terre m'épate.Toute sa vie à aider les agriculteurs .Cette terre qui l'a enraciné profondément dans la vie.Un baobab.Blessé,il ne lui faut guère de temps pour se remettre en marche .Quand ma mère et ma petite soeur succombèrent sous les décombres de la maison à Mexico,je le vis pleurer .Ce fut la seule fois.Ce jour là,il déposa un genou à terre.Mais un seul.En position dans les starting blocks,tourné vers la suite.Cette force,je m'en suis nourri.Elle m'a accompagné pendant toutes ces années , empêtré dans des situations délicates.Il fait partie des rares qui ont une réelle influence sur moi.Je l'écoute.

Oun est un peu saoule et kaput,victime du décalage horaire .Nous laissons mon père avec ses amis du voisinage et nous rentrons dans notre chambre.Elle se débarrasse de ses Hawaïennes et se jette

sur le lit. Se vire sur sa gauche, prends ma main pour m'attirer contre elle et la pose sur son sein droit. Je suis immédiatement ému par sa provocation mais nous sommes bien trop patraques. Et avant de fermer les yeux, elle marmonne :

- "Il est cool ton père".

Nous nous réveillons à quinze heures. Elle se retourne et se colle, me mord la langue, passe sa main entre mes jambes. Je la repousse. Elle est surprise, réessaie à nouveau, je la laisse faire. Mais je ne suis définitivement pas d'humeur pour la bagatelle. Je l'embrasse et me jette du lit. Elle me regarde enfiler mon short et me dit :

- "t'es vraiment bizarre des fois".

Je souris et lui répond :

- "Quoi? Je n'ai pas le droit de repousser tes avances?"

- "Si si tu as le droit mais tu es bizarre. Jamais rencontré un gars qui agit comme cela."

Je la prends dans mes bras et lui demande :

- "Ca te choque?"

- "Non pas du tout. Enfin...un petit peu. T'es sûr que tu n'es pas un peu gay?"

Devant l'originalité de son propos, je rigole et lui dit :

- "On ne peut pas être un peu gay. C'est comme si je te disais que je t'aimais un peu ? Ca existe pas d'aimer un peu. Je t'aime ou je ne t'aime pas. Maintenant est-ce que je t'aime beaucoup ? Ca c'est une excellente question à laquelle je répondrais quand bon me semblera"

- "Aah c'est déguelasse de dire cela. Tu dois répondre maintenant".

Et elle me poursuit dans la maison. Nous faisons deux allers retour au rez de chaussée et nous nous retrouvons essouffés, à nouveau sur le lit. Ses yeux brillent. Son coeur bat fort, je dépose ma main lentement sur sa poitrine et lui susurre dans l'oreille :

- "Je t'aime petite folle".

Elle me serre fort dans ses bras. Puis me fixe et dit :

- "Tu es beau" puis se lève.

- "Allez...douche. Ca va nous réveiller". Elle y va la première.

La fenêtre grande ouverte, j'écoute la marée se démenier à coup de vaguelettes. Ca fait cinq heures que nous sommes arrivés et je n'ai toujours pas consulté mon téléphone. Je progresse et souris de cette constatation pathétique.

Les jours qui suivent sont un enchantement. J'emmène Oun partout. A la Valette que nous visitons à pied. Nous trainassons dans toutes les venelles qui mènent inexorablement à la mer puis partons en bateau naviguer dans les trois splendides baies du port dont la magnifique Vittoriosa. Un autre jour nous louons une voiture et parcourons le tour de l'île, nous arrêtons dans les endroits les plus isolés

où il fait bon ne pas voir une maison. Puis les incontournables: Mdina, Rabbat, Blue grotto. Nous rencontrons Roberto Arrigo à Sliema pour un café. Un ami de longue date. Toujours aussi calme et dynamique à la fois. Un personnage de Malte. Très aimé et respecté. Ancien président du Football club de Sliema. Nous nous attardons quelques heures sur la plage de Golden Sand, à quelques centaines de mètres du village Halferh puis faisons un détour par le village de Popeye où fut tourné le film avec Robin Williams. Le lendemain nous passons la journée à l'île mythique de Gozo où Ulysse s'est retrouvée prisonnier de la nymphe Calypso qui le retenait dans une grotte non loin de la plage de Ramla. Le soir nous dinons avec mon père, racontons notre journée dans les détails avec en prime une représentation gratuite de Oun qui ne baisse pas de rythme nous réservant chaque soir une phrase philosophique tirée ici ou là, d'un livre ou d'une émission de télévision. Elle se lève, frappe un verre et se lance :

- "La vraie voie spirituelle ce n'est pas de dire aux gens qui ou quoi croire mais de leur apprendre à penser".

Elle se rasseoit en gardant son sérieux pendant que nous l'applaudissons, amusés et sensible à cette affirmation des plus pertinentes. Puis elle rajoute:

- "C'est vrai non?" et boit un peu de vin.

"En parlant d'applaudissements pourquoi ce n'est pas du meilleur goût quand l'avion atterrit?" me demande t-elle.

- "Parce que ceux qui applaudissent sont généralement les touristes des Tour operator. Tout le monde trouve cela ridicule. Quand tu prends le bus, est-ce que tu applaudis le chauffeur une fois arrivé à ta destination? Non, parce que c'est son travail alors qu'au bout du compte c'est bien plus dangereux que de piloter un avion".

- "Ah oui d'accord, je vois. Et bien tu diras à tes intellos blasés, que le jour où ils se retrouveront à bord d'un avion qui malencontreusement finira par s'écraser, quelque chose me dit qu'ils auraient probablement adoré pouvoir applaudir à tout rompre."

Et boum! Je ne sais quoi répondre. Mon père non plus. Merci au revoir.

Le lendemain, nous restons dans les environs, faisons du vélo, partons avec un pêcheur, ami de mon père faire une virée en mer. Le soir, nous le passons dans le quartier de St Julians à Sliema avec ses nombreux bars et boîtes de nuit. Oun danse à volonté, intenable. Nous enquillons les boissons les unes derrière les autres sans aucune restrictions. Nous faisons la connaissance d'un groupe d'étudiants polonais de Cracovie en séjour d'apprentissage de l'anglais option vodka. Ils sont en pleine déconfiture, raides morts, sans tee shirt, finissant la soirée en se roulant des pelles de charcutier. Des bons vivants. La nuit fut agitée et divertissante. Nous sommes rentrés à 6h du matin quand le soleil dispense ses premiers rayons, avec un bus mis à disposition par le Night club. Mon

père dort encore. Demain est notre dernière journée à Malte.

Au petit déjeuner, Oun me demande:

-” Cela ne te dérange pas si je vais au marché central pour acheter des petits souvenirs pour mes neveux et nièces?”

-” Pas du tout. Fais donc. Nous nous voyons tout à l'heure.”

Je reste avec mon père qui ne travaille pas aujourd'hui. Nous nous asseyons au port sur des petits escaliers, les pieds dans l'eau. Roberto me prends par les épaules me secoue affectueusement et me dit:

-” Je vois que vous avez passé une excellente semaine. J'en suis très heureux. Et je suis touché que tu sois venu me voir dès que possible. Qui plus est avec Oun. Merci beaucoup. Vraiment.”

-” C'est normal, voyons. Tu es mon père”.

Cette phrase anodine ne passe jamais inaperçue. Elle a le mérite de consolider au passage sa position de papa. Endosser les habits du père d'un enfant adopté n'est pas chose facile, représente à tort aux yeux de certains parents, un niveau inférieur de la paternité.

-” Tu es beaucoup plus que cela. Bien souvent quand je doute, je me demande ce que tu ferais et la plupart du temps ça marche et m'éclaire. Et puis quand je fais une connerie, je me dis:

-” ahh quel mauvais père il fait”.

Et je rie avec lui.

-” Je ne suis pas parfait, loin de là. J'accumule les erreurs. Mais à la longue j'ai compris que c'était aussi un peu cela la sagesse. Savoir que l'on continuera à se tromper mais ne pas s'en faire. Le jeune s'inquiète et interprète, le vieux s'en tape.”

-” C'est ce que j'aime le plus chez toi: ton éternelle jeunesse”.

-” Devenir jeune prend du temps. Tout le monde n'a pas accès à la fontaine de jouvence. Il faut travailler pour. Et des fois je t'avoue que je fatigue. Je me demande ce que je fais là. Et puis je lâche prise et repars de l'avant. Fais attention à Oun. Très belle, drôle mais tu sais mieux que moi qu'elle est fragile. Sois patient”.

-” Oui je sais. Je fais attention mais je suis maintenant très optimiste. Je pense que nous avons fait le plus dur” Mon père sait d'où elle vient.

-” Sois prudent quand même. Nous ne sommes jamais assez sur nos gardes”.

-” Ok Papa. Je m'en rappellerai” et il me pousse dans l'eau.

De retour sur le quai, la troupe d'anciens gloussent à travers leur pipes et autres cigarettes mal roulées. Ils ont leur sujet de conversation jusqu'à demain soir. Oun est déjà à la maison avec toutes ses emplettes: des luzzus en miniatures, des figurines représentant les chevaliers de l'ordre de Malte et des poupées habillées en dentelles blanches brodées avec des perlettes.

-”As-tu trouvé tout ce que tu souhaitais?”

-”Oui,Je suis super contente.Les gens étaient très fins.Ils m'ont fait un prix.Je crois qu'ils n'ont pas cherché à m'arnaquer.Ils savaient tous qui j'étais”

-”Forcément!A peine 3500 habitants dans le village,en une ou deux heures max l'information arrive aux oreilles de tous .Et cela part avec:

-”Hey le fils de Roberto est arrivé ,il est venu lui rendre visite avec sa petite copine,une jeune femme superbe aux lignes scandaleuses et aux yeux pétillants “.

Et en bout de chaîne cela se termine avec:

-”Hey le fils de Roberto est arrivé,il est venu lui soutirer de l'argent accompagné de sa maîtresse qui a un gros cul et à mon avis,elle le trompe déjà avec le poissonnier ”

Oun porte ses mains sur sa bouche , secouée d'un rire intense :

-”Mais qu'est-ce que tu es con !!.Et après tu dis que c'est moi qui suis marrante?”et me demande sur le champ avec sa sincérité des grands jours. :

-”Tu trouves que j'ai un gros cul?”

-”Mais non .Il est parfait ton cul.Parfait “.

Nous partons à dix-sept heures pour l'aéroport.Mon père nous conduit.

-”Si tu veux après manger ,avant de préparer nos affaires ,nous pouvons faire un dernier petit tour ensemble dans le village.”lui proposais-je .

-”Ok ça me va”.

En attendant ,je parcours un livre sur les origines du bouddhisme ZEN japonais pendant qu'Oun converse sur facebook avec des amies de Phnom Penh.

Je sens mon père ému.Cela ne se voit pas de prime abord mais je le sais à sa façon dont il pose ses mains rapprochés en haut du volant alors qu'en temps normal, ils les placent de part et d'autre .C'est cela aussi connaître quelqu'un.Nous nous voyons peu et surtout pas aussi souvent que nous le souhaiterions .Mon père en souffre.Je le sais.Plus que moi.Nous adorerions profiter de cette complicité au quotidien.Cependant , je n'envisage pas de m'installer là-bas et regrette de ne pouvoir combler son souhait de me voir un jour rejoindre l'île.Et je sais qu'il ne pratiquera jamais l'ignoble chantage affectif pour arriver à ses fins.Trop respectueux et trop de classe pour cela.

Nous arrivons.Mon père n'est pas très fan des adieux,je ne le suis guère non plus.Qui l'est!Il me serre dans ses bras.Fort.Longuement.Me sourit.Une petite tape sur la joue.

-”Prends soin de toi.Je t'aime”.

-”Moi aussi je t'aime Papa.Tu es lumineux.”

Je réussis à le faire sourire .

Il prit ensuite Oun dans ses bras.Ces deux-là s'entendent comme larrons en foire à mon plus grand

ravissement. Roberto l'embrasse affectueusement sur la joue, Oun fit de même et ne put s'empêcher de rajouter:

- "Si vous aviez eu vingt cinq ans de moins, c'est vous que j'aurais choisis".

Mon père sourit et la pris de nouveau dans ses bras.

Il remonta vite dans sa voiture, démarra en faisant un signe de la main .

Au moment de rentrer dans la zone de départ, je demande à Oun:

- "Alors comme cela tu l'aurais choisis ?"

- "Aah une petite crise de jalousie? C'est mignon" Elle sourit .

- "Mais non, tu es cave. Je voulais lui montrer que je l'avais apprécié . Tu comprends?"

- "Oui je comprends. Je plaisante. Enfin presque".

- ". Mais il est vraiment beau !" et elle rie en me voyant tiquer un peu.

Le voyage retour se déroulait dans la bonne humeur. Oun toujours aussi euphorique pendant le décollage. Nous arrivons le lendemain matin à 4h00 du matin à Phnom penh. Presque pas un chat dans les rues. Pour la première fois, je lui demande de venir chez moi dormir ce qui la rend profondément heureuse. Elle sait ce que cela signifie.

Oun se réveilla la première à dix heures, prit rapidement une douche et s'en alla. Je la vis traverser la rue , là où mon ancienne voisine se promenait . Elle observa Oun du coin de l'oeil et disparut dans la foule .

CHAPITRE 13

Je suis à moitié dans le coma , je reconnecte mon téléphone et reçois un SMS . C'est Borey:

- "Peux tu passer me voir?"

Pas bon signe. Rendez vous est pris à quinze heures.

Borey est debout. Il marche dans son bureau.

- "Allons au fait . Je suis désolé de te déranger mais nous avons une urgence".

- "Que se passe t-il?"

- "Je veux que tu saches avant de t'informer que nous respecterons ta décision finale. Nous nous sommes permis de te contacter parce que cela te concerne directement: De près".

- "Ok j'écoute".

- "Nous avons eu vent par un correspondant d'un journal cambodgien à Yangon qu'un jeune homme serait en danger de mort à Sittwe à cause de l'affaire de l'avocat . Et d'après lui, ce jeune homme a fait référence à un journaliste étranger , sans préciser la nationalité , un des seuls à vraiment pouvoir

lui venir en aide. Et il a parlé de Bengale Bay. J'ai immédiatement pensé à toi .

- "Et comment se prénomme t-il ?" demandais-je, anxieux de connaître la réponse.

- "Il s'appelle Htay".

- "Merde ! Je m'en doutais. Je le connais très bien. C'était mon contact principal à Sittwe . Il m'a beaucoup aidé. Nous devons la réussite de la mission en grande partie grâce à lui. Un jeune homme brillant , très débrouillard, la tête sur les épaules. Il ferait un excellent candidat pour me remplacer d'ailleurs."

- "Le journaliste étranger dont il parle c'est bien toi ?"

- " Oui oui c'était ma couverture. C'est ainsi que je me suis présenté au moine. Ne vous l'avais-je pas dit ? Si non je m'en excuse".

- "Je crois que oui. Ne t'inquiète pas pour cela, pas important. Mais pourquoi ce Htay a un lien avec l'affaire de l'avocat ? Je ne suis plus ." dit-il circonspect.

- "Je ne comprends pas . Il était avec moi quand je l'ai interviewé. C'est tout. Pour le reste, je vais tâcher de le découvrir".

- "Es-tu partant ?" me demande t il ?

- "Sans hésiter . Oui. Je lui dois au moins cela. Je crois qu'il y a un vol à huit heures pour Yangon et un autre à quinze heures pour Sittwe de Yangon".

- "Ok c'est très bien. Repasse dans une heure et je te remets les documents."

- "D'accord".

Je rentre vite chez moi. Prépare mes affaires. Laisse le chien à la voisine . Puis me rends chez Oun pour la prévenir. Voyant la porte ouverte, je pénètre sans son autorisation. Elle est là, superbe et sereine, lisant un livre sur Gauguin. Elle se retourne et s'accroche à moi , les pieds décollés du sol

- " C'est bon de te voir . C'est incroyable mais tu me manquais déjà".

- "Moi aussi Oun".

- "Tu as bien l'air excité. Avec un beau bébé comme moi, cela se comprends" et elle pose ses deux mains sur ses seins en les poussant vers le haut.

- "Ecoute-moi Oun. L'entreprise pour laquelle je travaillais m'a contacté pour régler un problème de dernière minute, ça a l'air important. Je ne peux pas refuser. C'est à l'étranger. Et encore une fois c'est top secret. Je ne peux te le dire. Ne m'en veux pas. Je pars demain matin à 8h et ce soir je dois voir du monde pour les préparatifs de la mission. Je suis désolé. Nous devions nous rencontrer"

Très calmement elle mets ses bras autour du cou et me dit d'une voix douce :

- "Absolument aucun soucis. Fais-ce que tu as à faire. Je sais que derrière tout cela, tu as sans doute une bonne raison. Je te fais confiance Mickael".

Qui aurait put imaginer cela quand nous nous sommes rencontrés la première fois .

-”Tu es fantastique.”lui dis je.

Elle me répondit dans son style coutumier.

-”Est-ce vraiment une surprise?”

-”Ecoute je pense que je ne m'attarderais pas.Je serais vraisemblablement de retour dans deux jours.Dès que je suis dans le pays,je te previens ,ok?”

-”ok ça roule .Prends soin de toi et de tes belles fesses”.

Et elle me les claque encore.Je ne déteste pas cela.

Je récupère mon sac et file vers l'aéroport.Encore et toujours.Je prends mon vol à huit heures quarante cinq avec une escale à Ho chi minh et ses quarante cinq minutes de retard habituel au départ puis arrive à Yangon à midi.A quinze heures je décolle pour Sittwe.Je suis nerveux et stressé.Je me demande quelle situation je vais me coltiner en Birmanie et dans quel état je vais trouver Htay.J'ai au moins une petite idée où il se cache:Bengale bay,The point .Je n'ai pas beaucoup de temps.Et lui encore moins.Je savais que nous nous reverrions,j'aurais rêvé de meilleures circonstances.A l'aéroport de Yangon ,je ne prends aucun risque et remets la perruque.

Dès que je mets un pied a Sittwe,je comprends que la situation est tendue par une présence inhabituelle de policiers et de militaires .Je tente ma chance et demande à un grade la raison de ce remue ménage, il me répond très sèchement:

-”Circulez,circulez”en faisant des moulinets avec ses bras”et rajoute

-”Mais faites attention,nous recherchons un jeune homme dangereux”.

Je prends une moto-taxi direction The Point.Il fait encore jour.De nombreux badauds sont encore là,je ne peux rien me permettre qui pourrait attirer l'attention.Deux policiers sont en faction.Je préfère attendre.Fatigué,j'en profite pour faire une sieste.Je suis réveillé de manière fort désagréable par des coups de pied.Un des poulets s'exprimant dans un anglais plus qu'approximatif me lance à la figure:

'Foot..foot”en faisant signe de les mettre à terre .

Bien qu'agressé par ses manières de plouc,j'obéis et évite l'esclandre.Il est 18h,le soleil se couche.Les deux flics s'en vont.Je suis surpris, je m'attendais à ce qu'ils restent ici toute la nuit.Cela fait mon affaire.

Je fouine dans les environs pour trouver trace de Htay et m'en vais au plus proche de la mer ,l'endroit le plus à même pour se cacher où s'élève la Tour de guet.Au moment de m'en approcher ,j'entends un léger bruit à l'intérieur .

-”Htay?.c'est toi?c'est moi Mickael”.

-”Quoi!Le gars avec les cheveux noirs cest toi?”me répond -il

-”Oui..je t'expliquerais.je porte un perruque .”

Il entrouvre la porte:

-”Prouve-moi que c'est bien toi?”

-”Tu veux pas que je te chante du Living Colour,crois-moi”.

Il ouvre .J'enlève ma coiffe pour éviter tout quiproco.

Il sourit, m'attire contre lui et me dis:

-”C'est cool de te voir ”.

-”Oui c'est génial”.

-”C'est un désastre man.Les tensions dans la région croient de jour en jour.Pour les raisons que tu connais.J'ai été dénoncé par le gars qui a sectionné les doigts de l'avocat.Tu te rappelles de lui?”me dit il très nerveux

-”Oui évidemment.Et pour quoi l'a t-il fait?”

-”Pour de l'argent et l'immunité.Ca n'a pas de prix.”

-”Effectivement.Ca fait combien de temps que tu es la ?”

-”C'est mon troisième jour.Heureusement que je connais le gars responsable de cette zone.La Police a fait une descente chez nous.J'ai fui en brisant une fenêtre en arrière de la maison .Mon voisin est le responsable du Phare et de la Tour de guet.Le premier est inutilisé depuis longtemps mais la Tour sert parfois d'attraction touristique .Il eut le temps dans ma fuite de me donner la clef afin de me cacher là-bas .Il m'a sauvé la mise et me donne depuis un coup de main ,m'approvisionne en victuailles.

Je vois transparaître sur son bras gauche une tâche de sang imposante.

-”Tu es blessé?Laisse- moi voir.La plaie est ouverte.Désinfectons-la au plus vite.”

Je déchire une partie de mon tee-shirt et lui pose un bandage de fortune.

Et il me dit;

-” C'est un passant qui me voyant prendre la fuite m'a porté un coup de machette.Si je retrouve ce mec,il va le regretter,crois moi,je lui refais le portrait en 3D”.

Et il rajoute:

-”Heureusement que ton ami était là sinon.Nous ne pouvons pas rester longtemps ici.Ils finiront par nous découvrir,tot ou tard.Nous devons profiter de la nuit pour quitter cet endroit.”

-”J' imagine que tu n'as pas ton passeport avec toi?”

-”Non.Il est chez moi”.

-”A quoi tu penses?”

-”Tu dois quitter le pays temporairement.Te faire oublier.Ne t'inquiète pas, je sais que tu as la petite Rohingya dans la tête.Ce sera temporaire.Tu es toujours avec elle n'est-ce pas?”

-”Oui.Ca va bien.Nous sommes très amoureux”.

-”Super.Vous êtes courageux”.

J'eus une pensée pour Oun.

-”Pas le choix de se montrer courageux”.

-”Oui mais tout le monde ne l'est pas,crois moi.Ne te sous estime pas.Ni ça, ni l'arrogance”.

-”Htay,à quelle heure le prochain vol pour Yangon?”

-”Demain matin à onze heures”.

-”Donc à neuf heures les comptoirs des compagnies sont ouverts?”

-”Oui,je pense”.

-”Donc on peut acheter des billets d'avions!”

Et je rajoute:

-”Nous devons passer chez toi,récupérer ton passeport.J'imagine que la fenêtre est toujours brisée”

-”Oui ça c'est certain”.

-Le problème est comment arriver à l'aéroport sans se faire remarquer.A quelle heure le vol tu as dit?”

-”A onze heures je crois.”

-”Ok donc demain matin à huit heures trente, nous mettons les voiles..Mais ce soir nous devons agir”.

-”Deux vélos sont à l'abandon derrière la tour.Tu viens avec moi?”me demande- t-il pas rassuré

-”Oui je t'accompagne.Mais attendons un peu.C'est trop tôt.”

Nous parlons peu,en attente.

Il est deux heures du mat.Nous sortons de la tour.Regardons aux alentours.Le silence règne, brisé à l'occasion par quelques beuglements de vaches à longues cornes.Nous prenons les vélos et à une vitesse soutenue,Htay a du mal à me suivre,nous arrivons sur place vingt minutes plus tard.Un Policier est là,devant la porte.Mais fatigué,il dors assis sur son arrière-train.Nous nous glissons derrière la maison.Htay pénètre dans sa chambre et en ressort avec le document en main , dérape et met un gros coup de pied contre le mur.Le policier se réveille,se dirige derrière .Je l'entends arriver,l'attends au coin,l'agrippe par son fusil et le projette violemment au sol.Htay prend son arme.Pendant qu'il se redresse,je prends sa tête entre mes deux mains et lui assène un violent coup de genoux dans l'estomac,il se plie en deux ,s'agenouille et je l'achève avec un puissant coup de pied dans le visage.Il est KO.Une lumière s'allume chez les voisins.Nous enfourchons nos vélos et déguerpiissons .Nous reprenons notre souffle.La mission est accomplie mais nous nous retrouvons dans une situation plus compliqué pour demain.Tout le monde sera sur les dents quand le policier va raconter sa mésaventure.Htay n'est pas très fier.Et pour cause.

-” Pardonne-moi man.J'étais nerveux,tu comprends.J'ai failli tout foutre en l'air .”

-” Tu n'as rien gaché du tout.Nous avons récupéré ton passeport.Ce sont des choses qui arrivent.Ne t'inquiète pas.Passe autre chose“.

Une de mes phrases préférées.Passer à autre chose.Ca résume assez bien la vie.

Nous dormons sur une dalle de ciment chauffé à blanc.

Le jour se lève, la Tour en plein dans la mire des rayons du soleil.

-”A quelle heure arrive les policiers ?”

-”Dans une demi heure je dirais”

-”Tu me laisses faire.Je m'occupe d'eux.Ils sont notre chance”.

Les deux flics arrivent , vocifèrent ,une clope au bec.Au moment où ils s'approchent près de la porte,je l'ouvre violemment et les applatit contre le mur.Je ramasse un des fusils et d'un seul mouvement tonique leur flanque un coup de crosse en plein menton.Aucune chance de résister.Htay m'aide à les trainer à l'intérieur de la Tour.Nous attachons leurs mains derrière leur dos avec la ceinture de leurs pantalons.Je déchire une autre partie de mon tee-shirt et enfonce un morceau dans leur bouches .Nous en déshabillons un pour utiliser son uniforme.Pour Htay.Je l'informe de mon plan.

-”Enfile- le.Le rôle de ta vie.Tu vas adorer.” essayant de le décontracter un peu.

-”Je vais mettre ton tee-shirt.Le mien ne ressemble plus à rien.

Bon,en clair je suis accusé par la Police d'avoir enfreint la loi , impliqué dans une bagarre avec un birman que les paramédicaux ont transporté à l'hôpital.Tu m'accompagnes à Yangon afin de procéder à mon expulsion du pays.Tu vas me menotter bien entendu.S'il te demande des papiers.tu dis que c'est une urgence.S'ils insistent ,tu menaces de les reporter à leur supérieurs,ils vont se chier dessus .”lui expliquais-je.

-” Ok je vois.Excellent plan man.”

-” Nous en jugerons après”.

-”Oui tu as raison”.

-”Allez on y va maintenant.Menotte- moi.Mets les lunettes de soleil du flic.Et tache de garder ton casque toujours vissé le plus en avant pour qu'il ne te reconnaisse pas”lui dis-je fermement.

-”Ok.Je fais attention”.

-”Ca te va bien ce gris,on dirait un croquemort” question d'alléger l'atmosphère.

Nous entendons un bruit de moteur,j'entrouvre la porte un Taxi arrive.C'est l'occasion.

-”Let's go.Tu te présentes et lui dis que tu confisques son taxi pour aller à l'aéroport”.

Htay hèle le taxi.Les touristes sortent pas très rassurés .Je baisse les yeux.Les mains dans le dos.

-”Police!amène nous à l'aéroport.C'est une urgence”.

Le chauffeur du taxi ne la ramène pas.Nous montons à bord,Nous croisons un camion avec des

policiers. Ils ont inmanquablement déjà récupéré leur collègue agressé par nos soins.

Je sens bien le coup mais à un kilomètre de l'aéroport, contrôle de l'armée. Ça se gâte. Je chuchote à Htay;

- "Soit naturel. Tu es un flic"

Htay ouvre la fenêtre:

- "salut les gars. Ça va bien?"

- "Oui ça va. Tu es au courant, ils ont tabassé un des tiens la nuit dernière.

- "Oui je sais, devant chez m.... devant la maison du fugitif"

- "Où vas-tu comme cela?"

- "J'amène ce touriste à Yangon. On le renvoie dans son pays. Il a frappé un propriétaire de bar hier soir le con"

- "Haha. Trop stupides ces touristes. Le gars a la chance de se payer des vacances et il trouve encore le moyen de se mettre dans la merde. Ces occidentaux savent vraiment pas s'amuser. À croire que l'argent ne leur sert à rien de bon. Finalement c'est pas si mal la pauvreté" et partent à rire

- "Allez vas-y mon gars. Bonne chance et n'oublie pas de lui faire les poches et pense à nous ok?"

- "J'y manquerais pas. Merci les gars".

Et on reprends notre chemin.

- "Fuck..j'ai failli tout foutre à l'air, encore une fois. J'étais sur le point de lui dire que je savais qu'un policier avait été retrouvé évanoui devant... CHEZ MOI, tu imagines man?"

- "Oh boy..je ne veux pas y penser. Allons-y! Le comptoir de la compagnie aérienne est ouvert. On ne change rien mec. Toujours un peu ferme. Inquiétant. Tu as été parfait jusque là."

Htay demande deux billets pour Yangon. L'agente lui dit que c'est complet. Nous sommes dans la mouise. Puis Htay rajoute:

- "Qu'en est-il de la classe affaire?"

- "Oh, je pensais que vous vouliez des classe économiques!"

- "Normalement oui, mais ne vous inquiétez pas pour vos clients. Nous saurons nous montrer discrets, je suis rompu à ce genre de transfert."

- "Oui il nous reste de la place. Pas de problème".

Htay est vraiment brillant et bon acteur. Trop fort.

Nous avons nos billets. Les militaires en patrouille dans l'aéroport le salue. Il porte sa main à sa tempe, fait le salut militaire. Entre temps je vais dans les toilettes pour changer à nouveau de physionomie. Nous passons la sécurité, zappons le détecteur de métal puis sommes dirigés vers le passage pour les diplomates où nous sommes vaguement fouillés.

Nous entrons dans la salle d'attente et sommes instantanément l'objet de tous les regards. Les

policiers birmans ne sont pas enfants de choeur ,ils sont craints.Nous procédons à l'embarquement les premiers ,question de n'effrayer personne.Nous décollons.J'ai apporté un deuxième faux passeport pour Htay et l'informe qu'il va connaître les joies de la perruque lui aussi.J'ai également avec moi le rouleau de bande adhésive qui va me permettre de reproduire le tampon officiel sur la photo de son faux document.Pour le coup Htay va devenir Indien.Son nom:Abhijit Shing. Abhijit signifie le victorieux et Singh ,tout le monde s'appelle ainsi en Inde ,l'équivalent de Nguyen au Vietnam .

Nous arrivons à Yangon,allons au centre-ville,faisons toutes les démarches nécessaires. Son nouveau look l'amuse beaucoup.Nous retournons à l'aéroport.Passons sans encombre la douane et repartons à 14h pour Phnom penh.Une vraie délivrance et un encouragement à arrêter tout cela.Je n'en peux plus.Le stress me bouffe.L'avion atterrit à Phnom Penh.Je l'amène chez moi.J'envoie pour la première fois depuis longtemps un SMS à Oun:

“Je suis de retour a Phnom penh.Je t'aime”.

CHAPITRE 14

Je récupère San Nom qui à la vue de Htay prend sa tête des mauvais jours,méfiant,la truffe ras le sol puis se détend dès que je le ramène à la maison .Comprends que c'est un ami,le renifle,remue la queue et me regarde.J'ai son assentiment.Htay est amusé.

Je l'invite à prendre une douche.Je regarde par la fenêtre.Prend l'air et fait retomber la pression.

-”Tu as été incroyable Htay.”

Et avant qu'il ne tourne le pommeau de la douche, il me répond :

-”Merci mais toi encore plus.Tu es mon idole”.

-Mais non.Je ne suis pas une idole.Je ne veux pas jouer aux idoles.Je sais comment ils finissent.”

Htay sort de la douche,je lui offre des habits de rechange .

-”Ca l'air cool Phnom Penh.Je m'attendais à plus de trafic.Enfin,ce n'est qu'une première impression.Nous en reparlerons dans quelques temps.

-”Non mais tu as bien cerné la ville.Ce n'est ni trop grand ni trop petit, à dimension humaine.Tu peux presque la marcher dans son entier.”

Je recois un SMS de Oun

-”Je meurs d'envie de te voir.Ce soir,au Temple Bar?Toujours sur les Quais.Très bons cocktails et bons vins .Vingt heures, ok petit con ?”

-”Ok.A tout à l'heure!Dans la soirée,un ami nous rejoindra, ça te va?”

Réponse instantanée.

-”Ce que monsieur désire.”

-”Ce soir nous irons dans un Bar prendre un verre. Je te présenterais ma copine et tu découvriras un peu cette ville la nuit. Tu vas adorer. Tellement trippant!” dis-je à Htay .

-”Waow! Tu sais Mickael, vous pouvez passer la soirée rien que vous deux, je comprendrais. Ça peut attendre.”

-”Non c'est ok. Je prendrais les devants. Nous nous réunirons par la suite. J'ai tout prévu”.

-”Oui, tu prévois toujours tout. J'espère que bientôt tu me diras qu'elle est ta véritable occupation. Je suis très intrigué.”

-”Une discussion passionnante s'impose un de ces quatre. Viens, nous allons faire un tour puis rencontrer quelqu'un qui m'est cher . Il va le devenir pour toi aussi. C'est grâce à lui que tu es là. Un homme remarquable”.

-”Parfait. Je suis impatient de le rencontrer” et il me saute littéralement dessus .

-”Merci encore. Tu m'as sauvé la vie”.

Je l'emmène inévitablement le long des Quais. La chaleur est plombante, nous restons sur le trottoir d'en face , plus à l'abri du soleil, passons devant un minuscule lieu de prière. Puis nous traversons en face du Palais Royal .

Evidemment pour Htay rien de particulièrement impressionnant. Les pagodes et les temples font partie de sa vie quotidienne depuis toujours. Néanmoins, il apprécie l'ensemble architectural et l'emplacement en face du fleuve.

-”C'est beau. Et bien entretenu.” dit -il.

Nous abordons un Tuk tuk et nous nous dirigeons au bureau de Borey. Je l'ai prévenu de notre arrivée.

Hospitalité oblige, Borey nous attend sur le pas de la porte. Une accolade chacun et nous entrons. Il fait amener du thé. Et s'adresse à Htay.

-”Alors comment ça va Htay?”

-”Très bien. Ça ne pourrait aller mieux. Je vous remercie sincèrement de m'avoir sorti de ce mauvais pas.” Et tout en me regardant il rajoute:

-”Il a été incroyable. Il a une force..” Je lui donne un petit coup de pied au tibia et Htay, toujours aussi réactif enchaîne avec :

-”...une force mentale indiscutable. Et un grand diplomate”.

-”Oh nous le connaissons bien. Nous lui devons beaucoup” répondit Borey.

Et continue. Je sais déjà à quoi m'attendre.

-”Htay, ne perdons pas de temps. Pourquoi te sentais-tu menacé ou plutôt , quel rapport as-tu avec

cette affaire de l'avocat ?”

Je me crispe.

-”Et bien c'est simple. Je n'en ai aucun. Dans ma communauté, je suis un des rares qui étudie. Les gens le savent, me considèrent, parle en bien de moi. Et cela a suscité à l'évidence des jalousies parmi des esprits faibles. Je peux vous assurer que la majorité des birmans ne le sont absolument pas. J'ai été dénoncé selon beaucoup par une des gars qui aurait perpétré l'acte contre l'avocat. Nous n'en sommes pas sûr mais presque. C'est un chic type. Un mécanicien moto. Mais il supportait de moins en moins ma popularité grandissante que je n'ai jamais souhaité. Il s'est ainsi libéré de sa frustration, s'est fait de l'argent facile et obtenu le pardon de la justice. Je ne lui en veux pas. En ce moment avec la pression omniprésente d'une vie quotidienne chaque jour un peu plus pesante, une partie de la population se laisse convaincre que peu importe les moyens pour aller de l'avant”.

-”Je vois. Donc tu le connais?”

-”Tout le monde se connaît à Sittwe. Pas si grand”.

-”Ok j'ai compris. Je prends note. Tu l'as échappé belle”

-”Oui. C'est ce que je me dis. Grâce à vous. Grâce à lui”.

Je suis soulagé. Borey n'y a vu que du feu. Enfin je crois.

-”Htay, c'est avec grand plaisir que nous t'accueillons parmi nous. Tu auras à ta disposition une chambre ici sur le campus de l'université. Logé et nourri. Tu es ici chez toi. Tu peux venir dès demain le temps que je passe les instructions et que nous préparions tout le nécessaire.”

-”C'est trop d'honneur Monsieur. Je suis tellement touché. Il se lève et s'agenouille”.

-”Relève-toi s'il te plaît. Et appelle moi Borey si tu veux bien. Tu m'honoreras.

-”Bien entendu. Je n'y manquerais pas à l'avenir et merci encore mille fois Mickael”.

-”Cela m'a fait plaisir. Merci Borey pour tout ”Et nous quittons les lieux.

-”Tu as été encore parfait. C'est agaçant “en l'attrapant affectueusement par la nuque.

-”Que veux-tu! J'apprends vite à ton contact “me dit-il, tout fier.

-”Que veux-tu faire maintenant Htay? C'est toi le boss des trois prochaines heures.

-”Peux-être que nous pourrions boire un coup puis rentrer. Je suis encore un peu fatigué. Ne serait-ce que nerveusement”

-”Oui je te comprends. Moi aussi, besoin de décompresser encore un peu mais ton programme est le mien. Veux-tu que l'on prenne un tuk tuk ? J'en connais un qui est aussi un excellent guide, Je veux te l'offrir”

-”Bien volontiers, je te remercie..”

Je vois notre homme au coin d'une des rues animées, aux aguets. Je l'appelle. Il me reconnaît et enchaîne avec un demi-tour pour nous recevoir dans son véhicule:

et il me dit:

-”Ca va bien?Ca faisait un bail je trouve.”

-”J’étais très occupé man.Un peu trop.Je te présente Htay un ami Birman.C'est sa toute première fois à Phnom Penh faque offre nous la meilleure visite de ton cru.Une heure sera amplement suffisant.”

-”Avec grand plaisir.C'est parti mon kiki”.

-”Je me trompe où tu as repeint ton tuk tuk?”

-”Non,tu ne trompes pas.Tu es fin observateur.Avant il était orange.Ce sera vert pour les trois prochains mois .Tu vois,je suis à ton image,prompt au changement”.

-”Oui.Combien de conversations haletantes sur la routine mortelle de la vie quotidienne”

-”Oui,Intarissables sujets de discussions:la routine et le temps qu'il fait.En ce qui concerne le premier,toujours intéressantes.Me donne matière à penser pour la semaine.”

Htay écoutait notre échange du coin de l'oreille.La fatigue ne l'épargnait plus et se murait dans le silence.

Il me demande finalement de rentrer .Je ne suis pas au mieux non plus et abonde dans son sens .Nous rejoignons la maison.Sans Nom le reçoit affectueusement.Je m'écroule sur le lit.Lui sur le sofa.Nous nous endormons .

Il est dix huit heures quand nous refaisons surface.Nous partons au marché manger quelque chose sur le pouce puis nous nous envoyons un café pour le coup de fouet indispensable et retournons à la maison pour nous changer.J'offre un nouveau tee-shirt et un pantalon à Htay.Dès demain ,Borey se chargera de lui attribuer un budget conséquent pour renouveler son garde robe.

Nous nous préparons et prenons la direction du Templar Bar,ravis de découvrir un nouvel endroit.

-”Ok Htay.J'y vais .Nous nous voyons dans un moment à vingt et une heure ok?”.

-”Ok man.A toute “.

Je me réjouis de voir Htay à ce point relax et enthousiaste.Mais je crains l'effet boomerang ,surgiront rapidement des moments plus délicats quand sa famille et sa jolie petite Rohingya vont occuper à nouveau son esprit.

Arrivant au Temple bar,je suis surpris de ne pas la voir .Rien d'inquiétant mais pas dans ses habitudes.Je la suspecte de toujours se débrouiller pour arriver un peu en avance et ainsi bénéficier de son baiser surprise.

Elle ne tarda pas à arriver.Belle à mourir.Des leggings en cuir noir avec talons hauts.Un just au corps bleu ciel échancré, une partie des seins en spectacle recouverts partiellement d'une dentelle fine et discrète..Ses cheveux longs rouges ,détachés .

Oun se sait provocante mais s'en fout.Elle s'excuse de son léger retard,un empêchement de dernière minute avec sa famille et se colle à moi, m'embrasse longuement sans prendre une seule respiration.

-”Alors comment cela s'est passé?”

-”Très bien mais c'était un peu chaud”

-”Ah bon.Quelle température faisait il?”.

-”Nooon..c'était un peu risqué!”répondis-je amusé.

Elle se retourne vers moi ,circonspecte et me demande:

-”Peux-tu bien me dire de quoi tu parles?”

-”Tu te souviens que je t'ai dis maintes fois que je ne pouvais t'en dire plus au sujet de mon activité professionnelle?”

-”Oui ”.

-Bien.Ce que je veux que tu saches de prime abord,c'est que j'ai remoncé à poursuivre dans cette voie là.En fait c'était déjà le cas avant que nous partions à Malte mais une dernière mission requerrait ma présence pour aider un ami en danger en Birmanie .Me suis-tu toujours?”

-”Parfaitement.”

-”J'estime qu'il est temps de te mettre dans la confidence.”

-”Merci,ça me touche ”.

-”Je n'ai jamais travaillé dans la finance,je ne suis pas un investisseur.Je travaillais pour une organisation qui s'attache à défendre les intérêts des sociétés d'influence bouddhiste et à promouvoir la paix partout dans le monde”.

-”Et bien c'est géant,je suis fier de toi.Il est où le problème?”

-” Et bien parce que concrètement je devais faire face à des situations tendues voire périlleuse. Dans l'agence ,j'étais en charge des opérations et devais intervenir dans certains conflits à risque pour secourir des gens ou régler des tensions.Pour que tu comprennes j'étais un espèce d' agent spécial”.

-”Tu veux dire genre James Bond?”

-”Un peu cela oui”.

-”Tu veux dire que je couche avec un agent secret,mais c'est superrr hot ça!!!.Tu aurais du me le dire avant,j'aurais profité de toi..différemment,laissé travailler mon imaginaire.Oh my god...un agent secret..Viens on va faire l'amour!” elle rit puis reprend rapidement son sérieux.

-”Je déconne mais tu prends..enfin, tu prenais beaucoup de risques,constamment sous-pressure.Je préfère que tu ne me racontes pas”.

-”Oui tu as compris.Surtout que je n'étais pas armé.Une règle que je ne pouvais enfreindre”.

-”N'importe quoi.Un agent pas armé!”dit-elle agacée.

“Il m'est arrivé de ne pas avoir trop le choix et utilisais des moyens pas très licites ”.

-”Tu veux dire que tu étais obligé d'envoyer quelques marrons ici et là n'est-ce pas?”

-”Oui,des marrons et des chataignes.Entres autres.Et plus si afinités”.

-”Nous sommes marrants les bouddhistes.Plus rien ne se règle en ce moment avec des “ s'il te plait ou si ça vous dérange pas “.Je continue à croire aux vertus de la non violence.Mais dans la mesure du possible.”

-” Je ne leur ai jamais rien dit.En règle général je n'ai pas trop fait usage de la force.Mais en Birmanie,je n'ai pas eu le choix.Mon ami que tu vas rencontrer dans un moment est celui que j'ai tiré d'affaire .Il se doute quel est mon métier mais je ne lui ai toujours rien dit .Mais bientôt je l'informerai parce que nous pensons à lui très sérieusement pour me remplacer.Mais c'est compliqué .Il a une fiancée en Birmanie.Ne lui dis rien!”

-”Et bien faites la venir ici?”

-”J'y ai pensé.Nous verrons .Nous lui le proposerons si toutes les conditions sont réunies .Je ne sais pas encore”.

-“Ce n'est pas une situation facile”dit elle,concernée.

-”Voilà,tu sais tout.Tu imagines que je ne pouvais rien te dire.Pour te protéger.Mon père ne le sait toujours pas .Imagine”.

-”Merci .Et tu as bien fait.J'aurais été trop stressée pendant tes missions.J'en aurais pas dormi.Je me réjouis pour nous que tu aies arrêté..Et je vais continuer à coucher avec un ex agent.Ca reste excitant au boutte .Moi qui déconnaît avec les menottes,j' imagine que tu en as pour de vrai,tu vas m'attacher au lit?”

-”Oui j'ai des menottes et oui je vais t'attacher ..quand tu ne t'y attendras pas “.

-”Oooh yesss.. mais je le veux maintenant ou jamais!”

Elle m'embrasse :

-“Je t'aime petit con”

-”Je t'aime petit diable”

-”Hey j'aime ça petit diable.”dit-elle enflammée.

Htay arrive .

Je me lève pour l'accueillir.Oun idem.Je fais les présentations et nous nous asseyons.

Et là encore une fois Htay me surprend par son naturel déconcertant,toujours très à l'aise .Il regarde Oun et lui dit:

-”Tu es très belle Oun.Beaucoup de charme “et jette un oeil sur le menu des boissons.

-”Merci beaucoup Htay”surprise de cette saillie.

-”Je t'en prie”

Oun me regarde avec une moue d'approbation.

J'avais oublié qu'il avait une blessure au bras.

-”Tu devrais désinfecter ta blessure Htay”.

Htay consulte le menu et sans me regarder,il me dit:

-”Oh y a pas besoin.J'ai mis un peu de vinaigre quand nous étions au marché.Je crois que ça va suffir.Technique de Sittwe.Tout le monde a une remède de shaman sous la main.

-”Ok Htay.J'imagine que tu sais ce que tu fais mais si cela ne se cicatrise pas proprement je t'emmène chez mon docteur.Un gars très sympa et très compétent”.

-”Je ne suis pas inquiet.Une broutille.Je vais prendre une Leffe.J'ai rencontré un jour un Belge à The Point à Sittwe.Il m'avait dit que si je tenais à goûter une bonne bière de son pays,il fallait attaquer avec celle-la.”

-”Les belges s'y connaissent en bière,je crois qu'ils en ont plus de cinquante différentes.”lui dis-je. Oun impressionné ,m'interrompt:

-”Cinquante?Ici on en a uniquement deux: Angkor et la Cambodia et une tripotée de bières infames .Je ne les supporte plus.”

Et je continue:

-”Puis certaines sont piégeuses tellement elles sont fortes .Leur nom est souvent très explicite. Prend par exemple La Mort Subite,ça se passe de commentaires !

Le nom fait beaucoup rire Oun.Htay lui est plus analytique :

-”Je ne crois pas que ce soit un bon argument de vente.”dit Htay

-”Et pourtant ça marche.Les gens sont curieux et ils en consomment à la jerrican .”lui dis-je Htay répondit laconiquement:

-”Ouaiss..j'ai rien dit alors”

Oun repris son sérieux et demanda a Htay, curieuse de toute nouveauté:

-”J'ai entendu dire que la Birmanie cest vraiment très beau.Mais encore ferme à cause de la junte militaire.Dur de vivre là-bas n'est-ce pas?”

-”Exactement.Tu ne passes pas du jour au lendemain de la dictature à une tentative de processus démocratique C'est malheureux à dire mais pendant ces périodes de transition ,il est important de faire montre d'une poigne de fer pour diriger le pays ,mais dans un gant de velour.Hors l'armée ne sait pas faire cela..Alors les gens se désespèrent,Ils trouvent que les choses ne changent pas assez vite.Ou ils ont l'impression qu'on leur ment”.

-”Oui je comprends”très attentive a ce qu'il dit.

Et il continue:

-”Le pays s'est ouvert aux tourisme ce qui concrètement aide beaucoup de familles à s'en sortir. Il suffit parfois qu'un seul membre travaille dans le secteur pour aller de l'avant.Ce qui est ennuyeux,c'est que les locaux ont la désagréable impression et largement justifiée que les étrangers sont mieux traités que les birmans.Mais au bout du compte cette ouverture va accélérer les

choses. Nous devons nous montrer patients, encore et toujours, rester optimiste. Je crois qu'ils vont bientôt libérer Aye Myae Ang saa . Ce serait envoyé un message fort à notre peuple qui la soutient assez largement”.

-”Ca va prendre du temps. En tout cas ,tu es le bienvenu ici et si tu as besoin de quoi que ce soit, tu peux compter sur moi aussi” dit elle.

-”Merci Oun. Vous formez vraiment un beau couple. Vous faites envie”.

Je vois dans ses yeux mornes qu'il pense à elle. . Je serais toujours dans les environs mais moins présent. Le vague à l'âme fait son apparition plus tôt que je ne l'imaginais.

Il boit sa bière . Peu loquace.

-”Je rentre si cela ne vous dérange pas. Un coup de fatigue passager”.

Nous nous levons. Je le cajole un peu. Oun l'enveloppe de ses bras une seconde mais n'en rajoute pas. Je lui donne les clés de la maison et il s'en va.

Une fois parti, Oun me dit:

-”Fait attention à lui. Sans le cocooner ,il doit sentir ta présence. D'ailleurs, ne crois tu pas qu'il devrait rester plus longtemps chez toi?”

-”Je lui ai proposé mais il ne veut pas. J'ai insisté un peu mais il a réitéré son souhait d'avoir tout de suite son “chez lui” .. C'est un gars très indépendant, tu sais. Il habitait seul dans une chambre à Yangon pendant ses études.. Ne t'en fais pas pour lui. Il est solide et il sait qu'il peut compter sur moi. Et sur toi maintenant également”.

-”Oui je n'y manquerais pas . Je lui donnerais mon numéro de téléphone. Qu'en penses tu?”

-”Excellente idée. Il sera sensible à ton geste”.

-”Je sais que tu vas me reprocher d'aller un peu trop vite en besogne mais j'aimerais savoir pour mieux te connaître encore, voudrais-tu , plus tard fonder une famille, avoir quelques petits diabolins ?” et elle sourit .

-”Mon Dieu, je ne m'attendais pas celle là! Ufff mais disons.. euh oui .. oui oui.. je le voudrais. Ce serait extraordinaire”.

Son visage s'illumina . Puis rajouta:

-”Et si ça se produisait maintenant? sans le vouloir. Un accident est vite arrivé .”

-”Cela ne doit en aucun cas se produire . C'est trop tôt. Nous devons rester prudent Oun et responsable. Notre couple est encore jeune. Prenons le temps de le consolider Tu n'as pas le projet de me faire un enfant dans le dos j'espère?”

Un peu agacée ,elle répliqua:

-”Noooooon.. Tu m'en crois capable? Pour qui tu me prends! Je veux simplement savoir quel type d'homme tu es. Que ferais-tu si ça arrivait?” insista t-elle

-”Je réfléchirais un peu.Je pèserais le pour et le contre.Et je me dirais sans doute que si je peux gérer une diablesse,je serais aussi habilité pour m'occuper d' un petit monstre”.

Peu surpris par sa réponse,elle rajouta:

-”Tu es fatigant.Tu es trop parfait.Je trouverais la faille”dit-elle paisiblement.

-”Oui tu la trouveras.Tu as tout le temps devant toi”.

Le lendemain matin,je suis réveillé par Htay qui échappa un de ses souliers sur le plancher.J'ai anormalement dormi plus longtemps que prévu.Sans doute la fatigue mentale.Je cherche mes tongues,ne les trouve pas , me traîne sous la douche, pieds nus .Je bois ensuite un thé avec Htay.Il a de l'air d'une humeur égale et plutôt calme .Je le suis jusqu'à l'université.Borey lui même l'accueille puis montent ensemble jusqu'à sa chambre au deuxième étage, lumineuse avec douche et toilettes et dans le coin sur une petite table un rechaud pour cuisiner.Face à la fenêtre une autre table avec une chaise pour étudier.Borey lui communiqué le mot de passe pour le WIFI .Du luxe.Je le laisse avec une tape dans le dos et l'invite à nous retrouver au Riverside Bar le soir .Je crains qu'il ne se referme un peu .Deux jours qu'il est à Phnom Penh et il n'a toujours pas chanté une seule chanson . Je suis maintenant bien réveillé,de très bonne humeur.La vie est belle,le soleil est de la partie et je dois retrouver Oun à dix heures Boulevard Norodom sihanouk à quelques encablures de Wat phnom pour visiter un local susceptible d'accueillir le restaurant.Je l'ai déjà vue une fois,il m'a paru intéressant.Je veux connaître son opinion. .Elle arrive pile à l'heure ,entre en silence,jette un coup d'oeil,fais quelques grimaces,parle à haute voix puis nous sortons et me demande mon avis.

-”Je le trouve bien.Le boulevard est une belle place où circulent beaucoup de clients potentiels.C'est facile d'accès.Les clients peuvent se garer en voiture , ce qui est appréciable.L'endroit est grand,lumineuxEt peu de travaux à faire.L'électricité et la plomberie en bon état”:

-”Je suis d'accord avec toi.Et pourtant je ne suis pas emballée ”.Je ne sens pas l'endroit.L'énergie n'est pas bonne.Je ne sais pas ce qui s'est passé icitte mais j'ai un mauvais pressentiment.”Elle garde le silence un instant .Puis enchaine :

-”Si cela te dérange pas ,je préfère dire non .Et si je change d'avis,ce sera au plus tard demain mais je ne crois pas.”

-”Pas de problèmes Oun.Fais a ta guise.C'est ton bébé.”

A entendre ce mot là,elle me prends la main et me la serre bien fort.Nous remontons à pied la rue en direction de Wat phnom ,arrivons en face du Ministère de femmes.Je me baisse pour attacher mon lacet défait et voit une moto faire une brusque accélération et se pointer à notre hauteur.Je fixe le pilote une seconde et vois le passager faire un mouvement étrange de la gauche vers la droite puis j'entends une grosse rafale,suivi d'une seconde.Oun s'écroule.Je me jette sur elle.Trop tard.La moto frappe une plaque d'égoût mal refermé un peu plus loin et glisse sur le bas côté.Le casque du

meurtrier est éjecté: C'est Masha. Elle me regarde, remonte sur la moto et ils s'évanouissent dans la nature.

Oun est en sang, criblée de balles dont une sur la gauche du front avant le cuir chevelu et une autre dans le poumon droit. Un badaud, témoin de la scène a appelé les secours. Les gens s'affairent autour de nous. J'entends vaguement des cris. Je pose ma tête sur le cœur de Oun. Il ne bat plus. Désespérément je lui prodigue un massage cardiaque de la dernière chance puis le bouche à bouche. Et recommence. Plusieurs fois. Je pompe le cœur à me tétaniser les bras. Pas de réaction. C'est foutu, elle est partie. Je place ma joue contre une de ses plaies, ne bouge plus et fonds en larmes. Puis je la soulève légèrement pour la prendre dans mes bras et je crie un NOOOOON qui se répand dans toute la ville.

- "Pourquoi Oun. Dis-moi Pourquoi. tu ne peux pas, tu n'as pas le droit. tu ne peux pas me faire ça! Noooooon! Ouuuuun!"

Les passants sont bouleversés, peu habitués aux crimes de sang à Phnom Penh. D'autres prennent des photos, filment. Je suis indifférent, replace mon visage sur son torse, dévasté :

La police arrive. Ecarte la foule sans prendre de pincettes. L'ambulance suit. Deux infirmiers en sortent et un docteur. Ce dernier se penche sur Oun. Fait les vérifications d'usage, connaît l'issue fatale, informe la Police et me réconforte un instant. Plus de doute. Oun est bien morte, assassinée par cette garce de Masha. Je réentend la toute dernière phrase de Oun qui sort du restaurant:

- "Je n'aime pas cette place, j'ai un mauvais pressentiment" à quelques mètres du drame. Je suis troublé. Elle était tellement instinctive. Le docteur m'ausculte, je lui dis que je n'ai rien. Pas une balle, pas un éclat. Rien.

- "J'aimerais malgré tout, que vous alliez à l'hôpital, ne serait ce que pour converser un peu avec notre psy. Cela ne peut-être que bénéfique après un tel choc." me dit le Doc.

- "Non. Merci. Je ne souhaite pas parler dans premier temps s'il vous n'y voyez pas d'inconvénients. J'ai un bon docteur. Si je ne vais pas mieux, j'irais le voir. Merci. Laissez moi doc. Je vous en prie"

Il comprend et s'en va.

J'en ai pas fini. La Police tient à récupérer mon témoignage. Un cambodgien se charge de traduire mes propos. Je fais un résumé succinct. Je n'ai pas grand chose à dire et quand bien même je connais l'assassin, je me tais. C'est entre moi et cette grosse

Je suis libre de mes mouvements mais me demande de repasser demain matin à 10h au commissariat central pour un interrogatoire plus détaillé.

- "J'y serais. Comptez sur moi".

La Police me propose de me ramener chez moi. Je refuse. Un voisin, témoin du drame m'apporte de

l'eau, une serviette et un peu de thé. Une dame des fruits, un tee shirt et un short.

Bien que la Police aie demandé aux gens d'évacuer, il reste encore bien une trentaine de personnes sur la scène du crime. Je m'en vais, exsangue. Je ne peux croire ce qui vient de se passer. Je me traîne, longent les murs, m'écroule. Des gens me relèvent et je poursuis ma route. J'ai mis une heure pour arriver au bord du fleuve au lieu des dix minutes habituellement. Je me couche sur le premier banc qui se présente sur ma route. M'endors.

Je me réveille deux heures plus tard avec un profond désir de me rendormir à jamais.. Ce matin encore, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes et en moins de dix secondes ma vie a basculé. Je me lève péniblement et rentre. Sans Nom sais à mon attitude que quelque chose ne va pas. Il n'aboie pas et vient poser son museau sur mes genoux, me dévisage de temps en temps, tire la langue. Un chien, c'est une éponge à émotions, un grand psychologue.

Oun est morte. Je place ma tête entre mes jambes, les bras ballants. Sans nom me lèche la nuque. Pourquoi Masha a-t-elle tué Oun? Et qui l'aurait informé de l'existence de Oun dans ma vie? Ces questions m'obsèdent. Je veux planter mes yeux dans les siens, lui mettre une bonne mandale, et écouter ses explications.

Je prends une douche froide et les SMS affluent. Phnom Penh est petit, j'imagine qu'ils en ont déjà parlé à la télévision. Tout le monde sait. Enfin quand je dis tout le monde, je compte mes connaissances sur les trois premiers doigts d'une main. Quelques proches. Je regarde mon téléphone: Borey bien sûr, Htay et mon ami étudiant Akhmar. Je pense à la famille de Oun. Quel désastre! Elle en était le cœur, le poumon et la reine. Même submergée par les problèmes, elle trouvait encore l'énergie et le temps pour jouer le rôle de guide pour les siens alors qu'elle éprouvait tant de difficultés à s'extirper du pétrin. Mais elle était faite de même. Généreuse. Altruiste. Le sens du sacrifice. J'espère que la Police m'autorisera à la voir une dernière fois.

Finalement je m'en vais de ce pas rencontrer ses parents. Je rassemble le peu de force qu'il me reste. Je prends un taxi pour aller plus vite. Ils sont tous là, le premier et deuxième cercle de la famille. Les parents de Oun, les frères et sœurs. Ils m'entendent à peine entrer. Sa mère me voit, se lève, fait deux ou trois pas en ma direction puis se fige devant moi. Et elle me regarde, les yeux noyés par le chagrin, prends mon visage entre ses mains et répète son nom: Oun, Oun, Oun!!

Je suis déchiré par sa peine. Le père vient me prendre dans ses bras. Solide. Très pudique. Il ne laisse rien paraître. Mais en dedans, l'enfer a posé ses valises. Après cinq minutes je quitte la place.

Je réalise que je n'ai toujours pas lu les messages recus et les consulte:

- "Je suis au courant. Viens me voir. Dès que tu le souhaites" Borey

- "Je pleure.. Je suis effondré pour toi. Tu sais que tu peux compter sur moi. J'attends ton

message”Htay

Et enfin mon ami étudiant Amara:

-”Je viens d'apprendre pour ta copine.Je n'ai pas de mots pour exprimer ma douleur.Je suis tellement triste et effondré pour toi.Je ne sais pas quoi dire.Je suis là si tu veux insulter la terre entière”.

Double peine.Non seulement je dois assumer la mienne mais aussi atténuer celle des autres ,les réconforter,moi l'inconsolable. Je passe la soirée tout seul et affronte la douleur, la regarde dans le blanc des yeux avec sa sale gueule de repris de justice.

Je bois trois ou quatre bières histoire de me calmer un peu.L'image d'Oun apparait devant mes yeux à chaque minute, une ritournelle visuelle,un couteau ivre dans la plaie.

Je me couche et sombre dans le sommeil.

Je me réveille les yeux boursoufflés,peine à les ouvrir, mes cils cimentés par les larmes.Boit vite un thé .Puis marche un peu.

J'arrive au commissariat en reculant.Je ferais en sorte que cela ne s'éternise pas.Je me pointe à la réception.

-”Bonjour je suis là pour le meurtre d'hier”.

”Oui je sais,le commissaire vous attends”.

Un Policier m'accompagne jusqu'à son bureau.Le boss m'accueille sur le pas de porte.

-”Bonjour Monsieur.Toutes mes condoléances.J'imagine un peu dans quel état vous vous trouvez.Vous pouvez compter sur moi pour mettre la main sur les meutriers”.

-”Merci beaucoup commissaire”.

Et il attaque son interrogatoire:

-”Vous étiez ensemble n'est ce pas?je veux dire c'etait votre petite copine?”

-”Oui.Depuis quelques semaines mais nous nous connaissons depuis cinq mois”.

-”Quelle était son activité professionnelle?”

-”Elle était en phase de reconversion,nous avions le projet d'ouvrir un restaurant et parallèlement elle devait entamer des cours de peinture”.

Le souvenir de son enthousiasme pour ce projet m'envahit.Je place ma main devant mes yeux.Il s'arrête une seconde .

-”Excusez moi”.

-” Ne vous excusez pas . ”.

-”Quelle est votre activité?”.

-”Je travaillais pour un fond d'investissement mais je viens de démissionner.Je suis en phase de réorientation .Je voulais d'abord aider Oun avec son restaurant”.

-”Avez-vous des raisons de penser qu'on puisse lui en vouloir.?”

-”mais c'est cela que je ne comprends pas ,elle était tellement aimé de tous.C'est incompréhensible”.

-”Vous sentiez vous menacé?”

-”Aucunement.J'ai une vie on ne peut plus simple.faire du sport,courir,aller à la gym et voir Oun.C'est tout.Une vie pépère en quelque sorte”.

-”Je vois” ajouta le capitaine

-”Vous dites avoir travaillé pour un fond d'investissement,n'y a t-il pas la, matière à faire naitre chez un de vos clients une inimitié profonde dû à des résultats insuffisants par exemple jusqu'à vouloir vous mettre a terre d'une manière ou d'une autre?”

-”C'est impossible Je gérais des portefeuilles de grosses institutions appartenant à des actionnaires qui ne me connaissent pas.Mes clients pouvaient communiquer avec mon entreprise,mon patron mais pas avec moi.Nous ne leur fournissions jamais le nom des gestionnaires,pour les raisons que vous évoquiez”

-”Ok je vois”

-”Des témoins de la scène disent avoir vu le tireur avec son pilote chuter et tout le monde affirme avec certitude qu'il s'agissait d'une jeune femme plutot svelte,belle aux cheveux noires?Est-ce que vous pouvez le confirmer?”.

-”Après le meurtre les gens autour de moi m'en ont parlé.Je n'ai rien eu le temps de voir, vu vaguement la moto passer devant nous,quand les coups ont éclaté je me suis jeté sur Oun.Et franchement je ne vois pas ce que cette femme vient faire dans cette histoire.Vous en pensez quoi? ”

-”Oh et bien c'est pas compliqué.Une tueuse à gages.C'est clair.”

-”Oui mais pourquoi Oun?Je ne comprends pas.Et je le répète , je suis sûr de ne compter aucun ennemi”.

-”Ecoutez ,je vais mettre mes meilleurs éléments sur l'affaire,activer tous nos contacts en ville .Nous avons récupéré les douilles des balles et allons tout faire pour retrouver la moto utilisée.Elle peut parler.S'il vous revient un détail,une info qui vous paraît importante ,avertissez-moi immédiatement.Tenez, je vous donne mon numero de téléphone.Merci encore de vous être déplacer aussi vite dans des circonstances aussi éprouvantes.Encore une fois mes sincères condoléances monsieur.Et courage!”

-” Est ce que je peux la voir une dernière fois.Seul.C'est important pour moi”.

-” Je comprends parfaitement.Ce serait possible je crois , avant l'autopsie qui aura lieu demain matin .Le corps sera ensuite restitué à la famille demain après-midi .Je passe un coup de fil de suite.Ne vous inquiétez pas ,je vais arranger ça”.

Et il passe à l'acte,en ma présence.

-” C'est ok pour neuf heures demain matin.”

-” Je vous remercie infiniment de votre sollicitude.J'apprécie.”

Je pense à la suite.J'allais presque oublié qu'auront lieu tous les rites funéraires,exposition du corps au monastère puis la crémation à la pagode . Une autre épreuve.Pour tout le monde ,pour moi en particulier.

Finalement je rentre dormir un peu.Puis je vais courir.Je dois muscler mon cerveau.Sous la douche,je prends une décision qui ne fera sans doute pas l'unanimité,je n'assiterais pas aux cérémonies.J'espère que la famille comprendra .Pas tous mais j'en prend le risque.

Puis je vais à l'université rassurer Borey et Htay.Je les rencontre tous les deux dans la cour et son superbe jardin en fleur.Htay s'approche et me serre fort.Je ressens l'amour d'un frère.Borey fait de même puis me regarde avec un sourire bienveillant .Pour le reste il me fait confiance.Il sait que je vais puiser la force en moi .La rencontre est rapide. Htay voit bien que je ne suis d'humeur à parler.Je les salue et quitte les lieux.Un autre moment délicat m'attends.Je dois prévenir mon père.Je me connecte sur SKYPE.Il ne répond pas.Je nettoie l'appartement à la recherche de clarté et d'ordre pour compenser le chaos émotionnel.Roberto me rappelle.S'il savait..

-”Allo PA..ça va bien?”

-”Oui oui ça va super bien.Heyy,quel joie de te parler.Tu n'es pas avare en appel généralement”.

-”oui PA..Je ne change pas,tu sais que je n'aime guère parler au téléphone.”

-”Oui c'est vrai.Je te taquine.Alors qu'est-ce que tu me racontes?Oun va bien?”

Je ne supporte plus d'entendre son nom.

-”Pa,j'ai pas une bonne nouvelle à t'annoncer”.

Silence bref et mon père me demande:

-”Tu as un problème avec Oun c'est cela?Ne me dis pas qu'elle t'a...”Et il s'interrompt.

-”Malheureusement tu as raison Papa.Elle m'a quitté.Elle nous a quitté à jamais,avec des trémolos dans la voix.

-”Ohhh merde.Co..co .. comment ça ,elle nous a quitté ...à jamais?”

-”Papa..”léger silence .

-”Elle a été assassiné hier matin alors que nous nous promenions dans la rue”.

-”Qu'est ce que tu dis là.!!!.ce n'est pas possible.!!assassinée Oun?Mais non,ce n'est pas possible..mais pourquoi ?..pourquoi elle...Dis-moi quelque chose!”

-”J'ai ma petite idée mais ne m'en veux pas si je le garde pour moi ok.?Bientôt tu en sauras plus”.

Il ne m'écoute plus ,anesthésié par le choc .

-”Mon dieu ..assassiné!Nous sommes maudits dans cette famille! Nous sommes maudits.C'est insense!Je ne peux pas y croire! ”

-”Je ne sais pas .Je ne veux pas penser à cela.”

-”Veux-tu venir un peu ici?” puis rapidement rajoute:

-”Non je sais.Tu préfères t'isoler un peu pour le moment n'est-ce pas?”

-”Exactement.Papa,je dois te laisser.Quand ça ira un peu mieux,je t'appelle ok?Je te tiens au courant.Et ne te fais pas de soucis.Je t'embrasse fort”

-”Moi aussi je t'embrasse.Quand tu veux .Je suis là.Ne reste pas seul s'il te plait.”

Je suis incapable de parler trop longtemps.Ca me saoule d'avoir tout à répéter .Je me taperais la tête contre les murs.Le soir je vais recourir ,m'oublier dans la démesure de l'effort.L'énergie du désespoir.Puis vais me coucher.Des gens m'appellent ,je ne réponds pas.

Je pars pour l'Institut légale.J'ai la trouille .C'est la dernière fois que je la vois .J'en veux à la terre entière.A cette putain de vie!A cette salope de Masha.J'entre ,une jeune femme me dirige vers la salle.Oun a été préparé pour l'autopsie,recouverte d'un linceul blanc.Bien que légèrement escamoté par les impacts de balles,elle est toujours aussi belle.Scandaleusement belle.La tradition bouddhiste theravada interdit tout contact avec le corps après la mort,je me contente donc de la regarder,frôle de mes mains sa bouche et ses yeux.Un crève coeur.Elle a les yeux fermés, ne reverrais plus jamais le plus beau regard au monde .Je ne reverrais plus jamais ce petit bout de femme exceptionnelle qui a bouleversé ma vie .Je ne la reverrais plus.C'est fini!Je saigne des yeux,mon coeur patine.

Je me repenche sur elle,me rapproche de sa poitrine avec l'espoir fou qu'elle respire à nouveau.Je lui parle:

-”Oun..Merci..Merci pour tout.”je fais une pause.

-” Je te jure, que si une chance existe,infime soit-elle, que nous nous retrouvions un jour,je te promets que je me contenterais de tes lèvres et de ton:Je t'aime petit con. Au revoir Oun.Ne m'oublie pas! ”

Je la regarde une dernière fois,des larmes ferment la marche.Je me retourne et sort a l'arrachée de l'édifice.J'étouffe.Je marche puis pose mes fesses au bord des quais et regarde les bateaux passer.Je veux voir des millions de bateaux passer.Je veux voir des bateaux sans cesse,qu'un typhon ravage tout sur son embarquée et m'abandonne dans les terres en détresse,que le monde se réduise en poussière ,les cœurs séchées par une peine vengeresse.Je veux..Non ,je ne veux rien .Je ne veux plus rien .Mourir.

Je passe au marché m'acheter de quoi manger à emporter.Je m'assois sur le sofa.Puis m'allonge.Sans Nom reste à mes pieds.Je le caresse.Le regarde dans les yeux.L'embrasse sur le museau.

-”T'es beau toi..hein..oh que t'es beau.”

Je ne suis pas loin de piquer du nez quand le téléphone sonne.J'hésite à répondre mais je me sens honteux d'avoir déjà rejeter plusieurs appels.

-”Bonjour,cest le commissaire de Police avec qui vous vous êtes entretenu hier.”

-”Bonjour Commissaire.Je vous écoute”.

-”J'espère que je ne vous dérange pas mais une rencontre s'impose “.

-”Aujourd'hui ou cela peut attendre?”

-”Si vous n'y voyez pas d'inconvénient,il serait préférable que vous veniez de suite”.

-”Ok j'ai bien compris,j'arrive dans trente minutes..Ca vous va?”.

-”Oui,cest parfait,je vous attends”.

Je suis surpris.Aurait-il avancé dans l'enquête,retrové la trace de Masha?J'espere que non.Je la veux pour moi.Je me leve et m'en vais au commissariat.

Je rentre dans son bureau.Il a l'air décontracté mais bien à son affaire.Concentré.

-”Voila,je vous demande de venir pour vous informer de la chose suivante.J'ai préféré prendre les devants avant que vous l'appreniez par la presse ou autre ,je m'en voudrais ,ce n'est pas la conception que je me fais de mon métier et..”

-Scusez- moi commissaire mais venons en au fait s'il vous plait”.

-”Voila.C'est une certitude.L'autopsie l'a confirmé.Oun,votre petite copine était enceinte de six semaines et me..”

Je me lève sans écouter la fin , me jette dans le couloir et cours jusqu'à la sortie, bouscule un peu tout le monde sur mon passage. Je traverse les rues animées sans aucunes précautions.Et je cours.De toutes mes forces.Je dépasse des jeunes à vélo qui n'en croit pas leurs yeux.Je suis vite essoufflé mais poursuit ma calvacade.Au détour d'une ruelle tres animée,je suis happé par une moto.Le conducteur ,choqué,prends de mes nouvelles et ni une ni deux ,je reprend mon échapée belle. Je ne sens rien.Je rallonge encore les foulées,arrive en face du Palais royal puis me retrouve au bord du fleuve.Je frappe des voitures garées le long de l'avenue avec mes poings et percute une vieille dame .Elle me sourit.J'accélère ,trébuche et m'enfarge dans les fleurs d'un petit jardin .Je reste de longues secondes à plat ventre,face contre terre. Deux joggeurs me soulèvent dont un étranger qui me parle en anglais:

-”Are you all rigth man?”

Je ne répond pas mais fais un geste de la main.

Je me traîne jusqu' un banc.Exteué.Je reprends mon souffle, me parle à haute voix.

-”Elle était enceinte.Voila.Elle attendait un bébé.Papa.Dans un peu plus de sept mois,j'aurais été un fier Papa.Un fucking de super Papa.Un enfant.Nous allions avoir un enfant.J'ai perdu Oun et un enfant.J'ai tout perdu,ma vie,l'espoirJe ne suis plus rien.Un étron .”

Et je me tais.Les yeux dans le vide.Je respire à peine.Je ne pleure pas. Je n'ai plus de larmes en stock. Je me remémore notre conversaton sur notre future famille.

-”Que ferais tu si j'étais enceinte par accident..maintenant?”

Le savait-elle?.Je ne le saurais jamais.Je ne veux pas y penser.Je ne serais pas le Papa du diabolotin. .Je viens de vivre les trois journées les plus infernales de ma vie détrônant l'épisode de Mexico .Le soir je me couche sans rien manger.

Le réveil est pénible,la bouche pâteuse,les yeux enroués.Je regarde au dehors.Cette frénésie m'insupporte.Les mots débordent dans ma bouche mais je m'abstiens de parler à quiconque, je ne veux accabler mes amis.Personne n'est intéressé par entendre des horreurs.

Dans l'après-midi,le corps de Oun a été rendu à la famille puis transporté au Monastère pour les rites et prières.,dans la pure tradition .Ma visite chez sa famille a été éprouvante,je sais que la suite sera moins chargée en émotion et lamentations.Plus dans le recueillement.Croyant à la réincarnation,les proches s'accrocheront à elle pour mieux digérer le drame.Trois jours passèrent puis la crémation eut lieu à la pagode.Je ne pus résister finalement à la tentation de la revoir mais ce fut bref. .Son visage me paraît plus serein que la première fois.La famille m'entoure.J'entends les gens prier sur fond de musique.Au centre une belle photo de Oun.Je me baisse sur son corps, pour sentir ses yeux ,ses lèvres,passe ma main au dessus de sa joue et de son ventre ,notre bébé.Je la regarde une dernière fois.Puis je disparaîs.La colère monte en moi.C'est elle maintenant qui va m'insuffler l'énergie nécessaire pour accomplir ma nouvelle mission :retrouver Masha.

Il est 11.30.Je pars à la rencontre de Htay.La veille au soir,je lui ai envoyé un message .Depuis les événements tragiques de Mexico je sais qu'une seule solution s'offre à nous à la suite d'un drame :se remettre en marche au plus vite et ne pas trop laisser la dépression s'inviter dans la danse.Juste quelques pas.Inévitable.

Htay arrive,Pour changer un peu,nous nous retrouvons dans l'autre quartier animé de la ville avec sa ribambelle de Bars et de night clubs,notamment le célèbre Poonton.

La journée est calme avec quelques touristes ici ou là .Nous entrons dans un tout petit restaurant un peu à l'écart et Htay me dit:

-”C'est bien que tu m'aies appelé”puis il se tait ,attend que je débute une conversation de mon choix.

-”Je ne dois pas m'enfermer sinon je vais devenir fou”lui dis-je.

-”Oui tu as raison.Voilà pourquoi je suis ravi de ton appel et que tu aies pensé à moi”.

et j'enchaîne sans aucune transition :

-”La Police m'a communiqué les résultats de l'autopsie.Oun était enceinte”.

Htay croise ses mains,les portent devant sa bouche.Ferme les yeux pendant une poignée de secondes.

-”C'est pas possible.C'est pas possible man.C'est horrible!”Et s'affaisse le nez dans ses avant-bras.

-”Un bébé de six semaines.J'ai perdu Oun et mon enfant.C'est déguelasse”.

-”oui c'est ignoble.Cela ne s'arrête plus.C'est trop”dit il sans me regarder.

-”Oui,c'est ça”.

-”Que vas tu faire?”

-”Rien.Espérer que je m'en sorte”lui dis-je .

-” Ne dis pas cela.Tu vas t'en sortir”place son front contre le mien.

-”Malheureusement,je crois que oui “.

-”Mickael j'étais venu avec l'idée de partager des choses qui me tiennent à coeur Mais la je ne sais plus si je dois. Je ne veux pas que tu penses que je suis un égoïste. J'aimerais que tu me donnes ton opinion.Cela me pèse.Quand penses-tu?”.

-”Le meilleur service que tu puisses me rendre dans ces circonstances est de rester toi-même et de faire comme si rien n'était.Alors n'aie aucune crainte..Au point où j'en suis,les questionnements des autres sont une chance”.

-”Ok j'ai bien compris ce que tu veux dire Mickaël,je te remercie.Voilà.Tu peux imaginer que ton drame m'a renvoyé à ma situation.Voir quelqu'un que j' apprécie tant , du jour au lendemain perdre des être chers,m'a rappelé si besoin est , l'impermanence des choses.Sur le moment évidemment,toutes mes pensées étaient dirigées d'abord vers toi,ta douleur immense et le terrible choc que tu venais de subir.Puis ,j'ai pensé à ma copine.Je me suis demandé ce que je faisais ici.Je suis parti sans lui dire au revoir.Elle n'a aucune nouvelle de moi.Comment réagirais-je s'il lui arrivait malheur?J'ai ressenti une violente angoisse.Je crois que je dois partir Mickael,je ne peux pas rester ici.Je ne veux pas connaître les remords , je suis disposé à prendre les risques et rentrer pour rester à ses côtés.Voilà ”.

Et il lève les yeux , me regarde ,attend avec impatience mes commentaires”.

-”Htay,Je sais pertinemment que tu attends de moi que je te dise quoi faire ,quelle décision prendre. .Je vais beaucoup te decevoir.Cette bonne décision n'existe pas.Maintenant ton raisonnement est non seulement tout à fait justifié mais la solution que tu envisages est on ne peut plus cohérente.Je te dirais ,qu'à ta place sans doute je réagirais ainsi.Sauf que je ne suis pas à ta place.Je ne me permettrais pas de te dire ce que tu dois faire ,ce serait insulter ton intelligence .Seul l'avenir dira si la décision que tu vas prendre est bonne.C'est à ce risque.Que tu reste ou que tu partes”.

-”Oui je sais.Mais je te fais confiance.Je veux t'entendre.Je peux lire entre les lignes.Et je ne m'attendais pas que tu me dises quoi faire.Je me dis:Qu'est ce qu il ferait?C'est tout”

-”Je comprends.Je fais exactement la même chose avec mon père “et lui annonce:

-”Htay,je vais faire un break. .Je pars à Santorini pendant une semaine”

-”J'en ai entendu parler.Une île magnifique paraît-il avec un volcan je crois”.

-”Tout à fait.Un endroit hors du temps.Je te souhaite d'y aller un jour.Je pars après demain .Crois-tu pouvoir attendre jusqu'à mon retour pour me faire part de ta décision?”

-”Oh oui .Absolument.Jamais je ne partirais sans te revoir.Impossible. ”

-”Merci de ta compréhension et s'il te plaît informe Borey de mon voyage ”.

-”C'est ok.Je n'y manquerais pas”.

Nous mangeons rapidement.Je n'ai pas de patience à table.Ni pour le reste.Nous nous quittons et nous nous accordons de nous revoir dès mon retour.Il me prends dans ses bras et me dis ému:

-”Elle était vraiment géniale cette fille et..”

Je l'interromps,ne veux pas en entendre plus.

-”Je sais”.

Oun me manque horriblement.Nous rêvons tous de rencontrer quelqu'un d'unique ,d'intense ,de spécial qui sublime notre quotidien,le transcende .Le jour où cette personne sort de notre vie pour une raison ou une autre,le gouffre qui s'ouvre sous nos pieds est vertigineux. Il nous reste plus qu'à espérer que nous sommes assez équilibré et suffisamment fort pour se sortir de là et retrouver la lumière de l'autre côté du tunnel .Auquel cas,l'enfer nous tendra ses bras.

C'est pourquoi je suis intimement convaincu que la première tâche qui nous incombe jeune adulte, est d'apprendre à cohabiter avec soi ,s'affronter et partir à la recherche du Graal, le gardien de notre for intérieur,le pourfendeur de tous les conformismes,l'homme libre.Et prendre son temps ,se perdre,se détacher un tant soi peu des autres ,expérimenter la solitude ,l'adopter à en faire son allié,accepter de s'aimer d'un amour inconditionnel.Sans pour autant céder au narcissisme , ni à l'égoïsme.Un passage obligé pour fortifier les fondations,des bases saines pour la vie .

Il me tarde de partir pour Santorini ,un sanatorium à ciel ouvert.

CHAPITRE 15

Je suis devenu un pro pour préparer mes affaires:vingt minutes chrono.Mais me voilà replongé dans une tristesse infinie.La dernière fois que j'ai plié bagages ,je l'ai fait pour notre voyage à Malte .Sa découverte de l'aéroport,son baptême de l'air,sa rencontre avec mon père.Je voudrais accélérer le temps,atteindre cette période où son souvenir me sera plus doux,ou je serais capable de penser à elle sans m'effondrer,pouvoir raconter à mes proches à quel point elle était extraordinaire.Oun n'a jamais été aussi présente dans mon esprit que depuis sa disparition. Avant de partir ,j'envoie un message à mon père pour le prévenir de mon absence.Je prends l'avion ,

escale à Bangkok puis Istambul , Athènes et enfin Santorini.Si j'avais eu le temps,j'aurais penché pour l'option ferry du Pirée jusqu'à l'île ,à peine quatre heures.Le meilleur moyen de la découvrir .Mais je ne suis pas d'humeur à vadrouiller.

Une fois arrivé à FIRA ,je me rends à l'hôtel.Pour une fois je n'ai pas lésiné sur les moyens.Je me suis octroyé une chambre dans une toute petite structure avec une piscine encastré dans la montagne,vue sur la mer.L'Hôtel Mystique.Un nom qui parle pour lui.Je m'installe dans mon sublime antre vue sur la Caldeira.A pleurer.J'en ai presque honte.Mais rien de tel que la beauté scandaleuse de cet endroit pour réparer un homme à terre.Je me jette dans la piscine.Je suis presque seul.Un touriste lit son livre allongé dans son transat,une casquette posée sur son front,la barbe naissante,une soixantaine d'années.Friquée mais pas arrogant.Je ne vois pas les gens,je les examine.Je pourrais revoir cet homme à Héraklion dans un mois ,je le reconnaitrais.Cela m'est arrivé plusieurs fois.Une mémoire visuelle d'éléphant.

Je fais quelques longueurs,me sèche puis me livre à la sieste.Premiers soubresauts de la décompression,une énorme fatigue nerveuse me tombe dessus.Je dors quatre heures .Me lève et me transporte au bord du précipice.De beaux souvenirs d'enfance.Enfin ,pas tout à fait.Je me retrouve exactement à l'endroit où cet homme se jeta dans le vide.Le souvenir de cet évènement me glace .Pour la première fois je me sens également coupable de la mort de Oun ,persuadé avec du recul que Masha s'est servi d'elle pour m'atteindre.Je m'en veux .Je broie du noir.Je me rapproche un peu plus du vide.Il vente assez fort.J'ai un peu de mal à rester en équilibre.Mes jambes faiblissent.Mes larmes volent autour de mes yeux .J'avance d'un pas,observe les bateaux de pêche puis je ramène mon second pied au niveau du premier.Quelques cailloux dégringolent dans le vide. J'étends mes deux bras ,prends une bonne respiration ,me penche ,ferme les yeux et plie légèrement les genoux.Je suis bon pour m'envoler,un oiseau de mauvaise augure. Le ciel s'obscurcit.D'énormes rafales se lèvent et me projettent en arrière J'essaie à nouveau de me propulser vers l' avant mais je ne fais pas le poids.J'ai l'air d'une brindille pris dans un tourbillon.Je continue à reculer ,pousse de toutes mes forces sur mes jambes,les bras en avant ,le visage de côté mais les bourrasques ne faiblissent pas ,toujours plus violentes .Rien y fait . Dépité,je relache mon effort et m'effondre.Je suis pris d'un rire nerveux,mélange de désespoir et de ridicule.Je me retire de la falaise ,le derche dans la poussière d'une terre rougeâtre.Une angoisse aigue me transperce le corps .Je reste accroupis de peur de me voir à nouveau attiré par le néant.Assis sur une roche,je retrouve mes esprits .Je suis en sueur. Je pense à cet homme qui n'est plus.Je suis maintenant persuadé que ce n'est pas moi qui l'est tué mais le sentiment qu'il avait atteint le bout d' un chemin sans issue(croyait-il),de ne plus compter pour les autres ,isolé dans sa détresse, tous les éléments contre lui.Mes paroles n'y auraient rien changé.Ni en bien,ni en malPas les miennes.Je n'étais qu'un enfant pas armé pour casser la

spirale. Je n'ai vu que le résultat.

.Je médite les bras croisés sur mes jambes, le front sur mes genoux. Quelques minutes plus tard , relativement calme , une vérité se dessine : aussi effrayant soit il, il est vital ,ne serait-ce qu'une fois d'affronter la mort ,la titiller pour appréhender son rapport à la vie, établir des priorités. Je me jure à cet instant que je vivrais, sans elle mais pour elle, en attendant autre chose. J'ai choisi la vie. Je retourne à l'hôtel.

Je m'endors. Il est quinze heures. Je me réveille sept heures plus tard. Je rejoins la rue principale. Nous sommes fin avril ,c'est le début de la haute saison .Pas grand monde encore dans les rues. La température est douce. Je trouve un Bar encore ouvert et m'installe sur la terrasse. Une légère brise salue mon arrivée. Je commande une bouteille de vin rouge, Oun me fait l'honneur de sa présence virtuelle .C'est ainsi que je l'ai vécu. J'ai été honoré de sa compagnie , flatté qu'elle finisse par s'intéresser à moi .Avec la certitude de lui avoir tout donné, d'avoir mis les trippes sur la table, d'avoir osé croire à notre histoire, en elle. Une femme complexe, d'un grand raffinement, sensible au moindre petites attention, d'une politesse peu commune qui sans prévenir pouvait s'emporter et mettre les pieds dans le plat se souciant guère du quand dira t'on. Pour preuve, cette soirée organisée par l'association des femmes cambodgiennes présidée par l'épouse du premier ministre ou de nombreuses personnalités et autres têtes de cul se bousculèrent pour montrer leur petit minois :le maire de la ville , accompagnés de hauts fonctionnaires ,les entrepreneurs du moment et des représentants de la communauté des expatriés de Phnom Penh. Le genre de soirée que j'évite à tout prix .Mais Oun insista pour que nous nous y rendions et rencontrions des gens nouveaux. Nous venions à peine de nous mettre à nos aises quand une conversation éclata à notre table, de manière totalement inopinée sur l'homosexualité dans le milieu des artistes .La discussion pris une méchante tournure quand une femme avec un énorme chignon blond et un grain de beauté rose hélitreuillé sur un sourcil lâcha sans retenue :

-”Je me demande vraiment pourquoi dans le milieu des créatifs il existe un nombre incalculable de gays. A croire que c'est la condition sine qua non pour en faire partie. C'est ridicule”.

Ulcérée par ses propos, Oun n'y alla pas de main morte et répliqua ainsi :

-”Tout ce que je peux vous souhaiter ma jolie madame, c'est qu'un jour vous ayez un enfant homosexuel et qu'il insiste pour jouer de la flûte.”

Et boum! Merveilleuse réplique. Subtile et assassine. Nul besoin de vous dire que j'avais hâte que cela se termine. Après coup nous avons ri à nous déboîter la mâchoire. La pauvre dame en question n'avait vraiment pas eu de bol. Le frère cadet de Oun est homosexuel. Et elle l'adorait!

Je me remémore ces anecdotes avec plaisir et me revois plus tôt au bord de l'abîme .Effrayant Je bois les coupes de vin, les unes derrière les autres. Je me penche en arrière, les jambes bien

étendues devant moi .La lumière de la lune aux trois quart, scintille sur une mer assoupie ,pendant que des nuages fragiles traversent l'horizon les uns à coté des autres aussi disciplinés que les enfants d'une colonie de vacances.Le volcan en guest star me surveille du coin de son cratère menaçant.Les petits bateaux de pêcheurs tanguent sur les vagues esquivant une houle hésitante à quelques coup de rames de deux énormes paquebots roupillant dans la baie.J'admire le ciel tagué d'innombrables étoiles, à l'affut de la star qui se détachera du lot filant vers d'autres cieux.J'attends un signe d'elle.

Je suis passablement ivre.Et je m'en cogne royalement.Personne ne viendra me parler.Je suis fermé à double tour.Une huitre un soir de Noel.A 3.00am du matin,une serveuse me demanda très gentiment de plier bagages.Je lui laisse un bon pourboire ,retourne à mon hôtel et réussit miraculeusement à rejoindre ma chambre sans tomber dans la piscine.Je suis incapable de trouver l'interrupteur.Je m'échoue sur le lit légèrement trop petit et laisse échapper le long soupir d'un miraculé.

Je suis réveille à six heures trente par les premiers rayons de soleil qui se faufilent dans ma chambre.Une superbe journée s'annonce.J'appuie au ralenti mon torse contre le mur et m'ingénue à cerner qui je suis.Sans résultat.Je me déshabille,m'enfonce sous l'unique drap blanc et me rendort .Deux heures plus tard ,j'émerge à nouveau .Mes tempes font écho aux battements de mon coeur.Le temps s'est arrêté.Je souffre. Je prends une douche.Ne trouve plus mon téléphone.Je n'ai strictement aucune idée quoi faire,sors et me laisse emporter par le flot des ruelles blanches animées du village. La chaleur fait des ravages,les premiers touristes du matin,en pleine effervescence s'aspergent d'eau au bord de l'apoplexie.Je contemple les innombrables petites chapelles qui embrassent le ciel en parfaite osmose. Les habitants de Fira , se muent dans l'espace suivi de leurs ombres fantomatiques ,des silhouettes d'un petit théâtre magique.Rien ne pourrait venir perturber leurs mouvements sacadés, exécutés avec une nonchalance maitrisée,un pied devant l'autre , une enjambée régulière,un mouvement court d'un bras calqué sur son alter ego suivi délicatement du battement des paupières dont les cils scisaillent une poussière récalcitrante .Et furtivement une main disparaît dans une poche , recupère un mouchoir satiné et éponge leur front sempiternellement en sueur.Des artistes de la vie ,des collaborateurs du temps.

Je m'arrête boire un café dans un petit établissement aux murs verts pomme avec le menu inscrit à même la façade ,en lettres noires et calligraphie romanesque.Je vois une agence de location de bicyclettes.J'ai mon projet pour la journée.Pédaler l'île,découvrir d'autres points de vue ,faire le vide.Je prends mon vélo,marche un peu pour m'éloigner de la foule et me retrouve enfin sur la route.Je tombe sur une jeune fille.A vue de nez dix huit , vingt ans .Elle me salue, long cheveux noirs bouclés ,une tignasse disproportionnée , un corps fluide et longiligne,des traits de danseuse

de ballet. Yeux noirs allumés, un pantalon blanc en lin transparent, des espadrilles crème, une blouse de la même couleur légèrement ouverte dans le dos.

- "Vous allez où?" me demande-t-elle?"

- "Oh partout et nulle part".

- "C'est un très beau projet. Les gens sont toujours stressés. Vacances y compris. Ils m'énervent".

Ils m'énervent. L'expression favorite des jeunes rebelles en herbe avec les " j'en ai marre , t'es nulle et tu comprends rien." De l'amour subliminal!

- "Voulez-vous que je vous accompagne. Je suis une très bonne guide. Je connais bien cette terre."

Je ne suis pas sûr mais je me laisse faire. J'ai le pouvoir de décision en berne lui aussi. Nous partons mais avant de lancer le premier coup de pédale elle me dit:

- "Et puis vous inquiétez pas, je ne parlerais pas trop. Promis, juré" et elle se mit à parler.

- "Vous faites quoi ici monsieur?"

- "Je suis en vacances, je suis venu ici me reposer. Tu peux me tutoyer si tu veux, ce sera plus simple."

- "Oui. Vous avez raison. Comment vous...tu t'appelles?"

- "Je m'appelle Mickael Quesada".

- "et toi?"

- "Elena Kiriopoulou."

- "Oh tu es d'ici?"

- "Non pas vraiment. Mes grands parents sont nés ici et y vivent encore mais moi j'habite à Athènes. Avec mes parents. Enfin j'espère vite prendre mon envol. J'en peux plus."

- "Oui bien sûr. Tu veux être indépendante. C'est bien normal".

- "Oui exactement. Je ne suis plus une enfant. Et qu'est-ce que tu vas faire toute seule? Et ça peut-être dangereux! Et si tu es malade qui va s'occuper de toi? et gna gna gna et gna gna gna.. Ils me brisent les ovaires".

Elle réussit à me faire sourire.

- "Et oui, des authentiques parents. Une machine à se faire du soucis" lui rappelais-je.

- "Tu rigoles c'est pire. Une multinationale du stress, des flipées du bulbe, surtout ma mère. Elle voit un cafard dans la maison et elle te déclenche une guerre nucléaire. Tu vois le genre? Je lui ai dit un jour:

- "Maman, investis ton stress en bourse, tu vas faire fortune !" Elle a pas ri.

Nous nous arrêtons. J'en avais oublié que nous pédalions tout ce temps là. Nous sommes seuls. C'est magnifique. Sauvage. Le vent nous oblige à descendre de nos vélos. Elle s'assoie au bord de la falaise. Les jambes pendantes dans le vide. Je rechigne à la suivre. Ma crise d'hier encore trop

présente. Je reste debout derrière elle. Elle insiste:

- "Assis toi. Y a vraiment rien à craindre".

- "Non ça va aller. J'ai le vertige."

- "Ah ok je comprends, c'est pas drôle. Ca coupe les jambes. C'est chiant!"

- "Oui très chiant. J'ai le vertige et le mal de mer donc très peu de chance que nous nous rencontrions au dernier étage d'un paquebot".

- "Ah ben non alors, certain. Tu es cool. J'aime bien" répliqua t-elle.

- "Tu as quel âge Elena?"

- "A ton avis?"

- "Je dirais ..vingt?"

- "Et non..mais pas loin. J'ai 18 ans".

- "Tu fais plus mûre que ton âge. Et puis c'est quoi la différence entre dix huit et vingt?"

- "Et bien deux ans je crois" répondit-elle avec aplomb.

- "Tres drôle. Je comprends maintenant pourquoi tes parents s'inquiètent. Tu es à peine majeure. C'est con à dire mais si tu n'avais que deux ans de plus et qu'ils puissent se dire: elle a vingt ans, elle est grande maintenant, ça les rassurait. Le vingt fait la différence, le dix-huit pas assez".

- "Ouais bin, excuse moi, je trouve ça très con." répondit-elle agacée.

- "On continue?" lui proposais-je.

- "Ok on y va, je t'emmène à mon endroit préféré d'accord?"

- "Ok, allons-y."

- "Tu fais quoi à Athenes? Tu vas à l'université?"

- "Non, je suis dans une école de danse. Ballet classique"

- "Hehe je me disais. "

- "Oh je ne me suis pas transformé du jour au lendemain. C'est beaucoup de travail, de longues heures d'entraînement. Ca requiert une discipline de fer, beaucoup d'abnégation, de renoncement. Une vraie obsession. Des fois je m'inquiète. J'ai une barre chez moi. En pleine nuit je me réveille et je m'exerce."

- "Waow.. Très impressionnant. Je te félicite."

- "Non, ne me félicite pas. Tu ne le feras que si je deviens une danseuse professionnelle. Et je ne sais pas si j'arriverais au bout. La plupart d'entre nous resteront sur le carreau. Je crois que c'est aussi pour cela que mes parents ne veulent pas me laisser partir. Ils ont peur pour moi. Ils craignent que je craque."

- "Je vois mais quelque chose me dit que tu les comprends un peu".

- "Oui bien sûr. Mais je ne peux me mettre à leur place de trop. Je dois grandir si je veux atteindre

mon objectif. Et puis mon petit copain est danseur aussi. Ca suffit amplement. Il est parfait dans ce rôle. Il vient la semaine prochaine. Tu seras encore là? j'aimerais te le présenter. Il est scandaleusement beau, un Michael Ange”.

-” Non je ne serais pas là. Désolé.” Et je ne rajoute rien de peur qu'elle continue sur sa lancée , qu'elle me parle d'amour.

-” Je dois y aller, j'ai rendez vous avec un ami.” je mens pour la bonne cause . Je me sens pas bien .

-” oui oui bien sur. Je ne savais pas”

-” Ne t'inquiète pas. J'avais oublié. Tout à fait moi en vacances, je perd le sens de tout, une épave!

-” C'est plutôt bon signe. Vous êtes relax.. heu tu es relax!”

Je ramène le vélo à l'agence qui me rends ma caution.

-” Merci pour cette petite balade, c'était rafraichissant” me dit elle.

-” Non merci à toi. Et je te souhaite sincèrement bonne chance pour la danse. Break a leg. Enfin.. pas vraiment”.

-Haha. Oui j'ai pigé. Merciiii” répondit-elle avec son grand sourire de vainqueur.

Cette belle rencontre me conforte cependant dans l'idée de rester à l'écart pendant un temps, retranché , pour me protéger de tout .

Je m'assois à une terrasse et commande une bière avec des cacahuètes. Mon pêche mignon. Les jours passent. Avec des hauts et des bas. J'observe les aller et venues de la multitude dans le village prenant d'assaut les magasins de souvenirs . Une hérésie . Santorini se vit! Et Basta!

Je ne me rase plus, ne change pas de tee-shirt, intègre le cénacle des pas fréquentables. Pour la première fois , j'achète des lunettes de soleil pour éviter les regards. Je n'en porte jamais. J'aime la vie dans sa plus belle expression . Telle quelle.

C'est ma dernière journée à Fira. Je me projette dans le départ. Ravi de mettre fin à cette décompression insupportable mais peu enthousiaste de retrouver une réalité si cruelle. Depuis quelques temps l'idée de quitter le Cambodge me trotte dans la tête . Repartir à zéro. Cela m'a déjà traversé l'esprit plusieurs fois ces derniers jours. Tout s'y prête. Je n'ai plus de travail, Oun n'est plus . Je n'ai rien qui me rattache ici si ce n'est l'affection pour le peuple cambodgien. Qu'il me pardonne mais ce n'est plus suffisant.

Je repense à Masha. Il est clair que représentante des ventes n'occupent qu'une partie de son temps ou vraisemblablement fait office de couverture. Je subodore qu'elle soit liée au crime organisé. Comment expliquer autrement ses voyages incessants et la facilité avec laquelle elle s'est procuré une arme de gros calibre. Et comment fait-elle pour toujours savoir tout sur moi ? Elle ne travaille pas seule.

Pour remercier l'île de sa bienveillance , je choisis de la célébrer en m'approchant au plus près de ce

qui participe grandement la renommée de Santorini, le cratère de son volcan.Ce sera ma première fois.Quarante cinq minutes en bateau du port de Fira puis un trente minutes de marche.Au dernier moment,je prends une casquette .

Pour éviter la masse des touristes,j'ai loué les services d'un pêcheur qui propose son bateau pour arrondir les fins de mois .Démétrios m'a donné rendez-vous à 13h.J'arrive cinq minutes avant.Je le vois rassuré ,craignant sans doute que je lui fasse faux bond .Gentillesse et subtilité oblige.il n'a pas souhaité que je paie en avance.Il m'accueille avec une chaleureuse embrassade puis me dit ,s'adressant un peu à un enfant du pays:

-”Yassou filemo,ti kanis?”**

-”Poli kala. Efkaristo poli filemo”lui répondis je

Il sourit ,enchanté que je connaisse quelques mots de grec et partons.Tout petit chalutier.Coque jaune.Je pense à mon père,dois absolument lui parler dès mon retour.Il doit se faire un peu de mauvais sang.

Nous arrivons sur l'île.Démétrios attache son bateau à un plot .Nous marchons.Il m'offre une cigarette.Je lui fais signe de la main que je ne fume pas.L'ambiance est magique, une autre planète,loin de tout.Impression accentué par le fait que nous soyons les seuls..De la roche.Pas un brin de vie végétale à part quelques algues visqueuses.Et un peu d'inquiétude.Impossible de ne pas penser à ce qu'il adviendrait de nous s'il se réveillait maintenant,son immense bouche disposé à nous engloutir au moindre faux pas.Démétrios est heureux .Il ne se soucie de rien, dans son élément..Cela doit le changer de la pêche.Je me retourne et regarde en direction de l'île.Elle m'apparaît plus imposante en raison de la perspective en contre plongée.Les villages,vu d'ici ressemblent encore plus à une couche de neige glacée.Je m'accroupis un instant.Devine la lave endormie,la bête immonde ,Pompei sait .Je fais un signe à Démétrios qui fume encore.Nous repartons.Au retour,nous nous approchons au plus près d'un des deux paquebot,le MSC Musica,compagnie italienne,reconnaissable par sa cheminée bleue foncé.Démétrios a le sens du spectacle.Il sait comment contenter ses clients.Trente ans d'expérience ne s'invente pas.Je le remercie chaleureusement.Lui donne vingt pour cent de plus que la somme négociée.Il s'incline

**Yassou filemo,ti kanis? :Salut mon ami,comment vas tu?

Poli kala. Efkaristo poli filemo:Très bien .Merci mon ami

légèrement à la japonaise.

-“Efkaristo poli,yassou filemo”me dit-il.**

-”yassou demetrios.Efkaristo poli.Efkaristo”**

Je monte la côte et rejoins ma chambre.Ce soir ,pour la dernière je dinerais au petit restaurant de l'hôtel .

A 19h je m'assois à la place que j'avais repéré à mon arrivée,sur la terrasse extérieure avec la maisonnette blanche aux volets rouge.En entrée, je commande une salade crêtoise suivi d'une moussaka accompagné d'un bon petit vin doux local le Vinsanto.J'informe finalement le serveur que je me laisserais tentée par des Souvlaki à la place de la Moussaka.

Je revois les images atroces de la mort d' Oun ,en sang.J'avais non seulement à gérer sa disparition mais aussi les circonstances violentes dans lesquelles elle est décédée.La Police a retrouvé sur la scène du crime pas moins de douze douilles ,quatre balles atteignant finalement sa cible.Pas une pour moi.Je ne suis pas loin de le regretter.

Je sursaute quand le serveur m'apporte le vin.Je le goûte et fait signe que cela me convient. La salade suit , je l'avale machinalement t.L'homme que j'avais aperçu à la piscine,le premier jour le nez dans son livre entre à son tour, me fait un signe avec un sourire timide.J'entends dans la rue ,un musicien qui joue du Bouzouki.J'adore le son de cette guitare , le son de la musique hellène par excellence .Je fus surpris d'apprendre par un habitant de Santorini qui travaille au téléphérique de Oia que le Sirtaki n'est absolument pas une danse traditionnelle mais une pure invention pour le film ZORBA le grec en 1964 . Je fus déçu, croyais que cette danse remontait à l'origine des temps quand la Grèce abritait le berceau de la civilisation.

J'attaque les brochettes de viandes avec les légumes grillés.Reprends une coupe de vin .J'éprouve les bienfaits de mon séjour sur l'île. Je ne dirais pas que j'ai retrouvé le goût de vivre,c'est évidemment trop tôt mais je crois avoir écartée définitivement la tentation d'éteindre la lumière.Je me sens d'attaque ,je ne vais pas en demander plus.Je prends un café .Le monsieur de la piscine s'approche et me demande d'une voix rauque mais mélodieuse s'il peut se joindre à moi.Je ne suis pas très enthousiaste mais je l'invite à s'asseoir.

-”Je vous remercie de bien vouloir me recevoir à votre table.Loin de moi l'idée de vous déranger mais je trépignais à l'idée de vous parler. Je vous ai un peu observé moi aussi et j'ai remarqué l'intensité de votre regard”.

Efkaristo poli,yassou filemo”me dit-il:Merci beaucoup,au revoir mon ami

Yassou Demetrios.Efkaristo poli.Efkaristo:Au revoir Démetrios .Merci beaucoup.

Le "moi aussi" me met un peu mal à l'aise mais n'en fait pas cas.

- "Ah vous me voyez là surpris. Je me trouve tellement quelconque".

- "Oh nous avons tous tendance à le penser mis à part les égo démesurés et les imbéciles heureux. Ce monde m'inquiète vous savez. Je suis certain que cela ne vous a pas échappé que les cons gagnent du terrain. Je les compte, ils sont chaque jour un peu plus nombreux, plus ambitieux, convaincu de la bêtise de leurs propos. Ils ont le vent en poupe. Comment va t-on les détronner, je me le demande. Pas avec de l'intelligence, ils n'en connaissent pas l'existence. Pas avec quelqu'un de plus stupide qu'eux, ils vont l'admirer".

Je ris de son commentaire. et il rajoute:

- "Maintenant, quelqu'un qui ne serait pas conscient de succomber à la connerie au moins trois minutes par jour est encore plus con qu'il ne croit. Personne n'y échappe totalement, cela va de soi. Mais de là à diriger le monde!"

- "Vous êtes donc bien drôle monsieur".

- "Appelez moi Josef".

- "D'où êtes-vous Josef. Tchèque peut-être?"

- "Pas loin. Je suis Hongrois de Budapest".

- "Ah belle ville m'a t-on dit. J'ai toujours beaucoup de mal à reconnaître votre langue. La sonorité est unique. Je me dois de la découvrir. Je n'y suis jamais allé."

- "Oui c'est une très belle ville, belle architecture. La perle du Danube".

- "Le Château de Buda. J'habite au Cambodge. Buda,"

- "Ah mais je crains que cela n'est rien à voir avec la spiritualité, En tout cas pas celle-là. Pour revenir à mon propos initial si vous me le permettez. Votre regard intense. Vous remarquez tout. L'oeil affuté. Vous m'avez regardé moins de cinq secondes et vous avez capté l'essentiel. Une lentille d'un appareil photo. Je me suis dit, ce gars là est photographe. Et s'il ne l'est pas il est urgent qu'il s'y mette".

- "Intéressant! Il est vrai que je suis très visuel".

- "Une évidence" et il se lève en rajoutant:

- "Je vous remercie encore de m'avoir accordé un peu de votre temps".

- "C'est moi qui vous remercie. Merci pour ce bon moment et bonne fin de soirée Josef".

Et il quitte le restaurant.

Sa réflexion me laisse très songeur. Je m'en vais à mon tour parcourir une dernière fois le village avant d'aller me coucher. .

Je pars pour l'aéroport à peine à cinq kilomètres de Fira. Pendant tout le voyage, j'ai le temps de me remémorer mon séjour. J'ai encore rencontré du beau monde.

CHAPITRE 16

A peine de retour chez moi, je reçois un SMS de Borey.

- "Passe me voir"

Je ne suis pas dupe, il est fort possible que Borey se soit trouvé un bon prétexte pour pouvoir prendre de mes nouvelles. Je ne peux le blâmer.

- "Bonjour. Assieds-toi donc" En un coup d'oeil, il sent que le gros de la crise est derrière moi et engage la conversation.

- "Voilà. Je voudrais que nous parlions de Htay. Je vois que tu le tiens en grande considération, et" qu'il t'apparaît logiquement comme un très bon candidat pour te remplacer n'est-ce pas?"

- "Oui tout à fait"

- Je serais vraiment ravi si tu pouvais m'en dire plus pour prendre ma décision et l'informer de nos intentions. Maintenant, rien ne dit qu'il va rester ici. Qu'en penses-tu?"

- "Vous ne croyez pas si bien dire. Je l'ai rencontré avant mon départ pour Santorini, nous avons mangé ensemble et effectivement il m'étonnerait beaucoup qu'il s'attarde ici."

- "Pourquoi cela?" dit-il d'une voix calme mais déçu.

- "Parce que la mort de Oun l'a beaucoup affecté. Nous sommes rapprochés beaucoup l'un de l'autre depuis la Birmanie. Il est effondré pour moi. Je lui avais présenté Oun un soir et le courant était bien passé entre eux, cela a rajouté à sa tristesse. Et pour finir cela l'a renvoyé à sa propre situation et sa fiancée Rohingya."

- "Oh il a une fiancée Rohingya en Birmanie? Pas facile dans les conditions actuelles."

- "Oui. Vraiment pas et mon impression c'est que cela risque de s'aggraver. Soyons honnêtes Borey, cela ne va pas durer."

- "Pourquoi dis-tu cela?"

- "Parce que tout simplement sur la scène internationale, les Rohingyas n'existent pas. Ils pourraient disparaître demain que cela passerait totalement inaperçu. L'ONU est trop préoccupé par les tensions vives générées par l'armement de certains, le désarmement d'autres et se complait dans la grande hypocrisie à l'égard des plus démunis. Les culs-terreux n'intéressent personne."

- "Donc si j'ai bien compris, il a de très bonnes raisons de vouloir y retourner."

- "Vous avez tout compris."

- "Et pourquoi ne la rapatrierions-nous pas ici?"

-”Sans vouloir manquer de respect à personne Borey, je trouve que ce ne serait pas une bonne idée. Htay est brillant, généreux et veut participer activement au développement de la Birmanie. Je ne serais pas étonné qu'un jour il crée un mouvement dans ce sens ou tenté sera-t-il de se lancer en politique. Mais j'espère que non. J'aurais bien trop peur qu'il s'y perde. Trop intègre.”

-”Ok j'ai bien compris ton message. Mais n'est-ce pas risqué pour lui de retourner là-bas?”

-”Je crois qu'il n'a pas le choix de le prendre. Je ferais pareil.”

-”Oui je vois, je n'insiste pas. Tu as raison. Ce serait égoïste de notre part. Merci de ta visite et de partager ton point de vue. Tu vas nous manquer”.

-”Vous allez trouver, cela ne fait aucun doute. Et meilleur que moi. Je ne suis pas important”.

-”Oh je ne donnerais pas ma main à couper. A très bientôt”

-”Oui. Je ne suis jamais très loin”.

Je me demande quoi faire avec le restaurant. Je suis tenté de poursuivre l'aventure, un bel hommage rendu à Oun, mais rapidement les arguments en contre prennent le dessus. Il est clair que si nous allions collaborer pour que cette idée prenne forme, c'était devenu le sien. Et je ne suis pas un nostalgique. Le passé ne m'intéresse pas.

Ma décision est prise. C'est non.

Je vais également devoir me pencher sur ma propre vie. Je ressens l'urgence de m'investir dans un projet fort pour tenir le coup. Je pense à une structure pour aider les familles les plus pauvres à sortir de la rue ainsi qu'une assistance pour aider les prostituées à décrocher, l'idée de Paul me plaisait beaucoup. Ou je me lance dans la photographie. Et pourquoi pas les deux.

Je me dois de retrouver Masha au plus vite, tourner la page définitivement. Je pense aller à la rencontre de la communauté russe de Phnom Penh et éventuellement celle de Sihanouk pour obtenir des infos. Au cas où. Je m'y attèle dès demain. J'appelle mon père.

-”Enfin. Dieu soit loué. Tu as oublié dans le message d'indiquer de quelle durée serait ton absence. J'en ai déduit que ce serait au moins une semaine vu la distance mais me voilà plus tranquille”. me dit-il.

-”Oh je suis vraiment désolé Papa. J'étais dans un état second”.

-”S'il te plaît ne t'excuse surtout pas. Que tu m'appelles suffit à mon bonheur. Comment te sens-tu ? Santorini t'a fait du bien n'est-ce pas?”

-”Oui bien évidemment. J'essaie d'avancer. La douleur est moindre. Je suis dans l'acceptation. Je veux retrouver l'assassin.”

-”Donc tu sais?”

-”Je ne peux pas te répondre. J'enquête. Je te promets de te le dire dès que ce sera possible”.

-”Oui. Excuse-moi, tu as raison. Oublie!”

-”Ne t'en fais pas.Et toi quoi de neuf?”

-” Ca va pas mal je te dirais.Je suis un peu inquiet parce que l'on cite de plus en plus mon nom pour éventuellement occuper le poste de ministre de l'agriculture “.

-”Hey mais c'est super cela Papa.Tu ne devrais pas hésiter une seconde .Tu aurais le pouvoir de faire changer les choses encore plus en profondeur, plus vite”.

-”Je te remercie pour ces belles paroles ,seulement moi les dorures et les honneurs ,j'en ai que faire.En tant que chargé de mission , je suis plus dans le concret. Cela me correspond.Ministre tu fais beaucoup de politique.Tu dois cirer les pompes à bien du monde,faire attention de ne pas froisser un tel ou un tel au risque de te voir mettre des batons dans les roues . Sans parler des réunions à n'en plus finir où tout le monde s'ennuie à mourir.Très peu pour moi.Je ne dis pas non.Mais je ne suis vraiment pas certain que cela m'intéresse vraiment”.

-”En tout cas je vois que t'y pense”.

-”Oui parce que je suis un éternel optimiste ,j'aurais un pouvoir de décision intéressant et une plus grande influence ,c'est certain.Et puis si cela arrivait je dois me décider dans les plus brefs délais”.

-”Tes arguments tiennent la route,je me fais un peu l'avocat du diable .Je ne serais pas étonné que tu refuses”.

-” Et bien tu es culotté mon gars”il rit et ajoute:

-” Ah puis j'allais oublié,j'ai rencontré une femme.Bye” et il raccroche.

Ah le salaud.Il m'a eu. Mais je ne suis pas surpris, nous ne parlons jamais de nos histoires respectives tant que nous ne sommes pas assurés qu'elles soient promis à un bel avenir..Bientôt j'en saurais plus.

J'envoie un message à Htay pour lui signaler mon retour.

C'est la première fois que je rentre à reculons à Phnon Penh.Je le réalise dès que j 'ouvre la porte de mon studio.Toute la ville y compris ma chambre sont associés à Oun.Elle sera partout.Dans tous les endroits que nous fréquentions ensemble ,les bars,les restaurants,les parcs ,les quais ,dans l'air.Mes craintes se confirment,je n'ai sans doute plus le choix de repartir sur d'autres bases,de faire table rase du passé..Cette idée me fait froid dans le dos mais je la contemple sans détours.S'arracher de son chez soi .L'expression est parlante.Je vais me pencher sur une destination possible.Mais je crois que je quitterais définitivement l'Asie du sud est .La mort dans l' âme.Vivre au Cambodge,avec les khmers a fait de moi un autre et a profondément chamboulé ma vision du monde .Leur humanité m'a confondu et j'ai vu la pauvreté au plus près.Je ne peux plus dire que je ne savais pas.

Je reprend doucement contact avec la ville dans d'autres circonstances.Cherche mes repères d'antan.Je suis seul.Elle redevient à nouveau ma compagne et dois la réappivoiser , m'imaginer ne plus la revoir.Je parcours chaque recoin entre le boulevard Norodom Sihanouk et la promenade au

bord du fleuve. Je redécouvre tous ses petits balcons en fer forgés habillés de vêtements à perte de vue qui sèchent au bon vouloir d'un vent chaud rare, une ambiance napolitaine ou quelque part dans le sud où la sècheuse n'a aucune raison d'être. Je m'arrête devant tous les halls des maisons ouverts sur la rue avec en tête de gondole leurs petits temples miniatures et un Bouddha souriant en maître des lieux. Je m'étonne de la multitude de commerces à chaque coin de rue, une véritable fourmilière sans reine.

Au détour d'une ruelle, j'aperçois au loin Paul. Je stresse. Je ne me vois aucun échappatoire. Il est la dernière personne avec qui je souhaite parler. Je change de trottoir. Arrivé à sa hauteur, je sens ses yeux se poser sur moi. Il m'interpelle. Le son de sa voix m'irrite. J'avance. Il m'appelle à nouveau d'une voix peu assurée. Afin qu'il cesse, je me retourne et lui lance un regard menaçant puis poursuis mon chemin. Il n'insiste pas.

Je l'ai trouvé en forme, heureux de vivre. Habituellement je me réjouis du bonheur des autres. Le sien me révolte. Je reçois un message de Htay”.

-”Je suis occupé ce matin. Ce soir? Où?”

Je ne veux sûrement pas retourner dans les endroits chargés de souvenirs. Je réfléchis à de nouvelles possibilités. Phnom Penh regorge de petits bars pittoresques. Après un laps de temps, je lui répond:

-”Elephant Bar à 20h”.

J'y suis allé une fois et j'en garde un excellent souvenir. Dans un cadre ancien. Beaux lustres, joli bar en bois laqué. Des babioles, des desseins et des peintures en l'honneur de l'animal majestueux occupent largement l'espace. Une belle œuvre architecturale dans lequel un musée aurait toute sa place. Dans certaines proportions, ce bar me rappelle le Floridita à la Havane, un des lieux privilégiés de Ernest Hemingway où il s'adonnait au plaisir du très cubain Mojito. Ce bar me renvoie également au titre d'une chanson mythique: Elephant talk de King Crimson. Mon père adoptif m'avait initié. Un choc. L'expression d'une créativité originale, un son unique, une énergie folle et d'une beauté harmonique si moderne. Ce titre ne vieillit pas.

Le soir, Htay arrive cinq minutes en avance. Il a fière allure. Peu de chose l'habille. Une paire de jeans délavé, une chemise blanche, des PUMAS noirs à ses pieds, ses cheveux en ordre dispersé et son sourire légendaire. À voir l'énergie qu'il dégage et sa façon de bouger il ne fait plus de doute que sa décision est prise. Et une seule peut engendrer chez lui une telle sérénité. Il me serre fort dans ses bras puis s'assoie.

-”Comment vas-tu?”

-”Ça va. Le séjour à Santorini m'a fait un bien fou. J'ai pu recharger les batteries. Mais voilà, tout ceci ne me la ramènera pas. Je suis dans le dur. Et toi que racontes-tu? Qu'as-tu fait pendant ce temps-là?”

-”Oh j'allais dire la routine”. Nous sourions.

-”J’ai un ami qui réside aujourd’hui à Goa en Inde qui à chaque fois que je lui demande comment ça va me répond invariablement:

-”Oh la routine!”

Cela fini par m’exaspérer. Certes, beaucoup de choses m’exaspèrent.”lui dis-je.

-”Haha. Tu as beaucoup trop de caractère. Cela te joue des tours.”

-”Tu crois?”lui répondis-je naïvement.

Et je rajoutais immédiatement;

-”oui. Sans doute”.

-”Hehe..encore un autre arme à double tranchant”et il me fait un clin d’oeil.

Puis il devient grave et me dit:

-”Mickael, c’est décidé, je pars”.

Peu surpris par cette annonce ,je lui demande simplement:

-” quand?”

Il esquisse un léger sourire et me dit:

“Evidemment, tu savais.”

-”Oui. Mais je ne suis pas un devin, nous ne pouvons simplement rien contre l’évidence et encore moins quand il s’agit d’amour. Tu n’as pas le choix n’est-ce pas?”

-”Non, exactement. Elle me manque et je ne suis pas tranquille . Je ne suis pas fier quand je sais ce qu’elle subit chaque jour. Ma place est là-bas. Avec les risques que cela comporte. Je vais les assumer. Je démenagerais à Myaung U où personne ne me connaît et si je vois que cela ne s’améliore pas, je chercherais à convaincre sa famille de la laisser partir avec moi à Yangon où je peux me fondre dans la masse plus facilement. Sa famille n’a rien à perdre, qu’en penses-tu?”

-”Je pense que tu fais bien.”dérogeant à la règle de donner mon opinion.

-”Mais part directement à Niaung U. Ne passe pas à Sittwe. Quitte à revenir plus tard voir ta famille.”

-”Oui, tu as raison. Je ne prendrais pas de risque”.

Je le prends par la nuque et nous retrouvons joue contre joue et il me dit:

-”Tu vas me manquer. Trop. Mais on va se revoir n’est-ce pas?”

-” Je le crois. Pas dans les mois qui suivent parce que j’ai beaucoup de choses à régler mais nous nous reverrons, c’est certain . Et puis les gens qui me sont proches ne sont jamais loin. Pour les histoires d’amour, c’est une autre paire de manches, la distance se révèle un vrai problème donc tu fais bien.”

-”Je voulais que tu saches que j’ai fait part de ma décision à Borey . Il n’était pas surpris. Je pars dans une semaine.”

-”Cela nous donnera le temps de nous revoir”.

-”Et toi que penses-tu faire?”

-”Je suis à la croisée des chemins.Sa mort a changé la donne.Je vais sans doute quitter le Cambodge.je réfléchis ”.

-”Waow.Je ne m'attendais pas à celle-là je t'avoue”.

-”Moi non plus à vrai dire et pourtant maintenant cela me paraît évident,cohérent,si je veux avancer.”

-”Hey Mickaël,ne pars pas trop loin”me dit il .

-”Je ne peux pas te répondre à cela.Tout simplement parce que je n'en ai strictement aucune idée. Ce qui est sûr c'est que je ne prendrais pas cette décision dans les semaines qui viennent.Je me laisse un peu de temps.Je veux m'assurer qu'elle ne soit pas guidée par la douleur, le vouloir fuir. .Me projeter est une façon de tenir le choc je crois.Nous verrons.”

-”Oui mais cela peut marquer aussi la fin d'un cycle .Ca se tient.”

Nous finissons notre verre de vin Et nous quittons la place.Preoccupé parce qu'il avait à dire,Htay n'a pas remarqué la singularité de l'endroit.

Je reprends mon enquête à la recherche de Masha.Bizarrement ,je découvre vite que la communauté russe est quasiment inexistante dans les environs,incapable de trouver des restaurants et des cafés à leur nom.L'unique référence en ville est le marché quand ils représentaient dans les années 80 la communauté d'expatrié la plus importante .De nos jours niet.Donc,contrairement à ce que je pensais, elle a peut-être préparé son coup de l'extérieur.Et seule.S'est dégoté une arme,à élaboré son plan,l'a mis à exécution.Sans l'aide d'aucune organisation. Oun ne représentait un danger pour personne ,aucune raison de vouloir s'en débarrasser.

J'étudie le cas de Sihanoukville.Je rejette un oeil sur le net.Même combat.Aucune trace de leur présence.Cela s'annonce pour le moins corsé.Je sais que quelques familles habitent dans les environs ,la majorité liées à des activités louches mais ils seront de peu d'utilité , les russes pratiquent l'omerta à l'italienne.Des tombes.Sans parler de la crainte que suscite leurs organisations criminelles réputées extrêmement violentes et intraitables avec les traîtres et mouchards.

Je prends le problème par un autre bout.Entrer en contact avec les petits délinquants du coin pour remonter jusqu'au pilote de la moto.Je ne crois pas qu'il existe une structure à proprement parler.Ce sont plutôt des loups solitaires qui font des coups ponctuellement, au gré des besoins d'argent .Il ne s'agit pas de s'enrichir mais de s'en sortir.Je demanderais à Amara son opinion.

Je me rapproche de cet édifice en construction , symbole de la modernisation irréversible du pays,une copie conforme de la tour du centre d'Ho Chi minh ,proche de Ben thanh Market ou de celle de Kuala Lumpur en verre avec une énorme plateforme au sommet.Du bel ouvrage.

Je reçois un appel du Commissaire. J'avais presque oublié que la Police menait son enquête. Je ne compte pas sur elle. Je suis une statistique. Le pays est toujours en proie à une crise sociale sans précédent. Tout le monde est sur les dents, le premier ministre y compris. Voilà leur préoccupation, maintenir l'ordre à tout prix.

Le fait qu'il m'appelle est en soi une bonne surprise.

- "Pouvez-vous passer dans mon bureau maintenant, je voudrais vous informer de certaines avancées et vous poser quelques petites questions?"

- "Bien entendu Commissaire, je passe de suite".

Un quart d'heure plus tard je suis dans son bureau.

- "Bonjour monsieur. Asseyez-vous?"

- "Puis je vous demander comment allez-vous?"

- "Mieux. Mais disons que je fais ce que je peux. Au jour le jour".

- "Comment pourrait-il en être autrement!"

Il parle bien notre commissaire, à l'évidence un homme intéressant quand il n'est pas sous l'influence d'une schizophrénie latente. Les policiers sont tous un peu frappés, tentés par la cowboy attitude, vivant constamment à côté de leurs pompes pour supporter la pression d'un métier dangereux peu apprécié par les autres, cotoyant de trop près une racaille qui les poussent parfois à la faute. Ça c'est pour la crème de la profession. Pour le reste de la troupe je ne sais comment pourrait-on les récupérer.

- "Voilà. Nous avons retrouvé une moto noire 350 cm³. Vintage. Retapée donc. Avec une beigne sur le réservoir de marque BMW. La reconnaissez-vous?"

- "C'est allé si vite Commissaire. Je me rappelle effectivement de la couleur mais quant à la grosseur de la cylindrée et la marque, vous m'en demandez trop."

- "Je comprends. Avez-vous vu les deux occupants de la moto? Plusieurs témoins affirment les avoir vu chuter après les coups de feu et la passagère sous le choc aurait perdu son casque?"

- "Oh absolument je confirme. Je les ai vu à terre mais je vous le répète je n'ai pas vu le visage de la jeune femme. Mais ne vous l'avais-je pas dit?" un peu fatigué de répéter.

- "Je crois que oui. J'ai dû le consigner quelque part".

Son "consigné quelque part" me semble inacceptable pour celui qui est en charge d'une enquête si cher à mes yeux. Mais c'est pas le moment de mettre à dos la seule personne qui pourrait finalement m'aider à faire avancer les recherches. Je ne fais aucun commentaire.

Et il rajoute:

- "Malheureusement nous avons retrouvé la moto en piteux état, en dehors de la ville. Je vais faire des recherches, voir si la plaque d'immatriculation et le numéro de série du moteur peuvent déboucher

sur une piste tangible.Voila c'est terminé pour aujourd'hui.Je vous remercie de vous être déplacé aussi vite.A bientôt monsieur”.

-”Merci à vous. A bientôt”.

Tout ça pour ça.Il se fout de ma gueule..Mais il est malin.Il gère.Dans quinze jours il va me rappeler pour m'annoncer que le moteur de la moto n'est pas d'origine , un assemblage de pièces détachés.Bravo champion.C'est ça le propre d'une moto retapée.Je quitte les lieux, énervé.

Je rencontre mon Amara ,le nez en l'air,exactement au même endroit que la dernière fois.Avant de dire quoi que soit,nous nous regardons et levons les bras au ciel puis il me dit:

-”c'est dingue !”

-”Oui c'est malade. “

Il prends un air grave :

-”Ecoute pour ta copine,je n'ose imaginer ce que tu viens de traverser ces derniers jours.Je ne suis pas très bon dans ces moments-là. Je suis là.Voila”.

-”Merci .Ne t'en fais.Pas grand chose que tu puisses faire.”

-”Et comment vas-tu?”

-”Des bas et des très bas.Je surnage.”

-”Oui j'imagine.En plus de la souffrance, la vie n'attend pas,la lutte continue”.

-”Oui.C'est exactement cela.C'est cruel”.

Et il revient à la situation initiale:

-”Tu vois,il est de bon ton de dire que nous ne croyons pas au hasard,qu'il existe une explication à tout y compris à l'inexplicable parce que c'est de cela dont on parle n'est-ce pas?”.

-”En quelque sorte”.

L'intello a mit le moteur en route.

-”Nous sommes encore un certain nombre à nous poser l'excellente question:d'où venons-nous réellement ?Sommes-nous ici par hasard ou le produit d'une volonté?

Pour contenter tout le monde,aussi bien les mystiques que les pragmatiques ,deux théories que nous connaissons tous se sont développés:Dieu a créé le monde et l'humanité et le Darwinisme dans laquelle nous sommes le résultat de l'évolution d'une espèce .Sauf que personne n'a jamais émis l'hypothèse très sérieuse à laquelle je crois fermement,que simplement nous ne savons pas.Et si personne ne le sait,les problèmes surgissent de toute part.Le genre humain a une sainte horreur de l'inconnu.Les hommes politiques en tête qui sans hypothèses crédibles à tous les sujets qui nous concernent perdrait toute crédibilité et le peuple leur signifierait cette défiance irréversible par un vote sanction.Ce serait la chienlit dans la cité.C'est exactement ce qui se passe en ce moment .La situation économique catastrophique que nous connaissons a laissé place à une angoisse infinie;les

repères sautent les un derrière les autres. Etudier ne garantit plus de trouver un travail, travailler ne t'assure plus de t'en sortir, faire des sacrifices ne représente plus la clé du succès. Le peuple a perdu à juste titre la foi en la société et la vérité s'en retrouve très sérieusement malmenée. Pire, elle n'intéresse plus personne. Voilà pourquoi nos édiles pour maintenir un statu quo qui leur soit favorable, doivent se comporter en gros cons qui ont réponse à tout. Même quand ils ne savent pas. Surtout quand ils ne savent pas. La vérité et la politique ne font pas bon ménage. Et Dieu dans tout cela n'échappe pas à la bérézina. Le Phantôme de l'opéra est plus présent que lui. Me suis-tu toujours?"

- "Absolument. "

- "Alors pourquoi nous nous rencontrons encore à la même place et à peu près à la même heure?" La réponse que tu attends, c'est que je te dise ..." et il me fait un signe du menton dans ma direction, attendant ma réponse:

- "que tu ne sais pas!" lui dis-je.

- "Exactement.. et bien non, je ne sais pas! Je ne serais jamais élu" se retourne une seconde puis poursuit son laïus.

- "Parce que la réponse se trouve dans une sphère inaccessible, de l'ordre de la magie, éloignée du savoir et de la connaissance, proche des étoiles, voilà pourquoi elles brillent, parce qu'elles se foutent de notre gueule, elles se moquent de notre incapacité à percer le secret. Et pour entretenir le mystère elles nous tiennent à distance. L'agnostique convaincu que je suis, trouve son compte.. Ne pas savoir ne me trouble pas, par contre voir le monde ne plus s'intéresser aux destinées de l'humanité m'inquiète. Quand tu arrêtes de mettre de la distance avec la réalité, un mur se rapproche".

Pause et s'en va, sa manière habituelle de clore une conversation. Je ne vois pas nécessairement où il veut en venir mais ce n'est pas grave. Je le prends comme il est, facétieux et authentique, généreux, mais à sa manière.

- "Hey.. ne t'en vas pas ..reviens s'il te plaît j'ai une question à te poser".

- "Ok. Avec plaisir" il me prends un instant par la hanche et me sussure dans l'oreille:

- "C'est dégueulasse ce que vient de te faire la vie. Je suis en colère. J'ai du mal à affronter ta peine, ne m'en veux pas. Vas-y, je t'écoute".

- "Je crois que tu connais assez bien les différentes réalités qui cohabitent à Phnom Penh. Eclaire-moi sur un sujet, si tu veux bien. Peut-on parler de délinquance ici?"

- "Je serais bref. Je te dirais non. Je pense qu'il existe des cas isolés ici et là. Des bandes organisées? Je ne crois pas. Les gens ne pensent pas de cette façon. Ils sont solidaires quand il s'agit de faire le bien et individualiste quand il s'agit de faire le mal. De peur que les gens le sachent. La honte s'abattra sur leurs familles. Est-ce que cela peut changer? Je dirais malheureusement : OUI. Ici comme

ailleurs est né un profond raz le bol de ceux qui nous dirigent .Le pays est très jeune.Si collectivement la jeunesse ne voit plus d'espoir d'un monde meilleur dans une société si pauvre,j'ai peur que certains pètent les cables.”

-”Heureusement que tu devais faire court”lui dis-je.

-”J'assure toujours un service minimum mon cher”.

-”Donc pour te résumer:Non mais peut-être bientôt”

-”Oui monsieur”et il s'en va.

J'ai ma réponse et consolide mon impression,il sera bien compliqué de retrouver le gamin ou la gamine qui conduisait la moto.Je doute.

Ce soir ,j'écirais un peu.Je l'ai déjà fait par le passé et j'avais apprécié cette relation avec la page blanche.L'écriture me transporte dans des contrées ou toutes sortes d'émotions et tabous prennent forme,probablement censurés face à un psy .Aucun jugement,pas de commentaires,une liberté vertigineuse.

Il serait par ailleurs délicat d'avouer à un psychiatre que j'adorerais trucidier Masha ,lui défigurer la gueule à coups de tournevis dans les yeux afin de les dévisser de leur orbite et pouvoir les arracher avec mes dents le visage déformé par la haine .Puis pris de démence,je la perforerais sauvagement de coups chirurgicaux jusqu'au plus profond de ses entrailles ,observant ses veines expulser la dernière goutte de sang et finirait par la dépecer méticuleusement en lambeaux pour recréer le puzzle de son corps, lacéré et méconnaissable sur une immense grille de barbecue, assaisonné d'huile d'olive de Crête,saupoudré d'estragon , une touche de cummin . Le festin terminé,bien rassasié ,j'inviterais Sans Nom à la bacchanale ,pour me débarrasser des restes de cette maudite satanée créature des rives du Styx .Un accomplissement jouissif,une oeuvre maitrisée ,la catharsis tant attendue.

Mais je ne suis aucunement habité par un désir de vengeance.Pas facile la job de Psy !

Ecrire libère l'esprit.Je ne me relis pas.

Je reste tranquillement chez moi,la fenêtre ouverte. Je mate le bordel dans la rue.Je suis encore bien fragile mais je ne peux non plus demander la lune,après quinze jours.

Il est vingt deux heures ,je regarde un match de football sur internet de la Premier league entre Chelsea et Tottenham.Au bout de dix minutes j'arrête,Je n'arrive pas à me concentrer.

Je reçois un appel de mon père sur Skype.

-”Hey comment ça va Papa?je suis honoré de parler à Monsieur le ministre”Je souris.Lui moins!

-”Tres drôle jeune homme.C'est pas encore fait.Et je n'ai toujours pas pris de décision .Ca me prends le chou ces dilemmes.Je déteste ca.”

-”Tu vois,peut-être que toi tu ne sens pas encore investit de la mission mais moi je me suis déjà

imaginé dans les habits du fils de ministre et j'en suis fort aise"répondis-je ironiquement.

- "Ecoute j'ai quelque chose de très important à te communiquer , cela n'a rien à voir avec moi.Ce que je vais te dire risque de te faire tomber de ton sofa,ce n'est sans doute pas le meilleur moment alors accroche-toi parce que j'en suis toujours pas revenu.Tu ne devineras jamais qui m'a contacté aujourd'hui par l'intermédiaire d'un email?"

- "Scarlett Johansson?Je comprendrais ton étonnement".

- "Quel couillon tu fais."léger silence .

- " Es-tu prêt?"

- "Me laisses -tu le choix?Au point où j'en suis.Vas-y je t'écoute".

- "Ta mère..Ta mère biologique.Suzanna. "

Sans nom me regarde de travers.

Mon père rajoute:

- "Tu es là?"

- "oui"Silence de mammouth .

Je respire lentement.Je frotte mes deux mains sur mon visage puis les porte sous le menton et lui demande.

- " Mais comment t-as t'elle retrouvé?Il est interdit de transmettre les informations relative à une adoption..."

- " Sans doute une connaissance bien placé"me dit il.

- "Ou la corruption Papa".

- "Sans doute parce que si elle avait fait jouer ses relations,elle se serait manifesté bien avant ".

- "Pas sûr".

- "Et que dit-elle?"

- "En gros dans le message elle dit qu'elle me remercie d'abord chaleureusement d'avoir pris soin de toi , qu'elle n'avait pas eu le choix,que ça avait été dur de s'en aller , de vivre toutes ces années sans toi ,torturé par un sentiment de culpabilité qui ne l'a jamais laissé en paix.Elle s'est remarié et habite maintenant en Suisse".

- " Beaucoup de bla bla bla ."

- "Je ne sais pas quoi te dire.C'est ta mère, je me garderais bien de porter un jugement, ce qui ne veux pas dire que je n'ai pas d'opinion ".

- "Je ne vais pas te mêler à cela,sois rassuré.C'est à moi de gérer.Mais à vrai dire, je ne vois pas de problème.Ce n'est pas ma mère.Elle n'a jamais existé.Bon ,que veux t-elle?me parler j'imagine?"

- "Oui.Elle veut que tu lui donnes une chance de s'expliquer."

Je me tais un instant.Je suis troublé.Après tant d'années.Je ne l'ai pas vraiment connu .Je me

rappelle de rien. Ou vaguement.

-”T'as t-elle donné un contact Skype?”

-” Oui ”

-”Donne-le moi s'il te plaît. Je dois réfléchir. Je la contacterais, s'il le faut. Nous verrons .

Waow! Vingt-cinq ans après. Un choc de plus. A ce rythme-là je finirais dans un hôpital psychiatrique. Ou dans un cénote.”

-”Voilà, tu sais tout. Je t'avais prévenu. C'était du lourd”.

-” En effet, tu avais raison”.

-” Au fait je ne suis plus avec la femme. Bye”.

Et bien ça n'aura pas duré longtemps. J'étais sur le point de lui demander. Je l'aurais la prochaine fois. Je repense à mon père. A son assassinat. A la Colombie où je suis né. A Oun. S'en est trop pour ce soir. Je vais me coucher.

Je me réveille au ralenti. Un de ces jours où ouvrir les yeux requiert l'autorisation au préalable de toutes les autres parties de mon corps. Je suis ankylosé. Oui, ta mère a bien appelé hier soir et elle veut te rencontrer. Non, je ne suis pas obligé d'accepter. Oui, tu dois d'aller aux toilettes. Oui t'es bien mieux d'y aller maintenant! Finalement je m'extirpe de mon lit d'un seul jet. Fais deux ou trois assouplissements digne d'une grand-mère à l'aube de ses premiers rhumatismes et me brosse les dents, évite de me regarder dans la glace. La voix de ma mère tourne en boucle dans ma tête. Je ne l'ai pas recherché. Après la mort de ma maman adoptive j'ai accepté l'idée que je n'en aurais jamais. Cela faisait partie des aléas de ma vie. Réaction d'enfant. Je n'ai pas ressenti de manque. Je me suis construits sans elles.

Les psychologues de bas étage ont cru déceler dans ces événements, la raison pour laquelle, selon eux, je courais après une femme idéale, d'une autre galaxie. Ils ont tort. Ma femme parfaite est une femme qui ne meurt pas.

Je suis curieux de connaître ses motivations. Réparer l'irréparable. Sûrement. L'amour inconditionnel d'une maman pour son enfant. Fort possible. Mais cela ne suffit pas. Aimer quelqu'un ne vous dispense pas d'en faire la preuve. Tous les jours. Abandonner son enfant et le recontacter vingt-cinq ans après ne plaide pas beaucoup en sa faveur. J'en suis venu à me demander si tout le monde était à même d'élever des enfants. Je crois que non. Mais la vie est imparfaite. Et cruelle. Et le restera. C'est en entendant un bruit curieux de rape à fromage que j'arrête enfin de me brosser les dents. Je remonte à la surface et voit Sans Nom qui étire ses pattes de devant sur la porte. C'est l'heure de la promenade. J'attrappe mon appareil photo flambant neuf. Je suis d'attaque pour cette nouvelle aventure. Je vais exercer mes talents pour la première fois, me laisser guider par l'instant présent. Je n'ai aucun repères. Pas d'attentes, pas de pression. Curieux de découvrir mes réactions. Mon regard sur

le monde.

Htay m'appelle.Ca tombe bien;

-”Salut Htay ça va bien?”Ecoute peux-tu me consacrer une heure de ton temps.Es-tu disponible maintenant?”

-”oui .Avec plaisir.J'espère que ce n'est pas encore pour un coup foireux”.

Je suis surpris de son inquiétude mais devine à quoi il fait référence.

-”Non.Ne t'inquiète pas.Au contraire,je crois que cela va t'amuser”.

Je l'invite à me rejoindre sur les Quais.

-”Alors que racontes-tu mon beau Htay?Tu as l'air en forme?”

-”Oui ça va bien.Je suis allé courir très tôt ce matin.

-”Et toi,quoi de neuf?”

-”Et bien figure-toi que je me lance dans l'aventure de la photo.Je fais une tentative.Voir si cela vaut la peine que je m'y aifferre.”

-”Hey c'est une excellente idee.Tu es très observateur.Je trouve que cela te va bien.Je parierais que vous feriez un beau couple avec ta caméra”Il réalise trop tard sa maladresse.

-”Oh pardon.C'est sorti ..j'ai pas réfléchi.”

-”Ne t'excuse pas Htay.Ce n'est pas grave.Devine pourquoi je t'ai appelé ”et je regarde mon appareil.

Htay ouvre grand les yeux,rit jaune:

-”Tu n'y pense pas j'espere?”

-”Oh que si mon homme.Et je suis ambitieux.Je vais essayer de te rendre beau”.

Htay m'attrappa par le cou et me frotta la tête avec son poing serré.Truc de gosse.

Nous entamons la séance.Je découvre tout l'aspect psychologique.Essentiel.L'aider à rester le plus naturel qui soit.Lui faire oublier l'objectif.Qu'il prenne du plaisir à se faire photographier.Séduire sans en rajouter.Je m'amuse énormément.Explore maintes possibilités.M'attarde sur son visage.De profil,trois quart,de dos.Passionant.Htay se prend au jeu.En redemande.Puis me fait des suggestions.Nous passons un excellent moment.S'en suit une bonne conversation.Puis Htay m'invite à venir avec lui au marché acheter un cadeau pour sa petite copine , mais encore une fois dans les vappes,oublie ce que cela signifie pour moi.Il est déjà ailleurs.

En rentrant par les quais,j'aperçois cette famille très pauvre qui dort là,à terre ou sur les bancs ,se lave dans le fleuve et arpente à longueur de journée la place pour quémander quelques riels et ainsi joindre les deux bouts.Les enfants ,un petit garçon et une petite fille,à vue de nez cinq ou six ans se jettent systématiquement sur moi depuis qu'un matin je leur ai offert un peu d'argent .A force de ne plus manger à leur faim,l'estomac de ces enfants se ressèrent et voient leur l'appétit se réduire à la

portion congrue. Voila pourquoi si la maman ne les surveille pas de près, avec l'argent amassé, ils iront s'acheter des sucettes, boire une Coca cola et ainsi accentuer leur physionomie famélique.

La fantaisie n'a guère sa place dans une famille en galère, encore moins pour les mômes qui deviennent un produit dont il faut tirer le maximum. Le petit garçon est dans un piteux état, marche pieds nus. Sa soeur garde non loin d'elle ses sandales pour de temps en temps y reposer ses pieds et se protéger ainsi d'un sol brûlant. Lui s'en contrefout et se démène dans tous les sens. Sa force, un sourire magnifique que ses dents pourris jusqu'à la racine ne viendront altérer. Je n'oublierais jamais la première fois que je lui ai donné trois dollars, assez pour manger tous les trois un repas et un peu plus. Les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte, Noël puissance dix. Impressionnant, bouleversant et insupportable.

Je pars à leur rencontre régulièrement. Pour les aider. Passer un moment à jouer avec eux. Je ne suis pas dupe. Je suis devenu une source d'argent. Rien de plus. Et c'est très bien ainsi. Je ne cherche pas à m'enorgueillir. Je trouve que je n'en fais jamais assez.

Je rentre et ressort immédiatement pour aller courir. Je repasse sur les quais. Les enfants m'aperçoivent et tente de me suivre pendant un bon vingt mètres, la main tendue. Je les salue et continue mon chemin. Je regarde ma montre. Cinquante cinq minutes. Dix minutes de plus que la dernière fois. Je poursuis ma thérapie à coup de kilomètres et litres de sueur. J'ai la paix pendant une heure après mon jogging, le cerveau imbibé d'endorphine.

Mon ami Akhmer m'appelle pour le restaurant:

- "Oh excuse moi j'ai oublié de t'informer, il m'est arrivé une mésaventure, je ne cherche plus. Désolé man"

- "Pas de problème Mickaël. A la prochaine".

En voilà un qui ne suis pas les actualités.

Je recommence tout doucement à retourner à l'université. J'ai toute la misère du monde à me concentrer. J'envisage sérieusement la méditation pour m'aider à calmer cette cérébralité envahissante. J'avais pensé initialement au Yoga mais je suis raide de chez raide. J'ai bien peur de n'éprouver aucun plaisir dans la contorsion respirée.

Je repense à Suzana. Je me sens d'attaque pour lui parler. Je ferais une tentative ce soir. Je suis nerveux. Je crains ma réaction. A mes yeux elle ne reste, ni plus ni moins qu'une inconnue qui m'aurait fait en plus une grosse crasse. Autant dire que je n'y vais pas la fleur au fusil. Je ne souhaite me montrer cruel mais je ne fais pas dans la dentelle si je crois avoir raison. J'écris à nouveau. Prends une douche puis écoute de la musique à tue-tête. Prince, Delirious, régénérant. Pour la première fois depuis six mois, je retourne au cinéma et une fois n'est pas coutume en plein milieu de l'après-midi.

Le cinéma propose des films d'actions américains avec des scénarios d'une originalité folle. Les bons d'un côté, les méchants de l'autre. Les bons gagnent au dernier moment et ils eurent beaucoup d'enfants. Dieu merci les Sean Penn, frères Cohen et Quentin Tarantino sont encore là pour raconter des histoires. Je choisis finalement un film indien Bollywoodesque. Mon premier. Je ne sais à quoi m'attendre vraiment, mis à part les chants, de la danse, des situations cocasses et de la couleur. Une heure trente plus tard, je ressors ravi de l'expérience. Une autre planète cinématographique. Tout dans l'exagération. Efficace. Et très drôle. Je ne crois pas que cela soit l'effet recherché mais j'y ai décelé une tonne de dérision.

Le moment redouté arrive. J'appelle Suzana sur Skype.

Elle répond. Je vois son visage et c'est un choc. C'est la première fois. Je n'avais aucun souvenir d'elle. Aucune photo. C'est mon portrait tout craché. Blonde naturelle, yeux noisettes et un nez aquilin. Cette femme qui m'étais totalement étrangère devient en l'espace d'une seconde la personne qui me ressemble le plus au monde. Je suis à ce point troublé que je ne peux soutenir son regard.

Elle commence à parler timidement:

- "Bonjour. Ça va ? Je m'appelle Suzana".

- "Oui ça va bien. Et vous?"

Je vois à sa réaction que ce vouvoiement n'est pas le bienvenu. Et elle rajoute:

- "Tu peux me t..." et elle se ravise.

- "Oui ça va... ça va" hésitante.

- "Tu as l'air en forme."

Et là, ça m'agace qu'elle ne lise pas ma tristesse. Je réponds d'un ton sec:

- "Ça peut aller"

Elle sent mon agacement mais poursuit.

- "J'ai dit une bêtise?"

- "Non non ça va" je me retiens de l'accabler.

- "Que fais-tu au Cambodge?"

- "Et bien si tu avais prise de mes nouvelles, tu le saurais. Toutes les mères du monde savent ce que leur fils font".

Elle met sa main devant sa bouche.

- "Je comprends ta colère mon f... je comprends ta colère. Rien ne pourr..."

- "Non absolument rien. Et non, vous ne pouvez pas me comprendre ma colère. Vous ne la comprendrez jamais. Et vous savez pourquoi? Parce que moi-même je ne savais pas. Je me croyais indifférent. Vous n'existiez pas, un fantôme qui n'a pas hanté mes nuits. Heureusement, mes parents, les vrais, se sont occupés de moi. Vous savez les parents, ces gens qui font des enfants et qui

s'en chargent toute leur vie .Et vous savez pourquoi?parce qu'ils sont la prunelle de leurs yeux,parce qu'ils se sentent responsables,parce qu'ils les aiment tant.”Et je m'arrête.

Elle prends son mouchoir.Essaye de se calmer et me dit:

-”Je suis désolé.Terriblement désolé.Si tu savais.Je ne cherche ni ton indulgence ni ton pardon parce que je sais que je suis impardonnable .Je cherche encore moins à redevenir ta mère.Mais je veux que tu saches ceci.Je ne suis pas partie. Je ne t'ai pas abandonné.J'étais à bout de force.Je ne voyais pas souvent ton père.Je ne savais jamais quand il rentrait,s'il rentrait .J'étais dans un état de stress continu.Il m'avait promis quinze jours avant son assassinat de cesser l'espionnage..De passer plus de temps avec nous,tu venais à peine de naître.Je n'étais pas assez forte pour supporter tout cela.Qui l'est?Il ne l'a jamais su mais j'étais suivi par un psychiatre pour dépression chronique et prenais des anxiolitiques pour tenir le coup.Je ne lui ai jamais rien dit.Une femme d'espion ne peut se plaindre, ne doit pas devenir un problème supplémentaire.Elle se comporte en Superwomann.Je ne l'étais pas.”

Et elle se tait.Ne me regarde pas .

Et elle rajoute:

-”Tu as parfaitement le droit de me détester,je comprendrais..Je ne te dérangerai pas.Je vais retourner à ma place.Tu sais que je suis là.Tu fais exactement ce que tu veux.Et je ne t'en voudrais jamais si tu ne me recontactes pas.”

Malheureusement pour mes plans ,je la trouve sincère.Elle ne joue pas la comédie.Je ne crois pas.Et c'est une femme intelligente.Sa dernière phrase ,sans paraître est une pièce d'orfèvrerie.

-”Je ne t'en voudrais jamais si tu ne me recontactes pas”.

Explication de texte :

”Elle ne m'en voudra pas” pour que je sois bien à l'aise,pour réaffirmer son propos initial.Je ne cherche rien .Marquer la distance pour mieux attirer.

Rajouter un petit “jamais”pour insister sur la sincérité du propos,ne pas laisser de place au doute et exprimer clairement encore une fois la naïveté de sa démarche.

Et alors, ce 'Si” ,la plaque tournante,est d'une beauté incommensurable.Ce”Si” qui,s'il était une pièce d'échec serait incontestablement la Reine.Altière et pleine de grâce. .Ce “si' qui a l'air si inoffensif mais qui exprime clairement :

-”Ecoute moi bien mon garçon:appelle moi,parce que quoi qu' il se soit passé ,je reste ta mère ,donne-moi une chance pour l'amour de Dieu(Colombienne très catho).Tu ne peux pas ne pas me recontacter.Je suis ta mère for ever and ever.Putta madre(Putain de merde)”

La boucle est bouclée. Avantage Suzana, service jeune homme déstabilisé:

- "Mais pourquoi avoir attendu vingt-cinq ans ? Pourquoi ?"

- "Je veux que tu imagines un peu le contexte. Je suis dépressive, au bout du rouleau. Honnêtement sans le soutien du Psy je ne sais pas ce que je serais devenu. En fait si, je sais".

Marque une pause pour que je comprenne où elle veut en venir. Puis reprends:

- "J'étais vraiment pas au mieux et l'annonce de sa mort m'a littéralement achevée. J'ai cru que c'était terminé, que je ne survivrais pas à cela. Nous doublions les sessions avec le psy ainsi que les doses d'anxiolytiques. Et là je me suis dit que pour ton bien et pour te donner une chance de mener une vie décente, il fallait que je fasse quelque chose. Je n'ai donc plus eu le choix que de te placer dans une structure d'accueil en attendant d'aller mieux et surmonter le gros de la crise. Mais quand trois ans plus tard, voyant bien que je n'émergeais toujours pas, j'ai accepté l'idée insoutenable de l'adoption. Ça été horrible, l'impression qu'on m'arrachais le cœur. Je faisais tout ce qui était en mon pouvoir pour m'en sortir et les décisions que je me voyais obligé de prendre m'enfonçais encore plus. Le serpent qui se mord la queue pour ainsi dire.

Elle reprend son souffle. Je l'écoute attentivement. Observe les moindres détails.

- "Cinq ans après, bien que seule, j'ai repris du poil de la bête. Je n'ai jamais cessé de travailler, un miracle que je ne m'explique pas. Et grâce à une amie proche, je me suis trouvé un autre emploi, plus intéressant, en tant que secrétaire de direction. Et c'est dans cette entreprise que j'ai rencontré le nouveau directeur, Hanz. Un an plus tard nous avons commencé à nous fréquenter, une relation qui s'est concrétisée par un mariage. Nous sommes toujours ensemble et avons deux enfants, deux fillettes superbes".

Elle sourit un peu.

- "Et par la suite, l'équilibre retrouvé, un énorme sentiment de honte dévastateur a refait surface. Je me disais que j'étais une mère indigne et que tu ne voudrais pas me voir. Plus le temps passait et plus je craignais ta réaction. Je ne sais combien de fois j'ai entrepris des recherches qui n'ont rien donné et quand elles aboutissaient à des pistes sérieuses, je les arrêtais persuadé que tu refuserais de me parler. De fil en aiguille les années sont passées. Dans la souffrance. Ça été terrible de gérer toutes ces émotions destructrices. Hanz m'a poussé maintes fois à le faire. Mais je cédaï devant la panique".

Je réagis avec un laconique.

- "Je vois"

Nous nous évitons du regard, l'émotion à son comble. Et lui dis:

- "Restons en là. Je vais penser à tout ceci. Je vous remercie de cette conversation très instructive et de m'avoir consacré un peu de votre temps. Mais surtout ne vous faites aucune illusion pour la

suite.J'ai pris note de vos explications.Nous restons en contact.Au revoir Madame”.

-”Au revoir “répondit-elle sobrement.

Je me suis montré glacial mais je n'ai guère le choix.Rien de pire que de lui laisser croire qu'une issue heureuse est possible,fut-ce à sa supposée mere.Elle n'a pas changé de statut.

Cela fait maintenant trois jours que je vois ma gorge gonfler de manière spectaculaire.Une boule d'une taille significative se dessine maintenant clairement sur le côté gauche .L'hypocondriaque célèbre,je me prépare au pire,à l' effrayante hypothese,à une déchéance irrévocable,au maudit cancer.Je pars consulter le doc sur le champ pour en avoir le coeur net .

Je redoute qu'il me houspille n'ayant pas eu la délicatesse de l'informer de mon rétablissement express et que son injection avait fait des merveilles.Mais connaissant le pragmatisme de l'homme je sais qu'il ne m'en tiendra pas trop rigueur.C'est à moi que j'en veux.Pas très classe.

A mon arrivée,il est bien plus démonstratif qu'à son habitude.Il se lève,dépose ses lunettes sur la table et m'étéreins.C'est bien la première fois.Bizarre.Il remet ses lunettes en place,me fixe et me dit:

-”J'ai appris la terrible nouvelle.Ca m'a laissé sans voix.J'aurais aimé t'appeler mais je n'ai pas ton numéro.Mes sincères condoléances.”

Comment n'y avais-je pas pensé.Preuve que je vais un peu mieux.J'arrive à oublier ponctuellement.

-”Merci Docteur.Je vais m'en sortir .Encore une fois.”

-”Je connais tes ressources.Mais tu dois en baver.Sois actif et ne reste pas trop seul. Je vois à ton regard que tu as fait le plus dur .Courage bonhomme.Un deuil restera toujours un deuil”.

-”Merci Doc.Oui j'avance.Lentement.Je réapprends la patience.”

-”Qu'est ce qui me vaut ta présence ?”

-”En passant,ma jambe se porte très bien .Merci milles fois”.

-”Je t'en prie.C'est mon boulot ”.

“Ma visite est liée à cette abcès qui gonfle jour apres jour.Cela ne me fait pas mal mais regardez,c'est un peu inquiétant”et je tourne la tête .

-”En effet.Jettons un oeil.Venez par là.Nous nous écartons de son bureau pour rejoindre la zone auscultation avec le lit couvert d'un drap blanc.Je m'asseois.Il regarde et palpe.

-”Tu as mal”.

-”Pas du tout”

-”et là?”

-”idem”

Ile me demande d'ouvrir la bouche.Plante sa petite torche à l'intérieur pour voir au fond , s'aide de la petite tirette en bois pour bloquer la langue.

-”ok,je ne vois rien d'anormal.Pas d'irritation,ni d'infection”.

-”As-tu de la fièvre?” et il me touche le front.

-” Rien.” Il soupire et d'un ton rassurant me dit:

-”Et bien tout a l'air parfaitement normal. C'est simplement la manifestation de la sommatisation. Tu crois que tu vas pas trop mal mais ton corps lui n'est pas de cet avis et a du mal à amortir le choc psychologique. Donc ne te fais pas de soucis, cela devrait se résorber tout seul. Si dans une semaine, tu ne vois pas d'amélioration, je t'enverrais passer des radios et examens complémentaires. Je suis optimiste.”

-”Ok doc. je suis rassuré mais je le serais définitivement quand je verrais cette boule disparaître. Je ne suis pas surpris du diagnostic. Je suis souvent sujet à la sommatisation dans les moments pénibles. Ce n'est pas la première fois, dans le passé cela se manifestait avec des plaques d'eczéma qui apparaissaient et disparaissaient selon mon humeur. Mais ce gonflement, c'est nouveau. Et puis c'est gros. Pas loin de la balle de golf”.

-”Oui, c'est vrai. Je dirais qu'elle est au stade de la balle de Ping pong”.

-” C'est pas mal ça. Merci Doc et honnêtement, ne le prenez pas personnel mais j'espère ne pas vous revoir de sitôt”.

-”Je te comprends. Et courage!”

-”Merci Doc.”

Au détour d'une rue, je rencontre une des soeurs de Oun avec un très jolie prénom à la sonorité florale: Kunthéa. Mon coeur se serre. La ressemblance n'est pas frappante mais elle existe. Elle aussi possède de beaux yeux de biche et un sourire éclatant. Pour le reste leurs personnalités diffèrent pas mal en tout. Obsédée par la télévision et les séries.

Je ne l'ai vu que deux fois mais je me souviens très bien d'elle, reconnaissable par ces trois pierres brillantes dans les dents et sa grande timidité. Elle ne parle pas un mot d'anglais et nos conversations se résument à un bonjour et au revoir bien sentis. Mais là, elle se plante bien en face de moi et essaie de m'expliquer je ne sais quoi en gesticulant.

-”Ok. Maison. Femme bébé? comprend pas... oh je vois femme bébé. Maman. Maison.”

Elle m'invite à me rendre à la maison de sa mère. Mon coeur se serre une deuxième fois.

J'aimerais ne pas l'avoir rencontré. Deux nuits plus tôt, j'ai fait un terrible cauchemard. Masha étranglait Oun. Là encore je n'ai pu la sauver. Ce jour-là il valait mieux ne pas me parler.

Je me demande s'ils savent qu'Oun était enceinte. J'imagine que cela leur a été communiqué. Je ne vois pas de raison qui empêcherait le contraire si ce n'est leur éviter un chagrin supplémentaire. Néanmoins, j'imagine mal le Commissaire capable d'une telle subtilité..

L'après-midi, je me présente à leur maison de famille. J'enlève mes pompes, entre et la mère vient à mon contact, toujours bien habillée, parfumée. Une femme coquette. Une inspiration pour Oun, dans

bien des domaines. Tres bouddha conservatrice. Des valeurs fortes. Oun a réussi à lui cacher qu'elle se prostituait.

Makara est musicien, un excellent guitariste aux dires de ses amis ,un style proche d'Alan holsworth,un phrasé libre et puissant.Un romantique mais tout sauf fleur bleue.Un gars très réaliste,les pieds bien sur terre.Une force mentale et physique redoutable hérité de sa pratique quotidienne du Jujitsu.Personne ne l'emmerde.Oun l'appelait l'Araignée.Cela le faisait beaucoup rire.Pas grand.A peine un mètre soixante six.Mais un gros tempérament.Et beaucoup de sang froid. .Nous nous entendons très bien.Parlons de musique.Et il ne pouvait qu'aimer l' amoureux de sa grande soeur.Son modèle.

Nous nous asseyons.Sa mère m'offre du thé :

-”Savais tu que Oun était enceinte?”

Je pose mon pouce et mon index sur les yeux.

-”Oui.La Police me l'a dit”

C'est la première fois que je parle de ce bébé avec quelqu'un.J'avais presque effacé cette information de mon esprit . Mon père ne le sait toujours pas.Sa mère sèche ses larmes.Makara fait de même.Ne dis rien.Les bras posés sur ses cuisses.Sa mère nous quitte un instant et revient.Avec une urne.Je comprends.Prends une grande respiration.Je stresse.Je ne m'attendais pas du tout à cela.,J'aurais aimé savoir avant.Je suis surpris ,elle doit normalement rester au Temple.Je me demande quoi faire.Mais je n'ai pas le temps de trop réfléchir.Sa mère me la remet .Je la serre contre moi.Un belle urne noire avec des motifs gris.Je pose mon menton sur la tape .Je sais que je ne l'ouvrirais pas.Je ne sais pas si la famille me le permettrait .Et ce n'est pas le souvenir de Oun que je veux garder.Elle nous a quitté belle à en crever,drôle,pleine d'energie .Je me lève et souhaite partir au plus vite.Je les salue.Je viens de me prendre un missile sol sol et ça tangué .Le capitaine est hors course.La mer est forte.Je m'accroche .

Rien ne se négocie avec le passé.Quand bien même nous voudrions le rendre inoffensif,le laisser à sa place,il se manifeste , parade,envoie ses émissaires ,danse le tango avec nos émotions .Le maitre d'un temps qui n'existe plus.Récemment il s'est acharné sur moi:la mort qui a frappé à nouveau sans crier gare ,une mère naufragée qui réapparaît et la peur de vivre que je croyais avoir dompté.J'aimerais tout contrôler.En vain.

Il m'a fallu bien deux bonnes journées pour reprendre mes esprits.Je ferais tout à l'avenir pour éviter sa famille et tout ce qui se rapporte de près ou de loin à Oun.Je suis naïf et con.Les fameuses trois minutes de Josef.

Ces derniers jours je reçois enfin une très bonne nouvelle.La boule après avoir atteint sa taille maximum,très nettement visible par tous, au point que mes connaissances s'inquiétèrent

sérieusement ,faisant preuve d'un remarquable tact :

-”Mais tu crois que ce n'est pas un cancer de la gorge?.Mon grand-père a eu la même chose et nous savons où il repose aujourd'hui”.

L'abcès ,disais-je a fini par se résorber.Un très gros soulagement.La maladie avait d'autres accointances.

Je remets finalement à un autre jour le moment où j'annoncerai à mon pere qu' Oun était enceinte.Je ne m'en sens pas la force ni le courage. .Par contre j'évoquerais la conversation avec ma mère .Un terrain miné.Il s'agit de ne pas faire passer celle qui était son épouse,ma mère adoptive au second plan.

-”Bonjour Papa.Alors qu'est-ce qui s'est passé avec cette femme?”

-”aaaah.Je ne vois pas de quoi tu parles! Mais plus sérieusement pas grand chose à dire honnêtement.Au début c'était tout rose puis petit à petit j'ai découvert son obsession pour l'argent.Elle ne parlait que de ça.Ca me gavait de plus en plus et un jour elle m'a fait la gueule parce que je ne lui ai pas acheté le satane sac Louis Vuitton .Te rends-tu compte?Tu sais le sac de la parfaite petite bourgeoise avec les initiales VL croisées couleur marron caca ?Alors me faire la gueule ,je trouve cela puéril mais en plus pour cette raison-là,rédhibitoire.Ciao Bella!”

-” Haha.C'est bien toi.Mais on se comprends.Sans commentaires. tu as bien fait.Elle était Maltaise?”

-”Oui de Birzebug.Dommage parce que vraiment interessante.Intelligente.Très authentique.Tu vois ,toujours quelque chose qui cloche.A croire que nous avons tous quelque chose qui déconne.Des contradictions hallucinantes.Désespérant.

-”Oui,c'est à peu pres cela.J'en conviens”puis attaque le sujet du jour.

-”Papa,j'ai parlé a ma mère,Suzana.”

Petit silence.

-”Alors comment cela s'est passé?”

-”Comment te dire cela.j'ai été un peu agressif je trouve.Trop.Je ne sais pas.Je suis fatigué ,tendu.Et la colère est apparue..Je ne le savais pas. Aussi je n'ai pas été tendre.”

-”C'est normal.Il faut que tu passes par là.Elle t'a abandonne quand même.C'est pas rien.Surtout pour un enfant.C'est une grosse blessure.”

-”Oui ,c'est exactement cela.”

-”J'imagine qu'elle a essayé de justifier ses actes incensés?”Je trouve cette question de mon père tendancieuse.Je suis surpris.

-”Oui elle m'a donné des explications.Ca se tient à peu près.Je cherchais surtout à ressentir le degré de sincerité dans tout cela.Pas évident à cerner quand tu ne connais pas la personne ,je ne pouvais

uniquement me fier qu'au langage du corps,aux yeux qui ne se détournent pas,les mains qui tremblotent,la justesse du ton de sa voix etc.A vrai dire je l'ai trouvé convaincante.”

-”Maintenant,comment peut-elle expliquer une telle absence après tant d'années?!”

Là je le reconnais.La justesse et la modération.

-”Oui ,tu as raison.Voila,tu sais.Je verrais quelle suite donner à tout cela.J'en ai aucune idée.”

-”Je veux bien te croire.”

-”Ok Papa. Je te laisse .A très bientôt”.

Je me suis bien gardé de parler de la ressemblance étonnante avec ma mère.Je n'ai pas commis de bétise je crois.Test passé haut la main.

J'ecris un peu, fais le ménage dans ma caboche.

Le moment est arrivé.Htay s'en va .Il m'appelle et nous retournons à l'Elephant bar.

A peine arrivé , il remarque cette fois-ci le style classique et étincelant de la bâtisse.

Je vois à son expression ,a la manière dont il pose son regard sur moi qu'il est largement plus relâché que la dernière fois .Nous commandons un verre de vin.

-”Voilà.C'est la fin de mon aventure Cambodgienne.Ce fut trop court.Je sais que je rate quelque chose.Phnom Penh est une belle surprise.Une ville inspirante.Très humaine.Chaleureuse.Et les gens on ne peut plus ouvert.”

-”Oui c'est un endroit mal connu.Ce n'est pas pour me déplaire.Je trouve seulement que les expats sont trop nombreux..Ils n'ont pas choisi vivre ici et cela se sent,mis à part ceux qui travaillent dans l'humanitaire qui eux sont animés de belles intentions.”

-”Ah l'humanitaire,c'est beau sur le papier n'est-ce pas?”me dit Htay avec ironie.

-”oui.Tres beau.Je sais que tu connais cette réalité mieux que moi. L'argent récolté qui disparaît ou atterrit dans les poches de beaux costumes trois pièces,la bouffe en Afrique détournée et revendu à des tiers,des gouvernements qui bloquent l'aide pour des motifs tout à fait arbitraire.T'es mieux d'avoir le coeur bien accroché.Encore au Cambodge cela se passe pas trop mal.Et ici les gens ne meurent pas de faim”

Et il rajoute:

-”Arrêtons-là.Je vais deprimer”.

-”Comment-te sens tu à l'idée de retourner à Sittwe?”

-”Des sentiments contraires.Plus relâché parce que je reprends ma vie en main.Nerveux parce que je ne sais pas ce qui m'attend .Excité à l'idée de revoir ma belle.Inquiet parce que cela s'annonce plein d'obstacles à surmonter”.

-”Oui.C'est à peu près cela.Ton courage et ta patience vont être mis à l'épreuve”

-”oui et il va falloir que la chance soit avec moi je crois”.

-“Oui il en faut toujours un peu.Et excuse-moi de me répéter.Ne passe pas maintenant à Sittwe.C'est beaucoup trop tôt.”

-”C'est prévu ,je vais directement la voir.Si elle est toujours là.Voila pourquoi je fais référence a la chance .Qui sait ce qui se passe réellement en ce moment.”

-”Tu as mon numéro de téléphone.J'ai ouvert un compte Facebook.Je vais te rajouter.Au moindre problème sérieux,contacte-moi.Et n'hésite pas s'il te plait,pas de fausse pudeur.Ok?”

-”Ok.Message reçu”.

Et nous trinquons.

-”Au futur et au bon vin”.

Et je répond:

-”Au futur,au bon vin et que l'espoir ne nous laisse pas choir”.

Et pendant que nous buvons une gorgée nous ne sommes pas loin de nous étrangler tous les deux quand nous entendons à ce moment précis :

-”Memories can't wait “des Living Colour.Pour un instant ,l'impression que l'univers nous contemple.

Nous nous serrons très fort dans les bras.Je le prends par la nuque.

-”Bon courage.Et fais attention à toi s'il te plait.Nous sommes en contact.

-”Ne t'en fais pas.Ca va aller”et il disparaît.

Je reste un moment tout seul avec mon verre,l'agite , regarde le vin virevolter sans jamais échapper une goutte.

Je ne veux pas céder au pessimisme mais je le vois nous quitter pas très rassuré.

CHAPITRE

La semaine suivanté son départ fut relativement calme.Cela faisait une éternité que je n'avais pas connu un peu de répit.J'ai laissé tomber momentanément le cas de Masha.Je ne l'imagine plus au Cambodge.Je lâche prise.J'ai moins la rage.Je suis dans l'oubli.

Ma nouvelle passion pour la photo me fait du bien ,ma thérapie du moment.Je passe des heures à fouiner dans la ville,à la recherche du portrait,d'une situation,d'un point de vue.Je me laisse happé par la lentille.L' action me repose.Sans nom lui est épuisé par mon hyperactivité.De retour à la maison ,il tire la langue pendant de longues minutes avant de poser sa truffe sur le sol et s'assoupir. Ma décision est prise,je rencontrerais Suzana.Ma première approche sur Skype et l'analyse de notre

conversation après coup m'ont conforté dans l'idée que tous les éléments étaient réunis pour que cette rencontre ait lieu. Je veux me retrouver en face d'elle pour la jauger, savoir à qui j'ai à faire, une excellente comédienne ou une mère sincèrement éplorée. Ou es deux. Je me dois de lui donner une autre chance.

Je suis très excitée à l'idée de revoyager. Suzana habitant en Suisse, j'entrevois une rencontre à Rome, ce serait l'endroit idéal. Ma ville préférée au monde avec Paris, Prague et Kyoto. Je l'appelle pour lui faire part de mon idée, sans réel signe de nervosité.

- "Bonjour Suzana. Vous allez bien?"

- "Oui ça va bien. J'étais vraiment heureuse que tu aies accepté de me parler l'autre jour et encore plus de recevoir cet appel quel qu'en soit la raison".

Pour la première fois je l'ai appelé Suzana.

- "J'ai bien réfléchi pendant toute la semaine et si vous le souhaitez, je suis d'accord vous rencontrer".

J'arrête pour voir sa réaction. Un léger sourire, un long soupir mais pas d'excès. Tout en retenue. Et elle dit:

- "Je suis comblée. Je te remercie"

- "Je vous rejoindrais en Europe et j'ai pensé que nous pourrions nous rencontrer à Rome. Qu'en pensez-vous?"

- "Cela me paraît très bien. Ce n'est pas très loin. Et puis si je peux te faire une confidence, c'est ma ville préférée."

Je tique un peu et par pure curiosité, je lui demande:

- "Quelle est votre deuxième ville préférée?"

- "Paris".

Je n'ose pas lui demander la troisième. Cette proximité soudaine me met un peu mal à l'aise. Je ne suis pas encore préparé pour cela.

Et je rajoute:

- "Bien. Est-ce que cela vous convient? Disons dans quinze jours, pendant le week-end, ainsi cela n'interfèrera pas avec votre travail."

- "Oui cela me paraît très bien." et sourit légèrement en se frottant les mains nerveusement.

- "Nous sommes d'accord Suzana que cette rencontre ne doit être interprétée d'une manière ou d'une autre. C'est pour moi dans la logique des choses. Et ensuite nous verrons."

- "Oui je comprends tout à fait. Je n'en demande pas plus. Je n'ai pas d'attentes".

Elle ment avec beaucoup de classe. Je ne peux pas lui enlever cela.

- "Au revoir Suzana. A bientôt"

-”Au revoir.Et merci”me dit -elle d'une voix émue.

Je suis beaucoup moins sur la défensive mais encore loin de l'imaginer un jour comme un membre à part entière de ma famille.Elle le sait.

Le jour du départ est arrivé.J'ai envoyé un message à mon père pour le prévenir de ce voyage.La bonne humeur me gagne à l'idée de revoir Rome la magique et veut bien croire que tout se passera bien avec Suzana.Je ne suis pas très inquiet.Nous avons rendez-vous dans une Trattoria sur la Piazza Navone.Un de mes endroits favoris quand ce n'est pas bondé de touristes.Je ne suis pas agoraphobe mais les foules me gonflent.

Je suis dix minutes en avance et l'attends sur le pas de la porte.J'informe le serveur,très classe qui avec une décontraction déconcertante me dit:

-”Lei Aspetta una donna ,si vede”**avec un air coquin sans

activer un quelconque mouvement des mains,une souffrance toute transalpine.

Les italiens sont obsédés par les femmes.Nous avons ce point en commun,la passion de la gente féminine sous toutes ses coutures ,en bas nylon de préférence.

Suzana arrive.Resplendissante.Dans un fourreau jaune ocre avec capuche ,talon aiguille noire,semmelle rouge,collants noirs,un maquillage sobre mais terriblement efficace.Contour des yeux millimétré,léger fond de teint ,rouge à lèvres rouge pimpant.Deux belles boucles d'oreilles en forme de chute d'eau argentée.Un petit sac à main portefeuille noire en main.Très naturellement envoûtante .Une star de cinoche ,des airs de Monica Bellucci en blonde.Presque aussi grande que moi,un bon mètre soixante quinze.L'effet qu'elle produit sur le monde me laisse coi. A son arrivée dans le restaurant,les deux premières tables se lèvent pensant avoir à faire à une célébrité.Désarçonnée par cette attention soudaine,elle se réfugie derrière une timidité charmante .

-”Bonjour” me dit-elle en baissant les yeux.

Nous nous asseyons et les tables bruissent de commentaires en tout genre:

-”Bellissima.Classy.Quel charisme.”

Je suis également très troublé par sa beauté singulière et remarque une fragilité apparente.Nous restons en silence pendant quelques instants.Je l'observe du coin de l'oeil.Elle regarde partout autour

d'elle.Pose ses deux mains sur ses joues,pommettes légèrement saillantes .Yeux de braises .Une énergie d'enfant dans un corps de Pin up.Elle se décide enfin à me regarder:

-”Excuse moi,je ne sais pas quoi faire avec ce trop plein d'émotions.Toi,Rome et puis ce magnifique

**Lei Aspetta una donna ,si vede:Vous attendez une femme,cela se voit .

endroit.J' y habiterais.Sans les gens autour .” et échappe un minimaliste rire enfantin.

En l'espace de cinq minutes ,elle a fendu mon armure et fit tomber ma carapace de méfiance comme un seul homme.Je garde néanmoins mes distances.Mais je vois bien qu'elle fait partie des gens qui sont incapables de jouer la comédie.Une écorche vive. Elle même,en toutes circonstances.Une femme authentique.

Je suis à deux doigts de la tutoyer pour la première fois mais je me reprends.

-”Rome ne laisse personne indifférent.Quand je l'ai découvert ,avec mon père adoptif,je venais de lire un pavé sur l'histoire romaine accompagné d'innombrables photos retraçant l'évolution de la ville de la période antique à nos jours.Riche et passionnant.Une vie ne suffit pas pour en faire le tour ”lui dis-je.

-”Oui,certainement .Et puis la beauté est omniprésente .Ca rend les gens positifs.”

-”Les visiteurs l'apprécient,les romains portent un regard tout à fait différent : trop pollué , un trafic épouvantable et des prix de l'immobilier prohibitifs ”

-”Oui je sais mais je ne veux pas entendre cela.Ca m'énerve.”

-”Oui,la méthode Coué.Ne considérer que le positif”.

Surprise elle me demande :

-”La méthode quoi?”

-”La méthode Coué.Cela consiste à ne mettre en exergue que l'aspect positif des évènements ou des situations,quelqu'en soit la teneur.”

-”Ah ok,je vois.Intéressant.Je suis Coué alors.C'est pour moi ce truc”dit-elle naïvement

-”Nous devrions faire notre choix.”

-”Oui en effet.Où avais-je la tête!”

-”Tu n'es pas la seule.”

Nous passons commande et elle me demande:

-”Je ne sais pas si je peux me permettre mais pourquoi as-tu décidé finalement de me rencontrer?”

-”Oh c'est très simple.Si je voulais me faire une idée plus précise,je ne pouvais pas me contenter d'une conversation sur Skype.Puis je t'ai trouvé sincère.Je me suis dit que s'en valait la peine.Ne rien regretter”.

-”Merci beaucoup.Tu as bien fait.Tu verras.Je ne mens jamais.Je ne sais pas faire”.

Je la crois instantanément.

Elle me regarde très peu.Je souhaiterais lui demander pourquoi mais ne le fait pas.Je ne veux pas l'embarasser.Et de manière inattendue,elle me prends la main une seconde et me dis:

-”Nous nous ressemblons beaucoup.C'est fou.”

-Ah bon..je n'avais pas remarqué?”répondis- je ironiquement.

-”Tu te moques de moi,n'est-ce pas?”levant légèrement les yeux ,petit rictus en coin.

-”Je ne me permettrai pas.”

-”Oui .Je te crois” et elle me tire la langue .

-”Excuse-moi de la question peu cavalière mais j'ai un doute .Peux-tu me rappeler quel âge as-tu?”lui demandais-je.

-” Ooh je n'y vois pas d'inconvénient.Je suis ta me..”et elle s'interrompt.

-”Scuse moi..scuse moi..ça m'a échappé ,je ne l'ai pas dit..hein ,on est d'accord je n'ai rien dit”.
et elle lève les mains au ciel.

Je lui souris .

-”Et bien,j'ai cinquante cinq ans”.

-”Waoow” répondis je instinctivement.

-”C'est beaucoup ? “me demanda t elle inquiète de ma réponse.

-”Pour quelqu'un qui en paraît facilement dix de moins,oui c'est beaucoup trop.”

-C'est gentil.Merci.Je m'en fous de vieillir.Je n'ai pas peur.Je veux de profiter de la vie.Je préfère ressembler à une vieille rombière enthousiaste qu'à une botoxé , siliconé et désanimée. ”

Nous mangeons .Elle aime le vin autant que moi.Ses yeux pétillent. le plaisir des retrouvailles.Je sais dorénavant que ma decision était la bonne .Mon enthousiasme est à la hauteur de l'agréable surprise .Elle qui représentait le diable en personne.

Le repas se passe tout en douceur.Depuis le début de la soirée,Suzanne ne cherche ni à me séduire,ni à se présenter sous son meilleur jour.Je ne veux plus que cela s'arrête.Sa spontanéité m'impressionne.Nous prenons un café et me rabat sur une mousse au chocolat .Je suis pour régler l'addition et dépose ma carte dans la soucoupe.Elle la repousse.

-”Por favor”me dit -elle

Je n'insiste pas.Nous sortons et nous marchons un peu sur la place.Côte à côte.

-”Tu fais quoi en ce moment”avec un ton familier.

-”Oh c'est une longue d'histoire mais disons que pour l'instant je me cherche un peu.Mais ce n'est pas pour me déplaire.J'ai ma petite idée”.

-”Est-ce que tu peux me le dire ou c'est embryonnaire?”

-”Oh ce n'est pas un secret je crois que je suis en train de tomber en amour avec la photographie.”

-”Tomber en amour c'est une belle expression.”dit-elle.

-”Oui ,une des plus belles expression québécoise.”

-”J'aime ça la photo.Il m'arrive de me laisser tenter.Mais seulement avec mon smartphone.”dite-elle gêné.

-”Un bon photographe prends aussi de belles photos avec un téléphone.Au bout du compte,

l'important est savoir capter une émotion,un peu de magie,du vrai.” rajoutais -je

-”Je crois que je ne suis pas si mauvaise .Tout le monde n'a pas ce talent.J'ai vu des photos de quelques uns de mes amis et mon dieu tu vois que certains n'ont pas les yeux en face des trous.Ils perçoivent le monde avec des aiguilles à tricoter plantés dans les yeux.!”dit elle pleine de malice

-”haha.Tout est dit”.

-”J'exagère a peine”insista t-elle.

-”Toi tu travailles pour un laboratoire pharmaceutique c'est cela?”

-”Oui et puis je n'en suis pas très fière,crois-moi.Des machines à faire du fric.L'éthique elle, est descendu au premier arrêt, proche d'un cocotier .Et a disparu”.

Je souris .Otra rebelde!**

-”Peut-on bouger un peu?aller vers le Vatican?J'y suis allée une seule fois mais j'ai oublié. J'étais épuisée par le travail.Un peu ailleurs.”me demande t-elle

-”Prenons un taxi.”

Le Vatican,un état dans l'état.Une ambiance peu commune.Les gardes suisses en porte étendard.Pour l'impression de sécurité,nous repasserons.

Nous nous dirigeons tout droit à l'Eglise St-Pierre et t me dit:

-”Ne crois pas que je sois une fervente catholique.Je ne veux pas en parler.Cela va me faire de la peine.L'Eglise catholique ,depuis longtemps est dépassé par les évènements,sans parler des affaires sordides.Elle ne traîne plus des casseroles derrière elle mais toute la cuisine en entier.”

-”C'est le moins qu'on puisse dire .”dis-je.

Nous entrons dans l'église.J'en avais un vague souvenir.La claque est énorme et instantanée.La beauté de la décoration ,la richesse,la splendeur de l'endroit nous étourdissent .Nous nous pâmions devant chaque recoin ,livides.Nous parcourons l'oeuvre d'art pendant quarante cinq minutes.Marcher un peu ,s'arrêter quelques secondes et disfrutar **devient la procédure à suivre. Puis nous repartons à l'assaut d'une autre merveille.

Nous ressortons sans faire un seul commentaire.

Nous quittons le Vatican et hélons un taxi qui nous transportent jusqu'aux principales attractions historique.Ca va nous couter bonbon mais je m'en tape.C'est jour de fête.Le Colisée,Le Cirque,les Obélisques, un Caravage à la Basilica Santa Maria del Popolo et pour finir une halte plus

**otra rebelde

**Disfrutar:profiter.

importante au Sénat,celui des Empereurs ou Julius Cesaer fut nommé Dictateur à vie.

-”Ton père à l'air sympa” me dit -elle. Je suis surpris qu'elle me dise cela, je ne crois pas qu'ils aient parlé ensemble. Seulement par message interposé. Dans le doute, je lui demande:

-”vous avez parlé?”

-”Oh un petit peu. Je voulais le remercier d'avoir fait suivre le message. Cela a duré quinze secondes. Il a vu à peine un tiers de mon visage pendant deux secondes, et pendant les treize secondes restantes il a eu droit à des bruits de crépitements. J'avais une entrecôte sur le feu. Il a dû adorer cette échange.” Et elle rit.

-”Je serais bien partante pour un gelato. Trop bonne les glaces italiennes” me dit -elle en se passant la main sur l'estomac.

Je demande au chauffeur de nous laisser Place d'Espagne. Toujours du monde mais dans une ambiance bonne enfant. Nous achetons nos glaces et nous nous asseyons sur les marches de l'escalier. Egalement présent, un groupe scolaire un peu bruyant prend des photos. Au bout d'une minute, ils s'en vont. Notre chance.

Je lui demande:

-”Tu es heureuse avec Hanz ?”

-”Oui. Hanz, je lui dois beaucoup. Il m'a récupéré dans un sale état. Il a été la rampe qui m'a permis de me remettre à flot. J'ai retrouvé la lumière grâce à lui. Après, il est compliqué de faire durer une histoire. Mais c'est surtout à cause de moi. Je ne suis pas facile. Indécise. Chiant. Mais nous avançons malgré tout. Il est d'une patience impressionnante et possède un grand sens de l'humour,”

-”Ce sont des belles qualités.”

-”Oui. Essentielles. Un jour alors que nous étions à table, je fus si excédé par une de mes réactions excessives coutumières que je finis par lui dire:

-”Mais qu'est-ce que tu attends Hantz!! Va t'en. Laisse-moi et va en chercher une autre.”

Il est revenu une minute plus tard avec une pizza dans les mains. J'ai pleuré de rire pendant deux jours.”

-”Ca c'est extrêmement drôle” Elle rit avec moi de bon cœur.

-”Est-ce que la Colombie te manque?”

-”Oui énormément. Entre Baranquilla et Lausanne, autant te dire que c'est le jour et la nuit.. Il m'arrive de me sentir seule. Je suis curieuse de nature, je m'adapte facilement mais là vraiment je vois bien que la différence est insurmontable. Trop austère. Manque de folie.” et elle rajoute avec un peu d'amertume..

-”Je ne m'y ferais jamais”

Elle me pose très peu de questions, vit l'instant présent. Je m'attendais à m'attarder plus sur le pourquoi du comment elle en était venue à m'abandonner. Je comprends que ce ne fut pas le cas.. Elle

a fait ce qu'elle a pu. Nous sommes tous logé à la même enseigne. Ma colère s'est évanouie. Je la trouve terriblement attachante. Elle me fait penser un peu à Oun. Je sais que je vais la revoir. Je l'inviterais au Cambodge et mieux encore, je veux qu'elle fasse la connaissance de mon paternel, une rencontre qui s'annonce des plus intéressantes.

- "Quand est-ce que tu retournes à Zurich?"

- "Oh demain matin très tôt. Mon vol est à six heures quinze. Je me suis dit que la journée suffirait pour cette première rencontre. Me suis-je trompée? Je ne sais pas".

Je suis tenté de lui dire qu'elle s'était outrageusement fourvoyée, qu'une autre journée n'aurait pas été de trop. Mais je le garde pour moi.

- "Non. C'est parfait ainsi. Ne précipitons pas les choses veux-tu?"

- "Je suis bien d'accord avec cela. En plus, c'est à partir du deuxième jour que je deviens imbuvable" et elle rit.

- "Je préfère que tu découvres cela plus tard, s'il y a une autre fois évidemment" dit-elle.

Mais elle sait. Ça coule de source.

- "J' imagine que toi tu restes plus longtemps. Ne serait-ce que pour amortir la longueur du voyage".

- "Oui absolument. Je vais rester un autre cinq jours. M'abandonner au flanage et à la contemplation, rester des heures à une terrasse d'un café à regarder le monde passer."

- "Tu aimes les gens n'est-ce pas?" me demande t-elle.

- "Oui et non. Je me force de plus en plus. J'ai toujours eu un peu de mal à vivre en société. J'aime les gens autant qu'ils me désespèrent mais je veux pouvoir témoigner de mon temps, me tient donc au courant de tout, observe. Mais quand je les vois se comporter en société, je préfère ne pas savoir ce qu'il se passe dans le secret de leurs alcoves. Je suis atterré par leurs comportements, par le nombre de personnes qui écrasent leur mégots de cigarettes à terre, jettent des détritiques, bousculent un passant sans s'excuser, ne disent jamais merci, humilient leur conjoint en public, frappent leurs enfants à tour de bras. Irrité par les voisins qui se croient seuls au monde, abasourdi de voir quotidiennement des piétons risquer leur vie en traversant la rue parce que le chatton dans la vidéo il est cute et ça c'est une grosse surprise. Peiné pour ceux qui continuent de croire que sans voiture et télévision aucune vie n'est possible. La liste est longue. C'est consternant.

- "Oui je comprends, j'ai remarqué cela aussi. Les manières se sont perdues dans la nature. Le doute aussi, j'en ai bien peur. C'est fatigant. La médiocrité se répand".

- "Heureusement, je rencontre aussi des artistes talentueux, des personnages pittoresques, des gens plus vrai que nature. La rue reste un monde que j'adore. Il s'y passe toujours quelque chose, particulièrement en Asie du sud-est. C'est passionnant."

Elle m'écoute attentivement. Puis je rajoute:

-”Je suis bavard n'est-ce pas?”

-”Non j'aime beaucoup t'écouter.”

-”Je ne suis pas toujours comme cela.Heureusement je suis aussi un taiseux qui peut passer des jours sans parler .Je ne parle que si j'ai quelque chose à dire. Et le reste du temps,je..”

-”Tu flanes et tu contemples”.

-”Tu vois ,je parle trop.Tu sais deja presque tout.”

Elle me prends par le bras et nous repartons .Prochaine étape:le magasinage .Nous ne parlons plus beaucoup,parcourons les nombreuses allées bondées d'acheteurs compulsifs dont quelques unes bonifiées avec de sublimes portes principales en fer forgé très Art nouveau .Suzana n'achètera rien.Je n'achète rien.Cela surprend toujours mes amis mecs de voir combien j'affectionne parcourir les commerces.Je crois que je suis le seul. Ma préférence va pour les centres commerciaux où le fragile équilibre entre les hommes et femmes prend la tangente ,une terre d'incompréhension fertile pour des disputes mémorables et hilarantes.J'y installerais un tribunal à divorce et un asile psychiatrique .

Il est dix-neuf heures.Nous n'avons pas très faim.Nous optons pour de délicieux sandwiches à base de jambon de parme,salade,tomate concombre et coulis de cheddar.Cela suffit à notre bonheur.

Vient le moment de nous séparer.Je suis embarrassé . Je ressens de l'affection pour elle.Je ne sais pas si je dois lui montrer.Elle me tend la main,je l'attrappe au vol puis la serre deux secondes contre moi.Cela m'émeut.Elle aussi.Et cela se voit.Elle tourne la tête à droite et à gauche,nerveusement.

-”Merci Suzana.J'ai passé une tres belle journee”

-”Moi aussi vraiment.Merci beaucoup”.

Elle se retourne et s'éloigne.Après deux ou trois secondes ,je l'appelle.

-”Suzana!!”Elle se retourne ,surprise et je lui dit avec un sourire qui en dit long:

-”A bientôt”

Elle me fait un clin d'oeil et un signe de la main.

Les jours qui suivirent furent agréables mais toujours plus compliqués dès que je me retrouve seul.La ville me surprend .Je n 'avais pas remarqué la dernière fois la luminosité particulière qui éclaire le joyau .Rome la vertueuse,la résidence du Pape mais également pour les fans de football,le théâtre de l'éternelle rivalité entre les partenaires de Totti,l'imperatore jamais déchu et la Lazio de Rome.Totti e tutto.**

Je discute ici ou là avec certains touristes de passage,qui un peu perdus me demande des

***Totti e tutto:Totti représente tout.

informations .Je trouve cela réconfortant.Je n'ai que rarement l'impression de dégager une énergie

communicative .

Je quitte Rome un peu mieux dans mes baskets.Ma rencontre avec ma mère fut délicieuse.Bien au delà de mes espérances.Je dirais que ce fut trop parfait,toujours prompt à chercher une faille..Elle fait désormais partie de ma vie.

Le voyage de retour se passe très bien mis à part un petit retard à l'allumage à Istanbul avec une passagère victime d'un léger malaise avant le décollage.L'appareil s'est immobilisé sur le tarmac.Un docteur à bord s'est manifesté et l'a pris immédiatement en charge .Rien de grave,la jeune femme est enceinte.Je feins de ne pas avoir compris pour couper court à mes idées noires . J'arrive à Phnom Penh sous un ciel sombre , une averse en devenir.Il fait très lourd.Je rentre.Mets de la musique et improvise une danse improbable avec Sans Nom qui accepte le défi ,dubitatif. J'entends les sirènes de la police ,je passe mon nez par la fenêtre et voit défiler un convoi officiel avec des limousines noires ,le drapeau de l'Inde sur le capot.Notre instituteur de l'Ecole Frida Khalo à Acapulco était passionné par le globe .Il pouvait se vanter de connaître tous les pays du monde avec les drapeaux et monnaies correspondantes.Tres impressionnant.Ca m'est resté.

J'appelle mon père.Je veux qu'il sache.

-”Papa c'est moi.Ca va bien?”

-”oui.Très bien.J'ai bien reçu ton message.C'est bien que tu aies pris cette décision.Il s'agit de ta mère.”

Je suis rassuré de l'entendre dire cela et me rappelle encore une fois pourquoi je l'aime tant.

-”Alors raconte.Comment cela s'est-il passé?es-tu content?”

-”Oui.Très bonne impression.Agréablement surpris.Trop”

-”Je te reconnais bien la monsieur l'anxieux”.

-”Ca a l'air de quelqu'un de vraiment bien.Fragile et forte,belle ,profonde.Sophistiquée mais simple.Pas de chi chi. ”

-”Qu'est ce que tu as dit?belle?”

-”Hey.On se calme monsieur le célibataire de charme.Ne vient pas mettre la zizanie.”

-”Tu es con.Tu n'as pas compris.Je lui ai parlé quelques secondes avant que tu la contactes par Skype mais je ne l'ai pas vraiment vu.Une oreille et un oeil.C'est peu pour se faire une idée.”

“Je suis au courant.Elle m'a raconté.Tu avais raison ,elle méritait une autre chance. Et bientôt tu pourras te faire une idée parce que j'ai imaginé que tu puisses la rencontrer .Qu'en penses-tu?”

-”Oh bien rien ne me ferait plus plaisir.Peut-être qu'à travers elle, tu vas redécouvrir le pays qui t'as vu naître ,la Colombie et revisiter tes racines.”

-”Je ne peux rien te cacher.”

-” As- tu déjà imaginé une date pour cette rencontre?”

-”Pentoute.Laissons passer de l'eau sous les ponts.Il est urgent de ne rien précipiter.Par contre,,j'ai quelque chose à te dire qui ne peut plus attendre ”.

Mon père me connaissant bien sait que cela ne laisse présager rien de bon.Il devient ténébreux.

-”Je t'écoute”

-”Ce que j'ai à te dire n'a strictement rien à voir avec toi mais c'est pas facile à entendre”.

-”J'ai bien compris.Tu peux y aller.Accouche”Il ne croyait pas si bien dire.

-”Après l'autopsie,il s'est révélé qu'Oun était enceinte de six semaines”.

-”Non!”et il met ses mains sur son visage ,au dessus du nez,le regard éteint par la nouvelle.Puis se tait .

-”Papa,reviens-moi.”

-”Mon Dieu,tant de malheur d'un seul coup.Comment est-ce possible!”dit-il.

-”Exactement Pa ,une énorme claque.Une de plus “.

.C'est le commissaire de Police qui s'est chargé de me l' annoncer.J'ai quitté son bureau en choc,tétanisé puis s'en sont suivi dix minutes de folie .Pendant un moment je suis resté dans le déni.Je ne pouvais pas,tu comprends?”

-”Oui bien sur,l'instinct de survie.Trop c'est trop! “

-”Oui.La dernière chose à laquelle j'aurais pensé bien que nous l'envisagions.Maintenant si quelqu'un me parle de bébé,ou j'en vois un dans la rue , ça me scie les jambes .Oun continue à accaparer mon esprit mais j'en parle moins.Cela s'apaise.Petit à petit.”

-”Le processus inévitable.Ton courage force mon admiration.Tu en as pris tellement dans la gueule.Puis tu réagis si vite,c'est impressionnant cette capacité à te remettre sur pied ”.

-”Je sais de qui tenir mais j'aimerais que tu n'aies pas à dire cela.Je veux abandonner la peau du martyr .Je suis tanné.”

-”Je n'ai rien à rajouter à cela.J'espère que cela va cesser.C'est effectivement assez.”

-” A bientôt Papa.Nous nous reparlons au sujet de Suzana dans pas long.”

-”Je pense à toi.Bye. “

J'aurais aimé ne pas lui dire mais si par malheur il apprenait la nouvelle par un autre que moi,il aurait été meurtri.Une trahison.Nous n'avons pas le droit de décevoir les gens qui vous aiment. Pas de nouvelles de Htay,plutôt réconfortant.Mais les derniers événements contre les Rohingyas n'ont rien d'encourageant.L'avocat est un dur à cuire.Il ne se laisse pas impressionner facilement.Et puis je crains que cette peur irrationnelle soit un mouvement de fond.S'il venait à disparaître,un autre reprendrait le flambeau..La parole s'est libérée.

Je récupère mon appareil photographique et prend Sans nom avec moi pour une promenade-session photo.Je veux m'essayer à de nouvelles choses,capter l'énergie de mon chien en mouvement..Je ne

sais pas dans quoi je m'embarque. Peu importe. Sans Nom se met à courir à en perdre la boule, il flaire qu'une surprise est en route. Je le laisse faire pendant que je m'efforce de trouver les bons réglages. La technique et moi avons peu de choses en commun. Dès le début ce fut une relation compliquée. Je me désespère vite. J'utilise finalement le mode automatique, marche puis cours avec lui. Nous sommes dans la danse. Les gens tout autour nous voient partir dans un ballet contemporain version Pina Bausch et nous regarde mi amusé mi intrigué. D'autres nous applaudissent. Nous nous arrêtons après dix minutes. J'ai la tête qui tourne. Il tire la langue, éprouvé par la chaleur qui s'abat à cet heure de la journée, il est midi trente. Nous faisons une deuxième tentative mais surpris par un soudain changement de direction de Sans nom, je me retrouve pris à contre-pied et me casse la gueule, l'appareil toujours en main. Sans Nom me saute dessus pour m'arroser la face de bave. J'en conclus qu'il vaut mieux arrêter là l'expérience. Le bouger n'a jamais été mon fort.

Le mois qui suivit fut réellement tranquille. Rien à se mettre sous la dent mis à part une conversation avec Suzana trois jours après notre rencontre me remerciant chaleureusement de ma visite. Ce fut assez bref mais dans la lignée de ce que nous avions connu en Italie, sans fioritures et d'un naturel encore une fois désarmant. Plus j'ai affaire avec elle et moins je vois Suzana. La Maman avance ses pions.

Depuis ma tendre enfance, je suis habitué à ce que ma vie soit parsemée d'embûches, de catastrophes, de déménagements mais aussi de moments de joie inoubliables. Ma dernière année en tant qu'agent à la solde de l'ODCB n'a fait que renforcer ce rythme de vie assez échelonné et intense. Et dès qu'il ne se passe rien, je me sens abandonné par la vie. Je n'accepte pas que les choses se figent. Je m'ennuie profondément. Déprime. J'ai beau tout faire pour la rendre plus palpitante, activités sportives, culturelles, quelques sorties avec des amies ou partir en voyage, si je ne suis motivé par un projet excitant ou impliqué dans une action d'envergure, la vie ne m'intéresse guère, englouti par la vacuité de notre existence, son absurdité. Je crains qu'elle n'ait d'ailleurs aucun sens d'où notre obsession à vouloir à tout prix lui donner une direction, une consistance à la recherche de l'omnipotente raison de vivre. Je n'y crois pas.

CHAPITRE 18

Aujourd'hui, cela fait deux mois qu'Oun n'est plus. Je ne pleure plus. Mon cœur s'en charge. Je crois que jamais plus je ne partagerais ma vie avec une femme.

Ce matin, je pars faire un tour en vélo, pour changer. Sortant de chez moi, un tuk tuk passe par là et m'interpelle. Je n'y prête pas attention. Sans le regarder, je lui fait un signe de la main pour l'informer

que je ne suis pas intéressé. Une poignée de secondes plus tard, ce même chauffeur se plante devant moi et m'empêche d'avancer. Je lève les yeux et voit un homme corpulent avec un foulard pourpre enroulé autour du front; un peu touareg sur les bords. Le gars a l'air tranquille, sourire aux lèvres, animé d'une belle confiance intimidante. Pas loin du un mètre au quatre vingt. Les cheveux noirs et des yeux bleus perçants étonnants. La peau obscure. Cambodgien en partie mais pour le reste, allez savoir. Il me salue :

- "Mon patron souhaite vous rencontrer. D'après ce que je sais ce ne sera pas long. Donc je vous prie de monter à bord, je vous emmène jusqu'à lui puis je vous ramène exactement où nous nous trouvons ou à un autre endroit de votre choix. Je n'y vois aucun inconvénient. Je suis à votre disposition".

- "Mais qui est votre patron?"

"Je ne peux vous le dire, il se présentera lui-même."

- "Écoutez, je n'ai pas pour habitude de monter avec des inconnus donc si vous ne m'en dites pas plus mon ami, je refuse de vous suivre. Est-ce que c'est clair?"

Il s'approche au plus près.

- "Alors écoutez-moi bien jeune homme avec toutes ses dents. J'ai une mission à effectuer et je compte bien l'accomplir d'une manière ou d'une autre. Je dois vous escorter chez lui maintenant et si pour vous convaincre de me suivre, je dois écraser les uns après les autres tous les petits os qui forment votre boîte crânienne, je n'hésiterais pas une seconde. Et pour votre gouverne, sachez que la dernière personne qui a osé me contrarier a fini dans le broyeur d'un abattoir clandestin. Et vous n'allez pas me croire mais j'ai vraiment ressenti beaucoup de peine. Alors s'il vous plaît, ne compliquez pas la situation, cela peut très bien se passer si vous y mettez un peu du vôtre. Ça aussi c'est clair?"

J'embarque, avec l'angoisse chevillée au corps. Notre homme hybride est un grand pro. Je voulais de l'action, la folie est à nouveau au rendez-vous. L'homme s'enfonce dans la ville. Nous roulons pendant dix minutes sans cesse ralenti par un désordre indescriptible. Nous sommes à un des pires moments de la journée entre huit heures et huit heures trente quand les gens partent au travail. Notre chauffeur s'impatiente. Je le vois évaluer la situation puis se retourner pour voir si tout va bien et me prends en flagrant délit de fuite. Je gerbe de son tuk-tuk et pénètre dans la première ruelle en face de moi, très sombre, jonchée de bicyclettes et de scooters. Je vois poindre la lumière en face de moi, tourne à droite et me retrouve au milieu des chariots de bouffe, de vendeurs de bois et de charbon. Je me retourne. Il est derrière moi, son foulard en pleine figure. J'accélère brutalement mais le bougre est vraiment vélocé. Je serpente entre les badauds, tourne à gauche, encore à droite et arrive sur le boulevard Norodom Sihanouk. Je pense me réfugier au Marché Russe non loin de là qui

devrait ouvrir ses portes sous peu mais crains que mon plan ne soit pas des meilleurs si je ne parviens pas à le distancer un tant soit peu. Je cours dans tous les sens puis en boucle pour essayer de noyer le poisson. Je ne le vois plus. Mais au lieu de me rassurer ça m'inquiète, il se trouvait à moins de cent mètre. Je reconnais un des vendeurs de tissu et de rideaux à qui j'avais acheté les miens pour ma chambre. Je lui fait signe avec un doigt sur la bouche de faire silence et me cache dans l'obscurité de son étale. J'observe entre les rouleaux exposés au public les mouvements de la foule. Il n'apparaît toujours pas. Quinze minutes plus tard, toujours rien. Le vendeur me rejoint, je le rejette d'un geste un peu brusque. C'est trop tôt encore. Le temps me semble long. Je finis par ressortir. Il est huit heures trente cinq. Le Marche s'active, les premiers clients se dispersent dans le labyrinthe. Je traverse la zone des bijoux, emprunte le passage d'en face, passe devant les stands de légumes et de poissons. Pour passer inaperçu je me courbe et marche sur la pointe des pieds, le réflexe débile par excellence. En bout de ligne, la chance me sourit, je vois une moto-taxi dont le chauffeur dort sur le siège avec son casque sur le visage. Je jette un oeil dans les environs, m'approche de lui, attrape son bras pour qu'il se réveille et me sorte de là au plus vite. Il prends son casque de la main droite et m'assène un coup violent sur la calebasse. Foulard pourpre. Je perds connaissance.

Quand je retrouve mes esprits, ma tête ne veut plus rien savoir de moi. Une douleur de qualité supérieure. Je me penche pour l'évacuer de mon crâne cabossée. Je pose ma main à l'endroit du choc, le cuir chevelu est ouvert et le sang s'écoule le long de ma tempe. Notre homme se trouve à ma droite, souriant, les jambes croisées. Tout ceci le divertit.

- "Je vous avais pourtant prévenu, Je vous avais dit que je vous pèterais la tronche si nécessaire. Ce n'est que le début, à moins que vous deveniez raisonnable. Mais vous en avez pas l'air pour vous dire mon impression. Et puis vous démontrez un tel manque de considération pour votre occiput. C'est choquant."

Je ne dis rien. Je ne suis pas en état.

Et il continue son petit numéro:

- "En tout cas c'était assez cool, cette petite course poursuite. Par contre votre idée de vous cacher dans le marché m'a un peu déçu. Vu sa configuration, il était logique que vous sortiez ici. Vous ne pouviez revenir en arrière de peur de tomber sur moi. C'est décevant! Je connais l'état de vos services, vous avez une excellente réputation mais sur ce coup là, vous avez franchement déconné jeune homme. Reprenez-vous." dit il avec l'arrogance de celui qui vient de remporter une bataille. Je ne m'attarde pas sur ses dires et lui demande:

- "Sommes nous bientôt arrivé?"

- "Une douzaine de minutes encore".

Il parle au chauffeur qui lui offre des kleenex et me les remet aussitôt pour éponger le sang qui ruisselle sur mon visage et mes cuisses nus.

Nous accédons à une zone retirée avec des champs cultivables laissés à l'abandon de part et d'autre du petit chemin que nous empruntons puis pénétrons dans une forêt avec des arbres feuillus tout le long du parcours. Cela devient très propre, organisée et nous voyons après un court virage un manoir apparaître devant nos yeux. En brique rouge avec deux donjons et ses trois fenêtres minuscules peintes en noir. L'entrée principale ressemble à la porte des châteaux d'antan sans le pont levis, avec au sommet, un écusson. Je crois reconnaître les couleurs du drapeau hollandais ou du Paraguay. Nous entrons dans une immense cour carrée avec du gravillon à terre et des haies tout autour. J'entends des chevaux hennir. En face, la bâtisse principale est recouverte de chaux avec en plein centre, au dessus de la porte, une belle statue d'un homme distingué, sans doute un patricien de l'époque romaine acclamé par une foule virtuelle, habillé d'une longue toge, lauriers sur le crâne. Je compte huit belles fenêtres et sur les murs latéraux une série de six autres beaucoup plus modestes. Et sur toute la surface des murs, du lierre se répand largement, guidé par de toutes petites feuilles vertes en losange.

Nous arrivons dans la pièce principale d'une dimension hors du commun, environ vingt fois mon studio. Deux énormes enceintes suspendues au plafond de part et d'autre de la pièce diffusent de la musique classique dont le volume assez fort brasse ma cage thoracique. Murs gris clair avec d'immenses tableaux, une dizaine, d'inspiration Velasquez et Goya. Le sol, lui est la reproduction des cases d'un damier avec en plein milieu, un fauteuil noir en cuir inclinable, dans l'esprit de la Stressless. Et sur une estrade d'un mètre, un mètre cinquante, du côté opposé de l'entrée repose un trône tout en bois blanc avec un coussin noir, accessible par trois marches de couleur orange assez haute. La partie dorsale est équipée d'un système de rotation à plusieurs vitesses et sur les accoudoirs s'accumulent l'ensemble des autres différentes options. Je ne serais point étonné que ce siège royal fut éjectable avec un toit ouvrant à la Iron man. Cette pièce sent la mégalomanie à plein nez. La porte principale noire et gigantesque rejoint un plafond d'une quinzaine de mètres de hauteur décoré dans son entier avec une partie des fresques de la chapelle Sixteen. On s'y croirait.

La musique s'arrête, la porte s'ouvre et entre un homme, pour ne pas dire sa majesté, costume noir satiné avec queue de pie, cravate rouge sur chemise jaune, pantalon bouffant au niveau des cuisses se resserrant aux genoux, dog martin rouge laqué et un monocle sur l'oeil gauche. Et de la poche droite de son pantalon pendouille la chaînette d'une montre à la gousse argentée. Il se déplace avec un sceptre jaune pointu. Pas un cheveu sur le caillou et pas de sourcil. Son altesse ne vit pas sur cette planète. Je suis très impatient de l'écouter et préoccupé à juste titre. A sa demande, je m'installe sur le fauteuil en cuir avec mon ami au foulard pourpre sur ma droite. Hors de question de tenter quoi que

ce soit. Il ouvre la bouche :

- "Je suis si heureux de vous rencontrer" en levant les bras au ciel. "

- "Plaisir non partagé" lui rétorquais- je et reçu un violent coup de poing dans le foie .

- "J'attendais ce moment depuis longtemps. J'ai tellement entendu parler de vous ces derniers mois et toujours en bien. Je sais que vous ne savez rien de moi et pourtant je vous connais depuis toujours. "

Je me relève sur mes bras pour reprendre une position à peu près normal après avoir retrouvé en partie mon souffle. Je remarque maintenant son accent .

- " Je ne comprends pas. Comment me connaissez-vous? "

- " En voila une excellente question jeune homme. C'est effectivement par là qu'il faut commencer "

Il claque des doigts et la même musique classique repart. Il reclaque , la musique s'arrête :

- "Vous connaissez Moussorgski? "

- " Oui. "

La musique repart . Il maintient son scèptre au dessus de lui , dodeline de la tête et marche sur l'échiquier de long en large, frôle mon fauteuil, sans jamais me regarder.

Il me les brise avec tout son décorum. Il lève son sceptre et la musique s'arrête.

- "Je connaissais très bien votre père, jeune homme. Un agent remarquable. Un personnage. Mais trop entêté. Une tête brûlée. "

- "Pourquoi dites vous cela? "

- "Mais parce qu'est ce qu'il en avait à faire de Taiwan, sérieusement? Tout le monde s'en foutait de Taiwan. Et ça continue. Et s'était mal connaître les chinois. Ils aiment l'ordre par dessus tout et par conséquent détestent les auteurs de troubles , les rebelles, les originaux. Ils ne t'oublient jamais si tu te mets en travers de leur route. Et ils sont très malins, diplomate. Enfin, diplomate. A leur manière. Quelqu'un les dérange, ils le font disparaître. Mais ils ne s'en chargent pas. Ils délèguent pour que cela passe inaperçu. Et c'est ce qui malheureusement lui est arrivé . Et le pire dans cette tragédie, c'est que nous voulions l'engager , un agent que tout le monde respectait dans le milieu. Un courage hors-norme. Mais voilà, la Chine voulait sa peau, à tout prix et nous a ordonné son assassinat . Et au nom de notre collaboration économique étroite, si je puis dire, nous ne pouvions transiger. Nous sommes passés à l'acte. Et ce fut douloureux , cruel. Nous avons été obligé d'éliminer l'homme avec qui nous envisagions de collaborer. Vous vous imaginez? "

- "Vous croyez tout de même pas que je vais pleurer. Vous avez tué mon père, espèce d'ordure" Je me lève en serrant les dents. Du sang se remet à couler sur ma tempe. Mon ami à ma droite m'oblige à me rasseoir en appuyant violemment sa main sur mon épaule. Je résiste. Il est à deux doigts de me flanquer une roustes quand son boss lui fait signe que non.

- "Vous avez tué mon père..salaud. J'aurais votre peau" Je reçois une grosse taloche qui bouche mon

oreille droite.

-”Mais que croyez- vous, que nous sommes une agence de voyage?En quelque sorte.Les gens voyagent avec nous.C'est souvent leur dernier.Et puis je vais vous dire une chose,vous devriez me remercier.Je lui ai évité bien des souffrances.Si la Chine s'en était chargé,ils l'auraient écartelé, comme au bon vieux du temps de Mao Ze Dong.Les services secrets chinois avaient un sens de la torture inné .Des experts.Ils te faisaient parler un sourd et muet.Je me souviens d'un caïd de Shanghai évadé de prison,condamné à perpétuelle qui est passé entre leurs mains,une semaine plus tard le gars peignait des aquarelles en sifflant la Traviata.De nos jours nous sommes des guignols.Des électrodes sur les testicules!C'est de la gnognotte.Ca m'empêcherait pas de dormir.Je suis pas mal sûr que nous trouverions sans trop de mal une paire de taré pour qui ça manquerait pas de tordant. ”

Tout ceci va être long.Je choisis de réagir le moins possible.Je l'écoute débâter ses conneries.

-”Donc vous êtes russe?”rajoutais je.

-”Oui Monsieur.Je réalise que j'ai été bien mal élevé ,j'ai oublié de me présenter :Boris Ioulkov.De Moscou.Je représente la plus grande organisation criminelle du pays.Ca va de l'extorsion de fonds en passant par trafic de drogue,assassinat sur commande,déstabilisation de gouvernement.Nous avons parmi le meilleurs hackers du monde ainsi qu'un réseau de prostitution étendu à toute l'Asie du Sud- est.Nous souhaiterions élargir notre influence jusqu' en Chine mais ce n'est pas si évident.Ils n'aiment pas beaucoup le trafic de chair.Ils sont bizarres les chinois.Les chiens c'est correct mais pas les femmes.Pas toujours facile à suivre.Mais nous arrivons à faire du business.Et notre dernier terrain de jeu :l'Amérique du Sud avec le trafic d'organes ,les enlèvements,la défonce en tout genre.Ils sont forts pour ça les latinos,d'une créativité sans limites.

Nous avons notre propre centre de formation et représentons un savoir faire unique reconnu par la CVP:la corporation des voyous professionnels.Nous sommes si craint et respecté de tout le monde, que la sphère criminelle nous appelle La Mafia..Pas la famille un tel ou un tel à l'italienne.Non,LA Mafia.L'unique.Un honneur que nous nous employons à mériter.

Et puis à bien y penser, ce sont les chinois que vous devriez blâmer pour ton père.Ce sont eux les commanditaires.Ne l'oubliez pas.Nous ne sommes que de pauvres exécutants,des gens incultes,sans protection sociale,ni retraite”et il sanglote pour ensuite éclater de rire.

“Vous voyez le gars avec le foulard.C'est Sergueï.Lui aussi vous connaît bien.Il se sent proche de vous,redevable.Et pour cause.Il faisait partie de l'équipe qui a buté votre père à Ho chi minh”

Je me retourne et marmonne entre mes dents.

-”Fils de pute”

“C'est lui le premier qui a su que vous étiez le fils de votre père en somme.Un jour que vous vous

rendiez à l'université bouddhique, vous vous êtes baissé pour ramasser vos clés, votre tee-shirt est remonté et il a aperçu le tatouage, celui que vous portez au bas du dos. Le guépard. L'estampille de famille, identique à celui de votre père. Je parie que vous ne le saviez pas. Les gens le surnommaient ainsi dans le milieu: Le guépard argenté, l'homme vélocé aux cheveux gris flamboyant”

-”En effet je n'étais pas au courant!”

“Et depuis nous avons investi sur vous, estimant que vous hériteriez des qualités de votre père: détermination, professionnalisme, vif d'esprit, jusque boutiste, sans scrupules. Puis nous vous avons fait suivre et avons su grâce à un subterfuge subtil, que vous étiez devenu à votre tour un agent secret. Nous en étions ravis. Nous avons attendu que vous murissiez. Et vous voilà ici.”

Il claque des doigts. Musique à nouveau pour quelques secondes.

-”Vous avez été accroché par un tuk-tuk en traversant la rue à Phnom Penh quelques mois auparavant, vous vous en souvenez ?”

-”Oui je m'en rappelle”

-”Vous avez ressenti une vive douleur à la cuisse n'est-ce pas ?”

-”Effectivement.”

-”Dans le guidon du tuk tuk, à son extrémité, se trouvait incrusté une fléchette qui vous a introduit sous la peau, un microscopique micro. Nous savions tout de vous. Jusqu'à ce que vous alliez en Birmanie, je vous dirais pourquoi dans un instant. Sergueï était le chauffeur”.

Je suis sidéré.

-”Vous pensiez souffrir d'une tendinite, c'est ce que votre excellent docteur vous a annoncé. Désolé de vous apprendre qu'il n'en était rien. Il vous a menti. A vrai dire, il n'a pas eu beaucoup le choix. C'est le mien aussi. Un gars devient soudainement très coopératif quand tu menaces sa famille de mort. Vous avez fait une allergie au carbone du micro. Quand vous êtes repassé le voir, il vous a injecté un nouveau, en silicone cette fois-ci que vous avez parfaitement assimilé. Malheureusement vous l'avez perdu. Nous étions un peu ennuyé mais nous vous avons retrouvé facilement. Vous êtes brillant mais vous faites des erreurs impardonnables ou plutôt nous connaissons votre faiblesse. Une fâcheuse tendance au sentimentalisme. C'est là où vous différez de votre père. Votre chien vous a trahi. Nous vous avons retrouvé grâce à lui. Ce chien qui symbolise tant de choses pour vous, votre pauvre maman adoptive et Charlotte emportées par le tremblement de terre de Mexico. Triste.

-”Je continue?” et il éclate grassement de rire.

La musique redémarre avec du Métal. Du gros. Je crois reconnaître une mélodie romantique et sirupeuse de Ramstein, sa marque de fabrique. Guitare saturée à bloc. Voix de l'enfer. Notre homme se démène dans tous les sens. Le son transperce mes tympans et se répand insidieusement dans ma

tronche.Je le tuerais.

“Ramnstein,vous connaissez?J'adore.”dit il

-”Donc nous vous avons retrouvé grace au chien disais-je.Pardon,votre ex-voisine vous a retrouvé par le biais du chien qu'elle aperçut un jour sur les quais .Il ne restait plus qu 'à vous suivre pour connaître votre nouvelle demeure.Un jeu d'enfant. Et Oui Mickael,nous connaissons aussi votre ex- voisine .Enfin Masha la connaît.Ah Masha!Les femmes vous perdront Mickael!”

Ce que je craignais .Elle travaillait pour le compte des russes.Mais ca n'explique pas tout.

-”As-tu remarqué des fois le remue-menage chez vous?”

Je ne réponds pas tant je suis excédé d'entendre toutes ces saloperies .

-”Masha était tellement omnubilé par vous qu'en votre absence,elle dormait dans votre bercail, la voisine l'informait de vos absences .Vraiment trop sentimental mon garçon.Beaucoup trop pour un agent.Mais nous allons changer cela.Ah oui,parce que nous avons un projet pour vous .Je vous en parle dans un instant.”

Enfin .Je vais savoir .

Et il continue

-”Elle était forte cette Masha ,tête de mule au possible,déterminée.Elle connaissait aussi votre premier logement,non pas que vous lui l'avez indiqué,elle l'a retrouvé seule.

Le jour ou elle a pigé par vos allusions que vous vous rendiez souvent dans une salle de gym,elle les a toutes visiter une photo à l'appui ,vous a ainsi spoté puis vous a pisté jusqu'à chez vous.Mieux encore et celle la vous n'allez pas vous en remettre ,j'ai été épaté par son culot.Voyant que vous ne répondiez jamais à ces appels ,elle vous a “accompagné” si je puis dire jusqu'a Taiwan .Une femme vulgaire aux ongles verts et rouge à levre orange avec un problème de cystite,cela ne vous dis rien?Elle nous a raconté ,nous étions morts de rire,une grande actrice n'est-ce pas?”

Je reste bouche bée .J'aurais été incapable de la reconnaître.

-”En Birmanie,un tuk-uk vous a récupéré en bien mauvaise posture et vous a ramené à l'hôtel apres l'assassinat de votre professeur birman.Encore Serguey.C'est sans doute à ce moment la ,suite à l'accrochage,que le micro s'est évaporé dans la nature.

La bombe incendiaire jetée dans la maison des Rohingyas ,toujours Serguey .Vous preniez un très mauvais chemin qui risquait de nous compliquer sérieusement les choses.Nous avons la main mise sur le trafic d'opium dans la région ,or nous craignions beaucoup que les Rohingyas s'allient avec d'autres forces musulmanes qui s'attaque régulièrement au pouvoir de Moscou :les tchéchènes .Et si Moscou tremble cela met nos activités en péril.Nous instaurons dans la mesure du possible un minimum de stabilité pour mener nos affaires à bien.Alors venir nous emmerder avec vos

Rohingyas,c'était pas le moment, comprenez-vous mon gars ?”

Je ne réponds pas.

-”Vous ne l'avez peut-être pas vu à Sihanoukville mais pendant que vous preniez du bon temps avec Oun ,Serguey gardait un oeil sur vous .A distance.Cette ville représente pour nous un gros marché local.Beaucoup de pontes cambodgiens possèdent des propriétés dans le coin dont le ministre du transport.C'est bon de les rencontrer dans ce contexte.Ils sont plus relax ,plus sensible aux sirènes de la planche à billets.”

Je réalise à quel point ma vie n'avait aucun secret pour eux.Terrifiant.

-”Et malheureusement, Masha a su que vous fréquentiez Oun, votre voisine voyait tout,savait tout. Et pour que les choses soient bien claires,nous n'avions aucune raison de lui dire,bien au contraire et vous allez comprendre pourquoi .

Elle était furax.Jalouse à en crever.Nous avons essayé de la calmer.Sans succès.Nous connaissons la suite ,nous avons su qu'elle avait commis ce crime abominable indépendant de notre volonté.Nous vous présentons au nom de l'organisation nos sincères condoléances”.

-”Vous pouvez vous les mettre ou je pense,jusqu'à la carotide,batard”lui dis -je excédé.

Je reçois une volée de bois vert .Mes gencives sont en sang.Ma lèvre coupée.Un oeil bien amoché.Je ne pouvais ne rien dire.

-”Il lève son sceptre.Apparaît sur un énorme écran géant sur le mur dans son dos,Masha,assis sur une chaise les mains attachés dans le dos,baillonné.

-”Nous venons de la retrouver dans sa famille à St Petersburg.”

J'ai vraiment du mal à lire son expression .Ma vue est troublée.Le psychotique baisse le sceptre,elle recoit une balle dans la nuque puis une deuxième.En direct.La vidéo s'interrompt .

-” Je suis gêné que vous ayez assisté à telle scène mais Masha était devenu incontrôlable,bouffée par un égo malade peu compatible avec le travail en équipe .Nous ne pouvions nous permettre de compter ce genre de personnage parmi nous, dans l'intérêt de notre organisation.Et nous vous devons bien cela. Vous avez sans doute encore beaucoup de mal à me croire mais nous sommes de votre côté “

Le gars est profondément dérangé,un cocktail de maladies mentales.

-” .Elle a fait une erreur impardonnable .En assassinant Oun ,elle vous a plongé dans le chagrin et a considérablement retardé le plan que nous avions élaboré pour vous.Nous avons été obligé d'attendre que vous récupériez et sommes partis entre temps à sa recherche .Et puis maintenant, je dois vous dire quelque chose que vous préféreriez ne jamais entendre.Masha n'était pas n'importe qui pour vous .Elle ne vous en a pas parlé.Peut-être n'en a t-elle pas eu le temps ou l'occasion.”

Sa dernière phrase me renvoie à ce fameux jour ou nous nous sommes engueulés.Elle souhaitait

me parler .

-”Depuis votre première rencontre à Phnom Penh, elle savait qui vous étiez. Masha était la fille d'une ancienne histoire d'amour de votre père biologique, Gunthar. Votre père a été selon ses dires, très cruel avec sa mère. Il l'a quitté brutalement d'un jour à l'autre et de surcroît pour une autre. Quand je vous disais qu'il n'avait aucun scrupule. Malheureusement suite à cette rupture, sa mère s'est suicidé. Overdose de médicaments.”

Je me bouche les oreilles.

-”Oui. Ton père n'étais pas un ange. Personne ne l'est, pas même moi” et il part à rire suivi d'une autre session de Heavy metal et poursuit.

-”Elle voulait absolument voir en vous quelqu'un de bien pour prouver que si sa mère s'était liquidé, votre père n'en était pas la cause, les chiens ne faisant pas des chats., mais plutôt en raison d'une fragilité assassiné qui l'a conduit à sa perte .Elle pensait ainsi évacuer la rage qu'elle ressentait pour lui. Elle souhaitait ardemment vous aimer. Elle vous a aimé. Pas de la meilleure manière certes ,mais elle vous a aimé sincèrement. Personne n'en doute chez nous”.

-”Taisez-vous. Vous ne savez pas ce que vous dites.”

-” Je vous comprends jeune homme, la vérité n'est pas toujours bonne à entendre. Nous aimons tous notre père. Sauf Dali! Vous connaissez l'anecdote? Il le détestait tellement, qu'un jour, il éjacula dans un mouchoir, le lui envoya accompagné d'un petit mot:”Je ne te dois plus rien. Histoire véridique”et il rajoute:

-”Vraiment excellent. La marque d'un grand ,incompris . Nous sommes toujours ignorés nous les génies. Trop différent. Et parce que nous dérangeons, ils nous traite de dérangés. Un comble”.

.Entre les coups reçus et la tonne d'information inédite pour la plupart dur à avaler, je me liquéfie. Masha n'est plus .J'aurais souhaité entendre ses explications. Ce malade a tout foutu en l'air.

-”Ahh j'allais oublié. Pourquoi votre présence ici?”

J'essaie de me concentrer à mon maximum. Le plat de résistance est sur le point d'arriver.

-”Nous savons que vous avez de très bons contacts, dans tous les milieux de la société cambodgienne et en particulier à Phnom Penh, dans les plus hautes sphères:

haut fonctionnaires, députés et proches des ministères. Vous connaissez bien leurs habitudes.

Comme je l'ai déjà dit , nous sommes au fait de votre parcours jusqu'à présent et avons confiance en vous .C'est pourquoi, depuis des mois nous avons pensé vous pourriez exécuter une mission fondamentale pour l'avenir de l'organisation: Eliminer le premier ministre du Cambodge.

Je réponds du tac o tac frappant du poing sur mon fauteuil.

-”Mais vous n'y pensez pas!!! Il en est hors de question. Vous êtes fêlé mon pote.”

Une énorme secouée plus tard, il justifie la mission:

-”Jusqu'à présent nous avons été de son bord.Nous avons toujours estimé qu'il était le seul homme capable de maintenir le pays sur les bons rails sans gêner nos activités et je dirais, en les favorisant .Nous nous sommes montrés très généreux envers lui.Sa belle résidence de Kep nous a couté la peau des fesses.Sans vous parler de ses nombreuses escapades dans des lieux de rêve avec toute sa famille.Parfois jusqu'à cinquante personnes.Le mec se prend pour un roi.Des notes bien salées.Mais ça fait partie du business.Un deal est un deal.Mais malheureusement,son appétit pour l'argent n'a cessé de croître et,sans aucun remords s'est subitement tourné vers les chinois quand ceux-ci ont promis d'énormes investissements pour le développement du pays notamment pour améliorer les infrastructures déficientes .Un accord juteux qui lui a permis de voir des dizaines de mallettes atterrir dans son bureau pleine de flouze à faire frémir n'importe quel milliardaire russe ayant fait fortune dans l'industrie du favoritisme.En échange de quoi,les chinois ont pu s'approprier de la moitié des terrains de Phnom Penh dont l'îlot au confluent des fleuves où ils construisent d'énormes centres commerciaux et le casino ,ainsi que des pans entiers de forêts et certaines provinces du pays abandonnées.

Il nous a écartés sans vergogne.Nous avons été humiliés ,nous qui avons été si loyale et fidèle.”

Il s'arrête.Marche.Tourne en rond,en regardant le sol,mettant des coups de pied à son sceptre.Silence pendant bien deux minutes..

Il réattaque avec un ton d'empereur haranguant la foule avec grandiloquence.

-”C'est pourquoi ,nous avons jugé ,à l'unanimité de mon sentiment général, que le seul châtiment que mérite cet infâme personnage sans morale ni respect de sa parole est une exécution en bonne et due forme.De sang froid.Sans pitié.”

Et il se fige,mâchoire serrée,les narines rondes et obscures,la veine sur sa tempe gonflée à bloc ,une respiration bestiale et embarrassante .

-”La mort..Maintenant.Sans aucune discussion possible!”

Il reprends son calme et d'un ton anodin ,toujours sans me regarder, me dit:

-”Je vous donne dix jours pour arriver à vos fins.Je me fous de votre stratégie et des moyens employés.Nous sommes le quinze mai.Avant le vingt cinq au soir,il doit avoir disparu de cette planète”.

Je sais que ma réponse va provoquer son ire mais exécuter cette mission reviendrait à me passer la corde au cou.Je serais condamné à mort.:

-”Vous vous êtes trompés de pigeon .Je ne le ferais jamais.”

Et il répond sur de lui avec un petit sourire.

-”Vous croyez?”

Il claque à nouveau des doigts ,une vidéo apparait de nouveau sur le mur avec deux hommes qui

encadrent un autre assis ,ses mains attachés dans le dos.Les deux hommes retournent le fauteuil:Roberto,mon père adoptif.

-”Nooooooooon.Pas lui.Enflure!!”

-”Je crois que sincèrement que vous n'avez pas compris avec qui vous parliez.Pourtant j'ai bien pris garde dans l'introduction de vous signaler que nous étions la plus grande organisation criminelle de Russie et soyons objectif ,une des plus importantes du monde.Je suis blessé.Vous nous avez passablement sous-estimé .Je dirais que vous nous avez méprisé.Mais je m'attendais à votre réaction.Voilà ce que je vous propose pour mener à bien votre réflexion.Je vous laisse cinq minutes avec lui.Et pour éviter que vous ne tombiez dans vos travers émotionnels de merde,vous ne pourrez lui parler.”

Et il sort sous la musique de Georges Bizet:Toréador.

Je me retrouve face à mon père,baillonné.Je n'en vois pas l'intérêt.Si je ne fais pas ce qu'il désire ,il butera la seule personne qu'il me reste..Que Suzana me pardonne.Je ne vois comment faire autrement que de lui donner mon aval.

Je lève le pouce à mon père qui essaie dans un mouvement brutal de se dégager.Les hommes chargés de le surveiller le ramène à la raison brutalement en le retenant par les cheveux.Je suis en ébullition.Je suis beaucoup trop loin de l'écran pour qu'il puisse lire sur mes lèvres.

L'empereur revient exactement cinq minutes plus tard.La porte jaune s'ouvre et la musique du toreáador repart.Il rentre dans l'arène.Il connaît ma réponse.Je m'incline,pour l'instant.

Il s'est entretemps changé.Il porte désormais un costume jaune avec coupe longue trois quart pour la veste,chemise noire,cravate rouge , les même dogmartin, un haut de forme rouge et son monocle.

-”Alors mon belâtre.Nous sommes d'accord pour le deal?”

-”Qu'est ce qui me prouve que vous libérez mon père une fois la mission accomplie?”

-“Je n'ai absolument rien à gagner à me débarrasser de votre père.Il n'est pas du milieu,il ne le sera jamais.Il ne connaît rien de moi.Je n'a rien à craindre de lui.Beaucoup plus de vous.Je suis un homme d'honneur,je tiens parole..C'est tout ce que je peux vous offrir mais je sais que vous n'êtes pas stupide ”.

Je me frotte le menton quelques secondes, ,regarde mes chaussures pleines de boue,tapotte des pieds à terre.

-”C'est Ok”dis je d'une voix timide.”

-”Qu'est-ce que vous avez dit,je n'ai pas très bien entendu ?”

Je repète d'une voix plus affirmée:

-’C'est ok!!!”

-”Ah.Vous voyez que j'avais raison.je savais que je pouvais compter sur vous.Nous pouvons

compter sur les grands.”

Et articulant avec emphase, il me dit:

-“Les grands ont le sens du devoir”.

-”Voilà, cette entrevue est maintenant terminée. Je vous remercie infiniment de votre coopération. Soyez tranquille, nous allons prendre soin de votre père. Et puis pas un mot à la Police. N'y pensez même pas..”

Je ne réponds pas.

-”Vous avez remarqué que nous ne vous avons pas bandé les yeux pour venir ici. Pour vous mettre en confiance. Sachez que nous avons loué le manoir pour l'occasion alors ne perdez pas votre temps à la retrouver.

Je voulais également vous informer que nous avons prévu un joli petit pactole en cas de réussite qui vous permettrait de porter un regard différent sur la vie.”

-”Plutôt crevé. “

-”Vous avez tort. C'est important l'argent quoique disent les romantiques de tout bord. Demandez aux cubains ce qu'ils en pensent, ils vous répondront, révolutionnaires de la première heure compris: “L'argent ne fait pas le bonheur mais ça calme les nerfs”.

-”Je m'en fous de votre morale à la con. Le meilleur service que vous pouvez me rendre c'est de vous pendre au premier arbre. Là, je vous remercierais chaleureusement, J'irais jusqu'à vous embrasser les pieds.”

Il se retourne et quitte la pièce. Serguey me ramène chez moi. Il ne dit pas un mot. Un bon petit soldat, le sentiment du devoir accompli en poche, satisfait d'avoir passé son après-midi à mettre des avoines. Puis de retour chez lui, il va embrasser sa femme et son enfant, nourrir le chat puis regarderont ensemble une bonne comédie populaire. Un jour lambda.

Ce n'est pas mon cas. Je suis sous pression. Mon père est entre leurs mains et je dois accélérer le mouvement. Je n'ai rien de précis encore en tête. J'accuse le coup, amoindri par la branlée reçue toute l'après-midi. Mais une chose est certaine. Je ne tuerais pas le premier ministre. Je dois trouver un plan permettant l'arrestation de Boris Kiriakov sans porter préjudice à mon père. Un défi de taille. Je pourrais rencontrer Ath Suriyadaya et mettre carte sur table mais c'est impensable. Il défendrait ses intérêts. Trop dangereux.

Le flash que j'espérais survint. L'homme au foulard pourpre, je veux le retourner contre le malade mental.

CHAPITRE 19

Le lendemain j'apprends de la bouche d'un chauffeur de tuk tuk que Serguey est très connu dans la place .Il est le fils du fondateur de l'association des chauffeurs de Tuk Tuk..Ce n'est un secret pour personne,tout le monde sait où il habite, marié a une très belle jeune cambodgienne ,vingt-cinq ans plus jeune que lui,très banale par ici.Papa d' une petite fille de trois ans ..Il ne se cache pas de son appartenance à la Mafia protégé par le commissaire avec qui il collabore en échange de quoi il fait ce que bon lui semble.Il dénonce régulièrement des jeunes dealers de la rue pour augmenter les statistiques du chef de la Police alors qu' il est impliqué jusqu'au cou.Une autre ordure mais d'un autre standing.Au ras des paquerettes.

Dès le lendemain,par l'intermédiaire d'un contact dans les ministères ,je réussis à me procurer le programme de la semaine du premier ministre et certains de ses déplacements.Il me faut savoir comment sa garde rapprochée se comporte .De prime abord il paraît assez simple de venir au plus près .Pure illusion.Passer le dernier carré et atteindre la cible, équivaut à percer le paroi d'un coffre fort en acier inoxydable de vingt centimètres avec un cure-dent.

J'obtiens l'adresse de Serguey et le surveillais les deux jours qui suivirent.Très imprévisible,il répond au doigt et à la baguette au bon vouloir de son patron qui le contacte à n'importe quel moment de la journée ou de la nuit et ne le rencontre jamais au même endroit.

Sa femme ne travaille pas.Ou si peu.Elle fait du babysitting quand ses enfants sont à l'école mais de manière totalement irrégulière.Elle revient chez elle aux alentours de dix sept heure et lui vers vingt heures.

Mon plan est simple.Je veux les prendre à leur propre jeu.Enlever dans un premier temps la femme de Serguey. Je veux le tenir par les gosses.Sa famille est son socle,son point d'ancrage.Ce gars qui est capable d'arracher la tête de quiconque en moins de temps qu 'il ne faut pour avaler sa salive est un gars fragile.Nous le sommes tous.

Je recontacte Amara qui me connecte avec un jeune délinquant ,Bona.Je lui propose une belle somme pour la mission que je veux lui confier.Nous discutons d'un endroit secret,loin du regard des curieux pour garder au chaud la femme de notre homme.

Nous convenons que nous passerons à l'acte dans deux jours,à la fin de la journée,avant qu'elle ne récupère son enfant à la garderie à seize heure trente.Je ne veux pas me retrouver avec un enfant sur les bras.Ingérable.

Entre temps,je fais une petite visite amicale à Borey pour évacuer la tension .Parler un peu.Quelques gouttes tombent,nous sommes en mai,la saison des pluies est de retour.

J'arrive à l'université.Borey n'est pas dans son bureau,il se promène dans les jardins,près des fontaines.

-”Bonjour,un plaisir de te voir .Que me vaut l'honneur de cette visite impromptue et grandement

appréciée?” me dit-il un peu surpris .

-”Vous savez que je pense souvent à vous mais je suis toujours très occupé. Ma vie est loin de ressembler à un fleuve tranquille. Ma job d'agent derrière moi ,je pensais retrouver un peu de quiétude et bien le moins qu'on puisse dire ,c'est que ce n'est pas encore cela. Je dirais que c'est pire”.

-”Oh ce n'est pas rassurant ce que tu dis. Tu as de problèmes. Peux-tu me raconter? Tu n'es plus tenu par le secret .”

Je n'ai pu retenir mon stress. Je m'en veux.

-”Je ne voulais pas vous inquiéter Borey. Rien de grave. Je vous assure. Les aléas de la vie, le passé qui vient me bousculer un peu à l'improviste.”

-”Oui je vois. Tu sais, maintenant tu dois te réhabituer à parler uniquement avec la vérité. Tu n'as plus aucune raison de jouer avec. Tu n'es plus un agent.”

-”Pourquoi dites vous cela Borey?”

-”Parce que je vois que tu continues à me cacher les événements qui t'affecte. Tu n'es pas dans le partage.”

-” oui c'est vrai. Cela prends du temps à changer certaines habitudes mentales, Je redécouvre la normalité”

-”Puis-je te faire une confidence?”

-”Oui bien sur Borey. Je vous en prie”.

-Pendant toutes ces années à travailler pour nous, j'ai compris rapidement à quel point ce que nous te demandions était extrêmement exigeant aussi bien mentalement que physiquement. Et dès le début j'ai donc fait le nécessaire pour éviter les accrocs pour que tu sois parfaitement à l'aise, libre de tes actions. J'ai pris beaucoup sur moi et je ne le regrette pas. Je referais la même chose.”

-”J'ai l'impression Borey que vous voulez me dire quelque chose sans le nommer. Me trompe-je?”

-”Non, tu as raison. Allons droit au but.”

-”Oui je vous écoute.”

-”Je sais que tu ne m'a pas toujours dit la vérité.”

Rien qu'à entendre cela, mon corps se raidit .

-”Je n'ai rien dit , je savais que tu le faisais pour le bien de notre agence et pour me protéger sans doute d'un quelconque problème de conscience. C'est tout à ton honneur”.

Je sais qu'il sait. Un moment délicat s'annonce.

-”Mais voilà. Je vis peut-être dans un monde très intellectuel et spirituel mais je reste au contact du monde tous les jours, des plus humbles aux hommes du pouvoir. Pour les raisons que tu sais, je n'ai pas de femme mais je vois les couples. Nous discutons. Je n'ai pas d'enfants mais je rencontre leur

parents .Ils me racontent .J' héberge ponctuellement à l'université des enfants de la rue ,ils me décrivent leur enfer quotidien.Personne ne le sait.

Ce que je veux te dire ,c'est que je connais assez bien la réalité même si connaître n'est pas savoir,nous sommes d'accord”.

-”Oui c'est vrai.”

-” Et entre toi et moi,j'ai hébergé ,pour une courte période , un jeune homme brillant de Kampot embourbé dans une situation familiale épouvantable.Je l'ai épaulé le temps qu'il puisse démêler l'écheveau et que tout rende dans l'ordre .Je suis ma foi désolé de decevoir les colporteurs de viles rumeurs mais je n'ai aucune tendance homosexuelle.Il n'est d'ailleurs pas à la portée de beaucoup d'entre nous d'avoir des tendances quand on a pas de sexualité.Cela m'a fait de la peine.Surpris que les autres se laissent aussi aller à ce genre de bassesse .C'est lamentable mais sommes toutes assez prévisible.Le genre humain est ainsi fait ,une propension désespérante à la petitesse”.

-”Je suis triste que cela vous aie affecté.J'ai eu cours de cela aussi je n'en ai pas tenu compte”

-”Je n'ai pas été réellement blessé.Disons déçu.En tout cas ,je te remercie de ne pas avoir joué le jeu des faibles d'esprit.Cela ne m'étonne pas de toi .Mais revenons à ce qui nous préoccupe aujourd'hui.

Je suis convaincu que toi et Htay étiez derrière l'affaire du moine .Je me doute que tu as estimé ne plus avoir le choix pour faire avancer la cause et je ne veux pas en parler.

Je ne suis pas duppe Mckael, ce n'est sûrement pas la seule fois ou tu t'es vu contraint d'utiliser la force.Personne n'est au courant à l'agence et ils ne le sauront jamais.”

Je suis très embarrassé mais je ne cherche surtout pas à le contredire.Il continue .

-”Contrairement à moi,les autres membres de notre organisation ont le nez collé dans les livres et ils ne perçoivent que ce que leurs idées leur permettent de voir,Il n'est évidemment pas question ici que nous tombions dans l'oeil pour oeil dent pour dent mais parfois nous devons savoir mettre de l'eau dans notre vin.Et évoluer.C'est aussi cela la sagesse.Les philosophies et les idées ne peuvent se figer dans le temps au risque de devenir des dogmes,des vérités gravées dans le marbre.Dans ce domaine la nous avons encore des progrès à faire.”

-”Je suis désolé Borey.Vraiment.Oui, c'est moi qui ai donné l'ordre à Htay de trouver quelqu'un pour intimider le moine.J'ai cru bien faire..Je suis heureux que nous en parlions.J'avais du mal à vivre avec ces mensonges et soyons sincère,c'est une des raisons pour laquelle j'ai souhaité mettre un terme à notre collaboration.Je veux réinstaller durablement la vérité dans ma vie. Nous partageons cela je crois .L'ironie dans cette histoire est que vous compreniez que j'ai eu recours à des méthodes pas très catholiques alors que c'est à cause de ces entourloupes que j'en suis arrivé là,essoufflé,en bout de course.Ce n'était plus moi.Mal à l'aise.Le cul assis entre trois chaises, au bas

mot. Et quand j'ai rencontré Oun ,tout ceci m'est apparu ingérable. Je ne voulais plus mentir à personne et mettre ma vie en danger. Elle est le beau petit grain de sable qui est venu enrayer la machine. Je remercie l'univers de l'avoir mis sur mon chemin, même si aujourd'hui, la vie a choisi de me la reprendre”

-”Je sais pertinemment tout cela. Et j'ai bien compris que ton amour pour Oun a joué un rôle majeur dans ta décision. Voilà pourquoi il ne m'est jamais traversé l'esprit d'essayer de te retenir. Je ne t'en veux absolument pas Tu as fait au mieux. Je n'en doute pas. A partir d'aujourd'hui et de cette conversation, c'est du passé. remettons les compteurs à zéro”.

-” Je ne sais quoi vous dire Borey. Vous êtes si bon avec moi. Merci”.

-”Je me voile jamais la face. Nous nous ressemblons beaucoup . Probablement la raison pour laquelle nous nous entendons si bien, je suis pragmatique.”

-”Merci Borey. Merci beaucoup de votre compréhension”.

-”Je dois y aller Borey. Et promis la prochaine fois je vous dis tout. Pouvez-vous informer Masao de ma décision à Okinawa ou vous préférez que je m'en charge?”

-”Pas de problème ,je l'informerai. S'il souhaitait te parler ,je te préviendrais..”

Nous nous saluons énergiquement et je m'en vais. Libéré. Au moins cela pour aujourd'hui.

Le jour J est arrivé. Nous procéderons à l'enlèvement de la jeune femme. Depuis ce matin, un chauffeur de tuk-tuk trié sur le volet la suit dans ses mouvements. Rien de particulier. A 15h elle rentre dans une Banque. C'est la que responsable de la mission, Bona, un jeune cambodgien de vingt cinq ans , aguerri , attends sa sortie, en moto. Si tout se passe bien, elle devrait faire appel à notre tuk-tuk gare juste en face. Elle sort. Malheureusement , un pied sur le trottoir, un autre véhicule passe par là et elle l'aborde. Bona, ne s'affole pas. Il fait signe au chauffeur de le suivre , enfourche sa moto et les voilà tous les trois dans les rues de Phnom Penh. Un wagon de Policiers passent pas loin d'eux à un feu tricolore. La ville est agitée. Pendant un bon dix minutes, ils circulent dans le dédale des petites rues puis s'engagent sur le Boulevard Mao Tse Doung. Le feu passe au rouge, pratiquement pas de trafic si ce n'est quelques scooters.. C'est ce moment que choisit Bona pour se placer à la hauteur du tuk tuk , saute de sa moto, agrippe la jeune femme avec ses sacs au bras et la traîne au bord de la route . Elle se débat, vocifère , essaie de le frapper. Sans aucun états d'âmes Bona l'attrappe par un poignet , la pousse brutalement dans notre taxi et laisse sa moto sur place. Il démarre en trombe, grille le feu. L'autre chauffeur n'a pas réagi laissant libre le chemin. La suite est une partie de plaisir. La jeune femme est emmenée tranquillement dans la cachette prévue, un peu en dehors de la ville , au sous sol humide d'une maison inhabitée avec une seule fenêtre et son rideau épais transpercé par un timide filet de lumière. Mission accomplie. Bona me prévient que tout s'est bien passé. J'ai réussi à obtenir le numéro de téléphone de mon bourreau. Je lui envoie un SMS:

-”Nous avons ta femme.Elle va bien.Reste bien tranquille.Pas un mot à ton Boss ou à la Police sinon je lui explose la cocotte .Compris?Ne m'appelle pas.Je te recontacte demain.Signé:Mickael”.

Je reçois sa réponse pleine de tendresse:

-”Espèce de fils de pute.Si tu lui touches ne serait-ce qu'un seul cheveu,je te bouffe les couilles”.

-”C'est noté.”repondis-je avec un émoticone plein sourire.

Je rends visite à notre otage.Ne lui parle pas.Elle bénéficie du strict minimum ,un lit et un coin toilette .Nous lui proposons de la nourriture qu' elle refuse de manger en notre présence .J'ai prévu de la prendre en photo pour ensuite l'envoyer à son mari mais elle fait des siennes.Bona lui parle et la convaint de rester tranquille une seconde.Elle obéit,le visage inexpressif , ronchonne ,me qualifie de quelques noms d'oiseaux .Je m'en vais , laisse des instructions précises à Bona :

-” Montre-toi respectueux ,attentif à ses besoins et garde bien ta cagoule en toutes circonstances.”

Je rentre à l'hôtel où je réside pendant toute cette période trouble.J'envoie la photo à notre ami.Aucune réponse .

Je me couche sur mon lit,écoute de la musique pour me relaxer et réfléchit à ce que je vais lui dire le lendemain.

CHAPITRE 20

Je rencontre notre homme au Karma Bar . Le lieu idéal pour ce genre de rencontre avec une clientèle paisible qui fuit les bars plein à craquer,certainement pas un endroit propice à perdre ses nerfs.Je connais bien le gars de la sécurité.Un molosse.Tu l'aperçois et jouer au con est une aspiration qui s'en va le coeur léger à la pêche aux moules .Deux mètres ,cent vingt-cinq joli petit kilo de barbaque,un All black.Le gars te fixe ,tu chopes un strabisme et tu perds connaissance. Il est vingt et une heure,Serguey se pointe ,la mâchoire serrée.Il me voit et cligne nerveusement des yeux .La colère le dévore de l'intérieur.Il veut me dégoupiller en direct.Il sait qu'il ne peut pas.

-”Alors comment ça va? Tu as l'air ...fatigué.Non,non ,je dirais ..contrarié !Sache que je te comprends.Toi peut- être que tu es moins habitué, n'est-ce pas ma poule?Alors ,la famille ça va bien?”

Il se lève d'un coup,fulminant.Le gars de la sécurité avance en notre direction.Notre homme se retourne ,le voit arriver et se rasseoit.Je fais un geste de la main pour que mon garde du corps du moment laisse faire.

Et je continue:

-”Cela me fait plaisir de te voir parce que quelque chose me dit que nous allons bien nous entendre sur ce coup-là.Je vais t'expliquer pourquoi.Je voudrais te dire d'abord que ta femme est très

jolie, vraiment. Une perle.”

-”Ferme-là ou tu vas le regretter, je te jure”répondit -il à la limite de s'emporter. Je le pousse dans ses retranchements .Je veux savoir de quel bois il est fait. Un peu trop sanguin à mon goût.

-”Voilà ce que je te propose. Mais avant toutes choses, tu restes tranquille et tu fermes ta grande gueule. Tu me fatigues. Je sais que tu aimes ta femme. J'ai compris. Je la garde au chaud, elle sera bien traité alors me fait pas chier!! Tu as compris?”

Il ne répond pas, je le choppe par le foulard , l'étrangle suffisamment pour voir de la crainte dans ses yeux et je répète lentement:

-”Est-ce que tu as bien compris ?”

Il acquiesce.

-”Bon. Voilà le programme. Dans deux jours, à vingt heure trente, se déroule dans une salle ici à Phnom penh un petit concerto de chambre avec le Collegium Musicum de la ville. Et coïncidence , le thème de la soirée est :”Moussorgski le grand” Ton Boss l'adore. Alors, tu vas lui dire que le Premier ministre désire l'inviter. Je connais son amour pour le Maître russe et les soirées mondaines , je suis sûr qu'il sera extrêmement touché, même s'il n'est plus dans les petits papiers du premier ministre . C'est un trou de balle , il ne ratera pas l'occasion de se pavaner. Quand tu te présenteras à la soirée avec lui, tu l'accompagneras à son fauteuil , je me débrouillerai pour qu'il soit aux alentours du dixième rang. S'il te demande pourquoi si loin, parce que monsieur va se sentir offensé de ne pas occuper une place aux premières loges avec le premier ministre, dis-lui que j'ai choisi de liquider le chef du gouvernement au cours de la soirée . Aussi il sera spectateur de la réussite de cette mission aux avant-postes , sans aucun risques .

Ensuite, tu viens me chercher à l'extérieur pour me faire passer tous les barrages. Une formalité , le commissaire est ton ami. Puis tu regagnes ta place .

-”Est-ce que c'est compris jusque là?”

Il répond par l'affirmative et écoute attentivement dérouler mon plan .

-”Je ne vais pas m'asseoir et rester un peu plus haut dans la salle. Après quarante minutes de concert aura lieu un entracte de quinze minutes. A la fin de celui-ci, j'entre en action, tire quelques coups en l'air . Les gens vont se coucher à terre ou fuir à l'emporte-pièce . Puis je pointerai le premier ministre et lui tirerai deux balles à blanc avec ma deuxième arme. Il va tellement chier dans son froc qu'il va s'effondrer, crois-moi. Ne t'occupes pas des gardes du corps , je m'en charge. Et là tu intervient, tu attrappes ton chef, tu lui passes les menottes et je t'attends dehors. Un complice nous récupérera avec une voiture et nous l'amènerons dans la cache où se trouve ta femme . Je l'interrogerai pour savoir où se trouve mon père . Tu iras le chercher avec mon complice et mon père libre, tu pourras partir avec ta femme. Je m'occuperai du reste.”

-”Des questions?”

-” Non ça va.”

-”Très bien.Et encore une fois,tu gardes ton sang-froid parce que j'ai bien l'intention de te rendre ta femme en un seul morceau et moi récupérer mon père. “

Je suis inquiet de le voir coopérer trop sagement,me demande s'il ne trame pas quelque chose.”

-”C'est fini pour ce soir,je te recontacte après demain.”Et il s'en va .

Pendant les deux jours qui suivent,je visite chaque jour notre sequestrée pour m'assurer qu'elle est bien traitée par Bona.La mine renfrognée,couchée sur son lit ,elle semble peu inquiète mais fatiguée de la situation.Je demande à Bona de l'informer que si tout se passe bien elle retournera à ses occupations dans deux jours.Mis au courant de notre stratégie,je vois son visage s'éclairer et me jeter un regard presque aimable ,croyant voir en moi celui qui la sortirait de ce mauvais pas ,sans réaliser que je suis à l'initiative de ce scénario .Le lendemain,je retourne une dernière fois voir notre otage et je dis a Bona:

-”Tiens toi prêt pour ce soir.Aie toujours ton téléphone avec toi ,connecté .A la moindre bisbille ,je t'appelle.”

Après cette dernière visite,je m'en vais courir,question d'évacuer un peu la pression.Le soir arrivé,j' appelle Serguey une dernière fois,vérifie que tout soit en place et l'informe de mes visites à sa femme .Je le trouve calme.

Le concert a lieu à l’hotel Sofitel Phnom Penh Phokeethra à vingt et une heure.Pour prendre le pouls de la soirée,j'arrive un bon trente minutes en avance et voit rentrer les premiers spectateurs.La plupart arrive en Taxi afin d'éviter de tourner en rond pour trouver une place de parking.Un vrai capharnaüm.La crème de la société Cambodgienne est présente.Je vérifie au dernier moment de n' avoir omis mon masque de clown .Les femmes portent leur plus beaux habits ,d'autres leur costume traditionnel .Je remarque un groupe de filles à Papa,des petites précieuses au total look,lunettes de soleil Chanel sur le nez alors qu'il fait déjà nuit, leur smartphone à la main investies de la mission la plus importante de leur soirée:se selfier .Elles rient fort ,s'assure bien que tout le monde les regarde.Je n'irais pas jusqu'à dire que je plains les gosses de riche mais je ne les envie assurément pas,encore moins dans un pays pauvre ,cela rend leur bêtise foncièrement plus vulgaire.Le commissaire arrive,je le salue.Le monde entre par grappes ,arrivent tous en même temps. La pression monte ,ambiance de coulisse.Nervosité et excitation au programme.

Le premier ministre se présente accompagné de sa femme et deux de leur cinq enfants suivi de quatre gardes du corps.Quelques instants plus tard apparait notre dictateur qui pour ne mettre personne mal à l'aise,au fait du conservatisme de la société cambodienne s'est habillé plus sobrement avec un costume gris clair,une cravate noire,des bottines noires au détriment de ses dog

martin, un haut de forme et à la place du sceptre une canne noire avec en pommeau , la figure d'un tigre de bengale. Une dizaine de journalistes ont fait le déplacement et le prennent en photo sans savoir qui il est vraiment .Le premier ministre et sa famille s'installe au premier rang , bien au centre. L'empereur salue le Commissaire puis prend place à la dixième rangée. Tout le monde est là. Serguey vient me chercher et regagne son siège .Le rideau se lève et s'avancent une dizaine de musiciens: violonistes, contrebassiste, violoncelles , instruments à vents et le percussionniste. Ils saluent la salle qui réponds avec des applaudissements nourris .Le groupe des petites bourges ,elles , échangent des propos élogieux sur leurs vêtements respectifs honorant leur statut de connes. Les musiciens s'assoient, le concert peut débuter. J'inspecte une dernière fois les entrées cour et jardin de la scène puis prend place tout au fond de la salle. Je suis tendu. J'ai une pensée pour mon père. Je croise furtivement les doigts pour que tout se passe à peu près bien , je redoute l'inattendu. Je me réjouis de la présence du premier ministre au spectacle. Le public se laisse très vite emporté par la musique. Notre Jules Caesar remue sa canne au rythme des envolées lyriques des musiciens déchainées par un chef d'orchestre débordé par un enthousiasme de jeune débutant. Le son magnifique des cordes envoûtent la salle dont la sonorité ferait grincer des dents n'importe quel ingénieur du son. L'écho est déplorable mais seul un habitué s'en offusquerait. Encore cinq minutes et c'est l'entracte. Je craque les cervicales pour évacuer la tension dans la nuque, me réchauffe les poignets, fait quelques flexions. Je vois foulard pourpre dans l'obscurité se retourner vers moi. Je me demande ce que je fais là. J'aurais aimé devenir boulanger-pâtissier. Beau métier. Noble. L'odeur du pain, les croissants au beurre, de la farine plein les bras. Le rideau tombe, entracte. Les gens se lèvent, sortent de la salle et rejoignent le petit bar dans le couloir ou les toilettes pendant que d'autres prennent l'air. Je suis ces derniers et croise le regard du Dictateur qui sourit , lève les paupières, impatient d'assister à la suite .Ca parle fort, les hommes fument, les femmes commentent le concert. Quelques voitures sont garées devant l'édifice. J'ai repéré le petit chemin latéral que nous utiliserons pour fuir .Seul une fourgonnette de Police se trouve là. L'entracte se termine. Les gens retournent à leur place. Après cinq minutes de bavardage intensif, la lumière s'éteint à nouveau et progressivement la salle se tait. Je rentre, m'en vais côté court. Dès que la lumière s'allume, j'apparais sur scène calmement avec ma face d'Auguste. Les gens ne comprennent pas . Je lève le bras et appuie deux fois sur la gâchette , saute dans la salle et exécute deux des gardes du corps. Je pointe le premier ministre qui s'allonge à la première détonation .Les coups retentissent dans la salle avec force et la foule entre en panique. Les deux autres gardes du corps se trouvant de part et d'autre de la salle répliquent .J'en descend un et blesse le second à la cuisse .Et ce que je craignais arriva. D'autres gars dans la salle, sortis de nulle part tirent, probablement des hommes du dictateur. C'est le foutoir. Heureusement pour moi, la lumière s'éteint et me retrouve dans une

obscurité qui tombe à point nommé .Des policiers se ruent sur le premier ministre et l'évacue.D'autres à l'exterieur,une dizaine environ entrent de manière désordonnée et sont littéralement pris d'assaut par les gens qui fuient.Je répond aux balles sur ma gauche .J'entends d'autre coups de feu partir au centre ,probablement foulard pourpre en délicatesse avec la garde rapprochée du premier ministre et les hommes de son boss.Les spectateurs tombent comme des mouches,un carnage se dessine.Foulard pourpre attrape le dictateur qui se laisse faire et sort par le fond rejoindre le véhicule qui nous attend, distille des coups à l'aveuglette.Par miracle,je ne suis pas blessé.Je sprinte ,prends la sortie de secours et retire mon masque .La voiture est là, portière grande ouverte.Nous nous retrouvons face à la voiture de Police qui n'a pas tenu compte de l'agitation et est resté sur place attendant des instructions qui n'arriveront jamais..Foulard pourpre ouvre sa fenêtre et sans l'ombre d'une hésitation abat ses occupants de sang-froid.Nous fonçons dans la voiture qui sous le choc nous libère la voie.Je suis devant avec le chauffeur .Le dictateur crie: -"Allez on fonce!Plus vite !sors nous de ce merdier".

Je me retourne et dit à Serguey:

-"Vas-y ,passe lui les menottes".

Sans ménagements ,il s'exécute et la notre psychotique choqué, gueule à s'enrayer les cordes vocales. "

-"Mais qu'est-ce que tu fais ?Mais tu es fou!tu veux mourir ?Tu vas mourir enfant de pute!"Foulard pourpre n'en peut plus de l'entendre et lui place un mouchoir dans sa grande gueule .

Je pensais aue nous avions fait le plus dur quand nous entendons des balles siffler.Je me retourne et distingue un gros 4x4 de la Police,les phares longues portée allumés nous canardant.Un projectile atteint le pare brise arrière et l'explose dans sa totalité .Ils se rapprochent de nous et s'acharne sur notre véhicule à coups de pare- choc .Notre chauffeur, pour éviter que nous soyons une cible trop facile se met à zigzaguer .Sans résultant probant.La voiture de nos poursuivants est beaucoup plus puissante. Couché sur le siège arrière ,son corps en bouclier pour protéger le fou furieux ,Serguey ,le bras levé répond aux rafales,sans réellement atteindre son objectif.J'ouvre la fenetre et l'assiste mais nous roulons à vive allure et les constantes manoeuvres de diversion du chauffeur complique mes tentatives.Nous évitons les voitures d'en face par miracle ,grillons tous les feus , provoquons des carambolages en série.Un camion est à un poil de zgueg de nous transformer en bouillis.Nous nous retrouvons sur une grande avenue.La Police n'en finit plus de vider ses chargeurs ,notre vie ne tient plus qu'à un fil..Au moment opportun,avec un peu de visibilité,Serguey sors de son gilet un objet ovale de la taille d'un oeuf,couleur argent et le lance contre la voiture qui vole en éclats.Nous sommes sauvés,croyons nous.Le hurlement des sirènes d' autres véhicules se rapprochent.Je demande au chauffeur de tourner sur la gauche et de rentrer dans ce qui ressemble à

un parking d'immeuble. C'est assez calme. De nombreuses voitures sont là. Parfait pour se cacher. Nous attendons un peu, en silence puis abandonnons la notre, complètement défoncée. Serguey, avec une pierre, brise la fenêtre avant d'un break, croisement des câbles sous le volant et la voiture vrombit. Je demande à notre conducteur d'éteindre le moteur. Nous attendons un bon dix minutes, le temps que les sirènes s'estompent. Ma tactique porte ses fruits et discrètement nous filons à grande vitesse, tout feux éteints, vers la cache. Le dictateur est sain et sauf. Serguey a reçu une balle dans le bras. Il s'applique un garrot avec un morceau de sa chemise. Je téléphone à Bona pour l'informer de notre arrivée et demande à mon assistant aux yeux bleus de me rendre ses armes.

Nous arrivons à la maison. Bona est placé derrière la femme et la tient en joue. Dès qu'il la voit, notre homme devient mielleux et s'agenouille, les mains jointes, contrit, attendant le pardon de sa bien-aimée. Il veut s'en approcher, je l'en empêche, tiens notre Empereur en joue qui observe la scène ébahi.

Il s'adresse à foulard pourpre:

- "Je comprends maintenant pourquoi ta participation. Il a kidnappé ta femme?"

- Oui monsieur. Je n'ai pas imaginé une seconde que cela puisse arriver."

- "C'est bon, j'ai compris. Je n'en croyais pas mes yeux que tu aies pu me trahir de la sorte. Me voilà plus tranquille."

- "Bon fermez-là maintenant! Rien à foutre de vos jérémiades."

Puis je m'adresse à L'empereur:

- "Alors, comment avez-vous trouvé le concert? Un peu court? mais avouez que la soirée valait le déplacement : musique de chambre et western noodle. Pas mal non?"

- "Pas mal effectivement. Toujours heureux d'écouter mon bon vieux Moussorgski. Mais j'ai trouvé que cela manquait un peu de rebondissements. Un vieux scénario des années trente. Trop convenu. Pour les enfants!"

Je le retourne, le place en face de moi et lui tire une balle dans le pied, douleur vive assurée.

- "Aaaaah... espèce de ... Comment oses-tu? Je t'arracherais les viscères avec les dents."

J'ai ma dose. Ses airs de pseudo plus intelligent que tout le monde me courent sur le haricot et lui tire une seconde balle dans la cuisse de l'autre jambe. Il s'écroule. Je ne l'entends plus proférer ses insultes. Pas pour longtemps. Il revient à la charge, me traite de grand malade.

- "Pardon?" lui répondis je

- "Monsieur désire une autre balle?"

Il se tait, pleurniche à souhait.

J'accélère le mouvement, veux en finir au plus vite. De sa main libre, Bona me passe une tenaille.

Je retourne Jules Cesar au sol, un bras dans le dos puis prends sa main droite et place deux doigts entre la mâchoire. Je n'ai pas l'intention de les sectionner à la Yakusa. Je veux lui les arracher. Je pense à mon père. Jules fait moins le malin mais ne rends pas encore les armes. Avec deux balles dans le corps je l'imaginais plus coopératif.

- "Alors. Où se trouve mon père?"

- "Mais tu sais où il est. A Malte, à Marsaxxlok avec deux de mes hommes."

Mensonge éhonté. Il ne sait pas que lors de la projection de la vidéo avec mon paternel, j'ai aperçu clairement dans le coin, un drapeau cambodgien minuscule, à peine visible, qu'ils ont oublié de retirer. Mon père est au Cambodge, probablement à Phnom penh. Ou pas loin.

Je serre la tenaille. Je me dois d'en finir dans les plus brefs délais. Il perd beaucoup trop de sang, j'ai peur qu'il ne s'évanouisse d'un moment à l'autre.

- "Je te dis qu'il est à Malte..je te jure." Le gars est dur au mal.

Je suis dans la dernière ligne droite, un os craque, puis un second, du sang coule, la chair et le début de l'os apparaissent. Il hurle. J'accentue encore la pression de la mâchoire. Une des phalanges se retrouve à un tendon d'une vie autonome. Je suis sur le point d'achever son calvaire quand les sirènes de Police se font entendre à l'extérieur. Un vacarme étourdissant. Les lumières multicolores des gyrophares éclairent la maison. Les portes des véhicules claquent, nous entendons alors la voix du commissaire brailler distinctement:

"Sortez les mains en l'air. Vous êtes encerclés. Vous ne pouvez pas vous échapper. Ne tentez rien. Sortez les mains en l'air."

Bona devient nerveux, très nerveux:

- "qu'est ce qu'on fait? Hein..on se casse?"

Je réfléchis. Je n'ai aucune monnaie d'échange, aucune porte de sortie autre que l'entrée principale. C'est mort. Essayer de s'échapper reviendrait ni plus ni moins à se suicider. Je ne prendrais pas ce risque.

Bona répète le visage décomposé :

- "Qu'est-ce qu'on fait?"

et la ça me tape sur les nerfs :

- "Et bien nous nous rendons abruti, nous n'avons pas le choix, sinon ils vont nous trouer comme du gruyère".

- "C'est quoi du gruyère?"

- "Oh ta yueuuuule".

Je me demande bien qui de Foulard pourpre ou de Bona m'a trahi!

Boris malgré ses multiples blessures et ses doigts en charpis recommence à faire le fanfaron et

entre deux beuglements trouvent l'énergie pour s'adresser a moi:

-”Mon bon ami le commissaire.Un gars très bien.Digne de confiance.”

Je lui fiche un coup de pied dans sa cuisse meurtrie .

Par la fenêtre,Bona dit au Commissaire:

-” C'est ok nous nous rendons.”

Et nous sortons en jettant nos armes au sol sauf les miennes que je jette dans une cavité au sol remplie d'eau.Nous plaçons nos mains derrière la nuque ,excepté Boris qui est pris en charge par deux policiers.

Boitillant mais hautain ,il se retourne vers le commissaire et lui dit:

-”Merci Commissaire.Je peux compter sur vous”.

Et à la grande surprise de tout le monde,connaissant la teneur de leurs relations,il lui décoche un retentissant coup de poing en pleine figure qui le fait retomber à terre.

-”Tu m'as bien foutu dans la merde”lui répond en colère le commissaire.

Puis le flic s'approche de moi. Ce n'est plus la personne affable des premières rencontres.Et me susurre dans l'oreille:

-”Nous avons libéré votre père ,il va bien.Taisez-vous et jouez le jeu.

-” Alors vous,vous me décevez beaucoup.”et il me flanque également un beau revers de la main .

-”Je vous avais dit de me faire confiance.Vous auriez du me dire que votre père avait été sequestré.Je l'aurais réglé en deux ou trois mouvements.Je le connais bien ce moins que rien.Il n'a aucune morale..Quand je pense à tout ce que j'ai fait pour lui.”

Boris s'emporte et du sol lui montre un poing vengeur:

-”Espèce de fumier!!Tu n'as rien fait pour moi.Je me suis fait tout seul.Je t'aurais salaud.Tu n'es qu'une merde sans envergure.Ta femme ne cessait de me le dire.Quand je pense qu'au nom de notre amitié ,j'ai refusé ses avances!!”

Le commissaire n'hésite pas et devant nous tous , il dégaine son arme et lui tire une balle dans la tempe.Puis il regarde tout le monde et dit tranquillement:

-”Nous sommes d'accord ,il m'a menacé et a insulté l'honneur de ma femme.Nous sommes d'accord ? “

Nous sommes dans nos petits souliers ,ce n'est pas le moment de contredire l'autre monarque .Tout le monde hoche de la tête à se déboîter les cervicales.

Il nous regarde et jette un oeil sur Boris gisant sur le sol :

-”Fils de chien galeux!”et retire une balle.

Puis il s'adresse a moi:

-” Un ancien associé cambodgien de cet abruti avec qui il avait eu maille à partir connaissait le

projet d'enlèvement de votre père , grâce à une des maitresses de ce gros naze qui en échange d'une belle somme l'a informé .Elle l'a découvert par hasard ,témoin d'une conversation entre deux gardes du corps dans un hôtel de luxe , deux jours avant l'enlèvement .

Je connais tres bien cet homme d'affaire.C'est un ami.Et il m'a informé aujourd'hui même, une heure avant le début de la soirée.Sachant que le russe serait présent ,nous en avons profité pour libérer votre père aux mains de quatre geoliers .Il s'en est tiré sain et sauf.Un jeu d'enfant.Je comptais vous le communiquer mais pas avant d' appréhender le Russe après le concert.Je ne voulais pas tout faire capoter”

-”Où se trouve t-il ?”lui dis je toujours inquiet.

-”Il vous attend au commissariat.Il est entre bonnes mains”

-”Par contre,je ne savais rien pour l'attaque de ce soir .Et je savais encore moins que vous faisiez parti de la troupe .Vous avez pris des risques considérables jeune homme.Etiez-vous dans le véhicule que nous pourchassions?”

-”Oui.Il s'agissait bien de nous.Je ne pouvais rien dire commissaire.Il menacait d'exécuter mon père si je ne faisais pas ce qu'il voulait”.

-”D'accord mais vous avez explosé un de nos véhicules,les quatre occupants,d'honnêtes policiers sont morts!!”

-”Nous n'avions pas le choix,ils nous canardaient.C'étaient eux ou nous “.

-”Et quel a été votre rôle la-dedans?Etiez-vous armé?”

Je joue au couillon.

-”Non non ,je n'étais pas armé.Seul l 'homme de main du Russe l'était .C'est lui qui a déchiqueté votre voiture.Il fallait que j'agisse commissaire .Maintenant je peux vous le dire,Le russe voulait que j'assassine le premier ministre sinon mon père passait à la trappe.Ce que j'ai refusé,sans le lui dire .Il a fallu que je trouve d'autres alternatives.Je n'ai fait qu'organiser l'opération.”

-” Vraiment fucké ce gars mais en voyant l'attaque de ce soir,je me suis douté que seul lui pouvait oser une folie pareille.Nous comptons en tout et pour tout dix morts et vingt blessés dont cinq graves .”

Je continue mon récit.

-”J'ai réussi à embarquer Boris dans l'affaire en enlevant la femme de son assistant,l'homme ici présent ,qui l'a convaincu de venir au concert.Cela explique leur présence à tous les trois ce soir .Boris ne savait rien .Nous gardions l'épouse de son bras droit dans cette maison .Elle n'a strictement rien à voir avec tout ceci..En ce qui le concerne ,c'est de votre ressort”.

-”Nous ne pouvons pas dire qu'il est blanc comme neige”dit le commissaire.

-”Non ,c'est le moins quel'on puisse dire,plus tout ce que vous allez découvrir”.

-”Je vais y penser”dit-il songeur.

Et je ne lui raconte pas l'implication de Serguey dans l'assassinat de mon père biologique. Je suis épuisé. Je veux récupérer mon père et tout quitter. Partir loin.

Puis il me dit:

-”Vous êtes dans le pétrin jeune homme mais..”

-” Mais c'est grace à moi si vous débarrassez du russe n'est-ce pas? Cela vous arrange.”

Et sans hésitations, il répond:

-”Allez..allez,c'est bon!.Je n'ai rien vu.Je ne sais rien”.

Et je rajoute :

-”Comment avez-vous su pour la cache ce soir?”

-”Ne lui en voulez pas.C'est un brave garçon mais vous l'avez surestimé.Bona m'a appelé”.

Je jette un regard noir à cet autre demeuré.

Le commissaire continue.

-”Il savait que je le tenais à l'oeil.Je lui avais dit que si je le rechoppait en train de faire le zouave,mes clébards lui boufferaient les testicules .Il a flippé.Il ne s'attendait sans doute pas à subir une telle pression .Je vais voir ce que je fais avec lui.Il a été courageux cela dit,presque jusqu'au bout!”

J'ai un frisson qui me passe dans le dos.Je pense aux armes mais réalise que immergé dans l'eau,les empreintes vont disparaître.Je n'ai rien à craindre.

-”Merci Commissaire.Merci beaucoup pour tout”.

-”Vous savez que vous pouvez me faire confiance” avec sa mauvaise foi habituelle.

Et il rajoute en regardant le russe:

-” Il est allé trop loin ce sinoque.Les yeux plus gros que le ventre:”

Puis me demande de le suivre au commissariat pour retrouver mon père.

Il est là,assis sur une chaise ,les traits tirés.Nous nous embrassons longuement.La tension tombe .

-”Scuse-moi Papa,scuse moi de t'avoir mêler à tout cela.”

-”Tu ne vas pas avoir le choix de tout me raconter.”

-”Oui il est temps. Bientôt.Je quitte le Cambodge.Je pars avec toi à Malte.Je ne peux plus rester ici.Je ne controle plus rien.”

-”Oui.Une sage décision”

-”Ils t'ont bien traité?”

-”Oui très bien.Mais le vin était dégueulasse.”Eclat de rire.

Nous rentrons à la maison .

CHAPITRE 21

Le lendemain je m'occupe des billets d'avion ,en déniché deux acceptables pour le surlendemain avec une place pour Sans Nom.

Mon père n'est jamais venu à Phnom Penh,sa mission au Cambodge l'avait conduit jusqu'à Batambang et n'avait jamais eu l'occasion de visiter la capitale. Bien qu'encore sous le choc et fatigués,j'en profite pour lui faire découvrir les charmes de la cité pour l'extraire de son état second.La ville est définitivement très nerveuse apres les évènements de la veille..Parmi les morts ,un certain Paul.Je suis remarquablement indifférent mais je ne m'en réjouis pas.Une triste fin.

La Police est partout,à chaque intersection,patrouille ,secondée par les militaires qui surveillent de près les batiments officiels..Le premier ministre est dans la nécessité absolue de réasoir son autorité mis à mal .L'attaque à la salle de concert a surpris tout le monde et certains opposants du gouvernement ont fait preuve d'une compassion inhabituelle vis à vis de la famille de Ath Suriyadaya dont une des filles figure parmi les blessés légers .

Ce matin à dix heures,en direct sur toutes les chaines de la télévision cambodgienne, le premier ministre a tenu un discours féroce vis à vis des fauteurs de troubles qui essaieraient de déstabiliser l'état cambodgien , agitant le spectre de la peine de mort pour ceux qui s'y risqueraient.

Selon la presse nationale,ce fut un coup monté par Boris Kiriakov.Tout en faisant allusion à l'enlèvement d'un étranger,elle ne dévoile à aucun moment son identité et ne montre pas de photos.Et pour cause,il n'en ont pas.Les journalistes parlent de la mafia russe et s'inquiètent de voir l'organisation criminelle déployer un peu plus ses ramifications dans tout le pays sans donner trop de détail.Le commissaire se garde vraisemblablement une marge de manoeuvre pour prendre par surprise certains associés de Boris et protéger d'autres ,rouages essentiels de ses activités frauduleuses.Mais il est clair que d'autres têtes vont tomber,le sang n'a pas fini de couler.Je crains que foulard pourpre passe un temps à l'ombre.Et bien qu'au fait de sa participation au meurtre de mon père ,je ne suis habité d' aucune haine envers lui.Je suis émotionnellement un peu confus.Et ça remonte à si loin ,un vague souvenir de souffrance passagère.Je préfère retenir sa loyauté pendant l'opération qui a permis de sauver mon père adoptif.Le cerveau pratique en certaines occasions d'étrange compromis.

Le lendemain,pour ma dernière journée à Phnom Penh, je rends visite à Borey avec mon père .Je ne veux le laisser seul,me méfie de tout.Je ne l'informerai pas de mon rôle dans l'attaque du concert , je ne veux simplement pas en parler.

J'entre dans son bureau et lui présente Roberto:

-”Bonjour monsieur,ravi de vous rencontrer”dit Borey

-”Le plaisir est partagé”répondit-il .

-”Voilà Borey,je suis venu vous dire au revoir.Je m'en vais demain,je quitte le Cambodge”lui dis-je sans passer par quatre chemins et très ému.

Il se lève et se rapproche de moi.

-”Oohh ..si soudainement?Je m'attendais à ce que tu partes un jour mais là tu me prends par surprise.Est-il arrivé quelque chose qui ait précipité ta décision?”

-”Oui,en quelque sorte,je crains pour ma vie.Pour celle de mes proches.”

Il tousse un peu et dit:

-”Oui et bien c'est effectivement une excellente raison pour s'activer”.

Et il me demande:

-”D'où vient cette menace?”

-”Des gens liés à l'assassinat de mon père biologique.”

-”Ok je comprends.J'imagine que tu as bien réfléchi.Je suis touché que tu sois passé me voir pour me saluer”dit-il.

-” Quand est-ce que tu t'en vas?”

-”Demain matin très tôt”.

-”Votre fils est un jeune homme unique monsieur.Un gars à part.”

Pendant qu'ils conversent, je me remémore les événements d'hier.Pour la première fois j'ai tué .Et à plusieurs reprises.J'ai toujours été prêt à cette éventualité mais j'étais pas mal fier d'avoir pu éviter l'accueil.Sans beaucoup me forcer,je n'ai pas le profil d'un tueur .Si tenté que cela puisse exister. Je ne réalise pas et m'attends à un violent contre coup..C'est pas rien de tuer un homme.Fut-ce en légitime défense.

-”Merci Borey .J'ai beaucoup changé à vos côtés.J'ai appris la justesse,la modération,l'humilité élevé en art de vivre”.

-” Tout le plaisir était pour moi.Avant que tu partes , as-tu entendu parlé de l'attaque d 'hier soir ,connaissais-tu l'homme assassiné ,un dénommé Boris Kiriakov?La ville est dans tous ses états ce matin “.

-”Oui je le connaissais.Je sais exactement ce qui s'est passé .Je vous en parlerais un jour.Je sais qu'il faisait partie de la mafia russe.Très influent à Phnom penh et connaissant bien les arcanes du pouvoir,en particulier tous les hauts fonctionnaires qui jouent double jeu,si vous voyez ce que je veux dire”.

-”Oui je vois.Pas une surprise.Nous n'avancerons que modérément avec des gens de cette trempe .Le premier ministre l'a échappé belle.Sa fille aussi.”

Nous nous levons tous. Borey salue mon père chaleureusement. Puis me prends dans ses bras et me serre fort. Nous nous regardons et restons en silence, l'un face à l'autre, pendant un court instant. Nous nous promettons de nous parler régulièrement.

Je sors du bureau bien retourné. Mon père me prends par l'épaule. Et nous marchons un peu avant d'aller manger un morceau.

Le soir venu je vais faire un tour dans tous les endroits que j'aimais fréquenter. Ils sont nombreux. Je me limite aux principaux: les quais, le marché central, le quartier de l'université bouddhiste et Wat Phnom. Je rencontre pas mal de monde mais me garde bien de leur annoncer mon départ. Je ne me sépare jamais vraiment des endroits que je quitte.

Nous finissons la soirée au Little L bar. Pendant une seconde, je pense à foulard pourpre et à sa petite famille. Il convient de réfléchir à deux fois avant de s'encanailler avec un bandit de grand chemin. Je ne crois pas que l'amour rend aveugle, il nous rend plus indulgent, jusqu'à la bêtise! J'eus avec mon père ce soir-là une des discussions les plus courtes du dernier siècle.

- "Crois-tu en la réincarnation?" me demande-t-il.

- "Surtout pas".

Fin de soirée, envie de dormir, mon esprit est déjà tourné vers la suite. Prochaine étape: Malte. Nous rentrons.

Le lendemain très tôt, nous prenons le taxi pour l'aéroport. Je suis encore nerveux, surveille nos arrières. Sans Nom est très excité. Une fois sur place, il saute du taxi. A l'enregistrement quelqu'un le prend en charge et s'éloigne en aboyant son angoisse.

Nous embarquons et atterrissons le lendemain à Malte aux aurores. Peu de circulation, nous arrivons rapidement chez mon père. Puis nous nous couchons.

A mon réveil, je suis hébété, ne sais pas trop ce que je fais là. Au moins je suis en sécurité. Tout du moins, je le crois.

Quelques jours passent avant que mon humeur se stabilise. Suzana a appelé mais je ne me sentais pas parlable. Mon père s'en est chargé avec un plaisir non dissimulé. Il a ressenti la même chose, frappé par sa beauté si particulière et son charisme. Je sais qu'il est impatient de la rencontrer. De fait nous l'avons invité, elle doit venir dans une semaine.

Mon père a repris son train train, rien de mieux pour évacuer la pression. Il ne parle pratiquement plus de l'enlèvement.

Je pense quoi faire ces prochaines années, explore toutes les pistes.

La semaine d'après Suzana est arrivée. Elle s'est montrée sous un jour différent, plus émotive et toujours aussi radieuse. Elle m'a pris dans ses bras. Je me suis laissé faire, ému de la revoir et de recevoir un peu d'affection. Le courant est très bien passé avec mon père. Nous avons bu du vin

toute la soirée en papotant de choses et d'autres. Au moment de regagner ma chambre, j'entend un bruit sourd. Je lève le nez, un avion passe dans le ciel. Je le suis des yeux pendant quelques secondes et souris.

FIN

-

-

: